VENDREDI 28 JUILLET 1989

Un nouveau départ pour l'OUA ?

lage MM. Hosni Mouberak, le chaf.de l'Etat égyptien, comme président, et Sallm Ahmed Salim, le ministre tanzan défense, comme secrétaire général — que l'Organisation de l'unité: africaine (OUA) vient de se choisir réussira-t-il à sortir de l'ornière? Ces deux hommes, appriciés pour leur pragma-tisme, ont, en tout ces, l'ambition; le bousculer un peu les choses, de forcer l'organisation panafricaine à faire preuve de courage et, surtout, de lucidité.

.

.....

1. 2.

.

1 . E - E3 .

- 42 TO BE

 $\dots : \pi_{2^{n}_{n,4}}$

1000

· 李二章

य संदर्भ देतु हेर्

11. 27

1.000

1111

900 a 72

er in state

0.000

or the state of

2015/01/20

11.11.42

 $x_1 \in \mathcal{X}'$

10 mg

e i e M

En vingt-cinq ans d'existence employé à voter des centaines de visolutions sur toutes sortes de: sujets, sans s'essurer que cellga-ci puissent être suivies d'effets. Peu à peu, à force de crier dans le désert, l'organisa-tion: panafricaine a perdu une bonne partie de sa crédibilité. A preive, le manque d'empre ment que mettent les chiefs d'Etat et de gouvernem assister à ses sommets annuels

La plupart des conflits régionaux qui agitent le de TOUA. Si l'organisation a accueilli dans ses range la Répu-blique arabe sahraouie, elle n'a pas pour autant contribué à la recherche d'un accord de paix avec le Maroc. Son ancien président, M. Mousse Traoré, a cortes réussi à « monter ». un tête-à-tête sans suites entre le colonel Kadhafi et M. Hisaine Hebré, mais le Sénégal et la Meuritanie ont, pour leur part, fait appel d'He médiation du Conseil de sécurité de l'ONU.

En Afrique australe, le point chaud du continent, l'OUA a Unis, avec l'appui de l'Union soviétique, se sont heureusement entremis pour obtenir le départ des troupes cubaines d'Angola et la mise en route du processus d'indépendance de la Namibie. Le maréchal Mobutu. chaf de l'Etat zarois, a joué les bons offices pour essayer de réconcilier les frères ennemis angolais, tandis que, pour mettre fin à la guerre civile dans son pays, M. Joaquim Chissano, son homologue mozambicain, vient de faire appel aux services de M. Daniel Arap Mol, le président

Ge n'est per un hasard si la Tanzanie a réussi à faire élire au poste de secrétaire général de l'OUA l'un des siens. N'est-elle pas un pays de la « ligne de front », très soucieuse, comme les pays riverains de l'Afrique du Sud, de ce qui se passe du côté de Pretoria ? Si le Nigérien Ide Oumarou n's pas été nduit dans ses fonctions, il le doit notamment, au fait que cer-tains Etats membres lui reprochaient de ne pas avoir suffisamment travaillé sur les dossiers de-

l'Afrique australe. Malgré tout, l'élection d'un anglophone au poste-cié de secrétaire général, alors qu'il est, de tradition, que celui-ci revienne à un francophone, risque de créer des mouvements de mauvaise humeur su sein de l'organisation panafricaine. d'autânt que réapparaît, à cette occasion, le clivage entre le clan des pays dits « modérés » et celui des pays dits « progres-

sistes ». La situation économique dramatique dans laquelle est plongé le continent devrait avoir raison de ces querelles sans grand intérêt et rassembler le plus grand nombre autour de solutions concrètes. Mais l'OUA saura-telle sa-mettre à l'école du rés-

(Lire nos informations page 4.)



Une résolution adoptée par le Soviet suprême de l'URSS

Premier pas vers l'autonomie pour les Républiques baltes

Le Soviet suprême de l'URSS a adopté, le jeudi 27 juillet, une résolution accordant l'« autonomie comptable » à l'Estonie et à la Lituanie, premier pas vers « l'autonomie économique » des Républiques baltes, qui revendiquent une véritable indépendance par rapport à Moscou dans l'utilisation de leurs ressources. Les Russes d'Estonie se sont mis en grève pour protester contre cette évolution.



DEMAIN A APOSTROPHES.

Remis par la direction des services judiciaires à M. Arpaillange

Un projet pour garantir l'indépendance des magistrats

La direction des services judiciaires du ministère de la justice a récemment transmis à M. Arpaillange un document qui propose de réformer le Conseil supérieur de la magistrature ainsi que le statut des magistrats. Ce document, dont le propos est de mieux garantir l'indépendance des magistrats, pourrait - si telle était la volonté de M. Mitterrand - servir de base à un projet de loi organique.

C'était le 6 décembre 1988. En petit comité, devant les représen-tants des organisations syndicales de magistrats, le directeur des ser-vices judiciaires et un membre de son cabinet, le ministre de la jus-tice, M. Pierre Arpaillange, pre-naît la parole pour une déclara-tion solennelle qui fut alors perçue comme un engagement : « Renforcer l'indépendance du corps judiciaire, ce n'est pas renforcer le confort des juges mais, dans l'intérêt exclusif des justi-ciables, permettre à des juges, responsables, conscients de leurs droits, mais aussi de leurs devoirs d'être reconnus dans la société comme des arbitres incon-

Pour servir cette haute ambition, dont mil ne met en cause la sincérité, est on avait alors en mémoire les prises de position tranchées de M. Arpaillange à la fois dans l'affaire Apap» et dans l'affaire Grellier» (1) /lire la note page 10) — le ministre

dessinait deux axes : la réforme du Conscil supérieur de la magis-trature et celle du statut des

magistrats. La première pourrait être réalisée par une réforme de la Consti-tution, « la plus satisfaisante intellectuellement », précise le ministre, on par une loi organique (lire encadré), plus modeste mais plus « réaliste ». La seconde, cette réforme du statut des magistrats, se ferait par une loi organique instituant notamment la dissociation « du grade et de la fonction ».

Par cette disposition technique, on pourrait éviter aux magistrats d'avoir sans cesse en tête leur avancement et on permettrait à des magistrats d'expérience d'occuper des fonctions de base, par exemple l'instruction, sans leur donner le sentiment de

AGATHE LOGEART. (Lire la suite page 10.)

Présidentielle en Iran

M. Rafsandjani assuré de la victoire PAGE 3

Rencontres > israélopalestiniennes

M. Shamir s'explique PAGE 3

Le tabac fait recette

La restructuration d'un grand producteur PAGE 2

1939-1940 L'année terrible

IX. - Hitler à Paris PAGE 2

Festival d'Avignon

PAGE 17

Le sommaire complet se trouve page 26

L'Elysée et la préparation du congrès du PS

Les mitterrandistes, nouveaux « partageux »

risque de paraître utopiques, mais avec l'aval du président de la République, les mitterrandistes réunis autour de M. Jospin proposent de transformer la société française dans le sens d'un meilleur partage.

M. Michel Rocard, qui partici-pait au journal télévisé d'Antenne 2, mercredi soir 26 juillet, pour parier des très sériouses difficultés quotidiennes des habitants de la région pari-sienne, a en un monvement de recul, presque d'agacement, quand on lui a demandé ce qu'il quand on lui a demandé ce qu'il dent de la République – auquel pensait de l'énergie dépensée en M. Jospin a confié, mercredi

Le temps des nouveaux ce moment par les autres diri-« partageux » est-il venu? Au risque de paraître utopiques, mais avec l'aval du président de la République, les mitter-

Le premier ministre a eu tort. Il est, en effet, le premier concerné par l'invitation au débat rendue publique, le même jour, par son ministre de l'éducation nationale, M. Lionel Jospin, au nom de deux cent vingt-deux autres militants du PS.

Doublement tort, même, puisque ce document rejoint - pour ne pas dire reflète - les préoccu-pations exprimées avec de plus en plus d'insistance par le prési-

Mémoires

barbares

Albin Michel

matin, un exemplaire de sa copie » — et préconise un ensemble de réformes qui ne sau-rait être teau pour négligeable, sauf à considérer que M. Jospin et ses amis disent n'importe quoi lorsqu'ils parient, propositions à l'appui, d'instaurer une « société de contrare » condition à leurs de contrare » condition à leurs de partage», condition, à leurs yeux, « de l'approfondissement de la démocratie en France».

C'est bel et bien un net coup de barre à gauche que les signa-taires de ce document collectif suggèrent au chef du gouvernement, même s'ils y mettent des formes pour ne pas paraître l'accuser de mollesse et s'ils visent plus « le socialisme de l'an 2000 », que celui de 1990. ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 6.)

Un entretien avec M. Philippe Ramond

La 5 en appelle au chef de l'Etat

«La 5 vendra très cher sa peaus. M. Philippe Ramond, directeur général de la chaîne de M. Robert Hersant, prend date et menace dans l'entretien qu'il nous a accordé. Pas question de se laisser asphyxier par les décrets du gouvernement qui durcissent les contraintes de programmation des télévisions privées. Pas question d'abandonner un réseau qui constitue le principal actif de la chaîne, même pour fusionner avec M 6,

Bref, pas question de mourir, comme le souhaiteraient, selon les dirigeants de la 5, certains membres du gouvernement soupçonnés de « préméditer » un véritable « assassinat », avec

la complicité d'un CSA comparé au « tribunal de l'Inquisition ».

Seul le président de la République échappe aux soupçons. M. Philippa Ramond confirma une démarche récents effectuée par M. Robert Hersant auprès du chaf de l'Etat, cinventeur de la télévision privée en France ». Démentant les rumeurs alar-

mistes autour de la situation financière de la 5, le directeur général de la chaîne annonce les miers bénéfices pour 1991 et affirme que de nouveaux partenaires sont prêts à pallier toute défaillance des actionnaires actuels.

(Lire page 18.1

Etrange affaire d'espionnage aux Etats-Unis

Felix Bloch, casse-tête pour le FBI

d'espionnage embarrasse vivement les Etats-Unis. Un diplomate américain, M. Felix Bloch est soupçonné d'avoir trahi son pays au profit de l'URSS. Mais le FBI manque de preuves. Résultat : le diplomate reste en liberté sous étroite surveillance.

WASHINGTON de notre correspondant

Heureux comme un espion en Amérique? Le sort de M. Felix Bloch n'est pent-être pas précisément enviable. Mais, après tout, cet homme, que le contreespionnage américain tient quasiment pour coupable et qu'on a filmé en train de remettre un porte-documents à un agent du KGB à Paris, reste libre comme l'air. Le FBI est impuissant à faire autre chose que le suivre pas à pas.

M. Guerussimov, le porte-parole du ministère soviétique des affaires étrangères, a même pu s'offrir le luxe d'ironiser, mercredi 26 juillet : « Aucune accusation officielle n'a été lancée contre ce

continue à recevoir son salaire. »

C'est à peu près vrai : l'ancien numéro deux de l'ambassade des Etats-Unis à Vienne est en « congé administratif » depuis le 22 juin dernier et, si son laissez-passer au département d'Etat lui a été retiré, aucune inculpation n'a été prononcée, et il ne semble même pas que le FBI ait été en mesure de justifier une fonille de son domicile, et donc d'y procéder. C'est que remettre une mallette su contemu non identifié à une tierce personne - même și c'est selon toute probabilité un agent

Une nouvelle affaire monsieur. Il est en vacances et il étranger - n'est pas un motif suffisant de poursuite. Et M. Bloch a subi sans se démonter l'épreuve qui permet généralement au FBI d'étayer «légalement» ses infor-mations : la confrontation avec les enquêteurs.

Les soupçons — pour employer un euphémisme — semblent pour-tant fort lourds, puisque le président Bush, rompant avec le silence de principe qu'il observe stricte-ment d'habitude à propos de toutes les questions ayant trait à l'espionnage, a parlé d'une affaire « très sérieuse ».

JAN KRAUZE (Lire la suite page 4.)

Le Monde

LIVRES

La publication des « Versets sataniques » : le dédale de Salman Rushdie

u La littérature menacée, par Danièle Sallenave. u Hannah Arendt et les aventures de l'expérience ; u Le feuilleton de Ber-trand Poirot-Delpech : «Léon Bloy», de Maurice Bardèche. u La chronique de Nicole Zand : «Faisons les valises».

Pages 11 à 16

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4.80 DA: Mérroc. 5 dic.; Tominia, 800 M.; Allemagna, 2 DM; Auricha, 20 sch.; Belgique, 20 sch.; Belgique, 20 sch.; Caracia, 1,95 \$; Auricha, 7,20 F; Côte-d'holm, 425 F CFA; Danamark, 11 in.; Enpagna, 180 pet.; G.B., 80 p.; Cala. 180 dc.; Handa, 30 p.; India, 1800 L; Löya, 6,400 DL; Lonambourg, 30 sc; Norvèga, 12 ln.; Pays-Sas, 2,25 fl.; Portugal, 140 em.; Sánégal, 335 F CFA; Subda, 12,50 cm.; Suipea, 1,80 fl.; USA, 1010; J.S. S; USA, (others), 2 sc.

GUERRE ANS, LA

Les Allemands sont à Paris. Dans le petit jour du 14 juin, les premiers motocyclistes avec side-cars pénètrent dans une capitale déserte, du fait du couvre-feu. Le 23 juin, dans la ville pavoisée de croix gammées. Hitler effectue une visite « culturelle » (l'Opéra, la Madeleine, la Concorde, les Invalides...). Les Français s'interrogent sur l'avenir que le chancelier du Reich réserve à leur pays vaincu.

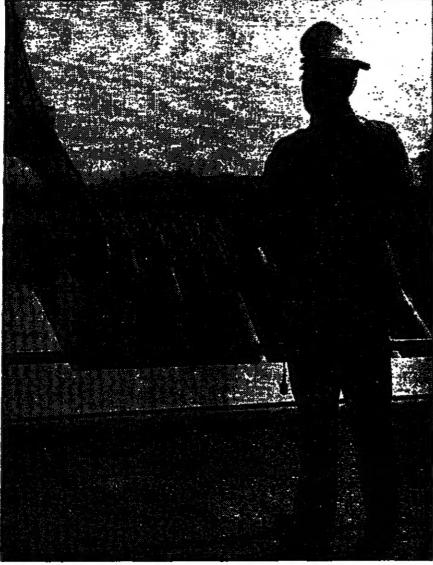
RÉPAREZ un décret dans lequel j'ordonne la pleine reprise des constructions de Ber-Paris était beau? Mais, Berlin doit lin...N'est-ce pas devenir beaucoup plus beau. Je me suis souvent demandé dans le passé s'il ne fallait pas détruire Paris. Mais, lorsque nous aurons terminé Berlin, Paris ne sera plus que son ombre. Alors, pour-quoi la détruire? » Hitler tire là, froidement et calmement, au soir du 23 juin 1940, avec son architecte préféré, Albert Speer, la lecon du voyage-éclair qu'il avait accompli en sa compagnie, quasi incognito, le matin même dans Paris

Neuf jours auparavant, les avantgardes du général Kurt von Briesen pénétraient dans la capitale, l'arme à la bretelle : comme le plus souvent dans cette fichue guerre, le hautcommandement français n'avait ceasé de tergiverser sans décider si la capitale devait devenir un môle de résistance. Celni qui en était le gouverneur militaire depuis le 2 septembre 1939, le général Héring, un Alsacien énergique, était bien décidé à se battre devant et dans la capitale. Mais, ne disposant que de movens réduits — 10 000 homme 200 canons, 30 chars, - il attendait des renforts qui ne vinrent jamais: Weygand ne disposait plus de réserves suffisantes. Et, quand il fut avéré que Rommel pas-sait la Seine en amont, le généralissime, pour éviter des destructions préjudicia-bles et le massacre de population civile, tranchait : le 12 à midi, Paris était déclaré « ville ouverte »

A cette date, la ville s'était largement vidée de ses habitants à cause des nouvelles du front, et encore plus du bom-bardement : 200 bombardiers protégés par 150 chasseurs de la Luftwaffe visant les aérodromes et les nœuds ferroviaires. mais aussi des usines, Citroën par exemple, avaient fait plus de 250 victimes civiles dans les quinzième et scizième arrondissements. Pourtant, il en restait intra muros un bon tiers, soit encore l 100 000, et un peu moins de la moitié des banlieusards (soit 800 000). Une bonne partie de l'administration était encore à son poste, à commencer par le préfet de police Roger Langeron et le préfet de la Seine, Villey, avec le gros des policiers parisiens et des pompiers.

ES avant-gardes allemandes investissaient la proche banlieue nord dans la soirée du 13. En moins d'une heure, un protocole d'accord était conclu entre deux plénipotentiaires français et les Allemands : les Français s'engageaient à ne pas détruire les ponts, à assurer l'ordre contre les pillards, la population serait consignée chez elle pendant quarante-huit heures. Dans le petit jour du vendredi 14 juin, les premiers motocyclistes avec side-cars pénétraient dans Paris désert. Dans la journée, les vainqueurs contrôlaient toute la capitale, sans véritables incidents, même si une quinzaine de personnes en furent frap-pées au point de se suicider. Parmi elles, une personnalité du Tout-Paris, le fils de Gyp, cette femme écrivain des années 1900, Thierry de Martel, chirurgien-chef de l'Hôpital américain ; le 13 au soir, il écrivait à William Bullitt, l'ambassadeur des Etats-Unis, un de ses amis, à qui il avait assuré qu'il ne quitterait pas Paris : « En y restant vivant, c'est un chèque barré que je remets à mon adversaire. Si j'y reste mort, c'est un chèque sans provision, Adieu. »

Les services de Goebbels firent croire, en diffusant des reportages filmés où l'on voit des badauds en assez grand nombre



Parle, fin 1940. Un lieu touristique prisé par les officiers allemands.

IX - Adolf Hitler,

le visiteur du matin

Jean-Pierre Azéma

jour aux vainqueurs. En réalité, ces images sont postérieures, légèrement postérieures. Au contraire, lors de l'arrivée des Allemands, les habitants, qui, de surcroît, étaient tems dans les premières heures de respecter le couvre-seu,

s'étaient claquemurés. D'ailleurs, les Allemands ont été nombreux à témoigner qu'ils avaient traversé une « ville sans regard » (Die Stadt ohne Blick). Les badauds ne vinrent qu'ensuite aux nouvelles, avec le soulagement de voir qu'ils n'étaient pas investis par des hordes barbares. Car les consignes extrêmement strictes qu'avait reçues la troupe de se conduire de façon «korrect » ont été appliquées quasiment à la lettre. Il y a vraisemblablement du vrai dans la description que fit, postérieurement, Emmanuel d'Astier de la Vigerie de cette « Korrection » : « Ils paient, ne s'enivrent pas, se lèvent pour les femmes dans les transports en commun. Ce ne sont pas des soudards[...] C'est un viol tranquille, de belle temue, devant des Français submergés. » Ce qui ne signifie pas pour autant que les Parisiens fussent prêts à une collaboration-réconciliation. Hitler en ent un aperçu en visitant

l'Opéra ; il avait fallu réveiller un vieil

ouvreur, à qui on demande de mener la visite complète des lieux ; Hitler tint

assister aux parades des troupes allemandes ou entourant les soldats de la

Wehrmacht, que les Parisiennes et les Parisiens s'étaient donnés dès le premier

beaucoup à ce que lui fût donné un billet de 50 marks ; il refusa courtoisement. Et, petit à petit, la vie reprit son cours, comme le souhaitaient d'ailleurs les autorités d'occupation, qui attachaient une grande importance à la relance de la vie culturelle ; le ravitaillement fut assuré : les cafés ouvrirent bien vite leurs portes, le cinéma Pigalle reprenait ses projections des le 15. Moyennant soumission à la censure allemande, la presse fut invitée à reparaître, et, dès le 18, sortaient le Matin de Bunau-Varilla et la Victoire de Gustave Hervé, journaux, il est vrai, qui ne risquaient pas d'attaquer l'occupant. Evidemment, le drapeau français était dorénavant interdit, la croix gammée flottait sur la Chambre des députés, sur la tour Eiffel et sur bon nombre d'édifices publics et d'hôtels réquisitionnés (mais elle fut retirée, au

bout de quelques heures, de l'Arc de triomphe, par respect pour le Soldat incomu). Dès le 14, également, les horloges durent être avancées d'une heure : Paris vivrait désormais à l'heure alle-

C'est cette ville pavoisée de croix gammées qu'Adolf Hitler décidait de visiter, pour la première fois de sa vie, le dimanche 23 juin, le lendemain de la signature à Rethondes des préliminaires franco-allemands d'armistice. Le Führer s'offrait un jour de détente, qui n'avait rien de militaire : il s'agissait, il l'avait amoncé à son entourage, d'un voyage

C'EST pourquoi étaient de la fête à la fois Speer, l'architecte qui lui profois Speer, l'architecte qui lui promettait monts et merveilles pour le nouveau Berlin, et son sculpteur préféré, Arno Brecker, celui qui savait modeler des athlètes et guerriers assez virils pour évoquer le modèle aryen. Trois Mercedes découvertes venaient le chercher, au petit jour - 5 h 30 - à l'aérodrome du Bourget. Assis, comme à son habi-tude, à l'avant, près du chauffeur, botté, ganté, sanglé dans un manteau de cuir, le Führer donnait l'ordre de mettre le cap sur l'Opéra. Il s'y attarda longuement, lui qui en avait une connaissance livresque quasi parfaite ; tout ou presque an palais Garnier l'impressionna forte-ment. Après quoi la Madeleine (un peu trop académique à son goût), la Concorde et les Champs-Elysées (qu'il admira), l'Arc de triomphe, le palais de Chaillot, la tour Eiffel (qui lui sembla allier heureusement la pronesse technique et la « mobilisation d'une idée artistique de base », la chapelle des Invalides (avec méditation prolongée sur le sarcophage de l'Empereur), le Panthéon (dont les proportions l'impressionnèrent), la Sainte Chapelle, Notre-Dame, la place des Vosges, qui le laissa sans réaction, le Sacré-Coeur, enfin, qui ne hi plut pas.

La visite dans Paris à peine réveillé avait duré trois heures. Pois le touriste Hitler reprit son avion et survola une

1 2 17 25 W

de politique pendant cette visite. En quittant l'Arc de triomphe, il avait fait sculement remarquer qu'il aurait pu offenser les Français en organisant des Champs-Elysées à la Concorde un grand défilé triomphal. Il est vrai que Goering ne pouvait garantir que la RAF ne viendrait pas perturber la parade. Ce qui l'incitait à ne rien entreprendre pour l'heure, si l'on en croit Speer, c'est le sentiment qu'il n'avait encore franchi qu'une étape : « Je n'ai pas envie d'assis-ter à un défilé célébrant la victoire ; nous ne sommes pas encore au bout. » One savaient les Français de la place

dernière fois à basse altitude la capitale

avant de regagner son Q. G. Pas ou peu

que ponvait bien réserver Hitler à la France vaincue? Pas grand-chose, car ils l'avaient peu ln, comme tout ce qui venait de l'étranger, et n'avaient pu ima-giner pareille issue à un conflit que, de surcroît, ils avaient cherché à éviter. Pourtant Hitler avait, lui, des idées relativement précises sur la place qu'occuperait la France dans une Europe qu'il vonlait remodeler de fond en comble. L'annulation du traité de Versailles de 1919 n'était qu'une étape dans sa géopolitique, mélange singulier de Weltanschanung raciale (l'échelle de valeurs des peuples se faisant en fonction de leur pureté raciale supposée) et d'une Realpolitik des plus classiques.

CAR la mission qui incombait à ses compatriotes était de dominer l'Europe continentale pour y conquérir pour la fin des siècles l'espace vital, le Lebensraum. Cet espace vital serait pris sur les Slaves, qui ne valaient pas grand-chose, à ses yeux, au plan racial. Mais il fallait éviter une guerre sur deux fronts, celle qui avait coûté si cher aux armées

23 join 1940

impériales, et isoler la France, qui iemeurerait un adversaire irréductible : il songea à s'allier à l'Italie et à la Grande-Bretagne, dont, jusque vers le milieu des années 30, il avait escompté la neutralité bienveillante. Devenu chancelier, Hitler célait en public cet expansionnisme, et, à chaque annexion, se répandait au contraire en professions de foi pacifiques.

Mais nous disposons d'un document tout à fait explicite sur ses intentions : c'est le « protocole Hossbach », du nom d'un colonel qui fut chargé d'établir un compte rendu de la réunion qui regroupe, le 5 novembre 1937, les minis-tres de la guerre et des affaires étrangères avec les commandants en chef des trois armes de la Wehrmacht. Il y est dit que le « but de la politique allemande » était d'« assurer la sécurité et la subsistance de la masse populaire, ainsi que son accroissement. » Par là même, il s'agissait du « problème de l'espace » ; comme celui du Reich est trop restreint, « l'unique remède, qui peut vous parai-tre chimérique, consiste dans l'acquisi-tion d'un plus grand espace vital », un espace vital qui ne « peut être recherché qu'en Europe » et qui ne pourra « être réalisé qu'en brisant les résistances et en encourant des risques. »

Dans les années 20, pour Hitler, « l'ennemi mortel du peuple allemand est et reste la France » (édition de Mein Kampf parue en 1927), car « la France a besoin de la balkanisation de l'Allemagne pour parvenir à l'hégémonie en Europe. » Dans les années 30, il y a une relative évolution de la stratégie de celui qui est devenu le Führer : la France est avant tout pensée en fonction de ce quiest désormais le but prioritaire, la conquête à venir de la « Russie ». Le risque étant réduit de voir la France prétendre à une hégémonie en Europe, elle est surtout une menace permanente si l'Allemagne s'engage à l'est. Le 9 octobre 1939, il avait rédigé un long mémorandum on ne peut plus explicite : « Le but de guerre allemand doit nécessairement être la liquidation militaire définitive de l'Ouest, ce qui veut dire ôter aux nations occidentales la force et la possibilité de s'opposer une fois encore à la consolidation de l'Etat allemand et au développement du peuple allemand en

Europe - : le 23 novembre, il revensit à la charge : « Nous ne pouvous nous engager contre la Russie que si nous avons les mains libres à l'ouest ...

A campagne de France avait on non seulement la destruction ou la mise hors de combat de l'armée française, mais aussi l'effondrement de la France. L'occasion était trop belle pour ne pas en profiter. Dans les semaines qui ont suivi a conclusion de l'armistice apparaissent divers projets de redécoupage territorial de la France : la plupart prenaient pour base les frontières antérieures au traité de Westphalie en 1648 ; le plus achevé, celui du secrétaire d'Etat au ministère de l'intérieur, Stuckart, traçait la nouvelle frontière franco-allemande : elle partait de la baie de Somme, épousait la limite nord du Bassin parisien et de la Champagne jusqu'à l'Argonne, g'inflé-chissait au sud-est en traversant la Bourgogne, passait à l'ouest de la Franche-Counté et rejoignait le lac de Genève. Un projet qui pouvait servir de base pour les futures négociations de paix.

Mais, des juillet 1940, il n'était plus question de traité de paix, avant la reddition de la Grande-Bretagne, ou même la chute de l'URSS. Car Hitler, qui estimait la Wehrmacht invincible sur terre, prenait alors le risque de combattre sur deux fronts, la chute de Moscon devaut obliger la Grande-Bretagne à négocier ; il pensait de surcroît que, si la paix était signée dans la foulée, il faudrait arbitrer entre tons coux qui attendaient quelques reliefs des déponilles françaises, et, d'abord, l'Italie et l'Espagne ; les Fran-çais pourraient cesser d'être dociles, et il faudrait de toute manière leur rendre le littoral atlantique et les côtes de la Manche, indispensables pour préparer l'inva-sion de la Grande-Bretagne. Toutes raisons qui militaient pour qu'on en reste à la convention d'armistice, suffisamment drastique pour obtenir ce qu'on désirait des Français vaincus.

Est-ce à dire que, si les Français se conduissient bien et collaboraient avec leurs vainqueurs, il y avait lieu de faire de ces nonveaux rapports francoallemands un pivot de la politique du Reich? La réponse est négative si on se le 9 juillet 1940': " L'Allemagne ne conclut pas avec la France une paix chevaleresque. L'Allemagne ne considère pas la France comme une alliée, mais comme un Etat avec lequel les comptes seront réglés lors du traité de paix. A l'avenir, la France jouera en Europe le rôle d'une Suisse agrandie et deviendra un pays de tourisme pouvant éventuellement assurer certaines productions dans le domaine de la mode.

» Soutenir les efforts du gouvernement-français pour établir un régime autoritaire n'aurait aucun sens. Toute forme de gouvernement paraissant propre à restaurer les forces de la France se heurtera à l'opposition de l'Allemagne. En Europe, seule l'Allemagne com-mande: Elle n'a, en dehors de l'Italie, qui dispose de son espace vital propre, ancun allié ni partenaire placé sur un pied d'égalité. » Hitler, à quelques variantes près, ne démordra pas de cette perspective. On conçoit alors ce qui attendait les Excellences vichyssoises qui investiront dans la collaboration politique avec le Reich. Les mêmes commettront un autre contresens lourd de conséquences pour les Français : ils ne verront pas :que c'est l'URSS, et non-pas la France, qui, plus que jamais, ésait au centre des préoccupations du Fuhrer.

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES Eberhard Jäckel, la France dans

l'Europe de Hitler, Paris, Fayard, 1968, 554 p. Un ouvrage très solide. Les lecteurs qui voudraient en savoir plus sur l'ensemble de l'année 40, peuvent consulter quatre ouvrages d'un accès com-

Yves Durand, la France dans la deuxième guerre mondiele, 1939-1945, Paris, A. Colin, 1989, 192 p. Un livre destiné aux étudiants, fort bien fait. Jean-Baptiste Duroselle : l'Abime,

1939-1945, Paris. Imprimeria nationale 1982, 611 p. Une somme. - Robert O. Paxton, la France de Vichy, 1940-1944, Paris, Le Seuil, 1972; 375 p. La medieure synthèse sur Vichy Jean-Pierre Azéma De Munioti à la Libération, Paris, Le Seuil, 1979, 412 p. Ouvrage que nous nous permettens de

Demain: ⇒d Publier au grand jour l'Humanité dans Paris occupé: 20.

VI. Rafsan

redouta

Les hombarde

55.2

242 2 2 - 22

Sept. a

440 20 1

a tiges de an quarty jame.

deter d'artificie

rie du geneent Cinq grands brills. libanais seront soignes en France

Co. et de leules bheenle tong ger Se Be Sent bes on dus nouremen THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF Parte de Contrat de Bank STEAM OF THE PARTY OF THE PARTY

Victory attended Albana. Travel the putter Street Street Street Street transfer and the state of the s the particular particular series the de training of the same of Control of the second of the s

Property of the Control of the Contr State of the state the same of the tremps The sec standard and se

bellette de la constant de la consta

Etranger

IRAN: l'élection présidentielle

M. Rafsandjani assuré de la victoire

Vingt-quatre millions d'électeurs (sur une population de cinquante-deux millions d'habi-tants) pour deux candidats : la République islamique doit se doter, vendredi 28 juillet, de son quatrième président depuis sa création, en 1979. Cette élection est complée avec un référendant sur une réforme de la Constitution visant à concentrer désormals l'exécutif entre les mains du futur président.

Celui-ci devrait être l'actuel homme fort du pays, l'hodjatoleslam Ali Akbar Hachéni Raf-

sandjani, président du Parlement depuis 1980. Il n's, en effet, qu'un seul concurrent, très loin d'avoir sa stature et sa popularité. Il s'agit d'un médecin formé en France, M. Abbas Cheibani, cinquante-huit ans, déjà candidat en 1981 et en 1985.

L'issue du scrutin étant déjà acquise, le régime a appelé à une « participation massire » des électeurs — dont les plus jeunes ont quinze ans — tant à l'élection présidentielle qu'an référendam constitutionnel.

Un redoutable « animal politique »

James de la révolution islamique, girouette » du khomeinisme, offrant le visage le mieux adapté aux circonstances du moment et acchant anticiper les bourrasques de ls politique iranienne? L'hodjato-leslam Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, cinquante-cinq ans, est d'abord un politicien hors pair, un véritable animal politique » possédé par la passion du pouvoir. Manœuvrier exemplaire, il est l'une des rares per-sonnalités de premier plan à avoir survéen depuis l'instauration du régime islamique, en 1979, à toutes les vicissitudes d'une révolution qui - classiquement - s'est repue de nombre de ses fils,

Tour à tour classé parmi les tenants d'une ligne khomemiste sans concession ou, au contraire, consi-déré comme le chef de file des pragmatistes, il n'a cessé de dérouter par des volte-face spectaculaires, par un perpétuel double langage adapté à l'auditoire, par sa façon de voler de contradiction en contradiction avec aplomb. L'œil le plus sonvent pétillant de malice, on l'a vu se sortir de situations délicates en se servant, avec une assurance exemplaire, de l'une de ses armes favorites. l'humour. Ainsi lorsqu'il dut traverser l'une de ces épreuves dont est émaillée sa vie politique, la plus dangereuse peut-être pour sa survie: l' « Irangate », ou l'affaire des ventes d'armes américaines à l'Iran.

tage qui devait permettre, aux yenx dent, lance tout à coup un retentisde Washington, de « préparer sant appel au meurtre d'Américains, l'après-Khomeiny » en établissant de Britanniques et de Français (en des contacts avec ceux des hommes. mai dernier). C'est également politiques iraniens susceptibles M. Rafsandjani qui, placé par d'être les plus réceptifs aux sirènes. l'imam à la tête des forces armées occidentales, tout en facilitant une iraniennes, en juin 1987, pour éventuelle libération des otages amé- redresser une situation militaire avec son aplomb habituel qu'il a ricains du Liban, M. Rafsandjani désastreuse, fait accepter un cessez- joné le premier rôle des la mort de

tions sur la transaction.

Ce marché aurait pourtant coûté non sculement la place mais aussi la nom seutement la piace mais aussi la vie à plus d'un autre sujet de l'imam Khomeny. Le président du Parle-ment a donné là un bel exemple de sa virtuosité dans l'art de retourner à son profit une situation qui apparaissait désespérée au départ. D'accusé, il s'est ainsi rapidement donné le beau rôle, celui d'avoir réussi à obtenir armes et pièces détachées des Etats-Unis sans contrepartie et, de plus, en « roulant » le « Grand Satan ».

On pourrait accumuler les exemples de cette apparente versatilité depuis qu'il a été élu à la présidence du Parlement, il y a tout juste neuf ans, en juillet 1980, après avoir brièvement occupé le poste de ministre de l'intérieur. Neuf aus au cours desquels il a évité tous les écneils pour devenir le véritable homme fort de l'Iran. Neuf ans pendant lesquels on ne compte plus ses déclarations contradictoires. N'est-ce pas ce même homme, que certains ont pu présenter comme un modéré, qui a assuré, en décembre 1981, que « la révolution islamique n'a d'autre moyen que l'épuration violente et sanglante »?

entes d'armes américaines à l'Iran.

Principal architecte de ce mond'un rapprochement avec l'Occi-

n'a pes hésité, en novembre 1986, à le-feu par Khomeiny moins de deux faire lui-même d'importantes révéla-mois plus tard — non sans avoir multiplié entre-temps les déclarations

Des relations privilégiées avec Khomeiny

Il aura ainsi réussi la double gageure d'avoir supplanté tous ses rivaux — bien qu'on l'ait donné à maintes reprises battu par les « radi-caux » — et d'avoir convaincu le terrible Khomeiny de faire le paix avec le régime homi de Bagdad, ce que l'imam a lui-même assimilé à l'absorption de « poison ». C'est qu'à une habileté sans pareille, M. Rafsandjani a ajonté le bénéfice, tout au long de sa «carrière», de relations privilégiées avec le «guide de la révolution». Cet attachement ne s'est jamais démenti et lui a permis, comme lors de l'« Irangate», de parer les coups de ses adversaires.

Les deux hommes se comaissaient depuis la fin des années 50 lorsque, jeune étudiant en théologie issu d'une famille forumée, M. Ali Akbar Hachemi Rafsandjani a suivi, dans la ville sainte de Qom, les cours de Ruhollah Khomeiny. Plus tard, alors que celui qui allait devenir «imam» et vainqueur du chah fut chassé de son pays par ce même empereur, M. Rafsandjani mit ses talents d'homme d'affaires au service de la cause islamique — sans oublier ses propres intérêts, car îl a amassé une fortune consistante. Phutieurs fois, il a comm les rigueurs des prisons impériales.

Jusqu'où ce « pragmatisme » et ce M. Rafsandjani? C'est sans l'ombre – apparente – d'une bésitation et



Khomeiny, le 3 juin dernier. Sens pratique oblige, il a, dès cet instant, fait de la reprise économique une priorité nationale, à l'heure où les difficultés dans ce domaine cristalli-sent le mécontentement de la popu-lation. Simple président du Pariement, il a occupé toute la scène politique, allant jusqu'à éclipser le successeur de l'imam, l'ayatollah Ali Khamenei, celui-là même auquel il devrait succéder à la présidence de

Cette présidence n'aura plus rien à voir avec la précédente. M. Rafsandjani a pris soin de ne s'attaquer à ce poste - jusqu'à présent essenavoir obtenu que des réformes constitutionnelles lui attribuant de très larges pouvoirs (en fait, concentrant l'exécutif entre ses mains) fussent soumises à référendum. Déjà, c'est en véritable chef de l'Etat qu'il a été accueilli, fin juin, à Moscou, où il a signé d'importants accords économiques. Et ce, quelques jours sculement après que le testament de l'imam eut été rendu public, dans lequel Khomeiny appelait tous les mimans à rejeter taut les Etats-Unis que l'Union soviétique.

Pour habile qu'il soit et pour forte que soit la propension des dignitaires religieux iranieus à «se serrer les coudes» face au monde extérieur, M. Rafsandjani n'en reste pas moins exposé aux rivalités du sérail. Rieu ne dit que certaines de ses manœuvres, comme sa tentative de courtcircuiter les ambitions politiques du fils de l'imam, M. Ahmed Khoà la présidence d'un Parlement et l'OLP sur le projet d'élections en cisjordanie et à Gaza, M. Shamir a iour contre lui.

YVES HELLER

ISRAËL

M. Shamir s'explique sur ses rencontres « exploratoires » avec des Palestiniens

M. Yasser Arafat a proposé, dans des déclarations à la presse égyptienne, un projet de règlement du problème palestinien en quatre étapes : retrait partiel des troupes israéliennes des territoires occupés; définition d'un calendrier pour le retrait total d'Israël de ces territoires, s'étendant sur une période de vingt-sept mois; élections sons la supervision de l'ONU et retour des réfugiés; fixation d'une date pour l'amonce de l'indépendance. Selon le chef de l'OLP, « ce pinn est calqué sur le plan de règlement américain qui a été retenn dans le cas de la Namible ». « (AFP.)

JERUSALEM

de notre correspondent

Face an flot d'informations sur les contacts secrets et les négociations, directes on indirectes, entre Israel et l'OLP, le premier ministre, M. Itzhak Shamir, était appelé à s'expliquer et à mettre les choses au point. C'est ce qu'il a fait dans un entretien télévisé de plus d'une demi-heure, mercredi 26 juillet. Sur un ton ferme et parfois enjoué, M. Shamir, an mieux de sa forme, a réaffirmé de la manière la plus catégorique que l'OLP n'avait aucune place dans l'initiative de paix lancée par son gouvernement.

Le premier ministre a qualifié ces rencontres avec des Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza d'« explorasoires ». « Nous sommes encore loin d'une véritable négociation (...). L'objectif, à ce stade, est d'essayer de mettre sur pied un groupe d'Interlocuteurs palestiniens avec lesquels nous discuterons jusqu'à ce qu'un accord intervienne au sujet des élections. »

Ses interlocuteurs ne sont-ils pas mandatés par POLP? M. Shamir ne veut pas le savoir. « Aucun Palestinien que j'ai rencontré n'avait demandé l'autorisation à l'OLP », affirme le chef du gouvernement, qui qualifie de « mensouges et pures allégations » tous les propos tenus à ce sujet par le ches de POLP. « Je n'attends rien de Yasser Arafat. Je ne peux ima-giner à l'avenir le moindre accord avec cet individu. Je ne le rencontrerai jamais, car je sais ce qu'il désire. C'est notre mort, à moi et à nous tous. >

A la question de savoir si l'on ne s entre Israči exche par la plate-forme même de - (Intérim.)

gouvernement de coalition, qui rejette tout contact avec l'OLP et toute idée d'Etat palestinien indé-

Cet argument quelque peu for-maliste prenait le contrepied d'une déclaration faite quelques heures auparavant par M. Yossi Beilin, le vice-ministre des linances (travailliste). Celui-ci avait fait sensation en affirmant que l'on pouvait bel et bien parler de négociations indi-rectes entre Israël et l'OLP.

fois que M. Beilin, qui est le plus proche collaborateur du dirigeant du parti travailliste, M. Shimon Pérès, tient de tels propos. Mais cette fois, c'était à la tribune de la Knesset, en tant que vice-ministre des finances, ce qui donnait à ses propos un caractère officiel.

C'est pourquoi le porte-parole de la présidence du conseil s'est empressé de publier un communiqué expliquant que les déclarations de M. Beilin ne reflétaient en rien le point de vue officiel du gouverne

Celles-ci sembleat pourtant parfaitement conformes à la réalité. Ce que M. Beilin a soutenu, c'est qu'il n'y avait pas de contact direct entre Israël et POLP. Et effectivement, toutes les informations au sujet de rencontres entre émissaires de M. Shamir et représentants de la centrale palestinienne, relèvent apparemment de la pure fantaisie.

En revanche, explique M. Bellin, depuis que le gouvernement a pro-posé son initiative de paix, on peut parler effectivement de négociations indirectes dont l'objectif est d'obtenir le seu vert de l'OLP au pouvait pas, malgré tout, parler de projet d'élections. Les intermédiaires dans ces négociations indi et l'OLP sur le projet d'élections en rectes sont les Palestiniens de Cis-Cisjordanie et à Gaza, M. Shamir a jordanie et de Gaza, les Etats-Unis, soutenn que cela était totalement l'Egypte et certains pays européens.

LIBAN: après quatre jours de trêve

Les bombardements ont repris avec une intensité accrue

BEYROUTH "-de notre correspondant

Six heures de bombardements, an moins vingt-six civils tués et quatrevingt-deux blessés : la trêve qui régnait au Liban depuis quatre jours a volé en écists, dans la mit du mer-credi 26 au jeudi 27 juillet, sous un déluge de seu. Les duels d'artillerie entre les troupes syriennes et les forces chrétiennes du général

Cinq grands brûlés libanais seront soignés en France

Cinq grands brîlés libanais sont arrivés, mercredi 26 juillet, à l'aéroport d'Orly. Ces victimes de bombardements, que les hôpitaux de Beyrouth ne sont pas en mesure de soigner, sont les premiers arrivants d'un nonveau groupe de blessés évacués sur la France. Cette opération est organisée par le secrétariat d'Etat chargé de l'aide humanitaire qui a sollicité pour la première fois le concours du secteur hospitalier privé. Le secrétaire d'Etat. M. Bernard Kouchner, attendait les blessés à l'aéroport.

Deux des patients, une petite fille de trois ans et un homme qui attendait depuis six mois son transfert à Paris, seront gratuite tre avec la presse, la radio et la ment pris en charge par une clinique de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). Les trois autres personnes, une mère et sesdeux enfants, brûlés à 80 % le 20 juillet par l'explosion d'un obus au phosphore dans leur abri, seront soignés dans un hôpital militaire

Une cinquantaine de biessés beyrouthains, chrétiens et musulles semains à venir d'une évacuation similaire.

3

Michel Aoun out, cette fois-ci, largement débordé les deux secteurs de Beyrouth pour atteindre des villages du « réduit » chrétien comme de la montagne druze, ainsi que la Bekaa et le littoral du nord du pays. Vingtdeux des vingt-six victimes ont été tuées en secteur musulman, les quatre autres dans le camp chrétien.

Toute la presse libanaise relève que cette flambée de violence a coincidé avec l'annonce d'une réu-

nion, samedi prochain à Rabat, des ministres algèrien, marocain et saoudien des affaires étrangères consacrée à la situation au Liban. Chacun des deux camps accuse l'autre de chercher à saboter la mission du comité tripartite de la Ligue arabe, dont les efforts n'ont eu, jusqu'à pré-sent, d'autre résultat que la pour-suite des bombardements et le durcissement du blocus naval imposé par la Syrie au « pays chrétien ».

Les époux Métral cessent leur grève de la faim

Le sort de M^{me} Jacqueline Valente

Lyon. - M. et M= Métral, le ceau-frère de M= Jacqueline Valente et son épouse, ont décidé de mettre fin jeudi à leur grève de la faim après avoir reçu un mes-sage du ministre des affaires étrangères qui les recevra lundi 31 juillet à 12 heures, a-t-on appris auprès des intéressés. Un responsable de la préfecture du Rhône est venu leur apporter ce message vers 12 h 30, ont-ils pré-

L'entrevue d'André et Anne-Marie Métral avec M. Roland Dumas sera suivie d'une renconministre d'Etat, indique le mes-sage. « Ce sera l'occasion d'affirmer devant la presse l'engagement du gouvernement français à déployer tous ses efforts pour obtenir la libération de Jacqueline Valente, retenue comme otage », précise le texte. « C'est un grand pas de franchi, ont souli-gné M. et Ma-Métral, et un espoir mans, devraient bénéficier dans qui natt pour Jacqueline Valente et ses enfants en captivité au Moyen-Orient ».

Les époux Métral, qui avaient entamé leur grève de la faim il y a dix-sept jours, vont être hospita-lisés dès jeudi après-midi pour deux jours afin d'« apprendre à se réalimenter normalement », out précisé les médecins qui les ont suivis pendant leur épreuve.

Le directeur du cabinet du

ministre des affaires étrangères. M. Jacques Andréani, s'était rendu à Lyon, mercredi 26 juillet, pour remettre à la famille de Mª Jacqueline Valente deux lettres et deux photographies de la jeune femme, enlevée en novembre 1987 par un groupe palestinien. Cette correspondance adres-sée à sa famille porte la date du 10 juin, mais elle ne serait parvenne que le 24 juillet au Quai d'Orsay, selon l'émissaire de M. Roland Dumss.

Mm Valente écrit qu'elle vit dans un appartement avec son compagnon, M. Fernand Houtekins, sa fille Sophie-Liberté et un petit garçon né il y a quelques mois. Elle déclare qu'ils sont bien

Grande-Bretagne

Première visite d'un ministre soviétique de la défense

Le ministre soviétique de la défense, le général Dimitri lazov, devait achever, jeudi 27 juillet, un voyage de trois jours en Grande-Bretagne, le premier d'un ministre soviétique de la défense dans un pays de l'OTAN depuis la seconde guerre mondiale. Il a été invité, mer-credi, à visiter une base séronavale en Ecosse et à assister à des manceuvres sur le porte-avions HMS

A son arrivée à Londres, mardi, M. lazov avait été reçu par le premier ministre, M^{me} Thatcher. Il s'étalt entratenu avec le ministre sortant de la défense, M. Younger, et le nou-veau ministre des affaires étrangères, M. John Major. Les discussions ont entiellement porté sur les négociations en cours sur la réduction des armements conventionnels en Europe. Le ministre soviétique a estimé à ce propos que les forces britenniques et françaises stationnées en RFA devaient être prises en compte au même titre que les forces américaines pour la limitation des forces occidentales en Europe du centre. — (AFP)

Maroc 226 prisonniers politiques

L'Organisation marocaine des droits de l'homme (OMDH) a recensé deux cent vingt-six prisonniers politiques au Maroc, selon un dossier rendu public, mercredi 26 juillet, à Rabat, Selon cette organisation, fon-dée en décembre 1988 et composée d'intellectuels, de juristes et d'universitaires, douze de ces deux cent vingt-six détenus ont été condemnés à mort et se trouvent à la prison centrale de Kénitra, à une quarantaine

Trente-trois prisonniers ont été condamnés à la réclusion perpétuelle : vingt-cinq d'entre eux sont détenus à la prison de Safi, eu sud de Casablanca, deux se trouvent à Kénitra, trois à Tétouan et trois à Case-blanca. Près de la moitié des prisonniers recensés, - soit cent neuf -ont été condamnés à des peines

d'emprisonnement variant de dix à

A TRAVERS LE MONDE

L'OMDH met l'accent sur « la détérioration constante des condi-tions physiques d'un nombre important de détenus » et notamment de huit grévistes de la faim : trois détenus hospitalisés à l'hôpital Aver-roés de Casabianca et cinq détenus récemment transférés de la prison El Alou à l'hôpital Avicenne de Rabat. - (AFP.)

urss

L'histoire du Parti communiste

revue dans les manuels

De nouveaux manuels présents una version rénovée de l'histoire du Parti communiste de l'URSS doivent paraître pour la prochaine année sco-laire, ont indiqué, mercredi 26 juillet, les izvestis. La publication de ces nouveaux manuals vise à réconcilier les étudients avec « les idées fondementales du communisme », ajoute l'organe du gouvernament soviéti-

Le demier manuel consacré au communisme, publié en 1985, ne comportait que peu de modifications rapport à ceux qui avaient été publiés à l'époque de Statine, relève un professeur cité par le journal.

Selon celui-ci, la plupart des étu-diants préfèrent se référer à la presse plutôt qu'aux manuels comme source d'information. A partir du 1 septembre, les enseignants chargés de l'his-toire du PC devront se racycler à l'université de Moscou pour remettre leurs cours à jour, ont précisé les izvestia. — (AFP.)

· Moscou pale en dollars ses cotisations à l'ONU. - «L'URSS

pour le budget 1989 de l'ONU, qui s'ajoutent à un premier paiement effectué en mars. Nous avons donc versé 86,4 millions de dollars au total », a indiqué, au cours d'une conférence de presse à Moscou, un fonctionnaire du ministère des affaires étrangères, « La totalité de la somme a été pavée en monnaie convertible, sans les déductions habituelles, et non en roubles, ce qui nous valait jusque-là des critiques », a-t-il ajouté. — (AFP.)

Zaĭre

Signature d'un accord avec la Belgique

La Belgique et le Zaïre ont signé, mercredi 26 juillet à Rabet, un accord mettant fin au différend qui les opposait depuis octobre demier Un texte, portant notemment sur l'annulation de près de 11 milliards de francs belges (275 millions de dollars) de la dette de Kinshasa à l'égard de Bruxelles et sur la normali-sation des relations bilatérales, a été signé par le ministre belge des affaires étrangères, M. Mark Eyskens et son collègue zaïrois, M. Nguza Karl-l-Bond. La cérémonie s'est déroulée au palais royal de Rabat en présence du président zaîrois, le maréchal Mobutu, du premier ministre beige, M. Wilfried Martens et du roi Hassan II, qui avait exercé sa médiation dans l'affaire. — (AFP.)

e SOUDAN : début des négociations de paix en août. - Le nouvesu gouvernement militaire de Khartoum et les rebelles sudistes entameront des négociations de paix à Addis-Abeba au cours de la première semaine d'août, a annoncé, jeudi 27 juillet, l'homme fort du pays, le général Omar Hassan El Béchir. Au cours d'une conférence de presse donnée à son retour du sommet de l'Organisation de l'unité africaine (OUA), le général Béchir a déclaré que le président égyptien Hosni Mou-barak, nouveau président de l'OUA, avait joué un rôle clé dans la préparavient de payer 43 millions de dollars tion des pourpariers. - (Reuter.)

La fin du sommet de l'organisation panafricaine

M. Salim Ahmed Salim est élu secrétaire général de l'OUA

Le ministre tanzanien de la division entre francophones et défense, M. Salim Ahmed Salim, anglophones. Selon le compromis a été élu mercredi 26 juillet secrétaire général de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) au troisième tour de scrutin, par trentehuit voix sur cinquante. Il a battu le secrétaire sortant, le Nigérien Ide Oumarou, du il y a quatre

Les chefs d'Etat et de gouver-nement s'étaient mis d'accord pour que le scrutin ne s'éternise pas et qu'il n'y ait pas de risque de élaboré, celui qui obtenait le moins de voix au deuxième tour se désistait. Finalement, un troisième tour de scrutin a été organisé pour donner au vainqueur la majorité requise des deux tiers.

et droits de l'homme

Le nouveau secrétaire général

Un vrai diplomate

Trapu, portant d'épaisses functies, bevard et affable, le nouveau secrétaire général de l'OUA, de confession musul-mane, est né en janvier 1942, sur l'île de Pemba. Marié, siômé de l'université Columbia à New-York, il a fait des études a rew-Toil, il a fait des eques en inde à l'université de Delhi. Il est docteur honoris cause de l'université des Philippines et de l'université de Maiduguri, au

M. Salim a derrière lui une longue carrière diplomatique. Nommé ambassadeur au Caire en 1964, il occupe ensuite les es fonctions en Chine et en Inde. Puis il représente, pendant environ dix ans, son pays aux Nations unies, il y préside le comité spécial pour la décolorisation, puis l'Assemblée géné-rale. En 1981, l'OUA propose sa candidature à la success M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'ONU. If lui manque le soutien des Etats-Unis et de leurs alliés pour l'emporter.

Revenu en Tanzanie comme chef de la diplomatie, il est nommé premier ministre en avril 1984, après la mort accidentelle d'Edward Sokoine. Ce diplomate de certière se présente comme

de l'OUA s'est engagé, à la fin du sommet annuel des chefs d'Etat et

l'intérieur, grâce à sa compétence, un certain pragmatisme et pour solliciter à l'extérieur, grâce à son entregent, les concours dont son pays a besoin pour se

M. Salim essaie de coller aux réalités d'un pays qu'il connaît mal — puisqu'il a passé le plus clair de sa carrière à l'étranger, - et qu'il silionne donc en tous sens. Réaliste, il abandonne la chasse aux affairistes, lancée per son prédécesseur. Pragmatica il s'emploie notemment à de prises publiques tout en redonnant confiance aux paysans.

tre et ministre de la défense. Parlementaire, il était membre du comité central du Parti de la révolution, le parti unique au pouvoir. Mais il ne réusait pas, au départ de M. Julius Nyerers, à occuper le poste de secrétaire général. Un certain nombre de caciques se métient, en effet, de ce novice en politique qui n'a pas été élevé dans le sérail, de cet < étranger » qui ne se nourrit pas de chimères. redressement économique de l'Afrique. « Nous devons travailler dur pour écarter de l'Afrique l'image de pauvreté qui lui est accolée », a-t-il dit. Il a évoqué la protection de l'environnement et les droits de l'homme, en soulignant que les abus en Afrique avaient besoin d'une attention

De son côté, le nouveau président en exercice de l'OUA, M. Hosni Moubarak, chef de l'Etat égyptien, a annoncé quatre décisions prises lors du sommet : un comité ad hoc des chefs d'Etat sur l'Afrique australe se réunira le 21 août à Harare, au Zimbabwe; un contrôle vigilant sera exercé sur le processus d'indépendance en Namibie; un effort accru et intensif sera fait pour aider le pré-sident gabonais, M. Omar Bongo, à résoudre le différend frontalier entre la Libye et le Tchad; un comité dirigé par le président en exercice sera créé pour trouver

en Bref

■ MOZAMBIQUE : la RENAMO accepte le médiation kenyane. — La Résistance nationale du Mozambi-que (RENAMO) a annoncé, mardi 25 juillet à Lisbonne, qu'elle accepteit la médiation du président kenyan, M. Daniel Arap Moi, dans le conflit qui l'oppose au gouvernement de Maputo. Dans un communiqué, la RENAMO se déclare favorable à la formation d'un groupe de chefs d'Etat africains qui pourrait contribuer à des pourparlers de paix au Mozambique (le Monde du 26 juillet).

• SOMALIE : arrestation de deux ministres. - Deux ministres, le général de brigade Aden Abdoullahi Nour et le général de division Mohammed Abdoulleh Beadleh, ont été accusés d'atteinte à la sûreté de l'Etat et arrêtés à Mogadiscio, a

de gouvernement, à travailler au une solution à la crise qui a éclaté

entre le Sénégal et la Mauritanie. Auparavant, les chefs d'Etat et de gouvernement avaient adopté une résolution réclamant l'angmentation des effectifs des Nations unies stationnés en Nami bie et réaffirmant leur soutien à l'Organisation du peuple du Sudouest africain (SWAPO).

Réformes à visage humain

Les participants au sommet ont démandé notamment la relance du dialogue Nord-Sud et un prix rémunérateur pour les matières premières. Ils ont plaidé pour des réformes économiques qui tiennent compte de la fragilité de leurs économies, insistant sur la nécessité d'instituer des plans d'ajustement structurel « à visage humain » pour éviter des remous sociaux et politiques, voire des émeutes de la faim.

annoncé la radio nationale, mardi 25 juillet. Ces généraux étaient tous deux ministres attachés à la présidence. - (AFP.)

 ZIMBABWE: prolongation de l'état d'argence. — Le gouver-nement zimbabwéen a fait approuve par le Parlement, mardi 25 juillet, le renouvellement pour six mois de l'état d'urgence, sous lequel vit le pays sans interruption depuis 1965. L'état d'urgence permet au gouver-nement de passer outre les décisions de justice, notamment en l'autorisant à détenir des personnes acquittées per les tribunaux. Le ministre zimbabween de l'intérieur, M. Moven Mahachi, a défendu ce renouvellement en décrivant «les manaces et l'agression flagrante» de l'Afrique du Sud. -

AFRIQUE DU SUD : la préparation des élections législatives

Le gouvernement craint une campagne de violences

JOHANNESBURG de notre correspondant

La campagne pour les élections législatives du 6 septembre, qui, dans les faits, a débuté il y a plusieurs semaines, bat maintenant son plein. Depuis lundi, en effet, on sait combien de candidats ac disputeront les 166 sièges de l'Acceptifée hierage. Les 80 de la l'Assemblée blanche, les 80 de la Chambre métisse et les 40 de la Chambre indienne. Pour ce qui concerne les élections « bianches », l'élément nouveau par rapport aux sections de 1987 est que les deux oppositions, celle d'extrême droite (Parti conservateur, CP) et celle de centre gauche (Parti démocrate, DP), ont décidé de présenter de centre de centre parties de centre partie le plus grand nombre possible de candidats, au grand regret du Parti national (NP) au pouvoir, qui occupe maintenant le centre de l'échiquier politique.

Des trois partis, le NP a été le premier, ca juin, à dévoiler son programme, en reprenant tel quel son manifeste de 1987, auquel il a ms. L'élément central de ces deux documents, qui se veulent réfor-mistes, reste le concept de « groupe », synonyme du système d'apartheid. Quant au problème de la représentation politique des Noirs, le NP propose de négocier avec les dirigeants qui ont « pris l'engagement en faveur de solutions pacifiques », ce qui exclut pour l'instant le Congrès national africain (ANC).

Le manifeste du tout nouveau Parti démocrate propose l'abolition de l'apartheid et des négociations incluant les organisation interdites, dont FANC. Il prône aussi « un vote d'égale valeur » pour tous les Sud-Africains, c'est-è-dire le suf-frage universel direct, mais dans le cadre d'un Etat fédéral et afin d'éviter la « domination de la

majorité », autrement dit des Noirs.

WANT HRETAGNE

le nouveau cabi

· · · · · · · ·

". 林乡主意

The sea that areas.

Quant aux conservateurs, qui rêvent de revenir à l'apartheid des années 60, ils ont présenté un programme sans surprise, azé autour de l'idée de « partition », c'est-àdire la création d'un Etat ultrablanc où les Noirs ne scraient tolérés que comme travailleurs

tactique

Pour l'heure, la campagne mot surtout aux prises le pouvoir et un adversaire qui n'est pourtant, en. théorie, pas directement concerné par ce scrutin : l'opposition noire. Après l'explosion de trois bombes, dimenche 23 juillet, dans la région du Cap, qui avait fait deux morts, le ministre de la loi et de l'ordre, M. Adriaan Vlois, a accusé l'ANC. d'avoir planifié, avec les mouve-ments d'opposition extraparlementaires, une campagne de violences pour perturber le déroule-ment des élections, notamment par des attaques à la bombe contre: dirigeauts de ces mouvements qu'iln'hésiterait pas à sévir. Les dirageants de cos organisations antiapartheid ont rejeté les accusations de M: Vlok, affirmant qu'il s'agissuit là de «la vieille tactique usée consistant à susciter la paranola et la peur parmi l'électorat blanc».

Un affrontement avec le pouvoir nble, toutefois, difficilement évitable, car ces opposants ont confirmé qu'ils comptaient intentifier leur campagne de protestation contre l'apartheid en appelant leurs sympathisants à se rendre en so, le 2 août, dans huit hôpitaux réservés aux Blancs pour s'y faire soigner. Le gouvernement a déjà averti qu'il ne laisscrait pas

Amériques

HATTI: licenciement à Radio-Soleil

La hiérarchie catholique contre l'«Eglise des pauvres»

PORT-AU-PRINCE de notre envoyé spécial

Nouvel épisode de l'affrontement entre la conférence épiscopale et l'Egiise populaire, la reprise en main de Radio-Soleil par la hiérarchie de Radio-Soleil par la hiérarchie catholique est un coup pour les tenants du changement en Halti. « Je suis partagé entre la souffrance et la colère refoulée. Ils vont faire de Radio-Soleil un instrument de colonisation sous couvert d'évangélisation», commente le Père Jean-Bertrand Aristide, expulsé de l'ordre des salésiens en novembre dernier, en raison de son engagement à la tête de l'« Eglise des pasores».

Créée en 1978 par la Confére Crete en 1978 par la Conférence épiscopale haltienne, Radio-Soleil était devenue, à partir de 1984, «la woix des sans-voix» sous l'impulsion de son directeur, le Père Hugo Triest. L'une des plus écoutées, la station avait joué un rôle important dans la chute de la dictature duvaliferiste.

C'est sur ses ondes que les «petits soldats» en rébellion diffusaient leurs communiqués. «Nous ne parlions pas de théologie de la libération, mais nos émissions ésaient tion, mais nos émissions étalent conscientisantes », explique M. Joseph Georges, l'ancian responsable des programmes, dont le licenciement, le 21 juin dernier, a précipité la crise. Motif du renvoi : sou peu d'empressement à diffuser le nouvel indicatif de la station, qui annonce sans ambages que Radio-Soleil est «la voix de l'Eglise catholique fondée par la conférence épislique fondée par la conférence épis-copale». Dans la foulée, onze autres journalistes et animateurs ont été révoqués. Toute l'équipe de l'émis-sion « Oné Respé » (honneur et respect). Pune des plus populaires, est mise à la porte. Ce programme per-mettait aux paysans d'exposer leurs problèmes, de faire connaître leurs revendications. Les évêques le jugeaient « subversif », ajoute M. Georges. La crise couvait depuis plusieurs mois. En janvier dernier, un grave conflit avait opposé le Père Hugo Triest au directeur technique M. Rameau Thys, considéré comme l'œil des évêques au sein de la station. M. Thys avait adressé une lettre d'injures au directeur de la radio, à la suite de la diffusion, par inadver-tance, d'une chanson « Himalaya »

où il est question de « cul dans les

nuages.

Révoqué par le Père Hugo, le directeur technique a été réintégré par le nouveau directeur de la station, le Père Arnoux Chéry, qui vient de rentrer de Rome où il a obtenu un doctorat en droit canon. Plus grave encore aux yeux de l'équipe de Radio-Soleil, la nouvelle direction a Radio-Soleil, la nouvelle direction a fait appel, pour nu poste administratif clé, à Georges Martin, qui fui longtemps comptable d'Ernest Bennett, le beau-père de Jean-Claude Duvalier. Georges Martin a aussi signé plusieurs articles an vitriol contre l'Eglise populaire dans le Pettt Samedt Soir, un hebdomadaire investi par les duvaliéristes.

Messages de solidarité

De l'association des journalistes haltiens, qui appelle les évêques au dialogue « pour ne pas compromet-tre les acquis du 7 février (le départ de Jean-Claude Duvalier) en de Jean-Claude Duvalier) en matière de liberté d'expression », aux associations de jeunes en passant par les partis de gauche, les messages de solidarité à l'équipe licenciée affinent. Pour nombre de religieux et de lates engagés dans la « Ti Legliz » (les communautés de base), il ne fait pas de doute que « l'affaire de Radio-Soleil est la nouvelles phase d'un plan visant à détruire l'église populaire ». « Après la fermeture, en avril 1988, de la mission d'alphabétisation, jugée trop politisée, puis bétisation, jugée trop politisée, puis l'offensive contre le Père Aristide, le nonce Paolo Roméo et les évêques se sont attaqués au dernier bastion Radio-Solell », explique le Père Gilles Danroc, un dominicain origi-naire du sud de la France. « L'attanaire du sud de la France. « L'attaque contre l'Eglise populaire en Hatti n'est pas un fait isolé en Amérique latine », souligne de son côté le Père Aristide. « A l'approche de 1992 — le cinq centième anniversaire de la déconverte et de l'évangélisation du Nouvean Monde — Rome veut freiner les expériences de rénovation de la foi qui s'efforcent de répondre au défi d'une Eglise pauvre parmi les pauvres, d'une Eglise proche du peuple », affirme « Titid » qui demeure l'une des personnalités les plus populaires dans les bidonvilles et les campagnes. villes et les campagnes.

JEAN-MICHEL CAROIT.

ETATS-UNIS: cours particuliers contre le racisme

Le Ku Klux Klan condamné au dialogue

NEW-YORK

de notre envoyée spéciale

Il aura fallu dix ans d'une furieuse bataille judiciaire, mais les participants d'une marche pour les perucipams d'une marche pour les droits civiques, qui avaient été attaqués par des membres de l'organisation raciste du Ku Klux Klan à Decatur (Alabama), en mai 1979, vont peut-être avoir le dernier mot, au propre comme au

En effet, d'après l'accord inter-venu mardi 25 juillet entre les deux perties, les hommes encagoulés du KKK, dont six ont été reconnes coupables il y a quelque mois, seront condamnés, outre une solide amende, à suivre « des cours soule arrende, a suive e des cours sur les droits civiques et les rela-tions interraciales», les profes-seurs n'étant sutres que les diri-geants de la Southern Christian Leadership Conference (SCLC), mouvement non violent, créé par le

pasteur Luther King, qui avait orga-nisé la marche du mois de mai 1979 destinée, à l'origine, à protester contre l'arrestation d'un Noir, arriéré mental, accusé d'avoir violé une Blanche. Dans la mêlée et la fusillade, quatre participants étaient tombés, cinq policiers avaient été blassés.

avaient été blessés.

Certas, le « Sud profond » en a vu d'autres, mais que les Noirs puissent faire officiellement la leçon aux « suprématistes » blancs a leissé plus d'un commentateur pantois. Ce n'est pas le cas des réseaux nationaux de télévision, sensèles à l'ironie de l'épisode, qui en ont fait leurs chour, gras, expêle en ont fait leurs choux gras, expli-quant à l'envi que les « cours », qui ne seront pas ouverts au public, se dérouleront en sessions de deux heures et consisteront en dialogue, forcé à défaut d'être spontané. « il ne s'agit pas d'humilier les gens du Klan, mais de les éduquer, devait déclarer avec une satisfaction évidenta le futur maître de confé-

rences, Joseph Lowry, actuel pré-sident de la SCLC. Pour la première fois, ceux qui sont à l'origine des violences raciales vont pouvoir s'asseoir avec leur victimes et entandre parler de fraternité et du message d'amour du docteur

King. »
Les futurs élèves syant pour l'instant choisi de rester cois, c'est James Farrands, restaurateur à la ville mais « sorcier impériel » de l'empire invisible des chevaliers du KKK, pour les initiés, qui a choisi de se faire leur porte-parole pour dénoncer catte « punition cruelle et insolite ». M. Farrands, qui posède un petit telent de plume et exprime insoite». M. Farrands, qui possede un petit talent de plume et exprime dans la revue netionale Klan's man de solides points de vue tels que « Les nègres sont des êtres intérieurs, des singes racistes », était, le soir même, invité par la chaîne de télévision CNN à rencontrar le Révérend Lowry. Accusant, dans une prestation plus vraie que nature, les leaders noirs de retour-

ner les lois à leur avantage, alors qu'ils ont été les rois de la désobéissance civile pendant des armées, M. Farrands, blême de anness, M. ramanus, pleme de colère dans son costume très clair, s'ast âlevé contre les « cours » imposés, les appelant des « campe de concentration destinés à opérer un lavage de cerveau » sur ses frères de cagoule. Et de proposer, pour finir, au Révérend Lowry, de lui donner des cours particuliers sur les buts profonds du KKK, à savoir te faire respecter à nouveau les droits des Blancs ». Offre qui fut, prestement déclinée. Si l'on en croit les paroles du grand sorcier. l'ambiance en classe sera des plus l'ambiance en classe sera des plus animées. Encore faut-il que le tri-bunal de district d'Hunstville, and l'Alabama auquel cet accord un peu particulier va être soumis, donne son aval. Un seul petit défaut : le texte ne précise pas si les élèves les moins doués auront la possibilité de redoubler. MARIE-CLAUDE DECAMPS.

Etrange affaire d'espionnage à Washington

Felix Bloch, casse-tête pour le FBI

(Suite de la première page.)

Les Etats-Unis auraient même mis en garde Moscou contre toute tenta-tion d'« exfiltrer» M. Bloch vers l'URSS, selon certaines sources de l'administration que le département d'Etat n'a pas vraiment démenties.

Les enquêteurs disposeraient par ailleurs, selon la chaîne ABC, d'un enregistrement d'une conversation an cours de laquelle un soviétique prévensit M. Bloch : «Un mauvais virus est dans l'air, et nous pensons que vous avez été contaminé » - manière de le prévenir qu'il avait vraisemblablement été découvert.

Pourtant M. Felix Bloch, haute silhouette au crâne chauve et au regard déterminé, filmé par les caméras de télévision avec son escouade d' « accompagnateurs » du FBI alors qu'il se rendait au domicile de sa fille, semble tout à fait décidé à damer le pion, sur le terrain légal, au contre-espionnage américain. Il anrait commencé à réunir une équipe d'avocats de haut vol, comprenant en particulier un ancien « conseil » de l'Agence nationale de sécurité, le plus secret des organismes de rensei-

Sa tâche pourrait lui être facilitée sa tache pourrait ini être facilitée par la répugnance qu'éprouvent tra-ditionnallement les services secrets à révéler l'origine de leurs soupçons et leurs éléments de preuve. Et la très surprenante attitude des Soviétiques pourrait le conforter dans sa volonté de va sec coféles à No. de ne pas « céder ». N'a-t-on pas remarqué un véhicule occupé par des membres de l'ambassade d'URSS à Washington en train de suivre les agents du FBI qui eux-mêmes sui-vaient, ces jours derniers, M. Felix Bloch?

Certains spécialistes américains so demandent même si les Soviétiques n'ont pas délibérément fait en sorte que l'affaire soit prématurément révélée au public (par l'intermé-diaire de la chaîne ABC).

Pour l'heure, les fonctionnaires américains en sont apparemment réduits à tenter de compléter leur dossier. Ils ont en particulier demandé aux autorités autrichiennes de les aider à retrouver une femme, présumée être une call-girl, avec

laquelle le diplomate aurait été en relations pendant son séjour à Vienne, entre 1981 et 1987.

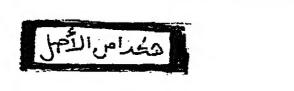
On continue aussi à s'interroger sur les motivations de M. Bloch, un diplomate émérite qui aurait très mal vécu sa situation de « numéro deux », soumis à l'autorité de deux ambassadeurs successifs qui étaient Pun et l'autre des « amateurs » : une ancienne secrétaire de M. Ronaid ancienne secretaire de M. Kanam Reagan, M. Van Damm, et le fils de la richissime Estée Lauder, proprié-taire de la marque de produits de beauté du même nom. Mais était-ce vraiment là une raison suffisante

Si les enquêteurs arrivent en définitive au bout de leurs peines, et si cette trahison devait se confirmer, il resterait à épiloguer sur le zèle déployé, en ces temps de perestroite, par le KBG et sur l'attitude presque défiante adoptée dans le « cas Bloch » par les Soviétiques. Les officiels américains - et en

particulier le directeur de la CIA. M. William Webster – affirment depuis quelque temps que les services secrets soviétiques n'ont mille-ment réduit leurs activités extérieures, et constituent toujours une menace sérieuse » pour les intérêts des Etats-Unis. Certains commentateurs américains supposent même qu'en échange d'une attitude plus en retrait dans le domaine de la surveillance politique à l'intéri lance politique à l'intérieur, le «Comité de la sécurité d'Eur» (KGB) et ses dépendances ont été encouragés à concentrer leurs efforts sur l'extérieur,

Mais après tout, qui sait à quelle date Felix Bloch a été recruté - e'il a vraiment été recruté ? La charge de vraiment été recruté? La charge de la preuve revient au FBI, qui semble paradonalement dans une situation plus inconfortable que sa victime potentielle. Et les services américains ont comm quelques métaventures avec des suspects qu'ils cherchaient à confondre. Tel Edward Howard, un ancien agent de la CIA qui, en 1985, avait réussi à échapper à la surveillance et s'était rapidement retrouvé à Moscou, angès un détiour retrouvé à Moscou, après un détour par le Mexique.

JAN KRAUZE





Europe

GRANDE-BRETAGNE: sur la CEE comme sur les autres grands dossiers

Le nouveau cabinet Thatcher devrait poursuivre Ala même « bonne politique »

La promotion inattendne de (SME), est essentiellement due à la M. John. Major à la tête du pression des ouze partenaires de la Forsign Office après le remanie.

Grande-Bretagne. Cependant, le chancelier de l'Echiquier, M. Nigel Lawson et son bras droit, M. Major, ont joué un rôle important pour vainque de Londres vis-à-vis de la CEE pasis d'effacer l'image d'une Margaret Thatcher systématianement opposée à tout mutiquement opposée à tout projet élaboré à Bruxelles.

DI SI II : preparation

mernement craint

upagne de violences

Acres and a second a second and a second and a second and a second and a second and

reille

Con less to the control of the contr

11年出海田田園 a accept fig.

Province to the company

A COLUMN TOWNS

THE THE PARTY

The state of the s

The second section is promi

THE RESERVE OF PERSONS

10 and 1491

a language grammatika

raineté de la Grande-Bretagne de la parfi des « bureaucrates » de Bruzelles, qu'il s'agisse de l'espace social suropéen — qui pourrait permettre aux syndicats britanniques, lamisés par dix ans de thatchérisme, de réconquérir leur pouvoir — ou 1997. Les événements de Pékin ont encosètée la création d'une Banque — changé les données du problème en centrale européenne et d'une mon-suscitant de vives inquiétudes parmi naie-commune. La mise à l'écart de ... les 3,5 millions de résidents de la Mai Lynda Chalker, ministre d'odenne britannique qui chercheut adjoint chargé du dossier de la CRIE. désanuais à obtenir de Londres le au Foreiga Office, considérée — droit de se réfugier, le cas échéant,

dité. L'acceptation de principe, par Sur les autres grands dossiers, on Londres, d'une entrée de la livre ne s'attend à aucun changement Londres, d'une entrée de la livre ne s'attenu a aucun composité dans le système monétaire curopéen : notable. Le gouvernement britanni-

Pour la plupart des analystes bri-tamiques, l'arrivée de M. Major au Foreign Office, en remplacement de Sir Geoffrey Howe, n'est pas de nature à réjouir les membres de la LONDRES

de native à réjouir les membres de la Commission de Bruxelles ni, au sein du Parti conservateur, les partisans de l'ancien premier ministre, de l'ancien premier ministre, de l'ancien premier ministre, de l'ancien premier ministre, de l'Enrope. La mission euro-péenne de M. Major sera de prendre ministre n'a pas l'intention de faire devantage d'initiatives sur les prodes ésécsions sur ce qu'elle considère comme des atteintes à la souveraineté de la Grande-Bretagne de la Commission de Bruxelles ni, au sein du Parti conservateur, les partisans de l'ancien premier ministre, de l'Enrope. La mission euro-péenne de M. Major sera de prendre devantage d'initiatives sur les prodes ésécsions sur ce qu'elle considère de la Commission de Bruxelles ni, au sein du Parti conservateur, les partisans de l'ancien premier ministre, de l'Enrope. La mission euro-péenne de M. Major sera de prendre devantage d'initiatives sur les prodes ésécsions sur ce qu'elle considère d'initiatives sur les prodes ésections de l'ancien premier ministre, de l'Enrope. La mission euro-péenne de M. Major sera de prendre devantage d'initiatives sur les prodes ésections sur ce qu'elle considère d'initiatives sur les prodes ésections de l'ancien premier ministre, de l'Europe. La mission euro-péenne de M. Major sera de prendre devantage d'initiatives sur les prodes ésections de l'ancien premier ministre, de l'Europe. La mission euro-péenne de M. Major sera de prendre devantage d'initiatives sur les prodes ésections de l'ancien premier ministre, de l

adjoint chargé du dossier de la CEE. desumais à obtenir de Londres le au Poreiga Office, considérée droit de se réfugier, le cas échéant, considérée droit de se réfugier, le cas échéant, considérée droit de se réfugier, le cas échéant, considérée maintien d'une ligne fernie sur léburope.

Si, sur le fond peu de chargements devraient intervenir, on pout attendre cependant moins de rigidité. L'accontation de principe, par

Sur les autres grands dossiers, on



sa politique d'encouragement aux réformes dans les pays de l'Est tout en se gardant d'un optimisme exa-géré. Il continuers de faire pression sur Pretoria pour l'élimination de l'apartheid tout en refusant d'appliquer des sanctions économiques jugées, à Londres, préjudiciables pour la communauté noire d'Afrique

Sir Geoffrey, dont la compétence n'était pas contestée, a visiblement

mal accepté sa nomination su poste de vico-premier ministre, « réac-tivé » pour l'occasion, dix-mit mois après la retraite de lord Whitelaw. après la retraite de lord Whitelaw.

La presse britamique rapporte que les tractations ont été longues entre Mar Thatcher et sir Geoffrey qui aurait refusé, dans un premier temps, le portefeuille de ministre de l'intérieur. Cette offre ne renforce pes non plus la position de M. Douglas Hurd, qui est finalement resté à son poste.

Sir Geoffrey a maisté pour avoir les mêmes prérogatives que celles de lord Whitelaw, c'est-à-dire de prési-der d'importants conseils interministéricis. Les commentateurs dontent qu'il puisse les obtenir et n'écartent pas la possibilité d'une rupture. Chancelier de l'Echiquier de 1979 à 1983, avant d'être nommé secrétaire an Foreign Office, sir Geoffrey est l'un des tout derniers rescapé

Depuis 1979, une scule personn a conservé le même poste : M= Thatcher, elle-même,

Dans le domaine économique, la Dame de Fer » entend garder le même cap. L'ampleur du remanie-ment ministériel n'a pes touché le responsable des finances, M. Nigel Lawson, garant de la continuité. Sa politique de lutte contre l'inflation (8,3 %) à coups de hausses successives des taux d'intérêt sera poursuivie et le programme de privatisa-tions ne scra pas révisé.

Me Thatcher s'est d'ailleurs empressé d'enlever tout, illusion à ceux qui cherchaient à mettre en rapport l'appoleur du remaniement et l'amorce d'un changement de politique. Sans se soucier des huées des membres de l'opposition, le pre-mier ministre a déclaré à la Chammer ministre à deciare à la Cham-bre des communes, mardi 25 juillet, que sa politique était la « bonne politique, celle qui a apporté la réussite et le succès au peuple bri-tannique » et qu'elle n'avait donc ancune raison d'en changer.

Mais si M= Thatcher prefere la continuité, elle avait un besoin urgent de placer de nouvelles têtes us les secteurs les plus exposés : Sécurité sociale, transports et envi-ronnement; M. Christopher Patten, nouveau titulaire de ce dernier porles collectivités locales), hérite des deux dossiers les plus difficiles, qui affectent directement les contribusbles : la privatisation des sociétés de distribution d'ean qui entraîneront une augmentation substantielle des factures et surtout la réforme des impôts locaux qui seront calculés sur la base du nombre d'occupants et non plus sur la base de la valeur locative des appartements.

Asie

SRI-LANKA

Escalade de la violence : 42 morts en deux jours

La violence politique a fair quarante-deux morts en deux jours, mardi 25 et mercerdi 26 juillet, au surstri-Lauka. Dix-huit soldats indiens conteté tués dans la région de Trinconalet, à l'est de l'es, au cours des commettes au groupe séparatiste tamoul des Tigres d'un attentat attribué au groupe séparatiste tamoul des Tigres comme commandant de toutes les forces présentes dans l'île et que le contingent indien cesse de combattre les séparatistes tamouls, a larnières semaines courre le corps expéditionnaire indien, fort de tratainte-cint mille homne-s, qui se quarante-deux morts en deux jours, mardi 25 et mercerdi 26 juillet, au Sri-Lauka. Dix-huit soldats indiens Sri-Lauka. Dix-huit soldats indiens ont été tués dans la région de Trincomalee, à l'est de l'île, au cours d'un attentat attribué au groupe séparatiste tamoul des Tigres (LTTE). Il s'agit de l'attaque la plus menurière lancée au cours des dernières semaines contre le corps expéditionnaire indien, fort de quarante-cinq mille homnas, qui se trouve au nord de Sri-Lanka en vertu d'un accord signé en 1987. De leur côté, les soldats indiens ont tué cinq combattants du LTTE. Les affrontements entre Indiens et affrontements entre Indiens et LTTE ont déjà fait plus d'un millier de morts dans les rangs de l'armée indienne et plusieurs milliers parmi les guérilleros et les civils tamonès. Le président sri-lankais, M. Pro-madasa, avait exigé le 1" juin que

L'Inde, qui a rapatrié mercredi de Colombo une centaine de ses ressortissants, a replié son personnel diplomatique et les journalistes dans un hôtel au bord de la mer après un attentat contre deux banques indiennes attribué aux extrémistes cinghalais du JVP (Front de libération populaire). Le JVP a également tué une quinzaine de personnes, dont trois soldais et un policier. — (AFP.) L'Inde, qui a rapatrié mercredi de

CAMBODGE

M. Hun Sen recu par M. Rocard

M. Michel Rocard a reçu, jeudi 27 juillet, le chef du régime de Phnom-Peah, M. Hun Sen. C'est la première fois que ce dernier, dont le régime n'est pas reconnu par la France, rencontre le premier minis-tre d'un pays occidental. Coprési-dente avec l'Indonésie de la conférence internationale sur le Cambodge, qui doît s'ouvrir le 30 juillet à Paris avec la participation de représentants d'une ving-taine de pays, dont les ministres des affaires étrangères d'URSS, de Chine et des Etats-Unis, la France a ainsi voulu montrer que, en dépit de sa sympathie pour le prince Siha-nouk, elle entendait établir le dialogue avec l'autre principale partie cambodgienne.

Cette audience a rendu impraticable le programme avancé pour jeudi par le prince Sihanouk. Dans une conférence de presse tenue mercredi conférence de presse tenue mercredi (nos dernières éditions du 27 juli-let), le chef de la résistance khmère avait proposé une nouvelle réunion, jeudi, des quaire parties cambod-giennes, à La Celle-Saiut-Cloud, pour tenter de résoudre l'épineuse question de la représentation du Cambodge à la conférence. Il avait repris à son compte une proposition française des quatre délégations rivales réunies, par ordre alphabétique, sous une scule dénomination de Cambodge ».

Il semble bien que les quatre parties - qui pourraient se revoir ven-dredi à La Celle-Saint-Cloud scient déterminées à trouver un compromis. Mais l'apreté du débat confirme qu'il ne sera pas facile de rapprocher les points de vue quand il s'agira d'aborder le fond du pro-

BIRMANIE

La CEE s'inquiète des mesures prises contre l'opposition

Les Douze ont exprimé, mercredi 26 juillet, « leur préoccupation devant la persistance et l'étendue des entraves aux libertés fondamentales en Birmanie. Ils suivent notamment avec attention et inquiétude les mesures prises contre les dirigeants de l'opposition politique et l'aggravation de la loi mar-

La CEE a lancé un appel pour que « soient levés sans délai les obstacles à la réalisation des aspirations démocratiques du peuple birman et à l'exercice de la libre expression de ses opi-

D'autre part, Amnesty Interna-tional a demandé la libération des chefs de l'opposition birmane, Mª Aung San Sun Kyi et l'ex-général Tin U, placés en résidence surveillée pour un an la semaine dernière. Cette décision fait partie de la panoplie de taire pour muscler l'opposition à la veille du premier anniversaire des manifestations étudiantes et de la sanglante répression qui avait snivi.

Rangoun a toutefois annoncé, jeudi, la libération en une semaine de cinq mille cent trente et un détenus. - (Reuter, AP,

L'union économique et monétaire de l'Europe

M. Mitterrand n'exclut pas un traité sans le Royaume-Uni

M. François Mitterrand munauté)? » le chef de l'Etat position de Jacques Delors de mettre en place une sgence européenne de n'« exclut pas » qu'un nouveau traité, sur l'union économique et monétaire européenne, soit conclu par moins de douze Etats. Interrogé par les directeurs de cinq publica-tions européennes, dont le Nouvel Observateur qui public l'entretiendans son édition parue jeudi 27 juil-let (1), le président de la Républi-que déclare que « ce qui ne peut être fatt à douze peut l'être à onze, à dix à neuf », en précisant, tontéfois, qu'il « ne le souhaite pas ».

Comment peut-on imaginer une communauté politique sans une communauté économique et moné-taire? s'interoge le chef de l'Bist, en ajoutant: « Je suis un patisan déterminé de l'Europe politique et, à cette fin, désireux de donner comps et vie à l'union économique et moné: taire, passage obligé. » Rappelant: les séticences de M. Thatcher vis à vis d'une banque et d'une monnaie communes, M. Mitterrand déclare - Ibuons l'entente. Mais acceptons, si elle ne se réalise pas, d'aller plus

loin avec qui veut. A la question « Ne faut-il pas, revoir (au profit du premier) l'équilibre des pouvoirs entre le Parlement (de Strasbourg) et le Conseil (l'instance qui représente les douze Etats membres au sein de la Com-

Le droit social européen fait partie des « priorités » évoquées par M. Mitterrand. Rappelant qu'une charte sociale est en cours d'élaboration et qu'un avant-projet établi par de l'été, aux partenaires sociaux, M.-Mitterrand affirme que - la préd'un texte en septembre pour le conseil des ministres des affaires sociales ». « L'objectif est d'aboutir avant la fin de l'année » précise-t-il, en citant parmi les garanties que cette charte devra offrir aux travailleurs européens : le réglementation congé; la possibilité pour le travail-leur d'être informé et consulté sur la stratégie de son entreprise, l'accès à la formation professionnelle et une protection sociale adéquate pour

Le président français estime que dans le domaine de l'environnen la situation est grave et qu'elle « empirera s'il n'y a pas d'autorité politique capable de prendre des décisions à l'échelon mondial ». Co qui existe sur le plan européen est « insuffisant » estime t-il, en rappelant que la France approuve la pro-

Interrogé sur l'éventuelle tents-tion de la RFA de regarder beaucoup plus à l'Est que vers les pays de la communauté, M. Mitterrand répond : « Une sorte de bascule allele pense pas (...). L'Allemagne n'a pas intérês à renverser ses alliances pas intérêt à renverser ses aumente ni à sacrifier sa politique euro-péenne pour une réunification à present pas prête! laquelle l'URSS n'est pas prête! Elle n'en a pas l'intention non plus, du moins je le crois.

(I) Le texte est également publié par la Repubblica (Rome), El Pais (Madrid), the Independent (Londres) et Die Süddeutsche Zeitung (Münich).



NOTEZ AU VOL: 36-15 HORAV POUR TOUT SAVOIR SUR VOS HORAIRES DE VOL



TCHÉCOSLOVAQUIE : début de normalisation avec l'Eglise

Trois nouveaux évêques sont nommés par le Vatican

ment, mercredi 26 juillet, la signature d'un accord avec le gouvernement, itchécoslovaque afin de pourvour « par étapes » les treize dioceses du pays et la nomination, dans l'immédiat, de trois nouveaux évêques; se qui porte à six le nombre des disoèses ayant désormais un titulaire officiel.

Cet accord a été qualifié par le porte parole du Vatican de « pre-mier passyers la normalisation de la struation ecclésiastique - en Tchécoslovaquie et vers - une réorganisation générale de l'Eglise » dans ce ; pays. Les négociations entre le Vatican et Prague avaient repris il y a deux ans, après la mort de deux des quatre derniers évêques encore en exercice. Le Vatican n'avait plus nomme d'évêques depuis les années 70 en raison de la tentative des dirigeants communistes d'obliger le Saint Siège à choisir des per-sonnalités, appartenant au seul clergé réconnu officiellement. Si la question des candidatures avait cristallisé le conflit entre l'Eglise catholique et l'Etat, celui-ci portait égale-ment sur de nombreux autres sujets,

religion et la formation des prêtres. Profitant des premiers effets de la nouvelle politique lancée à l'Est par M. Gorbatchev, l'Eglise tchécoalotâte. Le pâlerinage annuel de Lecoya, en Siovaquie crientale, avait réuni 100 000 personnes des 1986. Pour appuyer les négociations, le cardinal Tomasek lançait en 1988 une pétition qui a réuni plus d'un demi-million de signatures. En mai 1988, le gouvernement marquait sa volonté de progresser en acceptant la nomination de trois évêques à Prague et à Trnava.

Les trois nouveaux évêques nommés par le pape sont Mgr Josef Koukl, soixante-deux ans, à Litomerice (Bohème), Mgr Frantisek Tondra, cinquante-deux ans, à Spis (Slovaquie) et Mgr Frantisek Vanak, soixante-trois ans, qui devient administrateur apostolique d'Olomouc (Moravie). En même temps, Mgr Jan Sokol, cinquantecinq ans, qui avait été nommé en 1988 évêque administrateur apostolique de Traava (Slovaquie). devient officiellement archevêque

Politique

L'«apport» de M. Jospin et de ses amis à la préparation

« La société de partage est la condition de l'approfondissement

 Nous voulons garder la culture de gouvernement, le réalisme, la capacité gestionnaire, qui out fait de la présence socialiste au pouvoir non olus une expérience mais une évi-lence de la démocratie, Mais nous ne sommes pas seulement des ges-tionnaires, un parti d'en haut et qui gouverne. Nous voulons la transformation de la société (...).

à débattre tout en préservant leur unité qui a été décisive depuis Epi-nay. Nous demeurons fidèles à cet héritage. C'est pourquoi il faut marquer notre volonté commune en continuant à construire le parti autour d'un axe majoritaire, qui ne peut être que le courant AB. Mais cet axe majoritaire, garant de la solidité du couple président-parti -essentielle depuis l'élection de Francois Mitterrand à la présidence de la République en 1981 dans les succès des socialistes – doit être lui-même

» La France, avec François Mitterrand, construit son propre modèle de société : fondé sur un socialisme de rassemblement, de responsabilité, mais qui doit être aussi un socialisme d'idées et d'espoir. (...)

» Il nous faut poursuivre la recherche d'un nouvel équilibre, dans l'exercice du pouvoir, dans la gestion de l'économie, dans la vie en société, dans l'approche des rela-tions internationales. Cela suppose de privilégier trois champs d'inter-vention: le partage, le socialisme

Dans son préambule, le texte de démocratique et la paix, les relations L. Jospin et de ses amis indique entre l'homme et la nature. Il nous faut aussi adapter la stratégie historique de notre parti et l'instrumer politique qu'il représente. »

Voici les principaux extraits de chacun des trois principaux points

Faire du partage notre loi

L'économie française est très dépendante des importations et n'a pas encore assez de spécialités fortes. Aussi n'est-elle pas à l'abri de déficits aux conséquences redouts-bles, le déséquilibre des finances publiques risquant d'entraîner celui des échanges extérieurs. Mais, ai la rigueur est une méthode, elle ne saurait constituer une fin en soi. » Beaucoup de Français s'impa-

tientent, non sans raison. Ils ont consenti des efforts importants lorsque la situation extérieure l'exigenit. Alors que le taux de croissance ira, en 1989 comme en 1988, 3,5 %, se fait jour l'aspiration à une plus juste répartition des richesses et à une plus importante participation aux décisions économiques. Le parti socialiste ne peut rester sourd à ces aspirations. Si nous voulons redon-ner à la société française plus de justice sociale, réduire les inégalités de sont creusées entre les revenus salarisux et les revenus non salariaux, il faut, tout en faisant effort pour améliorer le potentiel de la croissance française, accepter d'en partager les fruits; nous devons partager sans

diminuer le dynamisme économique mais au contraire utiliser la réduction des inégalités et des tensions sociales comme facteur de renforcement de l'efficacité économique. Aller vers une économie de partage, vers une société solidaire, tel est donc l'objectif affirmé dans la Lettre à tous les Français et que nous

» Le partage premier est celui des revenus. Toute politique économique socialiste doit tendre vers la réduction de l'éventail des revenus Il faut redonner aux salaires dynamique plus forte que celle des revenus non salariaux, surtout lorsque ces derniers ne sont pas orie vers l'investissement productif. Cela, bien entendu, en veillant à ce que le niveau des salaires réels ne soit pas menacé dans le même temps par la hausse du coût des loyers, qui doivent être maîtrisés. Ne faut-il pas faire une place plus large à l'exten-sion du salaire différé, par le recours aux fonds salariaux? Une telle orientation ne peut se concevoir que si le monde du travail, dont le Parti socialiste doit rester l'interprète, est effectivement associé à la gestion de l'entreprise, à l'exercice du pouvoir en son sein. La conquête de la citoyemeté dans l'entreprise est, pour les socialistes, une question essentielle des années à venir.

» La société de partage est la condition de l'approfondissement de la démocratie en France. Elle ne se limite pas au champ de l'économie On ne peut envisager une société les femmes, tous les droits des

M. Lionel Jospin a rendu public, mer-credi 26 juillet, un document de seize pages qui se veut, dans la perspective du congrès du Parti socialiste, non une « contribution » proprement dite mais «un apport à la discussion» et «un appel au rassemblement » analogue, par sa nature, à l'«appel pour le débat» laucé, le 17 juillet, par le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, M. Louis Mermaz ; le président du groupe socialiste au Sénat, M. Claude Estler; le ministre de l'intérieur,

M. Pierre Joxe; le secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, M. André Laignei ; le secrétaire d'Etat à la consommation, M= Véronique Néiertz, et une trentaine d'autres signataires (le Monde du 18 juillet). Le texte de ministre de l'éducation natio-

nale, dont le contenu a été arrêté en tenant compte des débats organisés vendredi au Palais du Luxembourg avec la participation de près de deux cents militants mitterrandistes et men-

conquête pleine et entière de l'éga-lité pour elles est l'un des défis fondementanz de monde moderne.
Notre parti doit rester vigilant dans
l'application et la défense des droits
récemment acquis (TVG, formation, égalité professionnelle...). Il est, en outre, de sa vocation d'être à la pointe de toutes les initiatives pour permettre leur accès au partage réel des responsabilités. Il n'y a pas de démocratie sans partage du pou-voir : l'approfondissement de la décentralisation, notamment au niveau régional, une véritable maî-triseu publique du foncier, la partici-pation des immigrés aux élections locales devraient constituer des avancées significatives en ce sens. C'est aussi au sein de l'entreprise que devrait être mieux partagé le

» Le partage du savoir est sans aucun doute la condition première d'une véritable égalité des chances; la priorité accordée à l'éducation par le président de la République ne se conçoit pas sans référence à cet objectif profondément socialiste de donner à chaque individu, à tout moment de sa vie, l'accès à la connaissance. Dans la société contemporaine, les moyens de transmission de l'information et de la culture jouent un rôle prédominant.

femmes y soient reconnus. La culture confisquée par quelques-uns conquête pleine et entière de l'égalité pour elles est l'un des défis fond'un secteur audiovisuel dominé par les lois du marché et de la publicité, et dont le niveau ne cesse de baisser. C'est là l'enjeu d'un secteur public

> » Mais il n'y aura pas de véritable partage de la richesse et du pouvoir tion des instruments de l'action publique, en France et en Europe. L'échéance du grand marché inté-rieur européen de 1992 et l'exigence de la stabilisation des prélèvements obligatoires contraignent durement nos finances publiques. Mais elles constituent aussi une chance à saisir pour conduire une grande réforme de notre fiscalité dans toutes ses dimensions : impôts directs et indirects, nationaux et locaux; fiscalité du capital et du travail, mode de perception de l'impôt. Il nous faut une fiscalité plus juste, touchant équitablement l'ensemble du revenu, plus décentralisée et qui ne décourage pas l'entreprise d'investir, d'innover et d'embaucher. (...)

Ce n'est pas du seul jeu du marché que nous pouvons attendre la résorption des déséquilibres économiques et sociaux actuels ; les socia-listes ne renoncent pas à l'affirmation de la primanté de l'action culture jouent un rôle prédominant.
Nons ne pouvons accepter une service des individus, seule susceptible de rédnire les iné-

galités. Comment ne pas voir que celle-ci passe d'abord par une régu-lation publique? L'effort consenti en faveur des ZEP, l'investissement dans la recherche et l'em supérieur, l'aide aux sites industriels en difficulté, la récovation des quartiers on sont autant d'exemples... No faut-il pas, pour une meilleure programmation de l'action publique, relancer la pianification? La réduc-tion du chômage ne saurait être le résultat spontané de la scule croissance. Ne faut-il pas, pour améliorer situation de l'emploi, envisager une nonvelle étape, significative, dans la réduction et la réorganisation du in congrès du l

Bill PRess

Pusilianimité

1 's tie wet mt

The Late Controlled

as newstres as

.. Mett bell bette.

e in betrichtige in.

I I'm Parishe In

2' det 100 100 1000

THE PART CO.

Yes Specie

MA HAND

A . The sec to begin

AN CAN ME

3 24 a der

in the spaces, to

10 32306 . 36 Mr.

4 42 AT 15 ME &

"一种"

* **** . . The same of the sa

No. 1 1 to the street

* 1/44 Addition

71: 1

2.5.55...

...........

 $C_{\rm MAS} >$

M 22 . . .

Ser. of Cont.

1

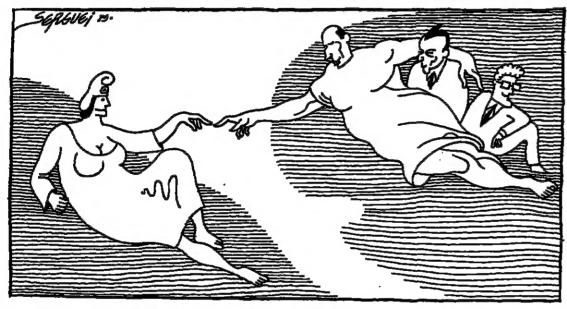
 $P_{n} q_{(\mathcal{D}, k)}$

1500 -

Agir pour la paix et le socialisme démocratique

De formidables bouleversements se produisent, en effet, notain l'est de l'Europe et en Asie, qui constituent pour nous un complet changement de perspectives. La crise du communisme totalitaire est patente et, pour la première fois, avouée en URSS, en Pologne et même en Chine (...)

» Les réformes sont d'une portée inégale : la brutalité de la répression en Chine, les contradictions que révèle la démarche de Gorbatchev,



Les mitterrandistes, nouveaux « partageux »

(Suite de la première page.)

S'agit-il d'un effet secondaire des tambours du Bicentenaire de la Révolution? En tout cas, M. Jospin et ses amis mettent beaucoup d'allégresse dans l'affirmation du maître-mot qui doit désormais inspirer, selon eux, tous les socialistes, à commencer, bien entendu, par le premier ministre : le « partage » I Dans la Franco d'aujourd'hai « qui construit son propre modèle de société », il faut tout mieux partager! Il faut « faire du partage notre loi » !

Cela sonne comme un postscriptum à la déclaration des droits de l'homme français. Et. conjugué par des personnalités aussi différentes que celles de MM. Lionel Jospin, Michel Dele-barre, Henri Nallet, François Hollande, Henri Fiszbin, Alain Geismar, Jean-Christopne Cambadélis, Georges Frêche, cela Jean-Christophe donne un programme assez phé-noménal : mieux partager la richesse nationale en réduisant l'éventail des revenus, en privilé-giant les revenus salarisux par rapport aux revenus nou salariaux, en veillant à ce que le niveau des salaires ne soit plus hypothéqué par la hausse des loyers; mieux partager le travail on envisageant - une nouvelle étape significative dans la réduction et la réorganisation du temps de travail - ; mieux partager l'entreprise, en associant davantage le monde du travail « à la gestion » et à « l'exercice du pouvoir - dans les services et des ateliers ; mieux partager, partout, les responsabilités, en assurant enfin - la conquête de l'égalité - pour les femmes ; mieux partager aussi les impôts, dans la perspective du marché unique européen de 1993, par « une grande réforme de notre fiscalité dans toutes ses dimensions : impôts directs et indirects, nationaux et locaux, fiscalité du capital et du travail. mode de perception de l'impôt » ; mieux partager le savoir, etc.

Tout cela avait déjà été plus ou donc le maintien de leur présence moins esquissé au cours des dernières réunions des instances du PS mais c'est la première fois qu'un document synthétise diverses réflexions individuelles sous une forme aussi précise et l'intérêt particulier de cette « précontribution » au congrès du PS tient en grande partie à la part prise dans sa teneur par les ana-lyses personnelles de M. Mitterrand. Le thème du « mieuxpartager » est cher au chef de l'Etat qui l'avait développé au printemps 1988 dans sa « Lettre à tous les Français » et repris notamment lors de ses vœnx de nouvel an : « Il faut que la croissance de notre richesse nationale solt l'occasion de réduire les inégalités excessives », soulignait-il

Des laterations

SHX actes

Selon M. Mitterrand, le moment est donc venu, sur le front social, de commencer à passer des intentions aux actes, si possible dès cet automne. Recevant à déjeuner un groupe de jour-nalistes, samedi dernier, dans les Landes, le président de la Répubique insistait sur cette nécessité : « Il ne faut pas seulement gérer, il faut réformer ».

L'analyse de M. Mitterrand, qui sous-tend le texte de M. Jospin, se fonde sur un constat et pro-cède d'un calcul stratégique. Le constat est que la conjonction de l'amélioration de la situation économique générale et de la perspective d'une période de trois ans sans échéance électorale dégage une bonne marge de manœuvre pour ancrer la France dans la voie du « socialisme démocratique ».

Le calcul stratégique concerne l'avenir du PS : de l'avis de M. Mitterrand, c'est sur leur bilan social que les socialistes seront jugés par les Français et joueront

au pouvoir au cours des prochaines années.

Le « mieux-partager » est ainsi appelé à devenir le leitmotiv des débats internes au PS et des relations entre le PS et le gouvernement. Voilà pourquoi la publication du texte du ministre de l'éducation nationale et de ses amis ne saurait être réduite à des aspects tactiques, qui sont an demourant indubitables vis à vis de MM. Laurent Fabius, Louis Mermaz, Pierre Joxe, Jean Poperen, fortement poussés à préparer un vrai - congrès d'idées ».

ALAIN ROLLAT.

Les principaux signataires député des Pyrénées-Orients

Solxante-douze parle-

MM. Allègre, député européen : Allouche, sénateur du Nord : Anseim, député du Nord : Balligand, député de l'Aisne ; Barande, député de la Gironde : Betzille, député du Nord ; Bellon, député des Alpes-dedéputé des Alpes-de-Haute-Provence; Bialski, séna-Pas-de-Calais ; Bonnemaison, député de Seine-Saint-Denis ; cepute de seine-saint-Denis; Mos Buron, député européen; Mos Cacheux, député du Nord; MM. Cambacérès, député du Gard; Cambadélis, député de Paris; Carat, sénateur du Val-de-Mame; Carat, député du Nord; Charus sénateur de la Crares. Chervy, senateur de la Creuse ; Ciccolini, senateur des Bouchesdu-Rhône; Clert, député des

MM. Delattre, député du Nord; Denvers, député du Nord; Mª Denys, député suropéen; MM. Derosier, député du Nord; Dessein, député de la Somme; Dolez, député du Nord; Ducert, député de Haute-Garonne ; Ducout, député de la Gironde ; Mm. Ecochard, député des Bouches du Rhône ; Emmanuelli, député des Landes ; Estève, député des Pyrénées orientales ; Fleury, député de la somme ; Forni, député du Territoire de Belfort ; Frêche, député de l'Hérault ; Garrouste, député du Lot-etDrôme ; Grezard, député de l'Yonne ; Grimaldi, sénateur du

MM. Hervé, député d'ille ex-Vilaine ; Hollande, député de la Corrèze ; Journet, député du Gard ; Labeyrie, sénateur des Landes; Lamarque, député de de la Charente; Laucournet, sénateur de la Haute-Vienne : Le Drian, député du Morbihan : Le Foil, député de Seine-et-Marne: Le Garrec, député du Nord : Le Guen, député de Paris : Note; Le Guer, deputé de Paris; Lebreton, député suppléant des Côtas-du-Nord; Mas, député des Ardennes; Masseret, sénateur de la Moselle; Matraja, sénateur des Bouches-du-Rhône; Mocœur; député de la Haute-Vienne; oreigne, sénateur de la Crause.

MM. Pénicaut, député des Landes ; Mª Péry, député européen ; MM. Peyronnet, député de ... le Haute-Vienne ; Pezet, député: des Bouches-du-Rhône : Pic, sénateur de la Drôme ; Quey-ranne, député du Rhône ; Ramassamy, sénateur de la Réunion, : Roger-Machart, député de Haute-Garonne ; Rosmini, député auropéen ; Rouias, sénateur de Haute-Garonne : Rouquet, député du Val-de-Marne : Sainte-Marie, député de la Gironde : Sève, député du Val-de-Marne ; Sicre;

Strauss-Kahn, député du Val-d'Oise ; Tardy, sénateur des Alpas-de-Haute-Provence ; Vaillant, député de Paris ; Videl, député des Bouches-du-Rhône. Trente-sept secrétaires

fédéraux : MM. Ballestracci (Vel-d'Oise) ;

Berras (Alpes-de-Haute-Provence); Bel (Ariège); Bicep (Guadeloupe); Bonet (Français de l'étranger); Burille cais de l'étranger); Burille (Creuse); Carabeufs' (Caivados); Carrère (Landes); Cuturéllo (Alpes-Maritimes); Demerliat (Haute-Vienne); M** Denys (Cisarerte-Maritime); MM, Deschamps (Rhône); Dousset (Loiret-Cher); Drèze (Seine-et-Cher); Drèze (Seine-et-Marne); Du Chaiard (Ille-et-Vilaine); Encransz (Haute-Savoie); Fritsch (Bas-Rhin); Frutesu (la Réunion); Guillaume tesu (la Réunion); Guillaume (Drôme); Houvion (Vosges); Jos-sier (Puy-de-Dôme); Le Guen (Paris); Lemasson (Hérault); Letzgus (Marne); Magot (Tars); Mangin (Meurthe-et-Moselle); Mariani (Var); Masseret (Moselle); Panen (Deux-Sèvres); Praden (Gard); Raynaud Mes Rochowiak-Moreau (Somme); MM. Roger (Seine-Saint-Denis); Roman (Nord); Sève (Val-de-Marne); Vidal (Bouches-du-Rhône); Yovo (Mara-thilare) (Pyrénées-Orientales) (Bouchss-du-Rhône); Yoyo (Martinique).

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 650572 F BULLETIN D'ABONNEMENT álécopieur : (1) 45-23-06-81 ARONNEMENTS DURÉE CHOISIE 09 100 □ to 10 F 728 F 761 F 972 F 1 400 F 11. 1630F 1689F 1494F 2849F 1300 F 1380 F 1800 F 2650 F Pour vous abonner RENVOYEZ CE BULLETIN accompagné de votre règlement. 25.27 Code postal: à l'adresse ci-dessus es liberio Gre PORTAGE: pour tous renseignements tél.: 05-04-03-21 (numéro vert) Localité: Pays:_ 25.30 Veutiliez avoir l'obligeance; d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie. 821 MONOS

Le Monde

Edité par la SARL le Monde Gérant :

Anciens directeurs: Habert Beave-Méry (1944-1969) Jacques Farret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social:

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondates

Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Chaude Sales.

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO 7. RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux

et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037 Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-47-99-61. Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

5, ree de Mouttessey, 75007 PARIS Tél : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 THEX MONDPUB 206 136 F

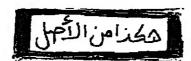
	75	BP 507 09 75422 PARIS CEDEX (Tél.: (1) 42-47-98-72								
-	Telf	FRANCE		SUBSE.	AUT PA					
	3	365 F	399 F	584 F	. 70					

ÉTRANGER : par voie

aérienne tarif sur demande.

Changements d'adresse définités ou provisoires : nos abounés sont invités à formaire leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

PORT PAYÉ : PARÈS RP



Politique

du congrès du Parti socialiste

de la démocratie en France»

applistes, porte deax cent ringi-trois signatures pagni lesquelles celles de deux antres ministres, MM Michel Delebarre et Henri Nallet, de isoixante-douze parlementaires, trento-sept premiers secrétaires fédéraux et plusieurs maires de miles grandes ou moyennes. On y trouve, à côté de militants des courants A et B appartenant à damajorité du parti, quelques «transcourants», tals MM. Jean-Yves Le Drian et François Hollande, un ancien membre du CERES, M. Raymond Form, et d'anciens communistes, tels MML Heuri Fiszbin et Roger Fajazylberg.

M. Lionel Jospin et ses amis y expriment leur volonté d'agir « pour que le parti, dans son axe central, reste orienté à gauche » et conserve comme objectif « la transformation de la société» en cherchant à favoriser l'avènement d'une «société de partage», condition, à leurs yeux, « de l'approfondissement de la démocratie en France ».

gne et sou drame économique illus-tiont sasez la fragilité de ces évolu-tions, qui ne pouvent être considérées comme irréversibles. tenant compte des disparités de plus

Cons. dai ne peuvent etre
Considérées comme irréversibles.
Mais elles sont porteuses des
aujourd'hui d'importantes leçons
interiques.

Elles montrent tout d'abord la
primanté de la question démocratique, en cette amée du Bicentenaire,
et par là-même la nature universelle
du message des druits de l'horme. du message des droits de l'homme : cent qui, en 1917, avaient cru pou-par faire l'économie de la « démo-... cratie formelle » pour aller directe ment vers le « socialisme réel » divent aujourd'hui aborder and 189 » après «1917» et se poser la question du pluralisme politique et de la légitimité démocratique. Elles montrent ensuite que Blum a eu raison en 1920 : il n'y a pes de raison en 1920 : il n'y a pes de raison en 1920 : il n'y a pes de réponse historique à l'évolution des reponse historique à l'évolution des reponse de la little des reponses de la little des reponses de la little des reponses de la little de la lit Touest, son accentration, c'est le strialisme démocratique. (...) Il est de la responsabilité de la France de Contribuer à la résorption des inégafités entre le Nord et le Sud, en

en plus grandes au sein même du tiers-monde. Rééquilibrer les relations entre l'homme et la nature

» La question écologique est une question politique. La société indus-trielle, livrée su seul jeu des forces du marché, n'est pas parvenne à garantir la prospérité et l'emploi, et à assurer l'égalité. Il est maintenant aussi patent que l'homme menace la planète et que, par là même, il met en cause la survie de son espèce. L'enjeu pour le politique n'est pas de capitaliser le réveil d'une peur séculaire mais d'agir efficacement pour éviter la catastrophe, pour un meil-leur équilibre dans les relations homme-nature. (...)

Les dangers sont multiples, à diverses échelles d'espace et de temps. Rien ne serait plus dangereux que de suivre les modes et de se focaliser sur un aspect en négligeant les autres. (..)

» D'abord nous devons agir. Etant au gouvernement mais aussi en

charge de beaucoup de mairies, nous devons montrer par nos actes que notre détermination à lutter pour un meilleur environnement est totale, en intégrant pleinement les impéra-tifs écologiques dans l'économie.

 La législation, ressentie comme » La législation, ressentie comme une contrainte dans un premier temps, peut devenir source d'emplois, de technologies nouvelles, de richesses dès lors qu'on entrera dans son application. Politiques industrielles, équilibres régionaux, reconversions paysames, développe-ment urbain, politique des trans-ports, politique de construction : tout doit être pensé en termes tout doit être pensé en termes d'environnement et d'insertion dans le cadre naturel.

» Mais compte tenn de l'importance des problèmes, de l'urgence et des difficultés pour les résoudre, nous devons nous engager dans une approche nouvelle avec débats publics, opérations portes ouvertes, élimination du secret, effort d'éducation, désacralisation des experts mais rigueur dans le raisonnement. Ce doit être pur nous l'occasion d'un véritable dialogue avec la jeunesse. »

En ce qui concerne la stratégie du PS, ce texte souligne notamment: PS, ce lexte soutigne notammen:

« Certes, il n'y a plus d'alliance
politique formelle à gauche, avec le
parti communiste. Mais nous ne
devons faire l'impasse ni sur l'existence du PC ni sur celle d'une sensibilité communiste. Nous devons en
tenir compte au Parlement aujourd'aui, pour notre représenta-tion parlementaire demain; nous sommes le plus souvent associés à eux dans la gestion des collectivités locales. C'est pourquoi nous devons être capables de dialoguer, sans faiblesse, de façon ponctuelle, avec le PC, mais aussi d'intégrer, à l'intérieur même du PS, un courant histo-rique de sensibilité communiste, qui nous rejoint. Car notre perspective historique est bien celle d'un grand parti socialiste, revenant sur la con-pure issue du congrès de Tours, ouvert à de multiples sensibilités et

» La question du centre doit être posée sans ambiguité. L'expérience de l'ouverture était nécessaire, mais elle a aussi montré ses limites, dans la modestie du bénéfice électoral qu'elle nous a procuré et l'absence de soutien parlementaire. (...)

rassemblant largement la gauche.

» Enfin, le rapport avec les écolo-gistes doit procéder d'un débat sur le fond et non d'une discussion en termes d'alliance. S'ils sont attachés à la prisc en compte de leurs idées, dans la réalité, à leur application dans les politiques publiques, s'ils défendent l'intérêt général et non des intérêts particuliers, les écologistes n'out pas d'autre interlocuteur possible que les socialistes. Nul n'est propriétaire, en politique, de l'écolo-gie, »

La suite du contentieux législatif

Le Conseil constitutionnel entérine la présidence commune d'Antenne 2 et de FR 3

Le Conseil constitutionnel a déclaré mercredi 26 juillet conforme à la Constitution la loi qui institue une présidence commune pour Antenne 2 et FR 3 et prévoit que le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) désignera, dans le mois suivant la publication de la loi, pour une durée de trois ans, le président des deux chaînes. Le Conseil constitutionnel n'a mis en cause ni l'objectif de cette réforme ni son effet, qui est d'interrompre avant terme le mandat des actuels présidents d'Autenne 2 et de FR 3.

La décision

Le Conseil constitutionnel indique d'abord que « s'il est à tout moment loisible au législateur, statuant dans le domaine qui lui est réservé par l'article 34 de la Constitution, de modifier des textes antérieurs ou d'abroger ceux-ci en leur substituant, le cas échéant, d'autres dispositions, c'est à la condition que l'exercice de ce pouvoir n'aboutisse pas à priver de garanties légales des exigences de caractère constitu-

» (...) Sous cette réserve, pour-suit la décision, le législateur a le pouvoir de modifier, comme il le juge le plus utile à l'intérêt général, le mode d'organisation des sociétés nationales du secteur public de la communication audiovisuelle ;

» (...) Afin d'assurer l'indé-pendance des sociétés nationales de programme chargées de la conception et de la programma-tion d'émissions de radiodiffu-sion sonore ou de télévision et de concourir ainsi à la mise en œuvre de la liberté de commi cation proclamée par l'article I l de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la loi (...) du 30 septembre 1986 dispose que les présidents de ces sociétés sont nommés, pour une durée de trois ans, par une autorité admi-nistrative indépendante;

» La loi présentement soumise à l'examen du Conseil constitutionnel modifie, dans son article premier, l'article 47 de la loi du 30 septembre 1986 en vue de doter d'un président commun les deux sociétés nationales de pro-gramme de télévision (...) à cette fin, il est prévu que le Conseil supérieur de l'audiovisuel nomme, au titre des personsident ; (...) il ressort de l'exposé

des motifs du projet dont est issue la loi, comme des débats parlementaires, que ces dispositions visent à promouvoir une complémentarité entre les deux chaînes de télévision du secteur public; (...) dans le même but, est envisagée la mise en commun de certains moyens; (...) en conséquence de la création d'une présidence commune aux deux sociétés nationales de programme de télévision, l'article 2 de la loi dispose que son itiulaire sera désigné par le Conseil supérieur de l'audiovisuel dans le mois suivant la publication de cette loi;

» (...) Les modifications ainsi apportées à la loi du 30 septembre 1986 n'affectent pas le mode de désignation des présidents des sociétés nationales de programme; (...) leur nomination relève toujours d'une autorité administrative indépendante, et la durée de leur mandat reste fixée à trois ans ; (...) ces modifications n'aboutissent donc pas à priver de garanties légales des exigences de caractère constitu-

- (...) Si, par l'effet de la création d'une présidence commune, il est mis fin de façon anticipée au mandat du président de chacune des deux sociétés nationales de programme intéressées, cette situation est la conséquence d'une modification apportée par le législateur à l'organisation du secteur public de la communication audiovisuelle, qui n'est en elle-même contraire à aucune exigence constitutionnelle; (...) ainsi, et bien que l'activité des sociétés nationales de programme touche à l'exercice des libertés publiques, les dispositions de l'article 2 de la loi déférée ne teur commun à ces deux sociétés méconnaissent aucun principe pour remplir les fonctions de pré- non plus qu'aucune règle de valeur constitutionnelle. »

Les réactions au plan Rocard sur la réorganisation de l'Île-de-France

Réserves dans l'opposition, hostilité des communistes et des Verts

«Améliorer le vie quotidicane par tout des ministres (le Monde du 27 juillet) a ce qui n'est pas seulement le pouvoir d'achat » : M. Michel Rocard a résumé que compte l'agglomération parisienne, azesi l'objectif visé par la réorganisation de la région parisieme. Le premier ministre, qui commentait mercredi 25 juillet au jour-pal de 20 heures, sur Autenne 2, les mesures aznoncées le jour même à l'issue du conseil

ment insisté sur la concertation qui

présidera à cet aménagement de l'Île-de-France et répété qu'il cher-

chera le consensus. Mais il a non inoms nettement indiqué que, si ce consensus n'est pas possible, « l'Etat

reil Depuis quelques semaines, les les-ders de l'opposition dénonçaisent « la

volonté des socialistes de faire main

basse sur la région parisienne -L'accent mis par le premier ministre

ble le gouvernement sur la concerta-rigin préalable à la mise en œuvre du lina Rocard, comme le caractère

consensus n'est pas possible, « gendra ses responsabilités ».

que compte l'agglomération parisienne, « neuf millions et demi ont peur de l'insécurité, passent dans les transports en commun ou dans les encombrements des délais infernanz, et vivent dans des villes-dortoirs de Co Le premier ministre a vigoureuse- ouvert des propositions, les prennent moyens financiers provenant du soit aujourd'hui amené à considérer

quelque pen à contre-pied. Leurs communiqués traduisent parfois budget de l'Etat ; il rejette une novelle fois l'idée d'une péréquation de la taxe professionnelle pour conclure qu'une « très grande vigicomme un embarras. Pinsieurs naître que tout n'est pas à jeter aux lance s'impose et qu'en aucun cas un chèque en blanc ne saurait être orties dans les propositions du gouaccordé au gouvernement ».

Même tonalité sous la plume de M. Pierre Charles Krieg, président RPR du conseil régional d'Ile-de-France, qui note « le caractère encore flou et imprécis » des orientations. M. Krieg estime « parad'une insuffisance et d'un flou préoccupants ». Le maire de Paris déplore ainzi le silence sur les doxal que le gouvernement qui a nus en œuvre la décentralisation

qu'il faut en limiter l'application ». Son prédécesseur à la tête du conseil régional M. Michel Giraud,

plus en plus mai desservies sur le plun sco-laire et sanitaire ». La mise en route d'un

nonveau schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme (SDAU) qu'il a donc lancé est, selou lui, « une manière de dire : où est-ce qu'on va mettre les bureaux, les loge-

ments, les usines, en essayant de les rappro-

député RPR du Val-de-Marne, « ne peut que souscrire aux intentions du premier ministre » de s'engages dans la concertation, dont il faudra tontesois « juger sur pièces la réa-lité et la sincérité ». M. Michel Girand attend de cette concertation qu'elle « conjugue la nouvelle auto-nomie des collectivités locales avec une volonté régionale assortie des moyens politiques et budgétaires cessaires ».

« Méfiance », chez le maire RPR de Neuilly, M. Nicolas Sarkozy qui se déciare « très réservé » à l'égard d'une éventuelle taxe sur les bureaux, dont il redoute qu'elle ne pénalise la France face aux entres capitales. « Inadapté », c'est le ver-dict de M. Jean-Yves Le Gallou, président du groupe du Front natio-nal au conseil régional, sur le plan Rocard. Inadapté car « il manque de souffle et à idée directrice. C'est

Tout aussi sévère est l'apprécia-tion de M. Guy Schmauss, président du groupe communists au conseil régional : « Il y a une volonté, dit-il, de s'en prendre aux élus locaux, et donc aux populations qu'ils repré-sentent. Derrière ces regroupements de communes il y a la volonté d'instaurer une tutelle pour imposer des équipements dont les populations ne veulent pas. »

Hostilité enfin de la part des crite dans la loi du 6 juillet 1989 et Verts d'Ile-de-France. Une quinzaine d'entre eux s'étaient rassem-blés devant l'Elysée pendant la réuen rappelant aux divers ministres nion du conseil des ministres pour des évidences sur ce qu'ils ont à protester contre le fait que des évidences sur ce qu'ils ont à protester contre le fait que faire d'ici l'autonne et qu'ils ont M. Michel Rocard n'ait pes répondu déjà abondamment préparé, à leur lettre de demande d'audience. M. Rocard cherche à réaffirmer son les estiment que les solutions propoautorité sur le gouvernement et, à sées par le premier ministre « ne l'égard des élus locaux, à arque de sa bonne foi et de son goût pour la problèmes de la région ». Leur problèmes de la région ». muniqué que « tenter de faire de la région Ile-de-France la première capitale de l'Europe n'est pas de nature à résoudre les problèmes de ne concerne à première vue qu'un surpopulation, encore moins les Français sur cinq, mais pourtant le problèmes de circulation ». « Il n'est pas sérieux de dire qu'il faut humaniser les cités dortoirs alors qu'on prévoit l'agrandissement des villes nouvelles, entrainant toujours plus de surpopulation et de mal vivre. Mais rien n'a été dit sur la protection de l'environnement (...), · rien non plus sur les exclus sacriflés sur l'autel de la croissance », ajoute le texte.

TE. Pas d'arrêt sur image. Le et sans conséquence, dit le Conseil paysage audiovisuel français. en incessante recherche d'une nouvelle harmonie ou de rapports de force clairement établis peut recommencer, côté télévision publique, la course folle où il s'épuise depuis quelques années, avant peut-être de se stabiliser.

Le Conseil constitutionnel n'a pas fait obstacle à la présidence unique pour Antenne 2 et FR 3. Le Conseil supérieur de l'audiovisuel, qui se préparait dans la coulisse, entre en scène : audition au cours

une synergie inédite entre deux chaînes fragilisées et l'effet mécani-que de cette option nouvelle : les sidents actuels d'Antenne 2 et de FR 3, qui étaient en fonctions jusqu'au 3 décembre, verront leur mandat abrégé d'un trimestre au

Le Conseil n'est pas entré dans la logique de cette dichotomie entre l'objectif et l'effet. Calé sur des principes bien rodés depuis les recours contre les lois élaborées event et surtout pendant la cohabitation, il a lui aussi, sa « grille » de critères. Le législateur fait ce qu'il public, dès lors qu'il ne grignote pas gences de caractère constitutionnel » attachées à la liberté de com-

Les phases du raisonnement s'enchaînent facilement ; une réelle. volonté de réforme dont tout sugs'incament dans le mode de désignation du président (nommé pour

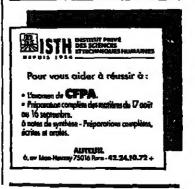
même en contradiction avec la pureté du principa. Effat secondaire

constitutionnel, et qui ne saurait être confondu avec une intrusion directe et condamnable du pouvoir pour évincer tel ou tel des présidents. Avec un argument incident qui renvoie de nouveau au spectre du gouvernement des juges : le législateur ne peut être bridé et sommé d'attendre (trois mois, une ou plusieurs années...) pour appli-

quer les réformes qu'il élabore, De catte vérité en pointillé et pour ainsi dire conditionnelle, on peut au gré des options politiques retenir les pleins ou les creux. Le trait sera pleinement dessiné si les années à venir ne voient pas fleurir des rafales de réformes structurelles destinées à habiller des consiviales. Le trait s'effacerait dans le cas contraire et il faudrait bien alors se pencher sur la pratique ainsi codifiés d'atteints indirecte à la liberté audiovisuelle.

A chaque jour suffit sa peine, Celle d'aujourd'hui, ou plutôt des semaines qui viennent, est de jeter ies bases (nominations, mesures d'urgence, conception du long terme) du nouveau binôme Antenne 2-FR 3. Car, rapidement aussi, il faudra bien quelques signes qui permettent de mesurer si toute cette agitation n'a pas fini par faire cubier – excusez du peu – les táláspecateurs.

MICHEL KAJMAN.



Pusillanimité

OMME la plupart des observa-teurs s'y attendaient et comme besucoup le redoutaient, M. Michel Rocard, dans sa communication au conseil des ministres du mercredi 26 juillet sur la réorganisation de l'ile-de-France, a adopté une méthode tout en douceur. La lon-gueur de son exposé, le soin qu'il a mis à l'ordonner en trois parties bien charpentées, sa prestation le opherence et l'amélioration de la vie duotidianne ne doivent pas faire illu-Le premier ministre répugne à prendre des mesures énergiques et générales, et cache les divergences gouvernementales et l'imprépara-tions répétées à la concertation avec les élus locaux.

Suggestions, réflexions, propositions, préparation, sont des expressions qui reviennent plus souvent sous sa plume que celles de décisions, d'engagements ou de choix. Bref, le gouvernament trace un

cadre d'action à long terme plus qu'il ne présente un plan de bataille. La peur de déclencher une fronde généralisée chez les élus de l'opposition, très influents en lle-de-France, le risque de trahir l'esprit de la décentralisation ou de détourner les promoteurs et financiers interna-tionaux vers Bruxelles, Londres ou Milan, ont conduit le gouvernement à ménager beaucoup de monde et à présenter un mini-programme et un' sent depuis six mois au moins d'un diagnostic complet assorti de plusieurs scénarios préparés et mis à jour par la DATAR et par le préfet de répion, M. Olivier Philip.

Un exemple de cette pusitionimitté gouvernementale ? A propos entretient - ostensiblement l'ambi-

du problème délicat de la répartition des ressources fiscales, M. Rocard se borne à demander à MM. Bérégovoy et Joxe de faire pour la fin septembre « des propositions sur les orientations à retenir ». Expresdemière une apparente détermination de repousser en cascade des décisions qui impliqueraient du courage politique.

Ainsi M. Jacques Chirac évoquet-il « quelques aspects positifs ». Mais pour ajouter aussitôt qu'ils « se

révèlent sur de nombreux points

Au chapitra des transports, alors que le contrat de plan Etat-région a été signé il y a juste quelques semaines (après des mois de négo-ciations & combien difficises), voici que le premier ministre semble vouloir ouvrir une nouvelle discussion avec les élus. « Le programme 1989-1993 sere élergi, expliquet-il, grêce à des moyens de finance-ment complémentaires, extérieurs au budget de l'État, et fera l'objet des mises au point nécessaires.» Mais nen n'est dit sur l'origine des ressources escomptées, ni sur leur montent. On peut être sûr, en tout cas, que les « mises au point nécessaires > prendront beaucoup de

Ambiguité

Quant au schéma d'aménagement et d'urbanisme (SDAU), sa révision est programmée sur dis-huit mois au moins, avec, en horsd'œuvre, un Livre blanc. Encore, donc, des études et des rapports. Mais il faudra ensuite soumettre ce « projet de schéma » à l'avis des collectivités et l'approbation du gouvernement, ce qui demandera encore de longs délais avent qu'il ait force juridique.

Enfin - et c'est peut-être le plus inquiétant, - le premier ministre guité sur le champ géographique du chantier qu'il vient d'ouvrir. Sa communication concerns «l'agglomération parisienne» (sic) et non tion administrative at politique actuelle. Veut-il limiter ses réflexions au Grand Paris, à la capitale et à sa proche banlieue? Ménage-t-il l'hypothèse avancée par certains socialistes de créer un jour una structure d'agglomération elle englobant l'ancien décartement de la Seine ?

En procédant per affirmations

sans annoncer de mesures concrètes et significatives (sauf pour les logements sociaux et pour la limitation par décret des hausses de loyer, une mesure d'ailleurs insle niveau déjà démesuré de ceux-ci), déjà abondamment préparé,

A sa décharge, son mini-plan s'explique par une raison supplé-mentaire : l'Elysée ne s'ast guère investi sur un dossier qui, il est vrai, quart de la richesse nationale. Et, au conseil des ministres, la prési-dent de la République n'a pas prononcé un mot après l'exposé de M. Rocard, ni sur l'envolée des loyers, ni sur l'asphyxie des transports en commun, ni sur les exclu-

FRANÇOIS GROSRICHARD.

Vite !

de la première semaine du mois d'août et nomination du nouveau président unique attendue aux alentours du 15 du même mois. Les députés de l'apposition avaient essayé, sans trop y croire, de glisser un coin entre l'objectif général : un président unique pour

profit du nouveau président unique. veut (gare au gouvernement des juges I) en matière d'audiovisuel les « garanties légales des exi-

gère la consistance, pas de grigno-tage des garanties telles qu'elles trois ans par le CSA).

Restait l'effet, qui entre quand

mis il la préparation

profondissemen

A service of the serv

de la company de l'education de l'education de la company de l'education de la company de l'education de la company de la compan

Sire is participation in the

Par and of the second

- Se 25 25 26 P

1 1 Th The Party of the Party o

A That books for help

C # C 4

Same tatan

8 : 5 PO., LIGHT

40.00

. . .

Section 18

21

C. If Considered description

the control of the co

Le communiqué du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres an palais de l'Elysée, mercredi 26 juillet. Nous publions des extraits du communiqué diffusé extraits du communiqué d à l'issue des délibérations :

CONVENTION INTERNATIONALE

Le ministre délégué auprès du ministre d'Etat, ministre des affaires étrangères a présenté au conseil des ministres un projet de loi autorisant la ratification de la convention inter-nationale du travail nº 138 concernant l'âge minimum d'admission à

Cet âge minimum ne peut être inférieur à l'âge auquel cesse l'obli-gation scolaire. Il doit, dans tous les cas, être supérieur à quinze ans. Des exceptions sont cependant prévues.

L'AGGLOMÉRATION

Le premier ministre a présenté une communication sur l'agglonéta-tion parisienne dont les déséquili-bres affectent fortement les condi-tions de vie des habitants : péautie de logements et forte augmentation des loyers, asphyxie des moyens de transport, exclusions sociales.

Dans le cadre et dans l'esprit des lois de décentralisation, il invite les

collectivités locales à s'associer à ce «grand chantier», qui sera placé sous l'autorité directe et personnelle du premier ministre.

Trois objectifs guiderunt cette démarche : améliorer la vie quotidienne des habitants, amener la région parisienne à contribuer davantage à l'aménagement équili-bré et solidaire du pays, affirmer la place de Paris comme première capitale européenne.

1) Un programme d'actions

loyers: le décret prévu par la loi du 6 juillet 1989 tendant à améliorer les rapports locatifs et qui sera publié dans les prochains jours portera un coup d'arrêt à des hausses exces-

Le ministre chargé de l'équipement préparera pour la fin du mois de septembre un programme d'actions dans quatre domaines : le logement, la maîtrise des sols, les transports et la correction des déséquilibres géographiques entre lieux de résidence et lieux de travail.

Le construction de logements et d'abord de logements sociaux sera fortement accélérée, de même que le réaménagement des quartiers dégradés et la réhabilitation du

La construction de réserves foncières et la création de zones d'amépagement différé destinées à contrecarrer la spéculation seront relancées. L'offre de terrains constructibles dans le centre de l'agglomération sera accrue, notamment par l'utilisation de terrains enant à l'Etat et aux entreprises et établissements publics.

Le contrat de plan Etat-région comprend un important programme d'infrastructures de transport pour la période 1989-1993. Ce pro-gramme sera élargi grâce à des moyens de financement complémen-taires extérieurs au budget de l'Etat et fera l'objet des mises au point nécessaires, notamment en ce qui concerne le choix entre les projets EOLE et METEOR de la SNCF et de la RATP pour remédier à la saturation de la ligne A du RER.

Des mesures scront prises pour faire en sorte que les constructions de bureaux, qui tendent actuelle-ment à se concentrer dans certains secteurs de l'ouest parisien, soient accompagnées des logements néces-

2) L'élaboration d'un a ma directeur.

Le schéma directeur d'aménage-ment et d'urbanisme adopté en 1976 est aujourd'hui dépassé. Un nouveau schéma directeur dott être élaboré. L'Etat associera étroitement les collectivités locales, et particulièrement la région lle-de-France, à sa préparation.

Un groupe de travail technique, réunissant toutes les parties intéressées à l'aménagement de l'Ile-de-France, établira un Livre blanc pour la fin de l'année. Ce Livre blanc servira de base à l'élaboration d'un pro-jet de schéma qui sera arrêté fin 1990 avant d'être soumis à l'avis des collectivités locales et à l'approba-

tion du gouvernement. Le renforcement des effets juridi-ques du schéma directeur sera proposé au Parlement.

Le ministre délégué chargé de l'aménagement du territoire veillera tout particulièrement à la cohérence des options retenues pour l'Ile-de-France avec la politique nationale d'aménagement du territoire.

3) Des réformes institutionnelles et fiscales pour renforcer les solida-

La situation de l'agglomération appelle une plus grande solidarité,

Des réformes financières viscront à la fois à réduire les inégalités entre les communes d'Ile-de-France et à dégager les moyens financiers indispensables à l'action qui sera

été avancées : péréquation de la taxe professionnelle, contribution des colectivités les plus riches à un fonds régional d'aménagement, taxe sur les bureaux existants. Le ministre de l'économie et des finances et le ministre de l'intérieur feront à la fin du mois de septembre des proposi-tions sur les orientations à retenir. Une réflexion sur les institutions

est également nécessaire : - Les conditions d'intervention de l'Etat, de la région et des départe-ments dans la région Ile-de-France doivent être précisées et, s'il le faut, idaptées, tout particulièrement dans

le domaine des transports : - La coopération entre les communes doit être renforcée, notamment dans les secteurs géographiques stratégiques l'aménagement régional, où de nou-velles structures intercommunales sont indispensables.

PLAN « ARMÉES 2000 » (Lire page 9.)

 ACTION EXTÉRIEURE DE LA FRANCE DANS LE DOMAINE DE LA TÉLÉVISION (Lire page 26.)

Nominations individuelles

品供你 持事事

2.2 5 to 6

2 Jel 20 Walter

* 7.0 70 49

· 41.4 744 ##

品 证 接 传统

5 5246-1988 1 10 3 11 3 1

in state and

1 . Jungage

se deserte

in phase dis

7 # # #

-

Doug our

4 4 440

- 11

Car Annal Burker

Meit.

W2 50

- P WHIT

* 17 WING 200

* MANDER To . 18 . .

479 TELL PERLEN ti er fürlim.

c rent & Medich

The state of

A REAL OF MEETING

· S. C. S. S. S. Service .

11200 - 12 17 2 17 18 CHES

THE REPORT OF THE PARTY OF THE PARTY.

State 1

San Man in

Section 10 0 2 fatorpart

New Proper

Service &

Water

a Major

CAN SEE SEE SEE

AND THE

Many the second second

Mary and the State of the State

The same of the sa

一种 在 4 数页面 一种 全 4 数页面

3 c 12 . 140

The state of the s

Signal Character

the second

Statement gelle

1. 多种种种

elate with

Tell (Spring)

THE PERSON NAMED IN

strice C

34 4M

of salesmi

4.0

. . . . •

. 11. .

VEDECINE

26 201 67 73

221 4 34

ARCHEOLOGIE

27---

441 July

4, 44, ...

Cas e produce a

10.00

-

general de propi

Le conseil des ministres 6 adopté les mesures individuelles

- Sur proposition du minis tre d'Etat, ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Bertrand de Galle, adminia trateur civil, est renouvelé en qualité de président-directeur général de la Société d'exploitstion industrielle des tabacs et allumettes (SEITA); M. Jesn-Louis Berthet, conseiller référendaire de première classe, est nommé conseiller maître en service ordinaire à la Cour des comptes; M. Michel David, inspecteur général de l'administration, M. Pierre Vajda, ancien. président de banque, M. Pierre, Blondel, préfet hors cadre, et M. Claude Bernet, ingénieur civil de l'aéronautique, sont nommés. conseillers maîtres en service extraordinaire à la Cour des comptes.

- Sur proposition du minit tre de la défense, le général de corps d'armée Jacques Codet et le général de division Jean Roue sont nommés membres du Conseil supérieur de l'armée de terre pour 1989 ; l'amiral Michel Merveilleux du Vignaux est nommé membre du Consaitsupérieur de la marine pour 1989 ; les généraux d'armée sérienne Jean Heury et Vincent Lanata et les généraux de corps aérien Claude Lartigau et François Vallat sont nommés membres du Conseil supérieur de l'armée de l'air pour 1989.

- Sur proposition du ministre de l'agriculture et de la forêt, M. Daniel Dumont, ingénieur en chef du génie rural des eaux et forêts, est nommé directeur général de l'enseignement et de la recherche; M. André Lachaux, conseiller maître à la Cour des comptes, est nommé président du conseil d'administration du Centre national pour l'aménagement des structures des exploitations agricoles (CNASEA).

- Sur proposition du ministre des postes, des télécommu-nications et de l'espace, M. Alain Chenard est nommé et télécommunications.

Mouvement préfectoral

Le conseil des ministres a également décidé, mercredi 26 juillet, le mouvement préfectoral suivant: DROME:

M. François Lépine

M. François Lépine, préfet de la Mayenne, est nommé préfet de la Drôme, en remplacement de iel Constantin, nommé préfet de la Réunion.

IN6 le 29 décembre 1937 à Neuillysur-Seine (Hauts-de-Seine), ancien élève de l'ENA, M. François Lépine a élève de l'ENA, M. François Lépine a été successivement sous-préfet de Toul, secrétaire général de la Dordogne et directeur de cabinet du préfet de la région d'Alsace. En 1976, il est chargé de mission au cabinet de M. Pierre Christian Taittinger, successivement secrétaire d'Etat à l'intérieur et aux affaires étrangères. En 1978, M. Lépine est noumé secrétaire général du Bas-Rhin et, en juin 1986, préfet de la Mayenne. Il est le fils du professeur Pierre Lépine, décédé le 30 mars 1989.]

EURE: M. Michel Mathieu

M. Michel Mathieu, préfet, secré-taire général pour l'administration de la police de Paris, est nommé pré-

nande, au bénéfice du congé spé-

(131.)

[Né le 25 juillet 1944 à Montpellier (Hérault), M. Michel Mathieu est licencié en droit et diplômé de l'ENA (promotion François-Rabelais). Administrateur civil, il est chargé de mission auprès du hant-commissuire de la République en Nouvelle-Calédonie en 1974 et devient chef de la subdivision administrative de la côte est de la Nouvelle-Calédonie en 1975.

Noumé sous-préfet de Brisseon

Calédonie en 1975.

Nommé sous-préfet de Briançon (Hautes-Alpes) en 1977, il devient sous-préfet de Cognac (Charente) en 1979.
Secrétaire général de la Corse-du-Sud en 1981, il devient directeur de cabinet du directeur général de la police nationale au ministère de l'intérieur et de la décentralisation en février 1983.

Nommé secrétaire général de la préfecture de l'Isère en septembre 1983, il est titularisé préfet et nommé secrétaire général de secrétaire général du secrétariat général de l'administration de la police (SGAP). LOZÈRE:

M. Jean Ariband

M. Jean Ariband, sous-directeur au ministère de l'intérieur, est nomné préfet de la Lozère, en remplacement de M. Hubert Perrot, nommé préfet hors cadre.

diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, ancien élève de l'ENA (pro-motion Thomas-More), administrateur civil, était depuis 1985 directeur adjoint au directeur général des collectivités locales au socrétariat d'Etat chargé des collectivités locales. Il était auparavant sous-directeur des affaires sociales et culturelles au secrétariat d'Etat aux DOM-TOM, où il avait été nommé en DOM-TOM, où il avait été nommé en 1980, après avoir occupé divenses res-ponsabilités dans plusieurs cabinets ministériels, en particulier au socréta-riat d'Etat à la jeunesse et aux sports, en 1977, au secrétariat d'Etat aux univer-sités, en 1978, et au cabinet du secré-taire d'Etat aux DOM-TOM, d'avril 1978 à mai 1981.]

MAINE-ET-LOIRE: M. Jean Ancieux

M. Jean Anciaux, préfet de la Réunion, est nomme préfet de Maine-et-Loire, en remplacement de M. Henri Coury, admis, sur sa demande, au bénéfice du congé spé-

[Né en 1930 à Paris, ancien élève de l'ENA M. Ancianz, après avoir été ins-pecteur des impôts, devient, en 1960, chef de cabinet du préfet de Tlemoen (Algérie). Sous-préfet de Saint-Jean d'Angèly, secrétaire général des Landes. fet de l'Eure, en remplacement de [Né le 30 novembre 1943 à Carcas— il est nommé en 1969 secrétaire général en 1986, il était préfet M. Bernard Augustin, admis, sur sa sonne (Aude), M. Jean Aribaud, de la Guadeloupe et en 1971 chargé de depuis septembre 1987.]

mission auprès du préfet de la région Pays de la Loire. Secrétaire général du Haut-Rhin en 1972, il est nommé en 1976 sous-préfet de Saint-Nazaire, avant de devenir préfet des Laudes en novembre 1978. Nommé hors cadre en juillet 1981, il était préset de la Réunion depuis avril 1986.]

LA RÉUNION: M. Daniel Constantin

M. Daniel Constantin, préfet de la Drôme, est nommé préfet de la Réunion, en remplacement de M. Jean Ancianx, nommé préfet de Maine-et-Loire. [Né le 8 septembre 1940, à

Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), M. Constantin est licencié en droit et ancien élève de l'ENA. Il a été successivement au ministère de l'agriculture, puis à celui des DOM-TOM. De 1972 à 1975, M. Constantin est chef de la sub-division administrative Sod (La Foa) de la Nouvelle-Calédonie et dépen-dances. En 1975, il devient directieur de cabinet du haut-commissaire de la République dans l'océan Pacifique et aux Nouvelles-Hébrides. Secrétaire général de Loir-et-Cher en 1979, secrétaire général pour les affaires régionales Nord-Pas-de-Calais en 1985, commis-saire de la République da Cantal mé en 1969 secrétaire général en 1986, il était préfet de la Drôme nom

DE LA POLICE A PARIS: M. Jacques Laisné M. Jacques Laisné, conseiller

ADMINISTRATION

référendaire à la Cour des comptes, sous-directeur au ministère de l'intérieur, est nommé préfet, secrétaire général pour l'administration de la police de Paris.

police de Paris.

[Né le 16 février 1948 à Paris, licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, aucien élève de l'ENA (premotion François-Rabelais), M. Jacques Laisné était sous-directeur de l'équipement à la direction de la logistique de la police au ministère de l'intérieur depuis février 1986. Il avait été auparavant chargé de mission au service régional et urbain du commissariat général du Plan en 1977, conseiller technique au cabinet du septembre 1978, conseiller technique au cabinet du ministre de l'environnement et du cadre de vie de 1978 à 1981, ment et da cadre de vie de 1978 à 1981, enfin, sous-directeur des affaires finan-cières au ministère de l'intériour et de la tralisation de 1982 à 1986.)

Par silleurs, M. Arsène Delam mé préfet en mission de service

Le Carnet du Monde

Naissances

- Patricia GRUND Plorre DONNADIEU

Hadrien.

à Paris, le 19 juillet 1989.

3, rue du Sommerard,

Décès

 M. et M

Jacques Anizon,
 M. et M

Paul Cuisnier, M. et M= Michel Anizor M. et M= Amédée-Noël

inarcs, M. et M≃ Jean-Pierre Furet, M. et M. Didier Anizon, M. et M. Didier Anizon, M. et M. Guy Anizon, M. et M. Xavier de La Fouchar

dière, M. Daniel Anizon et M≈ Pierrette M. et M. Alain Demoustier, ont la doulour de faire part du décès de leur fils, frère et beau-frère,

M. Alain ANIZON, diplômé de l'Institut des sciences politiques de Paris.

survenu le 21 juillet 1989.

La cérémonie religieuse a été célé-brée dans l'intimité familiale en l'église Notre-Dame-de-Bon-Port à Nantes.

Prions oour his.

- Mª Henri Brunschwig. son épouse, Ses enfants, Ses petits-enfants, at le chagrin de faire part du décès

Henri BRUNSCHWIG.

directeur d'écudes à l'Ecole pratique des hautes études survenu le 20 juillet 1989, dans sa quatre-vingt-sixième année.

L'incinération a ou lieu dans l'inti-

- M. et M= Gérard Franck et leurs enfants, M. et M= Claude Franck

et leurs enfants, M. et M= Didier Dennys M. et M= Ian Mac Morran

et leurs enfants, Nicolas, Jennifer, Josuah,

Et toute la famille, ont la très grande tristesse de faire part du décès de leur mère, grand-mère et

Mª Georges FRANCK,

survenu à Paris, le 24 juillet 1989, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Les obsèques ont en lieu dans la plus La famille regrette de ne pas recevoir. Cet avis tient lieu de faire-part.

M= Pierre Gazut, née Jacqueline Ancey,
Ses quatre enfants,
Ses trois petits-enfants,
ont la très grande tristesse d'annoncer le
décès de

Pierre GAZUT, chevalier de l'ordre national du Mérite, ancien inspecteur général des services de la préfecture de Paris,

survenu le 17 juillet 1989, dans sa

Le défunt avait fait don de son corps à la science. Une bénédiction à l'hôpital et une messe à l'église farent célébrées les 18 et 19 juillet dans la stricte inti-

Mattre, à qui irions-nous? Tu as des paroles de vie éternelle. Saint Jean, VI-68.

19, rue Consier, 75005 Paris.

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour justifter de cette qualité.

— M= Georgea Hardy,
M. et M= Henri Bonnet,
M= Paul Hardy,
Le docteur et M= Victor Mussord,
Le docteur et M= Lictor Mussord,
Et toute la famille,
out la grande tristesse de faire part du
décès de

M. Georges HARDY, chevalier de la Légion d'home croix de guerre,

survenu, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, le 21 juillet 1989.

La cérémonie religieuse anta lieu le vendredi 28 juillet, à 14 h 30, en l'église de Saint-Antoine au Puy, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, à Vals-près-Le Puy.

14, rue Lagille, 75018 Paris. Bel Anis, 3, rue de l'Ecole-Normale, entrée C, 43750 Vals-près-Le Pay.

- La Ligue nationale française contre le cancer (service Econte can-

cer), Et l'association Vivre comme avant, ent la tristesse de faire part du décès de M- André HUBAC. née Anita Gella, née Anita Gella, agrégée de l'Université, chevalier de la Légion d'honneur, médaillée de la Résistance,

survenu à Paris, le 23 juillet 1989. Ses obsèques auront lieu le 31 juillet à 17 heures, à Meyrueis.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

MINITEL par le 11

M. et M™ Jean-Robert Jonet et lours enfants, M™ Madeleine Jonet, out la tristesse de faire part du décès de

M" Pierre JOUET, née Delpierre,

sorvenn dans sa quatre-vingt-dixième année, le 22 juillet 1989, à Saint-Quay-Portrieux.

- On nous prie d'annoncer le décès

Jacques Henri JUILLET, écrivain,

le 11 juillet 1989.

Partir ce n'est pas mourir. l'écrirai. Les mots sont les maillons d'une chaîne d'amour invisible et je saurai tisser autour de vous ce voile

De la part de M= Pétillat, Stéphane et Maya-Gaëlle Pétillat, Et tous ses proches.

Adeje, Ténérife îles Canaries. 46, avenue du Général-Michel-Bizot 75012 Paris.

- M= Huguette Similowski, m fille, M. Roger Lumont,

son fils, Thomas, Kathy et Michel, ont la douleur de faire part du décès de

M. Albert LISTAMBERT, commandent de la Légion d'honn croix de guerre, ancien conseiller de Paris.

survenu le 19 juillet 1989, dans sa L'inhumation a ou lieu dans la plus stricte intimité au cimetière parisieu de Pantin.

26, ruc Galvani, 75017 Paris.

- Le président, Le conseil d'admi Et le personnel du Syndicat général e l'ameublement et de la décoration, ont le regret de faire part du décès, le 19 juillet 1989, de

M. Albert LISTAMBERT, président d'homeur du SGAD, ommandeur de la Légion d'homeur, commandeur du Mérite national, ancien vice-président de la CCIP, ancien conseiller de Paris.

104, me La Pavette.

- « Louanges à Dieu l'Unique. Rien n'est éternel excepté son

M™ Marton, Son fils, Bernard Marton, Sa fille, Annick Marton, Ses petits-enfants, Jean-Philippe et Jean-Laurent

doctour Jacques MARTON. L'inhumation a en lieu le 21 juillet 1989, dans la plus stricte intimité, à

ont la douleur de faire part du décès du

- On sous prie d'annoncer le décès

M Michèle NAUWELAERS, maître des requêtes au Conseil d'Etat.

Pas d'obsèques. Elle vous demande d'écouter l'*Ode funèbre* K. 477 de Mozart, à sa mémoire. De la part de M. et M= Marc Défourneaux Et leurs enfants.

30, rue Henri-Simon, 78000 Versailles

CARNET DU MONDE nts: 42-47-95-03 Tarif : la ligne H.T. Toutes rabriques 83 F Abonnés et actionnaires . . 73 F Communicat, diverses ... 86 F

- M. et M= André Noël,

ses parents,
Le doctour Agnès Lacassie-Dechosal. Mª Hélène Dechosal, M. Nicolas Dechosal,

ses enfants,
M. Serge Lacassie,
Et toute la famille,
out la douleur de faire part du décès de

M= Gibert DECHOSAL, nce Nicole Noël,

survenn le 19 inillet 1989.

Les obsèques ont été célébrées le mardi 25 juillet, en l'église Saint-Pierre de Bondy (Seine-Saint-Denis).

- Mª Marthe Robert, son épouse. Le lieutenant-colonel et M= Gilles M. Michel Robert, M. et M. Alain Robert, 1120 Le capitaine et M Philippe Robert, ses enfants,

Ses penits-enfants, Son frère, Ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces, Et toute leur famille,

ont la tristesse de faire part du décès du général (c.r.) Jean ROBERT, commandeur de la Légion d'honnen

1 264

100

3.

. ...

1

12 A, allée de Rivasselou, 35400 Saint-Malo. M= Dora Stambul.

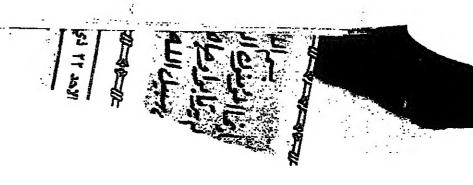
arvenn le 25 juillet 1989.

Pierre Stambul, Joséphine Sire

ont la douleur de faire part du décès de Jacques STAMBUL ancien résistant, ancien déporté de Buchenwald, officier de la Légion d'honneur,

survenu le 26 juillet 1989, à l'age de sontante et onze ans. L'inhumation aura lieu le vendredi 28 juillet, à 10 h 15, au cimetière de

:200 5, allée Charles-Chaplin, ្រ ដឹង 94260 Fresnes.



Société

ÉDUCATION

Nomination

individuelles

THE ME COURSE IN THE

Variable Res

C to the state of the state of

a a calument a facility

of 20,750

THE STORES

139 : 1171

Secret Commercial

1 1 1 7 P. 38 18783

There are diles

The state of the s

THE SERVICE

8 8 1, 1 1885

10 93 100

A 1978

and a state of

\$79<u>5921</u>7

والمحالة موا

2.71 ##

- NPT 5.00

and a Ser

75 N (C)2

1000 St 2 17

The second second

1 1 12 12 1 87 W

100

1.55

. .

51-1-1-1-1-1 Sections

75 ET 80 SEQ

72,9 % d'admis, 39,9 % de la classe d'âge

Succès record au baccalauréat

72.9 % d'admis au baccalaurent 72.9 % d'admis au baccalauréat contre 71.9 % l'an dernier : la cusée 1989 est la meilleure jamais enregistrée, si l'on excepte les résultant atypiques de 1968. Et pour la première fois cette année, on frôle la barre de 40 % d'une génération titulaire du baccalauréat (39.9 % exactement, alors que l'on était encore à 31,1 % en 1986 et à 10 % en 1960).

Les résultats montrent que, toutes sections: confondnes, le total des bachèliers 1989 a augmenté de plus de 10 % par rapport à l'an dernier : 344:113 jeunes ont été admis cette année contre 311 900 l'an dernier. Ce flux supplémentaire de plus de 33 000 bacheliers résulte à la fois de l'augmentation du taux de réussife mais également de la montée régu-lière du nombre de candidats : cette année, 471 792 élèves de classes terminules se sont présentés, soit 9,1 % de plus qu'en 1988.

Le taux de réussite et l'augmentation du nombre de bacheliers sont particulièrement sensibles su bacca-lauréat général puique l'on atteint cette année 75,5 % de reçus. Avec près de 85 % d'admis, la série C (mathématiques) progresse encore et l'on se rapproche des 50 000 bacheliers scientifiques par an. Le taux de succès augmente dans toutes les séries générales, en particulier pour le bac B qui dépasse pour la première fois 70 % de reçus.

Les candidats au baccalaurést technologique ont été plus nom-breux cette année, et, le tanx de

• Canada : une victoire pour les adversaires de l'avortement. Les mouvements « pro-life » viennent de remporter une nouvelle vic-toire au Canada où, depuis janvier 1988, on attend la promulgation d'une loi sur l'avortement. La cour d'appel du Québec a, en effet; confirmé, mercreti 26 juillet; un pre-mier jugement qui Interdia à Miss Chantal Deigle, âgée de vingt at un ara, de se faire avorter contre la volonté du père de l'enfant à naître. Sans écarter le droit à l'avortement, le jugement de la cour d'appel précise que Mª Daigle, qui est de la première année a été fixé, pour aujourd'hui enceinte de cinci mois, n'a pas invoqué de « motifs suffisamment sérieux pour priver l'enfant mille deux cent cinquante et huit cent ment sérieux pour priver l'enfant conçu du droit d'être porté à terme-et de naître ». — (AFP, Reuter.)

Le vaccin ROR remboursé par la Sécurité sociale. — Le triple vaccin ROR (rougeole, oreillons, rubéole) sera bientôt remboursé par

réussite dans ces séries F et G étant en légère augmentation (67,8 % contre 67,1 % l'an dernier), l'on dépasse pour la première fois le nombre de 100 000 bacheliers technologiques (105 612). Dans les soctions industrielles, Pélévation du taux de réusaite est particulièrement nette en F4 (génie civil) et F1 (construction mécanique). Dans les sections tertizires, le taux de succès en G1 (techniques administratives)

Enfin, les baccalauréats professiomels marquent un certain tassement par rapport à l'an dernier pour leur tanx de réussite, avec 74,2 % pour les bacs du secteur secondaire et 72,2 % dans le secteur tertiaire. Mais le nombre de candidats étant en très forte augmentation, l'on a cette année pour l'ensemble des bacs professionnels 13 618 admis contre 7 555 Pan dernier.

se redresse nettement cette année.

M. Claude Pair recteur de l'académie de Lille

M. Claude Pair a été nommé par le conseil des ministres du mercredi 26 juillet recteur de l'académie de Lille, en remplacement de M. Claude Dischamps.

M. Claude Dischamps.

[Né le 21 juin 1934, M. Claude Pair est ancien élève de l'Ecole normale supérioure. Agrégé de mathématiques (1956), docteur ès sciences (1965), il a cuseigné aux lycée de Metz et Nancy (1956-1963), puis a été maître assistant et maître de conférences à la faculté des sciences de Nancy (1964-1969). Professeur à l'université de Nancy et à l'Institut mational polytechnique de Loraine, puis président de cet institut, M. Claude Pair a été directeur des lycées au ministère de l'éducation entre 1981 et 1985. Depuis 1988, il était chargé de mission autprès de M. Robert Chapuis, accrétaire d'Etat chargé de l'esseignement technique,] chaique.]

cinquante, ont annoncé, mercredi 26 juillet, les ministères de l'éducation nationale et de la santé. Ces chiffres correspondent, per rapport à l'année universitaire 1987-1988, à une baisse de cent étudiants en médecine, à une hausse de cinquante rubéole) sera bientôt rembourse par la Sécurité sociale. Le nouveau prix de ce vaccin, fabriqué par les Laboratoires Mérieux, est en cours de négociations. Cette mesure, annopcée mercredi 26 juillet par la direction générale de la santé, s'inscrit dans une campagne nationale de vaccination contre ces trois maladies qui sera lancée dès l'automne prochain.

DÉFENSE

Avec le plan Armées 2000

M. Chevènement redessine la carte militaire de la France

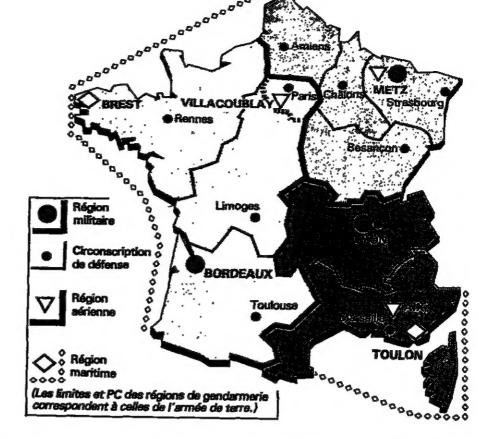
M. Jean-Pierre Cherènement, a fait adopter par le conseil des ministres du mercredi 26 juillet son plan Armées 2000, qui consiste à redessiner la carte militaire de la France selon un nouveau décompage des com-mandements territoriaux et une nouvelle organisation des forces opérationnelles. Ce plan Armées 2000 était déjà connu dans ses grandes lignes (le Monde des 21 avril, 22 juin et 14 juillet). Mais des précisio supplémentaires out été données, jeudi matin 27 juillet, à la iémentaires out été dounées,

An total, le plas Armées 2000 supprime ou allège vingt-trois états-majors territoriaux des trois armées et de la gendarmerie (trois états-majors régionaux de l'armée de terre, trois états-majors régionaux de la gendarmerie, un état-major de préfecteur maritime et un étatmajor de région aérienne, douze états-majors de division militaire territoriale et trois états-majors de légion de gendarmerie) et il dissout un état-major de corps d'armée dans l'armée de terre.

Cette initiative de M. Chevène ment a officiellement pour but d'améliorer l'efficacité opérationnelle des forces armées, en économi-sant des personnels sur les étatsmajors et les services de soutien (matériel, commissariat, génie, santé, essence, etc.) qui les accom-pagnaient. A l'heure actuelle, cepen-dant, la diminution des effectifs concernés n'a pas été évaluée, dans la mesure où cette réorganisation conduit, d'autre part, à instituer d'autres structures, comme, par exemple, la création d'un comman-dement unique de la défense du territoire qui sera allégé par rapport à l'inspection, existante, de la défense opérationnelle du territoire. De même, si la préfecture maritime de Cherbourg est remplacée par un état-major d'arrendissement maritime, comme il en existe dejà à Lorient, les responsables en place à Cherbourg communeront d'avoir les responsabilités de la préfecture maritime en matière de surveillance

Un corps d'armée

Du côté des forces opération-nelles, le plan Armées 2 000 consiste principalement en la dissolution, annoncée précédemment, de l'état-major du corps d'armée de Metz et la constitution d'une première armée composée désornais de deux corps d'armée (à Baden, en Allemagne fédérale, et à Lille) et d'une Force d'action rapide (FAR) à Maisons-Laffitte (Yvelines). Le PC de cette première armée est transféré de Strasbourg à Metz.



C'est l'organisation territoriale défense. Quatre (dont les PC sont à d'entre elles (Alsace et Lorraine, es armées et de la gendarmerie qui Amiens, Châlons-sur-Marpe, Stras-ubit les changements les plus signibourg et Besançon) sont implantées et Besse Normandie).

Ce plan Armées 2 000 nécessitera des armées et de le gendarmerie qui subît les changements les plus signi-ficatifs. A la différence de la hiérarchie opérationnelle, qui a la charge de l'emploi des forces, l'organisation militaire territoriale est responsable de tout ce qui concerne l'administration, le vie courante et la situation

Ainsi, l'armée de terre se regroupe autour de trois sièges de région militaire (au lieu de six, pré-cédemment), à Meiz, Bordeaux et Lyon. Les régions de gendarmerie observent le même découpage. Le PC de la région de Metz, dite zone du Nord-Est, est la zone arrière (par Allemagne fédérale) orientée vers une manœuvre éventuelle en Centre-Europe. Le PC de la région de Bordeaux, dite zone Atlantique, est orienté vers la préservation de la liberté des approvisionnements océaniques de la France et la stireté des sous-marius nucléaires stratégiques. Le PC de région de Lyon, dite zone Méditerranée et aillon rhodanien, est tourné vers les risques de déstabili-

Les vingt-deux divisions militaires territoriales (DMT), qui correspon-daient aux limites des collectivités

Rennes, Limoges et Toulouse) sont dans la zone Atlantique, Deux (dont les PC sont à Marseille et Lyon) sont situées dans la zone Méditerranée. La capitale, en raison de l'importance de son éventuelle défense face à une menace exté-rieure, est érigée en circonscription autonome pour l'armée de terre et la gendarmerie, avec un gouverneur

Une nouvelle administration civile L'armée de l'air, de son côté, perd L'armée de l'air, de son côté, perd un état-major de région aéricane, pour ne conserver que trois PC de région, à Villacoublay (avec une «antenne» à Bordeaux), à Aix-en-Provence et à Metz. La marine, pour sa part, disposera de deux préfec-tures maritimes, à Brest et à Toulon, avec un arrondissement maritime créé à l'ex-préfecture de Cherbourg.

Enfin, la gendarmerie aura trois PC de région (au lieu de six, précédemment) qui auront les mêmes délimitations que les trois régions de l'armée de terre, et elle ne conservers que dis-neuf de ses vingt-deux régions (aux lieu de l'armée de l'armée de ses vingt-deux régions (aux lieu de l'armée). locales régionales de l'administra-tion civile, disparaissent pour laisser la place à dix circonscriptions de tration civile) par fusion de trois

une harmonisation des structures militaires nouvelle dessinées avec les structures civiles qui, jusqu'à pré-seut, avaient été superposées. En effet, l'ordonnance du 7 janvier 1959 sur l'organisation de la défense et les textes réglementaires qui ont suivi prévoient des correspondances entre les deux administrations et des passerelles entre chacune de leurs hiérarchies propres. Ces équiva-leuces ont été instituées dans la perspective où le gouvernement décide-rait, devant des risques de guerre, de subordonner le pouvoir civil à l'auto-

J. L

 Barcelonnette veut garder ses chasseurs alpins. – Environ deux cents commerçants et habi-tants de la vallée de l'Ubaye (Alpesde-Haute-Provence) ont assiégé pen-dant plusieurs heures, mercredi 26 juillet, la sous-préfecture de Bar-celonnette. Motif de leur méconten-tement : la décision du ministère de la défense de déplacer les militaires du 2º bataillon de chasseurs alpins qui casemaient à Barcelonnette depuis la fin de la dernière guerre. Des banderoles et des affiches hostiles à M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la défense, ont été accrochées aux arbres de la vallée.

ARCHÉOLOGIE

Deux expositions, à Paris et à Lyon

Beautés utiles

Les métaux, que l'homme a commencé à utiliser, au moins au Proche-Orient et en Egypte, dès le cinquième millénaire avent Jésus-Christ, ont de multiples usages : parures, objets d'art, monnaies et aussi armes, ustensiles de cuisine, outils.

La première catégorie de ces usages a, bien évidemment, donné naissance à des choses d'une grande beauté. Mais la seconde a aussi incité à fabriquer des objets qui, bien qu'utilitaires; ne sont pas forcément inesthétiques. Pour s'en rendre compte, il faut aller voir deux expositions : au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, « Métal, hommes et dieux »; au Musés de la civilisation gallo-romaine de Lyon, « Trésor d'orfèvrerie gallo-romains ».

L'exposition du Muséum est d'une extrême diversité. On y voit aussi bien d'énormes clous sumériens de fondation en bronze, des bagues égyptiennes, des figurines incas, mayas ou javanaises que de l'orfèvrerie algérienne, des boîtes à bétel indiennes, lactiennes ou cambodgiennes, un polgnard d'apparat congolals, une patère (1,7 kilo d'or massif) romaine,

une reliure d'évangéliaire, des casques (la bourguignotte à la chimère française du saizième siècle et le casque en or d'Agris celte du quatrième siècle avant

Et ce bref échentillonnage ne représente qu'une toute petite partie des objets présentés.

Orfevreries

Très différente est l'exposition de Lyon (qui, d'ailleurs, a été montrée de février à avril dernier au Musée du Luxembourg de Paris). Là, en effet, il ne s'agit que de l'orfèvrerie gallo-romaine. Mais il n'y aucun effet de monotonie : les formes des pièces d'orfèvrerie sont très variées et, surtout, les objets, petits et grands, frappent par leur besuté et leur perfection.

Certaines coupes, celles d'Hildesheim, de Graincourt-lès-Avrincourt, de Chaourse, notamment, sont d'une simplicité qui les fait paraître modernes alors qu'une autre coupe d'Hildesheim et celle d'Alise Sainte-Reine ont l'air d'avoir été faites en 1900 et que la coupe des Jeux isthmiques, ou le broc (les spécialistes

disent « cenochoé ») de Berthouville, surchargés, sont d'une complication très kitsch.

Certaines sont énormes : tels le « bouclier d'Hannibal » (73 centimètres de diamètre et plus de 10 kilos d'argent) trouvé en 1714 au Passage (Isère) ou le plat de Kaiseraugst (60 centimètres de diamètre, 4,5 kilos d'argent). Même les objets utilitaires, comme les passoires, les cuillers ou les casseroles, sont

Prêtés par de nombreux musées français et étrangers, tous ces objets ne seront pas réunis à nouveau de si tôt.

YVONNE REBEYROL

* Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Jardin des plantes, galerie de minéralogie, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005 Paris. Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 heures à 17 heures. Entrée : 25 F. Josqu'an

* Musée de la civilisation gallo-nomaine, 17, rue Clerberg, 69005 Lyon. Ouvert tous les jours, sauf le hudi et le mardi, de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Emrée gratuite. Jusqu'au 27 août. La même exposition à été présentée au Musée du Luxembourg de Paris, du 8 février au 23 avril.

En l'église des Invalides, à Paris

Le gouvernement a rendu un dernier hommage exceptionnel à Marie-Madeleine Fourcade

Les obsèques de MarieMadeleine Fourcade, décédée
leudi dernier (le Monde du
Li juillet), ont en Heu, le mermedi 26 juillet, en l'église Saintlouis des Invalides, à Paris. La
met couronnée de drapeaux était
muit activement. Il a rappelé que
l'adies à celle qui fut dès 1941 le
hef du réseau de renseignement contre les nazis.

Révérend-Père Riquet a exalté
resprit de la Résistance, celui de 3945, qui « avait uni les Français de la
gauche à la droite », mais également celui qui anime aujourd'ini
« les Libanais face aux Syriens »
pour qui Mario-Madeleine Fourcade a eu
militait activement. Il a rappelé que
plus de six cents compagnons de
resprit de la Résistance, celui de 39un rôle éminent pendant la guerre,
son action l'a placée au premier
rang des héros de la Résistance. J'ai
cru devoir saisir le cabinet de
M. Jean-Pierre Chevènement pour
que la cérémonte de ses funérailles
soit une occasion de manifester la
reconnaissance du pays. » Madeleine Fourcade, décédée jeudi dernier (le Monde du 21 juillet), ont eu lieu, le mercredi 26 juillet, en l'église Saint-Louis des Invalides, à Paris. La nef couromée de drapeaux était comble en cette fin juillet pour l'adien à celle qui fut dès 1941 le chef du réseau de renseignements « Alliance ».

des affaires étrangères et ami de la famille était également présent. Le général Simon grand chancelier de l'ordre de la Libération, était assis à côté du maire de Paris, M. Jacques Chirac. M. Jacques Chaban-Delmas vanié de la comparation de la la comparation de la comparation del avait également tenu à être là, tout comme d'autres députés, MM. Raymond Marvellin, Jacques Toubon, Patrick Ollier, Jean Tibéri. Plusieurs ambassadeurs out assisté à cette cérémonie très recursie. Parmi cux, Sir Ewen Ferguson, ambassadeur de Grande-Bretagne, représentant personnellement la reine mère.

Le fait que les obsèques de Marie-Madeleine Fourcade aient en lien aux Invalides revêt un caractère D'anciens camarades des réseaux de Résistance, la poitrine barrée de décorations, étaient venus nombreux rendre un dernier hommage à celle qui portait le nom de code de «Hérisson» au sein d'un groupe qui aliments préciensement les Angisis cu renseignements. M. André Méric sea renseignements. M. André Méric sea renseignements. M. André Méric ser renseignements. M. André Méric des affaires étransères et ami de la défensse, M. Jean-Pierre Chevènement, saisi par M. Roland Dumas ministre des affaires étransères et ami de la defensse, au pur de la défensse, au pur de la défense de la défen ministre de la désensse, M. Jean-Pierre Chevènement, saisi par M. Roland Dumas, que l'ancien ches du résean «Alliance», au va du règlement, ae pouvait avoir droit à des obsèques aux invalides. M. Chedes obsèques aux Invalides. M. Che-vènement, compte tenn de la person-nainé et des services exceptionnels rendus à son pays par cette femme étonnante, a, par mesure déroga-toire, antorisé que la cérémonie ait lieu aux Invalides, ce qui correspon-dait au vœu secret de Marie-Madeleine Fourcade. D'antres per-sonnes out fait l'objet par le passé de telles mesures, comme Marcel Das-sant et Georges Besse, mais c'est la première femme dont la mémoire est ainsi solemellement honorée par la République.

PIERRE SERVENT.

CATASTROPHES

s'écrase sur l'aéroport de Tripoli.

- Un DC10 sud-coréen transportant
182 pessagers s'est écrasé jeudi
27 juillet à 7 heures 30 (5 h 30 GMT)
sur l'aéroport de Tripoli en Libye.
Selon l'agence de presse officielle
Jarra, quatre-vingts à cent personnes Jama, quatre-vingta à cent personnea auraient survécu. Toujours selon Jama, l'appareil qui effectuait la lia-son Séoul-Tripoli a manqué la piste d'atterrissage, heurtant deux mai-sons situées aux abords de l'aéro-gare et belayé plusieurs voitures en train de circuler.

Ouatre personnes auraient été tuées dans l'une de ces habitations. Le pâcte de l'appareil ferait partie des survivants. Des sociétés sud-coréannes qui ont engagé plusieurs grands travaux en Libye entretiennent des liaisons aériennes régulières avec Tripoli. La plupart des victimes seraiant d'origine surl-présentes. La messe a été célébrée par la République.

La messe a été célébrée par la République.

La messe a été célébrée par la République.

M. Roland Dumas, qui n'a pas ménagé ses efforts pour que les obs-

JUSTICE

Un projet pour garantir l'indépendance des magistrats

(Suite de la première page.)

Réactivée, la commission perma-nente d'études, qui avait été très productive sous Robert Badinter puis mise en sommeil sous Albin Chalandon, se remettait donc au travail sous de bons auspices. Mais pré-cisait le garde des sceaux « le préa-lable à toute réforme du CSM sera l'accord du président de la Républi-

Pafois houleuses - l'Union syndicale des magistrats (majoritaire) a claqué la porte au printemps dernier faute d'avoir obtenu de M. Mitterrand qu'il s'engage dans la voie d'une réforme constitutionnelle les réunions de cette commission se sont poursuivies. A partir de ces tra-vaux, la direction des services judi-

Réforme constitutionnelle ou loi organique

Pour réformer le CSM, deux voies sont possibles : il faut une veut augmenter le nombre des membres du Conseil et les faire désigner par d'autres que le pré-sident de la République, comme Dans ce cas, si l'on choisit non pas le référendum populaire mais la voie parlementaire, la révision de la Constitution suppose un l'Assemblée nationale, du Sénat, puis un second vote par le Parlement réuni en Congrès à la majo-rité des trois cinquièmes des suffrages exprimés. Il s'agit d'une procédure très lourde. Mais le président de la République a annoncé, le 14 juillet, qu'il envisageait d'y recourir pour modifier la saisine du Conseil constitutionnel. Dès lors, rien n'empêcherait que des réformes dans d'autres domaines soient dans le même temps soumises à cette

L'autre voie est celle de la voie organique. Les lois organi-ques, elles, par rapport aux lois procédure d'adoption spécifique. Les projets et propositions de lois organiques ne peuvent être chargée de les examiner - indif-féremment l'Assemblée nationale ou le Sénat - qu'au terme d'un délai de quinze jours après leur dépôt. En cas de désaccord entre les deux assemblées, un texte de loi organique ne peut être adopté en dernière lecture par l'Assemblée nationale qu'à la bres. Ces lois ne peuvent être promulguées qu'après déclara-tion par le Conseil constitutionnel de leur conformité à la Constitu-

ciaires a établi une liste très précise de propositions transmises, récemment, au garde des sceaux. En voici

les axes principaux :

• Composition du CSML

Le poids de la Cour de cassation étant jugé « excessif par rapport au reste du corps judiciaire », les six magistrats qui siègent au CSM pourraient être deux membres de la pourraient être deux memores de la cour de cassation choisis à partir d'une liste établie par l'assemblée générale de la Cour suprême; un premier président de cour d'appel choisi sur une liste de trois noms établie de la cour d'appel choisi sur une liste de trois noms établie des varantes cofficiels. blie par un collège des premiers pré-sidents ; trois magistrats des cours et tribunaux du premier ou deuxième grade à partir d'une liste élaborée par les membres élus de la commison d'avancement et non par le collège des magistrats par crainte d'un « risque de politisation ». Pour les trois autres membres, le texte rejette l'idée qu'ils puissent être proposés par les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat, mais suggère que l'un d'eux soit obligatoirement un professeur de droit,

Nominations des magistrats

Le CSM donne un avis - dont le président de la République peut ne pas tenir compte, – sur ces nomina-tions. Le texte propose que cet avis soit «conforme», c'est-è-dire non susceptible de modification. En matière disciplinaire, le CSM, qui est sujourd'hui saisi par le garde des scesux, pourrait soit se saisir d'office, soit l'être à la requête d'un chef de cour, soit à la requête « du magistrat intéressé ». Les débats qui se déroulent à huis clos, - pour-raient être publics à la demande des parties, et avec l'accord du CSM.

Le CSM pourrait désigner des «missions d'information» auprès de la Cour de cassation, des cours et tribunaux et de l'École nationale de la magistrature. Des missions communes avec l'inspection générale des services judiciaires sont envisagées.

Le président de la République pourrait consulter le CSM « sur ues questions et notamment sur tout projet de lai concernant l'auto-rité judiciaire ». Enfin, le CSM établirait chaque année un rapport.

Statut des magistrats.

Quant au statut des magistrats, il urrait être réformé en modifiant le rôle et la composition de la com-mission d'avancement. C'est elle qui établit la liste des magistrats du siège et du parquet proposés pour une promotion (onze de ses membres sont deux directeurs du ministère et neuf hants magistrats, les dix autres sont des magistrats élus par actuelle est jugée « incontestable-ment longue, coûteuse, complexe et inadaptée ». Le texte propose une plus grande transparence des listes

sentation des magistrats de base. On pourrait aussi modifier le système très paternaliste et contraignant de la notation : communiquer intégralement son dossier à l'intéressé et appliquer enfin aux magistrats la loi de 1983 interdisant de faire figurer dans les dossiers des fonctionnaires leurs « oplnions et activités politiques, syndicales, religieuses et phi-losophiques ».

Quant aux magistrats du parquet, qui relèvent sur le plan disciplinaire d'une commission particulière saisie exclusivement par le ministre de la justice, ils pourraient bénéficier d'un système plus libéral et plus pro-che de celui appliqué anx magistrats du siège. Ils pourraient introduire des recours devant le Conseil d'Etat, contre d'éventuelles sanctions. Pour garantir l'indépendance des chefs de uridiction, on envisage de limiter à une durée de cinq ans non renouvelable dans la même juridiction leur maintien dans leur fonction.

Ce document, qui n'a pas encore été commenté par le ministre de la justice, ni examiné par les organisations syndicales, pourrait, sur le plan

formé en projet de loi. Il faudrait pour cela, à la fois qu'il emporte l'adhésion des magistrats et de leurs représentants, et que le pouvoir politique, qui s'y est à maintes reprises engagé, décide que l'indépendance de la magistrature, sans cesse mise en cause, vant bien une refonte de textes jugés insuffisants et obsolètes.

AGATHE LOGEART.

(1) Saisie par M. Chalandou, la commission de discipline du parquet émetitait, as mois de d'octobre 1987, un avis de relaxe à l'égard du procureur de la République de Valence, M. Georges Apap, à qui l'on reprochait un discours sur la dépénalisation de la drogue. Présidée par M. Arpaillange, alors procureur général de la Cour de cassation, la commission avait affirmé que l'indépendance des magistrats du parquet est égale à celle des juges du aiège. Un mois plus tand, M. Arpaillange, dans un discours célèbre où il s'inquiétait de ce que les juges « en soient réduits au rôle des bouffons de la République », tentait en vaix de s'opposer à la suspension de l'instruction de « l'affairs Michel Droit », confiée au juge Claude Grelifier.

La désignation des membres du Conseil Le choix du président de la République

Clé de volte de l'institution judiciaire, le Conseil supérieur de la magistrature est, à la fois, l'organe disciplinaire des magissévit par example lorsque de hauts magistrats marseillais prirent le graffe du tribunal pour une caverne d'Ali Baba ou lorsqu'un de leurs collègues entretient des prostituées. Il nomme les hauts magistrats, coux de la Cour de cassation et les premiers prési-dents de cour d'appel. Il donne ement son avis sur les nominations ou les mutations des magistrats du siège : un millier par an environ.

Avant même le suppression de la peine de mort et celle des juridictions d'exception, la forme du CSM était l'une des cent une propositions du candi-dat Mitterrand en 1981. Des projets en ce sens élaborés sous Robert Badinter n'avaient pas abouti. Sondés, les quelque six mille magistrats français s'étaient pourtant déclarés à constitutionnelle et. à défaut. à 51 % fevorables à une réforme moins vaste instituée par une loi organique. Aux termes de l'arti-

Ce CSM comprend onze me bres : le président de la Républi-que, qui le préside, le ministre de

désignés pour quatre ans par le président de la République (1), dont six magistrate de l'ordre judiciaire (trois magistrate de la Cour de cassation, trois magis-trats du siège, des cours d'appel et des tribunaux, choisis à partir d'une fiste établie par le bureau de la Cour de cassation); un conseiller d'Etat et deux personnalités extérieures au monde judiciaire choisies à raison de leurs compétences,

Le paradoxe, flegrant, est qu'un organe de contrôle qui a pour fonction première de garan-tir l'indépendance des magistrats soit entièrement composé par des hommes ou des femmes choisis par le chef de l'Etat.

(1) Les neuf membres du CSM sont MM. Jean Pinel; Henri Ecoa-tin, avocat à la Cour de cassation; Claude Zambeaux, conseiller à la Clande Zambeanx, conseiller à la Cour de cassation; Thierry Cathala, conseiller à la Cour de cassation; M= Colette Même, conseiller d'Eta; MM. Gérard Combea, premier président à la cour d'appel de Dijon; Pierre Garbit, président an tribunal de grande instance de Châteauroux; M= Françoise Cuny, premier juge su tribunal de grande premer juge su indunal de grande instance de Lille; M. Pierre Dabe-zies, professeur à la faculté de droit de Panis-I. Me Danièle Burguburu, juge au tribunal de grande instance de Paris, est socrétaire générale.

Après le décès d'un détenu

Nouvelle agitation à la centrale de Poissy

Deux cent soixante-quinze place pour obtenir un retour au détenus de la centrale de Poissy, dans les Yvelines, out refusé, mercredi 26 juillet en début d'après-midi, de regagner leurs cellules, certains occupant le toit d'un bâtiment. Les forces de police intervenzient à 17 k 15 pour rétablir l'ordre. An cours de cette intervention, un détenu devait être blessé. En début de soirée, la situation était redevenue normale dans cet établissement pénitentiaire où des incidents se succèdent depuis pinsieurs mois. Huit détenus qui avaient animé le mouvement out été transférés jendi dans diffé-rents établissements de la région

La rue du Prêcheur, qui borde la centrale de Poissy (Yvelines), a été une nouvelle fois barrée par les forces de police, mercredi 26 juillet, en début d'après-midi. Dernière le mur, sur le soit d'un bâtiment de la centrale, une quinzaine de détenus, un crêpe noir autour du bras, ten-daient deux calicots de fortune : L'humanité pour les détenus » et
 J.-J. Béname, victime de la répression de la direction. » Avec un micro relié à un petit amplificateur de guitare, ces prisonniers expli-quaient leur mouvement aux habitants postés aux balcons des immen-bles voisins. « On réclame la vérité sur la mort de notre camarade. Il était depuis trois semaines à l'isole-

La veille, ces détenus avaient appris par une information parvenue au parkir que Jean-Jacques Béname était décédé, le 17 juillet à l'hôpital Antoine-Béclère de Clamart, des suites d'une maladie. Cent cinquante d'entre eux avaient alors refusé de rentrer de promenade. Le préfet des Yvelines, M. Jean-Pierre Delpont, et un représentant du parquet de Versailles étaient venus sur

la recherche des causes de la mort n'ont pas apaisé les inquiétudes des prisonniers puisque, mercredi, ils étaient deux cent soixante-quinze, sur les trois cent soixante-dix détenus de la centrale, à occuper les cours intérieures. A 17 h 15, deux compagnies de CRS et une squipe du RAID (recherche, assistance, intervention, dissuasion), en poste devant la porte principale, pénétraient dans l'enceinte de la prison, suivies de quelques ambulances.

Du hant du toit, un détenu commentait l'intervention au micro : « Ils sont entrés..., ils sont casqués..., ils chargent..., il y a des blessés ». Un détenu aura effective-ment un bras cassé. Très rapidement, ceux du toit acceptèrent de descendre contre la promesse qu'il n'y aurait pas de violence. « Nous serons certainement transférés dans la nuit, on vous remercie de votre assistance », a lancé un dernier orateur, avant de disparaître par un vasistas. Un crêpe noir est resté accroché sur une cheminée.

A 18 heures, le préfet des Yveines considérait que la situation était « redevenue normale ». Il a rappelé qu'une autopsie de Jean-Jacques Béname avait été demandée avant ce monvement, que les résul-

direction de la centrale, et qu'en attendant on ne pouvait pas se pro-noncer sur la nature du décès, consécutif, selon la rumeur circulent dans la population carcérale, au sida

Depuis plusieurs mois, la vieille centrale, qui abrite des condamnés à de longues peines, comaît des ten-sions. Le 11 avril, six gardiens étaient pris en otage par deux cent cinquante détenus qui protestaient contre la mise au «mitard» d'un des leurs. En mai, trois de ces mutins ont été condamnés par le tri-bunal de Versailles à des peines de douze à dix-huit mois de prison (le Monde du 12 mai). Le 16 juin, deux cents détenus avaient refusé de rejoindre leurs cellules pendant une heure pour protester contre l'insuffi-sance des grâces et de l'annistie accordées à l'occasion du 14 juillet.

Les événements du 26 juillet penvent apparaître comme un prolonge-ment des précédents, la chaleur estivale rendant encore plus difficiles les conditions de détention. La demande de suppression des quar-tiers d'isolement survient aussi dans une période où il a été beaucoup question de ce type de régime péni-tentiaire, notamment autour des inculpés du groupe Action directe.

BRUNO CAUSSÉ.

La fermeture des prisons vétustes

Plusieurs réactions d'hostilité

Après l'annonce par le ministère de la justice de la fermeture de vingt-cinq prisons vétustes (le Monde daté 23-24 juillet), M. Jac-ques Vislettes, secrétaire général du syndicat FO des personnels péniten-tiaires, a estimé, le 26 juillet, au cours d'une visite à la maison d'arrêt de Nîmes touchée par cette restruc-turation, que « si la mégociation n'aboutissait pas avec le garde des sceaux, l'ensemble du personnel se retrouverait au coude à coude. Le garde des sceaux a eu le toupet de déclarer (...) ces prisons indignes d'accuellir des détenus. C'est un mensonne la moitié est dans un mensonge. La moitié est dans un état parfait, rénovée à coups de cen-taines de millions depuis quatre ans. On farme ces établissements

par meture politique ».

M. Pascal Clément, député UDF de le Loire, où se trouve le prison de Roanne, menacée de fermeture, estime que « Pierre Arpaillange ne connaît pas la population carcé-

Le conseil municipal de Briey (Meurthe-et-Moselle), dans une motion adoptée en réunion extraor-dinaire, exprime sa « stupéfaction » devant cette décision qui « porte un nouveau coup au pays haut ». Le conseil municipal demande que le ministre, « induit en erreur », recon-sidère le dossier.

EN BREF

aux procureurs généraux sur les meurtres d'enfants. - Dans une note adressée aux procureurs généraux par la direction des affaires criminelles et des grâces, le ministre de la justice, M. Pierre Arpaillange, a demandé, mercredi 26 juillet, à l'ensemble des magistrats du carquet que les enquêtes concernant les meurtres et les viols d'enfants scient menées « avec la plus grande célé-

• Une note de M. Arpalliange rité». Catte note fait suite notamment à la découverte, lundi 24 juillet. dans un parking de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) du corps d'une petite Malienne de cinq ans, Aminata Fumano, qui avait été étranglée (le Monde du 26 juillet).

> Livraison de whisky aux Baumettes : un gardien arrêté. —
> A la prison des Baumettes, un garsenctions administratives.

dien, Patrick Mounier, trente-cinq ans, a été supris, récentment, per ses collègues alors qu'il s'apprêtait à livrer du whisky à un détenu. Le sur-veillant, qui travaillait dans l'établissement depuis plus de trois ans, a affirmé que c'était la première fois qu'il vendait ainsi de l'alcool à un détenu. Placé en garde à vue, le gardien devrait être inculpé de corruption et pourrait également subir des

ESPACE

Avant le troisième vol habité franco-soviétique

Discussions sur le prix du « ticket spatial »

Existe-t-il un « accord secret » 16,5 millions de dollars (105 milfranco-soviétique autour du vol d'un astronaute français dans la station spatiale sovičtique Mir, vol prévu pour 1992 et annoncé lors de la visite de M. Mikhail Gorbatchev à Paris (le Monde du 6 juillet) ?

La revue spécialisée Aviation Week and Space Technology l'affirme dans son édition de cette semaine. Citant « des officiels du programme spatial soviétique », l'hebdomadaire américain » généralement très bien informé - précise que cet accord est le résultat d'un compromis sur le prix payé par la France. « Il n'a pas été divulgué à la demande des Soviétiques, qui menent actuellement des discussions similaires avec la RFA », ajoute la revue américaine.

An CNES (Centre national d'études spatiales), on dément. Les négociations se poursuivent entre les deux pays pour la mise au point de l'accord sur le plan de coopération spatiale sur dix ans dont les grandes lignes ont été annoncées début juillet, affirme M. Jean-Marie Luton. directeur général du CNES. « Il est vrai que les Soviétiques nous ont demandé une participation de

. M. Michel Aubert coordinateur français pour Eurâka. -M. Michel Aubert a été nommé, le 18 juillet, coordinateur national francais pour le programme de recherche européen Eurêica. Il remplace à ce poste M. Yves Sälard, aujourd'hui délégué à l'armement, dont il était l'adjoint. Physicien de formation, M. Aubert avait, auparavant, été chargé des questions internationales au Centre national d'études spatiales (CNES), puis à l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer (IFREMER)

d'Ariane les 8 et 9 soût. - La navette américaine Columbia et la fusée européenne Ariene vont, sauf problème technique de demière cinq hommes et un engin de recon-national à haute priorité ».

lions de francs) et que nous en avons proposé cinq (comme l'affume Aviation Week and Space Technology). « Maisis apoute M. Jean-Marie Luton, les pondulités formalises de ce vol ne sont pas financières de ce vol ne sont pas réglées, et il n'y a pas diaccord secret. Etant donné que les négociotions se poursuivent, nous negoti vons citer aucun chiffre definite.

Curiouse polémique qui témoi-gue, en tout cas, de l'âpreté des négociations. Les deux premiels vois communs franco-soviétiques s'étaient déroulés sur la base du troc, un échange équitable de technologie et de savoir-faire. Mais, conséquence de la perestgoïka, l'agence Giavcosmos, qui a coiffé Intercosmos (l'équivalent soviétique du CNES), raisome désormais en termes commerciaux et leute d'imposer systématiquement le paicment d'un « ticket de val » pour tous les astronautes étrangers invités sur la station Mir. Face à ces exigences, les Européens ont évidemme dance - même s'ils s'en défendent - à faire front commun. Les Soviétiques pourront-ils les désunir ? JEAN-PAUL DUFOUR.

naissance militaire. La seconde mettre sur orbite le satellite de télécommunications allemend TVSAT-2, et Hippercos, un setellite astronomique de l'Agence spatiale européanne.

 L'avion hypersonique américalti sauvé par M. Bush. — Le président George Bush a donné, mer-credi 26 juillet, le feu vert à la poursuite du programme d'avion hypersonique américain NASP (National aero-space plane), compromis entre la navette spatiale et l'avion supersonique, capable de joindre les Etats-Unis au Japon en deux haures. Le département de la défense, qui cofinance les études avec la NASA, voulait se libérer totaminute, décoller à un jour d'inter-valle, les 8 et 9 août prochain. La M. Bush a rejeté cette proposition et première partire avec un équipage de qualifié le projet NASP d'e effort

RELIGIONS

Pour la première fois de son histoire

Le Conseil œcuménique des Eglises s'est réuni à Moscou

MOSCOU

de notre correspondent

La quarantième session du comité central du Conseil œcuménique des Eglises s'est tenne cette année pour la première fois à Moscon, en réponse à l'invitation de l'Eglise orthodoxe russe et de tontes les Eglises membres du Conseil œcumé-nique en URSS, du 16 au 26 juillet.

nique en URSS, du 16 au 26 juillet.
Fait sans précédent, les cent cinquante délégnés des trois cent sept Eglises qui composent le Conseil occuménique ont été reças au Kremlin par le président du conseil des ministres de l'URSS, M. Nicolas Ryjkov, et par le nouveau ministre des affaires religieuses, M. Youri Khristornadov. « Votre présence dans ce lieu est un des signes des grands changements qui prennent place dans notre société, a déclaré le premier ministre. Les relations entre premier ministre. Les relations entre les Eglises et l'Etat se normalisent progressivement... La future loi sur la liberté de conscience assurera juridiquement aux croyants la pos-sibilité de participer à la vie de la société et à sa restructuration.

Dans sa réponse, le pasteur uru-guayen Emiho Castro, secrétaire général du Conseil œcumémique des Eglises, s'est réjoui « de la réouverrigises, s'est réjoui « de la réouver-ture de milliers d'églises en URSS, domant ainsi aux chrétiens la pos-sibilité d'exprimer leur spiritua-lité ». An cours de ses travaux, le CŒE a évoqué la situation an Liban, en Chine et l'apartheid en Afrique du Sud, contre lequel les Eglises chrétiennes sont mobilisées depuis loustemns.

Il s'est réjoui des progrès qui ont marqué la coopération entre l'Eglise catholique romaine et les Eglises membres du CŒE, qui « se mani-

SPORTS

• TENNIS : Tournoi de Washington. - Yannick Noah s'est qualifié, mercredi 26 juillet, pour le troisième tour du Tournoi de Washington, dote de 415 000 dollars, en battant l'Australien Mark Kratzmann, un joueur de vingt-trois ans qui se situe dans les cent cinquantièmes places mondiales (6-7 [4-7], 7-6 [8-6], 7-5). Il s'agit du premier match en simple que Noah dispute depuis son élimination prématurée aux Internationaux de France, puisque dans ce Tournoi de Washington le joueur français était exampt du premier tour.

de manière remarquable à travers la participation croissante des catholiques romains à plusieurs conseils d'Eglise ». Mais le comité central a réaffirmé son espoir de voir bientot l'Eglise catholique configuer officiellement sa participation, au rassemblement mondial sur le thème « Justice, paix et sauvegarde de la création », qui se tiendra à Séoul en

. Ce comité central a été sans grande surprise. Seul « incident » à signaler: la manifestation silencieuse de quatre-vingt-dix catholiques uniates réclamant la liberté, la réhabilitation et la légalisation de leur Eglise en Ukraine. Mais on l'est bien gardé d'en parier en séapce, pour préserver, au nom de l'occumé-nisme, les bonnes relations avec l'Eglise orthodoxe russe. — (Inté-

FAITS DIVERS

A Cannes

Deux faux policiers dérobent un important lot de bijoux .

Deux hommes se faissont pesser pour des policiers en civil ont réussi à dérober, sous la menace se leurs armes, un important lot de bijoux armes, un important lot de bijoux exposés en vitrine de la houtique van Cleef and Arpels sur la croisette à Cannes (Alpes-Maritimes). Les deux malfaiteurs, agissant à visage découvert, s'étaieni introduits, mercredi 26 juillet èn début d'après-midi, dans la célèbre bijouterse. Là ils out présenté des terie. Là, ils ont présenté des cartes de police barrées de tricolare, pré-textant une enquête sur quatre mai-faiteurs dont ils présentérent les photos.

Les deux faux policiers devaient ensuite sortir d'un attaché case plu-sieurs armes de poing et contraindre les huit personnes présentes, cinq employés, le directeur de la boutique et son épouse, ainsi qu'une cliente, à s'allonger sur le sol. L'un des deux hommes fracturant sept vitrines intérieures et deils autres extérieures, raflant l'ensemble des bijoux exposés. Les deux gangsters prenaient ensuite la fuita de bord d'une voiture avec un busin qui, selon les premières estimations, anteindraient plusieurs dizzines de millions de francs.

le dédale de Salman R

Piston a est pas la ses level- ataniques L'In gal de careur de cette fra escher tentale & l'éces La titulatik der Refer ?

> A PORTAL MAN on, rost gar A parties : ---THE PERSONAL PROPERTY.

in the sales of the

and the second second

The second secon Something supplemental to the contract of the pentruit to the second magent auf der des eine

• LE FEUILLETON DE Leen B'ay, de Maurise De

Violence du C

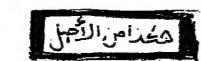
C sent project. Cont

the purposes de la participa d 270 STANKE OF STANKE STANKE A via chief and profits The state of the s The state of the s to and a partner some tring turner turner.

the factor of parties of Corner of the Annual Corner of the Corner of To dette de charte 2' 12 A. Sen de M

17 d 17 cm 20 mm The specific of the state of State of the state of the last The sales a translate #

age of the second section of the second seco THE REPORT OF THE PARTY. and the second that the second



Le Monde DES LIVRES

Le dédale de Salman Rushdie

L'islam n'est pas la seule cible des Versets sataniques. L'Inde et l'immigration sont au cœur de cette fresque anglo-orientale à l'écriture incandescente,

spirit w fresque anglo-indo-pakistanaise, un dédale oriental.

Nominations

individuelles

Y and David, up-

Tangue M. Fem

reint trans code, e

n | e- e | GCREU CH

. 2. 1. 2. 200; north re un angem to sent

Caur des

and the series to

Ten -Silver Code

್ ಅನಾಯಕ್ಕು

1 21.2 C-1 C- 11522

1 1 1 2 2 C. (22)

41 marau dame

5 69 677 B 128

Fried Lat 1 (Aug 6) Pro-

to there a

er in mertinge

thing professional day

化二十二烷基 拉拉爾法

Comments of the Comment

 $(x_1,\dots,x_n) \in \mathbb{R}^{n \times n \times n \times n}$

2 7 87,40

and the state 🎉

The second second

31 ATZ

75 .. 776

Control of the said that

A THE REST OF SET

1339 (ampg)

of the de division day

131 131 non point, encore qu'il recèle quelques bribes de ces deux genres, un essai irrévérencieux sur Mahomet ou un traité de philosophie critique sur l'islam, comme on a pu le croire en entendant tant - 7.0 d'éloges ou de malédictions de personnes avouant candidement -fiqu'elles n'avaient même pas buvert l'ouvrage... « Les Versets sataniques sont le plus célèbre de

jous les livres du monde sans que personne l'ait lu l', devait souligner Jean-Edern Hallier dans l'introduction à son édition pirate 15 parue il y a deux mois. Ce livre, c'est d'abord un style

d'emblée reconnaissable à la sorte de rage qui l'anime, comme dans les œuvres précédentes de Salman :a: Rushdie, mais cette fois porté à -s::Pincandescence. Un style à gros * bouillons, grouillant comme Karachi, Bombay ou Londres aux heures de pointe; une crue per-manente ou les mots, affolés à l'idée de se noyer, se montent les uns sur les autres, se mordent ou s'enlacent sans un seul instant de aussi puissamment nouveau hier répit, tout au long de près de six qu'oublié aujourd'hui, le Devoir

des mots qu'à en ajouter se bâte-, est sans doute du type de celui ront de regagner la rive. On ne peut pourtant pas parler de « lon- dont Rushdie a, de toute façon, le gueurs , même si l'ouvrage est, à côté jean-foutre. C'est quelquefois proprement s'exprimer, in-ter- irritant pour le lecteur moyen, qui mi-ma-ble. Cela peut être épron- doit se « dépatoniller » tout seul want ou exaltant, selon ses goûts avec des termes naturellement on son humeur, comme une navi- absents des dictionnaires congation sur des flots troubles tour- rants : manticore, hénothéisme, billonnant sans cesse.

T si l'on revenant au livre? sans retenue « tous les registres : Un livre qui se veut et est, l'anglais indien, l'anglais indien avant tout, un roman, une snob, l'américain, le langage des immigrés, celui des fonctionnaires. . , ainsi que le notait l'angliciste Ann Thomson (le Monde du 10 mars). Au sein d'un même paragraphe, d'une même phrase, on passe sans crier gare, dans la version originale, du pure classic english au pakenglish, avec un détour par des facéties collégiennes (Rushdie est ancien élève de Cambridge) dont certaines sont miraculeusement retombées sur leurs pattes en français : Je t'al Allah-bonne ; Le Bang-la-dèche ; Delhì-quescent ; Grâce-Kali », etc.

Dépaysement .

Le résultat global est, certes, uno violenco faito à l'anglais, mais il est aussi une sérieuse injection de sève comparable aux effets sur le français, déjà anciens mais durablement roboratifs, de Nedjma, de Kateb Yacino (1), de la Répudiation, de Rachid Boudjedra (2), on de ce roman malien de violence, de Yambo Ouolo-Ceax qui pensent que l'art guem (prix Renandot 1969) (3).

procuré en son temps par Céline, feem, takht, bhangra, tsimmi, La traduction ne pouvait que simurgh, quand ce n'est pas



qu'il ne peut pas gagner, qu'il va être mis en petits morceaux. »

employé au milieu du roman et expliqué... page 525 : pèlerinage pédestre entéislamique, etc.

Les traducteurs n'ont pas fait, quant à cux, le minuscule effort qui aurait consisté, comme on transcrit London en « Londres », faciliter l'identification de l'archange Gabriel (resté Gibreeldans la version française), du patriarche Abraham (Ibrahim), ou du calife Omar (Umar), etc.

L'intrigue, comme le style, est résolument de notre époque et dans notre époque; les plongées historiques sont, quant à elles, amenées par la rêverie, le rêve, le plusieurs reprises) ou le cinéma.

Deux Indiens musulmans dans la force de l'âge, donc, l'un exgigolo promu star du septième art à Bombay, Gabriel-Gibreel; l'antre, ex-fils à paps bombayite devenu pilier de la radio britannique, Saladin-Salahudin, se rencontrent dans un avion objet d'un détournement puis d'un attentat aérien, dont ils réchappent dans rendre imparfaitement cette zenana (gynécée indo- des conditions totalement magi-remnante anarchie qui exploite pakistanais) ou padyatra, ques.

Peu importe. L'essentiel est quo l'épreuve déclenche chez nos deux compères, jouisseurs occidentalisés, tout un remugio autobiographique où la manière « dédalique » de Rushdie atteint son paroxysme. An bout du compte, l'un de nos anti-héros finira très mai, l'autre se rachetant en se laissant ré-aspirer par cette Union indienne où règne la désunion entre citoyens, la discrimination au détriment des non-hindons et ce que nous appellerions en France le «racisme ordinaire», mais qui, là-bas, se pratique en toute bonne conscience, comme cans ces amonces matrimoniales privilégiant systématiquement

« le teint clair ». Là, Rushdie rejoint son lointain compatriote Naipaul, alors que dans son précédent titre, le Sourire du jaguar (4), il avait manifesté, à propos du Nicaragua sandiniste, une certaine complaisance tiersmondiste. Le plus terrible des tableaux

reste cependant celui que le romancier, avec tous ses moyens habituels d'attaque, désordonnés mais impitoyables, trace d'une société blanche suvée, nymphomane, malpropre, livrée à la « Coca-colonisation » et à une « culture de télécommande », une société capable ni de rejeter ni d'assimiler les anciens sujets bruns de l'Empire britannique.

JEAN-PIERRE PÉRONCEL-HUGOZ. (Lire la suite page 16.)

(1) Seuil, 1975. (2) Denotil, 1969 (épnisé). (3) Seuil, 1969 (épaisé).

La littérature menacée

A l'heure où une ombre plane sur toutes les littératures, l'autoflagellation n'est pas de mise.

I déclin de l'Europe il y a, et décadence de sa culture, c'est d'abord dans l'esprit des Européens eux-mêmes, qui, depuis des décennies, ne cessent d'argumenter ce thème avec une complaisance douteuse et un masochisme snicidaire. Que le Wall Street Journal évoque - et ce fut le cas, on s'en souvient, il y a quelques années - la thèse d'un effondrement de la culture française et de sa littérature, nous nous empressons de la faire nôtre, et d'en nourrir l'étrange haine de soi (la Selbsthass) que porte en son cœur l'intellectuel européen. Une bonne volée de bois vert susurre-t-on dans les diners en ville - tout à fait entre nous, n'est-elle pas méritée ?

Or voici qu'une nouvelle occasion se présente de ranimer notre Selbsthass. Un article de Fritz J. Raddatz publié dans le supplément conjoint du Monde et de Die Zeit, à l'occasion du Salon du livre de Paris (le Monde du 19 mai), nous trompette non sans arrogance et manyaise foi la triste nouvelle : la littérature française contemporaine n'exerce plus ancune influence sur les écrivains allemands contemporains, ni peutêtre sur toute la culture alle-

Une confiance exagérée

Qu'on ne s'attende pas à me voir opposer à cette condamnation hâtive de notre production littéraire une célébration de la littérature française contemporaine, ou an désintérêt de nos confrères allemands l'intérêt que quelquesuns d'entre nous portent à leurs œuvres. Mon premier monvement, du reste, ne me porte guère, en matière de littérature, vers des considérations nationalistes ou même nationales : je préfère m'en tenir sur ce point au concept goethéen de Weltliteratur, qui sem-ble ici et là bien oublié. Je voudrais done pouvoir me contenter de dire : onblions tout cela, qui ne mérite pas une heure de peine.

Mais je ne le peux pas. Car une ombre plane anjourd'hni sur toutes les littératures, quelle que soit leur forme, quels que soient l'état et la fécondité de la création littéraire en ce moment de leur histoire. Une ombre, et une menace que je désignerai d'abord comme la perte d'influence de la littérature, la perte de son prestige, son retrait progressif hors du champ social; sa delégitimation.

Tout nous montre que, désormais, ce n'est plus à la littérature, progressivement dépossédée de son rôle social, de sa fonction publique et privée, que l'on demande de comprendre le monde, l'existence et la vie. Et il est à craindre que la littérature ne cesse, jusque dans l'image qu'on a d'elle, d'être considérée comme le garant de l'universalité du sens. comme le lieu où se fonde et se garde l'humanité de l'homme.

Appuyée depuis la Renaissance sur le mouvement par lequel la culture s'était détachée de la sphère du politique et du reli-gieux, la littérature européenne s'était donné progressivement pour sujet le destin problématique de l'individu dans le monde, et le jeu de ses fictions élaborait inépuisablement les modèles imaginaires d'une saisie de l'existence.

Ne sommes-nous pas en train de compromettre ce puissant élan d'arrachement et de liberté par la confiance exagérée que nous portons aujourd'hui aux sciences positives, sciences humaines et sciences sociales, nous déchar-geant sur elles du soin de penser, de comprendre et de tradaire en lois la condition de l'homme? Car il faut se garder de confondre la vie de l'homme en société et l'existence du sajet mortel, jeté au monde, qui excède toute loi. Senles la fiction littéraire et la poésie savent trouver le chemin pour dire ce qui est unique et veut être saisi comme tel.

Il y a antre chose. La littérature est menacée : non pas dans tel pays ou dans tel antre, mais en tant que Weltliteratur, parce qu'il est à craindre qu'elle ne rencontre plus en face d'elle un monde qui puisse l'accueillir, qu'elle puisse habiter.

Comment la littérature scraitelle encore possible si cesse d'être admis ce sur quoi elle fonde son plus secret dessein, si vient à lui manquer son sol le plus néces-saire? La littérature exige le secret, le silence, un espace de retrait et de méditation pour éclore et pour être lue. Mieux, elle en suggère le modèle, elle en propose une image, elle offre l'idée d'un monde où la quête du sens se fait dans le retour sur soi, dans le détour d'une réflexion solitaire, dans un colloque silencieux entre l'existence vivante et la parole secrète des livres.

DANIÈLE SALLENAVE. (Lire la suite page 16.)

3

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH de l'Académie française

Léon Bloy, de Maurice Bardèche

Violence du croyant

ROIRE rend violent. Certains intégrismes orientaux ne font que confir-I mer cette tendance, vieille comme la foi, et dont l'Occident est mal venu de s'indi-

Les polémistes qui passent les bornes, qui s'en prennent à la personne de l'adversaire pour déconsidérer ses idées, qui n'hésitent devant aucun amaigame, aucune intolérance, aucun nom d'oiseau, vous pouvez être sûr que c'est du haut d'une certitude, d'un dogme. On l'a vu chez les procureurs marnoxistes et, avec une ressemblance regrettable, chez nos catholiques, depuis plus d'un siècle. Pour ces convaincus de choc, cheminer par la persuasion revient à pactiser avec l'ennemi, à retarder lâchement le dessillement général, à barguigner. Que brille l'unique vérité, nom d'une pipe, avec l'éclat du glaive que brandissait le disciple trop prompt du Jardin des oli-

viers !... Qu'ont en commun Maurice Clavel, Pierre Boutang, le Père Bruckberger, François Mauriac et Georges Semanos, tous bretteurs devant l'Eternel, sinon cet Eternel, justement, dont les préceptes de charité ont avivé l'ardeur combative au lieu de la tempérer l Leur modèle à tous aura été Léon Bloy (1846-1917), champion d'un christianisme totalitaire et ennemi juré de l'esprit du siècle,

réputé satanique. L'essai de Maurice Bardèche prolonge une actualité de Bloy qui s'était estompée après la biographie de Joseph Bollery, en 1947, et la publication des Œuvres complètes (Mercure de France, 1964, 1975), et qui a connu un net regain ces demiers mois, notamment depuis le Cahier de l'Herne de 1988.

Comme pour ses travaux sur Balzac, Stendhal, Flaubert, Proust ou le cinéma, et maigré une plus grande proximité idéologique avec le sujet traité, le chercheur Bardèche n'est à aucun moment débordé par le militant d'extrême droite resté fidèle aux positions de son beau-frère Robert Brasillach pendant l'Occupation, et pour qui, par example, les lois contre l'incitation à la haine raciale sont autant d'entraves à la liberté d'expression.

OUT est prétexte à s'estimer agressé, quand on a de la fureur à révendre. Bloy cherche et provoque les raisons de fulminer. Enfant, il manie le couteau. Ses aïeux petits-bourgeois, il les change en ouvriers miséreux pour asseoir ses besoins de vengeance sociale. Le désir de poésie et de gloire, il l'éprouve comme une torture atroce. Il se croit possédé du diable. Auprès de Barbey d'Aurevilly, il prend des leçons de hargne, et il parachève celles d'antirépublicanisme puisées dans Joseph de Maistre.

Les intellectuels ont besoin de romancer leurs rapports avec la divinité : une conversion subite et spectaculaire leur paraît plus digne de leur état qu'une simple fidélité aux enseignements familiaux. Bloy, comme Claudel et Clavel, connaît son illumination, en juin 1889. De la religion, il retient ce qui flatte ses goûts de visionnaire et de rebelle.

(Lire la suite page 14.)



A LA VITRINE DU LIBRAIRE

ESSAIS

La culture

des dirigeants

Bruno Lussato continue son combat. Au contact permanent des hommes d'affaires, il s'était rendu compte il y a déjà quelques années (1) du fossé qui séparait les activités professionnelles et la culture. Il revient à l'assaut perce qu'il percoit aujourd'hui que, sauf rares exceptions, la réussite du dirigeant ne tient plus à sa spécialité mais à sa faculté d'intégrer un < humanisme > pour notre temps.

Son nouveau livre se veut plus insistant et plus pédagogique. Les qualités requises d'un manager : flexibilité, discemement, esprit de synthèse, sens de l'autre, tolérance, concentration, esprit critique, ne peuvent se développer sans la fréquentation des grandes œuvres engendrées par l'esprit humain aussi bien en littérature que dans les arts plastiques ou la musique.

Les carences de l'éducation et de la formation sont patentes : hyperspécialisation, mauvaise gestion du temps, prédominance de l'économisme abstrait, adhésion à la civilisation du « comment » et évacuation du « pourquol ». Seule, la culture (il distingue bien celle de l'anthropologue de celle de l'humaniste) permet de remédier à ces tares d'un système trop exclusivement tourné vers le rendement.

L'originalité du livre est de donner à des hommes qui se croient ressés la manière d'accéder à des activités qu'ils ont considérées comme un luxe. La perception des valeurs qui conduisent au plaisir esthétique est à la portée de qui veut bien se donner d'abord un peu de peine,

Un ouvrage roboratif, à considérer d'autant plus que Bruno Lussato a expérimenté lui-même, depuis plusieurs années et avec succès, ses idées lors de séminaires d'une dizaine de jours ouverts à des hauts cadres d'entreprise.

PIERRE DROUINL * LE DÉFI CULTUREL, de Bruno Lussato, Ed. Nathan, 184 p.,

(1) Le Dési informatique. Ed. Fayard (1981); Bouillon de culture, Ed. Robert Laffont (1986).

Une histoire

de la preuve judiciaire

pable », estimait Georges Bataille. Pourtant, jusqu'au seizième siècle, la torture fut l'auxiliaire privilégiée de la justice en France : preuve, si besoin en était, que toute tentation a besoin d'un petit encouragement. Aujourd'hui, nul n'oserait prétendre que, parfois, la mise en condition psychologique d'un suspect facilite Ses aveux.

Le Crime transparent, de Ronal Nossintchouk complète en quelque sorte le Dictionnaire des assassins, de René Recuven (1). Le ton un peu trop professoral de l'auteur est heument estompé par la narration de quelques faits divers. S'il fallut attendre 1910 « pour qu'une sentence fût prononcée sur des bases scientifiques exclusives >, la police et la justice s'inspirent désormais des travaux les plus récents des scientifiques. Ainsi, grâce au laser, moindre empreinte ou trace sur une dépouille est repérée et analy-

A en croire Ronald Nossintchouk, qui ne nous laisse aucun espoir d'impunité, tout dans notre corps nous trahit: empreintes, salive, sugur, urine, sperme, cheveux, su, etc. Et une seule de nos dents suffit à déterminer notre sexe, notre âge et notre groupe sanguin.

Un regret tout de même : l'étrange pudeur de l'auteur vis-à-vis des erreurs judiciaires !

PERRE DRACHLINE

* LE CRIME TRANSPA-RENT, de Rouald Nossi Ofivier Orban, 299 p., 140 F.

(1) Denoël, 1986.

HISTOIRE

L'invention de l'Orient

Les religions orientales : flûtes et tambourins, cortèges extravagants et luxueux, rituels effrénés...-C'était pour les sujets de l'Empire romain une promesse d'émotions fortes, prélude à la quiétude de

l'âme et au bonheur matériel, Les groupes qui propagent aujourd'hui des credo bouddhisants ou hindoulsants dans notre société ne donnent qu'une pâte idée des puissantes congrégations antiques d'adorateurs de la Grande Mère, d'Isis la bonne déesse, de Mithra et du Soieli invincible. De ces croyances enchevêtrées, les deux seules qui subsistent aujourd'hui, le ludaïsme et le christianisme, passalent alors pour des formes d'athéisme aux yeux de fidèles avides de dieux protecteurs et initiateurs, d'amulettes et de repas

Cette litière religieuse n'avait pas fait l'objet de synthèse en français depuis un livre fameux de Frantz Cumont (1905, revu en 1929). Sur la déesse Cybèle, si importante et mystériause, on se réfère toujours à la thèsa d'Henri Graillot (1912). C'est dire si le livre de Robert Tucan, aboutissement de trente ans d'études sur le sulet, aussi bien à travers les images que les textes, répond à un besoin. Qu'est-ce au juste qu'une bacchanaie ? Pourquoi les dévots de Cybèle descendalentils dans une fosse se faire asperger par le sang d'un taureau ? À quoi riment les repas mithriaques, servis

@ FN RKFL

· Les sixièmes Rencontres internationales de poésie contempo-raine se tiendront du 4 au 7 août à Tarascon. Comme les amées précédentes, une exposition, des débats, des spectacles, seront organisés. Mais les Rencontres proposeront egalement, cette année, deux manifestations nouvelles : les tables rondes, chaque matin, pendant les-quelles des poètes firont des travaux en cours d'élaboration et en débattrent avec le public présent; le « micro ouvert », l'après-midi, qui permettra aux revues de poé d'organiser débats et lectures publiques. Renseignements à l'office du tourisme, 59, rue des Halles, 13150 Tarascon, tél.: 90-91-03-52.

• MARGUERITE YOURCE-NAR à Villeneuve-sur-Lot. C'est désormais à Villeneuve -sur-Lot dans le très beau cadre séculaire de la tour de Paris, que l'on peut découvrir Le dernier voyage de Marguerite Yourcenar. Près de cent mille personnes out visité cette exposition présentée au Centre Pompidou en février et mars derniers. Trente et une photos réalisées par le photographe brésilien Carlos Freire, et que viennent rythmer des détails et françant de citations et fragments de l'œnvre — dévoilent en toute simplicité le visage tout à tour facétieux, réfléchi ou bienveillaut de la grande voya-geuse en 1987, à Paris, à Londres et dans sa maison du Maine. (47300 Villeneuve-sur-Lot, jusqu'au 20 août, tél.: 53-70-83-54.)

• Au cinquième Salon du livre e de Concarneau, qui réunissait plus de deux cent cinquante éditeurs, le jury, présidé par l'écrivain Paul Guimard, a décerné le Grand Prix du livre maritime à Jean-Michel Barrault pour sou roman, le Sacre et la Pensée (Seghers). L'auteur racoute les tribulations du capitaine et poète Jean Ango sur la route des Indes en

• Précision: dans la « Petite iothèque du Bicentenaire » (« le Monde des livres » du 14 juillet), nous avons omis de préciser que l'ouvrage de Richard Cobb est paru aux éditions Presses Pocket. La Protestation populaire en France, 1789-1820 est traduit de l'anglais par Marie-France de Paloméra.

dans des grottes (ou des caveaux) par des diacres portant masque de corbeau, parmi des officiants vêtus les uns d'écarlate, les autres de gris argenté ou de jaune vif, selon une « pédagogie audiovisuelle » où le blanc et le rouge dominent parmi les jeux d'ombre et de lumière ? Ce monde foisonnant de sacré a légué aux millénaires suivants les trois figures de l'astrologue, de l'alchimiste et du magicien. Et aussi, au christianisme, plus d'un détail rituel (le costume noir des prêtres était déjà porté dans le culte d'Isis) et ues saints suspects.

Ces dévots honnis des Romains traditionalistes étalent parfois des Orientaux venus en Italie, en Gaule ou ailleurs au long des routes militaires et commerciales de l'Empire. Mais ils ont conquis un large public autochtone. Leurs dieux n'eussent rien été sans l'attente de ces fidèles-là. En ce sens, les ∢ cultes orientaux » sont bien une invention de l'Occident romain. Même ceux qui son attestés, à l'Identique, dans leur pays d'origine, ne peuvent y avoir eu le même caractère. Car alors ils ne répondaient plus à la part, dans notre âme, qui a besoin de l'étranger pour se révéler.

PIERRE CHUVIN

★ LES CULTES ORIENTAUX DANS LE MONDE ROMAIN, de Robert Tucan, Les Belles Lettres, 400 p., 160 F.

LETTRES **ÉTRANGÈRES**

Humour écologique

à la finlandaise

Avec son Lièvre de Vatanen qui fait, dit-on, figure de classique dans les pays du Nord, Arto Paasilinna aurait-il Inventé un genre nouveau : le « roman d'humour écologique » ? Cynique et pince-sans-rire - parfois proche de l'absurde, le livre de ce Finlandais a la vivacité de son héros, Vatanen, journaliste frôlant la quarantaine, « marié, trompé, décu, avec un début d'ulcère à l'estornac et bien d'autres soucis quotidiens s. Comme dans une farce, ou comme Alice à la suite du Lapin Blanc, Vatanen disparaît un jour dans la forêt, sur les traces d'un lièvre blessé, en laissant derrière lui femme, travail et civilisa-

Vatenen et le lièvre entreprennent un voyage symbolique vars les solitudes primitives du Grand Nord, Fuyant les villes, se moquant des convenances, bravant les pratiques sociales, et toujours se heurtant à l'incompréhension du monde, Vatanen, en faux naîf, recherche un art de « cultiver son jardin » dans j'inti-

Un dîner officiel en pleine forêt, les extravagances d'un pasteur fou, une chasse à l'ours ou une nuit dans un commissariat : chaque épisode, chaque rencontre insolite, est l'occasion rêvée pour Passilinna de s'interroger ironiquement sur le monde qui l'entoure. Politique, information, religion, mode de vie, rien ne lui échappe. Le Lièvre de Vatanen prend alors des allures de conte satirique et philosophique. drôle, enlevé, enjoué, comme une

rafraîchissante lecture d'été. FLORENCE NOIVILLE

★ LE LIÈVRE DE VATANEN, d'Arto Passiliuna, traduit du finnois par Anne Colin du Terrail, Denoël, 204 p., 89 F. Qui était

la véritable

Bouboulina?

Un destin double de courtisane et d'agent secret, une existence tumultueuse et passionnée, une nature « rare et volcanique » : Adeline Guitar, dite Madama Hortense est un personnage de roman. Pourtant, elle a bien existé, et Nikos Campanis raconte ici l'histoire de celle qui inspira à Kazantzakis le personnage de la Bouboulina dans Alexis Zorba.

Toulon, 1874. Adeline, apprentie modiste, s'éprend d'un jeune officier de marine, mais s'en voit bientôt écartée à cause de ses origines sociales. Humiliée, elle jure de se renger en ayant un jour **« la marina** à sas pieds ≱.

De la mansarde de Monumartre aux premiers pas de french-cancan, de la prostitution jusqu'au départ pour la Crète, où elle ouvrira une maison de tolérance et de renseignements, la lecteur découvrira una à une les péripéties souvent invraisemblables d'une vie tout entière vouée à l'érotisme, l'espionnage et la politique,

Parallèlement s'esquisse, en toile de fond du roman, une peinture sociale colorée de ce début de siècie où les scènes de la vie ouvrière et militaire alternent avec celles du monde que l'on dit bas.

Campanis maintient le rythme de son roman en relançant fréquemment les intrigues qui s'y enchevétrent et en ménageant quelques repères historiques – projets d'annexion de la Crète par les grandes puissances occidentales au début du siècle, rattachement à la Grèce en 1913, première guerre mondiale - qui permettent, sans sortir du cadre romanesque, de se replonger agréablement dans cette période de l'histoire de l'île.

Madame Hortense est morte en Crète en 1938. Entre-temps, le gouvernement français |'y avait nommée vice-consul, en remerciement des « services rendus à la patrie pendant tant d'années ». Et, si l'on en croit Nikos Campanis, le pope qui lui donna l'extrêmeonction est toulours en vie et répète à qui veut l'entendre qu'Hortense vécut ses dernières années « comme une sainte » - les chesinueux.

Bref, en Crète, le soir devant les portes, on évoque volontiers le souvenir de Madame Hortense. C'est là l'un des charmes de ca livre ; plus qu'un roman, c'est une légende

* MADAME HORTENSE, de Nikos Campanis, traduit du grec par Michèle Métoudi, Actes Sud, 288 p., 129 F.

LINGUISTIQUE

Cohue

lexicale

La Révolution française, intarissable discoureuse, ne pouvait manquer de provoquer un assez joli remue ménage au sein de la langue - celle de la politique, mais aussi des lettres, des sciences, des arts

Les Mots sans-culottes, d'Henriette Walter, guide aussi vivement troussé que doctement conçu, aide à se retrouver dans cette cohue lexicale: l'auteur sépara les créa-tions éphémères (académifié, culocratie, neuveté, vélocifère...) de celles qui ont surmonté la tempête (amendement, anstocrate, centraliser, majorité, nihiliste, vandalisme, etc.).

De précieux encadrés font voir de loin les cercles savants où, par exemple, Lavoisier sut changer l' « acide marin déphlogistiqué » en « chlore » et le « sel d'yeux d'écrevisse ≥ en « acétate de calcium ».

On jettera, au passage, un regard sur le Musée de la Terreur, qui abrite la « guillotine, louisette ou décaput ».

GÉRALD ANTOINE.

* DES MOTS SANS-CU-LOTTES, d'Henriette Walter. Ed. Robert Laffout, 244 p., 85 F.

 Signalous également le Dictionnaire des mots inexistants, d'Aristote et Nicolas Nicolaidis. Une tentative pour créer de « nonveaux mots opérationnels » (Ed. Métropolis, 98 p., 94 F).

NOUVELLES

Les prodiges

naturels

de Claude

Pujade-Renaud

Il y a deux façons de lire recueil de nouvelles ; en désordin au hasard des titres, ou méthodiquement, comme s'il s'agissait d'une même histoire dispersée en archipel. Le Si joli petit livre de Claude Puisde-Renaud gagne à être traversé de façon continue : les nouvelles, au-delà du jeu d'alternances et de ruptures de toris, ::.

pourtant sans relation apparente;

s'enrichissent les unes les autres...

se prolongent, rebondissent, cha-,. cune contribuant à définir un univers unique de plus en plus familier. Entre les histoires légères et celles, plus lyriques, qui tracent un cheminement intérieur vertigineuts un fil persiste : celui de la sensualité, de la réceptivité la plus pleine aux objets, aux corps, aux paysages, Fiévreux, ou soigneusement;

savourés, les mots sont les pre-

miers à être mis à l'épreuve des

Le Louve est sans doute la plus réussie de ces nouvelles où le sentiment, toujours associé aux sensations, engendre la confusion des^{tél}i êtres et des choses, leur métamor phose salon la perception tactile que l'on en a. « On peut changer de sexe et de forme, rien n'est définitif. :-La forêt recèle la profusion des ... mystères grecs, les prodiges sont : naturels et le monde baigne aveq simplicité dans la magie des enchantements. La nuit, les contes se prolongent sans rupture dans les

On ne perd jamais pied dans cefoisonnement d'images sinueuses et déroutantes : Il y a toujours, pesante, la conscience des limites, .:: de ca qui ne pourra pas avoir lieu : elle ramène la magie à la réalité.

distriction of the M.V.B. 100 * UN SI JOLI PETIT LIVRE, 🐨 de Claude Pujade-Renaud, 6d. all-Actes Sud, 180 p., 79 F.

SCIENCES

Le terreau

du cancer

Par l'un des meilleurs spécialistes des diverses circonstances conduisant à l'éclosion des cancers, et une anthropologue du Centre national de la recherche scientifique, un tour d'horizon, ou plutôt un tour du monde des divers cancers et de ce qu'on sait aujourd'hui des circonstances favorisant leur appari-

La génétique, d'abord, non sous la forme où l'entend le public, de 'hérédité (sauf très rares exceptions) mais du réveil de gènes dormants, ou « gènes du cancer », ou concogènes » qui déclenchent multiplication anarchique des cellules caractérisant la malignité.

Le haserd, ensuite, hasard d'un métier à risque, de la vie sur un soil riche (ou pauvre) en éléments cancérogènes, ou encore facteur mystérieux que, dans l'ignorance actuelle, on classe sous ce terme vague autant qu'indéfini de

Enfin, et surtout, le mode de vie. facteur majeur sur lequel nous avons tous des moyens d'action, fort bien connus pour certains, moins pour d'autres, mais de mieux en mieux précisés.

Il en est ainsi du rôle essentiel que joue le tabac dans l'éclosion des cancers pulmonaires, de la gorge et de la vessie notamment. Du rôle non moins important de l'alcool absorbé en excès et qui explique la prééminence considérable de la mortalité masculine par cancer chez les Français.

De l'alimentation enfin, par ses excès de graisses et de sucre, par sa pléthore, par l'insuffisance d'absorption des fibres, végétaux et céréales complets notamment, 17

Après un tableau planétaire de la malignité, les auteurs donnent non la recette magique mais des conseils judicieux pour éviter ce que l'Occident tient encore pour le final

Dr. E.-L

* MODES DE VIE ET CAN-CERS, de Guy de Thé et Annie Hubert, éd. Robert Laffout, 259:p., 89 F.

EN POCHE

 Succès international, la biographie de Sartre (1905-1980) par Annie Cohen-Solal est reprise en « Folio Essais ». « On croit connaître, on croit savoir, et puis, soudain, un document imprévu vous bouscule, vous surprend et vous oblige à recommencer encore. » C'est ce qui est à l'origine de presque milie pages de récit, nourries de documents, témoignages, lettres. Sartre retrouvé s'écarte d'une

· Le Livre de poche publie Vie et mort à Shanghai de Nien Cheng, ou comment survivre dans la Chine des persécutions lorsque l'on cumule instruction, vision politique pénétrante et intégrité. (Traduit de l'anglais [Etats-Unis] par Dominique Dill), (nº 6625.)

 Dans la même collection, Au fil du temps, récit autobiographique d'Arthur Miller, à la fois confidence du dramaturge et traversée des mythes américains. (Traduit de l'anglais [Etata-Unis] par Dominique Rueffet et Marie-Caroline Aubert, nº 6620.)

● « L'absurde personnage central appartient au monde absurde qui l'entoure, mais, pathétiquement et tragiquement, il essaie d'en sortir pour accéder à un monde d'humains — et il meurt de spoir. » A la suite du célèbre texte la Métamorphose, de Kafka, réédité dans une nouvelle traduction, au Livre de poche également, Vladimir Nabokov propose son éclairage de l'univers kaficaien. Tra-duction de Brigitte Vergne-Cain et Gérard Rudent (nº 6633).

 Toujours au Livre de poche, la Figure du dehors, de Kenneth White, « explore des pensées occultes (...) et exotiques ». L'auteur mène dans ce livre une réflexion simultanée sur la philosophie européenne et la pensée asiatique (« Biblio Essais », nº 410.)

 Deux personnages, deux vies, qui prennent chacune racine dans les lieux mêmes où elles se sont toujours épanouies. L'échange est-il possible ou le désaccord demeure-t-il ? C'est ce qui nounit la récit de Carlo Cassola dans le Chasseur, traduit de l'italien par Philippe Jaccottet et publié dans la collection « Points Seuil » (nº R 365).

 Dans la même collection, la Nuit sacrée, de Tahar Ben Jeiloun (Prix Goncourt 1987), dévoile le second visage de l'Enfant de sable (n° R 364). Toujours dans « Points Seuil », l'Amant sans domicile fixe, de Fruttero et Lucentini, conte avec ironie l'aventure véni-tienne, personnage énigmatique. Traduit de l'italien par François

ÉPOQUE

revue éditée par le Club « Citoyenneté et intégration »

Nº 1 Nouvelle série Citoyenneté et Révolution française

50, rue Diderot, 92600 Asnières

Les juifs et la Révolution française. A l'origine du libéralisme au XVIII^e siècle. 89-82 : quand lire, c'est faire. Le numéro : 35 F

Robert Merle fa ill " primate pa Propre de l'homathe mes

. reve : faire par 42-1-4944 e, eur 🎉 und 🎒 THE PERSONS 李 为秦子南井南山

人名法 化连续

2 m

1 march 1 m

.272

. === :

* () () (**)

4400

74.1

. 5 14

\$240,00

2010 5.

42.0

X.....

122.5

电线激光线

92.00

ariam 高神 🗰

les aphorismes rem

in Marie W. Pellettufelle. ta allente di un Barbe per A and a sel facultiment the resignation The same of the sa Die eine in Carenne ef und

lough to the female. programme a seed to be hart gin i will bie ifte met af STORE A LANGE BANKETON M. 1-175 Con L 13 (MAL) - 1000 the state of the s The state of the factories And the state of t rising a series is the Military Company of the Company of t leibing a strate leke an selles Tomas Ta Strate Chair Strategi

profess a sample of the same Medical as a server many from 10 to 20 to 20 to 20 50 50 Statement of the statement of the Tarrent of the latter of the

Des portraits व तास्तिह हा वेग्सर =

Control of the same of the sam the state of article is at at and the property of the second sec

HER .

-

Charles As the Court of the Cou Control of the second

nde Renaud

the mosen de

a delinated the

to our verigines.

and the desire desire and

* - 14 - 11 2 14 14 15 Th

of office bay

4 . . 4 27

とう 一つけの質を

S. HINCES

Contact I

Robert Merle face au « primate parvenu »

Le Propre de l'homme, une nouvelle fable sur un vieux rêve : faire parler les animaux.

OBERT MERLE aime les fables pédagogiques. Dans Un animal doué de Dans Un animal doué de raison, il mettait en scène un couple de dauphins qui réussissient à apprendre l'anglais. Aujourd'hui, dans le Propre de l'homme, un authropologue, Edmind Dale, et sa femme, adoptent des reissance une chimpen. tent à sa naissance une chimpan zée qu'ils appellent Chioé et élèvent comme un bébé humain. Ils. lui enseignent l'ameslan, un langage gestuel utilisé aux Etats. Unis par les sourds et les muets.

L'intelligence de Chloé se développe grâce à l'amesian. Elle en fait même, parfois, un usage créatif, surprenant et drôle. Elle imagine des surnoms pour son entonrage et s'intègre à sa nouvelle famille en nouant des rapports distincts et originaux avec chacun : de ses membres. Elle invente aussi des concepts, comme celui du mensonge. Edmund et Suzy réalisant ce « vieux rêve humain » de faire parler un animal s'émerveillent lorsqu'ils voient Chloé capable de maîtriser son passé : elle se souvient des péripéties du rapt qui l'a menée vers un cirque où elle exécutait un numéro d'acrobate.

Le livre prend une tournure âpre et émotionnelle au moment où Chioé atteint l'âge de la puberté. Elle subit une crise d'identité parce qu'elle se croit laide et donc radicalement différente de ses parents adoptifs. Ne sachant pas qui elle est, où elle est, oscillant entre le primate et l'humain, chaque muit, elle abandonno sa chambre et retourno auprès de Roderick, le chien de la maison, pour retrouver le mande animal. Surtout, elle n'a pas conscience de sa force et ne contrôle plus ses impulsions de peur et de colère : elle rudoie et blesse les enfants, un soir, dans la art consommé du récit, nous a salle de jeux.

message lut envole du fond d'elle-parvenu ». Mais le propre de même l'atavisme de son l'homme, n'est-ce pas son impéria-



espèce ?... », s'écrie Edmund Dale, effaré par la régression et la violence de Chloé. Avec une infilisme mental, sa volonté de domination sur toutes les créatures du monde, lui qui va les chercher nie patience, les Dale s'obstinent à la rattacher à l'espèce humaine. dans leurs territoires de nuit pour, en les mettant sous sa tutelle, exorciser la peur ancestrale qu'elles ini inspirent? Ils la défendent contre les agressions de la communauté villageoise qui se mobilise pour JEAN-NOËL PANCRAZI. l'envoyer au zoo et se choisit un ★ LE PROPRE DE L'HOMME, de Robert Merle, Edi-tions de Fallois, 356 p., 120 F. justicier en la personne de Tom Ballou, arriéré et désteuvré, traî-

Peu à peu, Robert Merie, avec à la fois une grande sincérité et un menés du côté de Chloé et éloi-« Quel obscur mais irrésistible gnés de l'homme, ce « primate

nant son envie de punir à travers

la région. N'est-ce pas lui, le véri-

table sauvage? semble se deman-

der Robert Merie.

Rachid Mimouni et la fable de l'Algérie d'aujourd'hui

L'Honneur de la tribu, la fin d'une trilogie de la désillusion et de la déception

par Tahar Ben Jelloun

HONNEUR de la tribu est. le cinquième roman de Rachid Mimouni, Les deux premiers ont été publiés en Algérie et sont inédits en France. Avec Le Fleuve détourné (1982) et Tombéza (1984) (1), ce der-nier roman constitue la fin d'une trilogie de la désillusion et de la déception. L'auteur a recours au conte et à la fable pour dire l'Algérie d'aujourd'hui avec ses problèmes, ses contradictions et ses espérances.

Il était une fois un village à l'écart de tout, à mille lieux de la capitale où les dirigeants « gouvernent par le mensonge». Le temps passait lentement, sans faire de bruit, sans laisser de traces sur des corps endormis. depuis des siècles,

Il régnait à Zitouna une sérénité faite de résignation et de superstition. Ignorés du monde, les habitants de ce village vivaient heureux, en tout cas sans histoire.

Fermé sur lui-même, tournant le dos à l'histoire et à la via, Zitouna a réussi pendant des décennies à se préserver de deux maux : les étrangers (« c'est par eux que le malheur arrive », nous dit le narrateur) et la modernité, c'est-à-dire ce qui porte en son sein les germes sournois et démolit les vicilles traditions.

Mais le malheur va commencer avec une fable : tous les ans, un saltimbanque vient au village pro-

poser un ours au combat. Slimane, un homme fort et discret, bat à chaque fois l'animal, jusqu'au jour où l'ours prend le dessus devant une foule de spectateurs passifs.

Omar, fils de Slimane, tire la lecon de ce drame : « Si mon père a accepté d'affronter la bête, c'était pour défendre votre honneur, Il en est mort. Ce n'est pas l'ours, mais votre lacheté qui l'a

Il y a longtemps que la tribu a perdu et l'honneur et la dignité. Lorsque, plusieurs années plus tard, Omar El Mabrouk revient à Zitouna comme préfet, il n'aura aucun mal à exercer le pouvoir avec brutalité et injustice.

« Le temps est year de retrouver la mémoire »

Avec les méthodes d'un petit dictateur formé dans les cellules du parti unique, il introduit ce qu'il appelle la civilisation et la modernité dans ce lieu désolé. Ce qui fait dire à un vieillard, s'adressant aux nouveaux maîtres : < Vous ne vous serez levés contre le colonisateur que pour le rem-

Les gens de Zitoura se laissent survivro et assistent impuissants à leur propre destruction. Ils considerent qu'e on peut grimper jusqu'au ciel, il y aura encore des

Cette fable a cependant une morale : un homme, un seul, va affronter le dictateur ; c'est un jeune juge qui vient de la capitale et qui pense que « la victoire appartient non pas au plus fort mais au plus déterminé». Ce juge n'est autre que le fils d'Omar, un fils dont il ignorait l'existence.

L'histoire est racontée à l'auteur par un vicillard qui affirme que « le temps est venu de retrouver la mémoire avec l'ambition d'un avenir » parce que « l'Histoire est rancunière et que «le passé ne peut s'effa-cer». » Rachid Mimouni restitue la mémoire d'un peuple qui a été trahi et agressé par tant de choses étrangères à son être et à sa

Ce livre ne parle pas que de l'Algérie; il concerne tout le Maghreb. Zitouna - un lieu imaginaire - pourrait se trouver aussi bien dans les montagnes du Rif que dans les plaines du Sud tuni-

Ces personnes recluses dans le silence et la résignation sont à l'image de ces millions de gens du tiers-monde qui subissent l'Histoire sans pouvoir la faire jusqu'au jour où la violence devient leur seule façon de s'exprimer.

★ L'HONNEUR DE LA TRIBU, de Rachid Mimouni, Robert Laffont, 216 p., 89 F.

(1) Tous deux chez Laffont.

Les aphorismes rêveurs de Manz'ie

Bachelard. Avec quel bonheur le qu'il donnait à sa grand-mère, philosophe des éléments (air sau, terre, fau) se serait glisse dans cette œuvre et aurait accompagné son auteur dans es envois lyriques. Avec quelle science il aurait analysé les rêveries de Manz'ie sur une chandelle le Dans la flamme d'une bougie, la chambre repose enfermée »), sur le vent (« Le vent gonfie le tissu du ciel et ... Observateur, rêveur et mora-emporte la prairie adrienne »), liste, Manz'ie rassemble dans sur l'eau (c Je suis d'eau - vio-lente diatribe féconde aux féminines adresses. Une fluctuante parole aqueuse aux instables rivages »), sur la brume (« Une étrave de brume cogne contre la blance renforce mon état de fenêtre »), sur la pluie (« La brume »), des réflexions ironioluie, en soutiers d'eau, collectionne les gouttes de froid contre ma peau »), sur les nuages (« La fréquentation des nuages et des étangs rend les etres plus étranges qu'ils ne se briquent eux-mêmes »), sur es pierres (« les dents de la tacie »).

Des portraits « crucks et doux »

٠Į

"Le critique jungien n'aurait-il pas fait appel une fois encore au couple animus-anima pour sulvre les aphorismes élégants et brillants sur les pôles féminin et masculin de l'être humain? ← Confordant féminin et les fegunes, les hommes demandent besucoup de ce qui revient à leur féminin. >

Depuis une quinzaine de de Manz'ie, retrouver livres, tous inclassables et Ins-les accents d'un pirés, Menz'ie, qui signe du nom cueille ses phrases poétiques une à une comme on engrange pour l'hiver. Certes on est loin de la fabrication des fictions en série. Mais comme on se sent proche de cette littérature à la fois vive et lapidaire, profonde sans être péremptoire, contem-. piative sans être poétisante.

> Observateur, rêveur et morases Souvenirs de la maison des fernmes des portraits cruels et doux (« Elle habille son frère de sa féminité. Il la déshabille de sa masculine beauté. Leur ressemques et ciselées, pirandelliennes, sur le refus d'une identité réductrice (« Pauvres visages maquillés de cet air dont ils voudraient qu'on les reconnaisse » ou encore « Cette fausse prononciation des êmes prisonnières d'une identité ») et des paysages intérieurs.

Plaidant pour l'immaturité à vie et débusquant les mensonges sur lesquels les prétendus adultes croient asseoir e leur stabilité sociale, Manz'ie. mine de rien, propose, avec ce livre somptueusement habillé par l'Imprimerie nationale, un petit manuel destiné aux amoureux des € mots perdus ». RENÉ DE CECCATTY.

* SOUVENIRS DE LA MAISON DES FEMMES, de Manz'ie, Imprimerie nationale, 264 p., 150 F.





BROOKNER, BURGESS. CHATWIN, CHESTERTON, COMPTON-BURNETT. CONRAD, DE LA MARE, DURELL, FORSTER, FOWLES, GOLDING, GREEN, GREENE, HARDY, HARTLEY, HUXLEY, KAVAN, KIPLING, D.H. LAWRENCE, T.E. LAWRENCE, LESSING, LEWIS, LOWRY, MANSFIELD, MAUGHAM, MURDOCH, ORWELL, PINTER, POWYS, PYM, RHYS, RICHARDSON, SILLITOE, SPARK, THOMAS, WAUGH, WELLS, WILSON, WOOLF.



Les libraires de Local sont là pour

vous les offrir et vous conseiller.

ADX-EN-PROVENCE, VENTS DU SUD, 7 place du Maréchal-Foch • ARLES, ACTES SUD, passage du Méjan • AULNAY-SOUS-BOIS, CAMPUS, 39 bis rue Anatole France • AVIGNON, DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonneterie • BESANÇON, LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138 Grande-Rue • BORDEAUX, LA MACHINE A LIRE, 18 rue du Parlement-St-Pierre • BREST, LÉ GRAND JEU, 33 rue Justim Macéi • CAHORS, CALLIGRAMME, 75 rue Joffre • CASTRES, GRAFFITI, 8 place Pélisson • CRÉTEIL, CHRONIQUES, 3 place Mendés-France • ENGRIEN-LES-BAINS, LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora • GRENOBLE, DE L'UNIVERSITÉ, 2 place du Dr-Léon-Martin • LYON, DES NOUVEAUTÉS, 26 place Bellecour • MANTES-LA-JOLIE, LA RÉSERVE, 14 rue Henri-Rivière • MARSEILLE, L'ODEUR DU TEMPS, 6 rue Pastoret • METZ, GERONIMO, 31 rue du Pont-des-Morts • MONTPELLIER, LA PAGE BLANCHE, 30 rue Saint-Guilhem • NANTES, VENT-D'OUEST, 5 place du Bon-Pasteur • ORLÉANS, LES TEMPS MODERNES, 57 rue de Recouvrance • PARIS 4•, BIFFURES, 44 rue Vieille-du-Temple • PARIS 5•, L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Quenu • COMPAGNIE /AUTREMENT DIT, 58 rue des Écoles • PARIS 7•, L'ARBRE A LETTRES, 55 rue Cer • PARIS 8•, LIVRE STERLING, 49 bis avenue Franklin-Roossveit • PARIS 12•, LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9 rue Émillo-Castelar • PARIS 14•, L'ARBRE A LETTRES, 14 rue Boulard • PARIS 15•, LA 25• HEURE, 8 place du Général-Beurst • PAU, L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Latapie • STRASBOURG, QUAI DES BRUMES, 35 quai des Bateliers • TOULOUSE, OMBRES BLANCHES, 50 rue Gambetta • VINCENNES, MILLEPAGES, 174 rue de Fontenay. En Belgique, groupement Profit: BRAINE L'ALLEUD, GRAFFITI, 9 avenue Léon-Jourez • BRUXELLES, A LIVRE OUVERT, 116 rue Saint-Lambert • LA LICORNE, 36 rue X. de Bue • RIVAGE, 1333 Chaussée de Waterloo • TROPISMES, 11 Gal. des Princes • CHARLEROI, MOLIERE, 4 boulevard Audent • LA HULPE, AU Fil. DES GRAPHII, 9 avenue Leon-source - Broadles, A Livrie Coveril, 116 life Saille-Saille-Library - La Liconius, 50 life A. de Due - Rivage, 1333 Chaussée de Waterloo • TROPISMES, 11 Gal. des Princes • CHARLEROI, MOLIÈRE, 4 boulevard Audent • LA HULPE, AU Fil. DES PAGES, 106 rue des Combattants • LIÈGE, PAX, 4 place Cockerill • NAMUR, POINT VIRGULE, 1 rue Leilèvre • WAVRE, CALLIGRAMMES,

Hannah Arendt et les aventures de l'expérience

Contre la tradition de la philosophie politique qui se tient à l'écart du « monde des apparences », l'auteur des Origines du totalitarisme s'efforce de « penser l'événement »

ANNAH ARENDT s'est toujours défendue d'être une philosophe, préférant se dire « professeur de pensée politique ». Elle entendait se distinguer de la tradition philosophi que née avec Platon et close avec Marx, dont les expériences totalitaires du vingtième siècle avaient montré, selon elle, l'impuissance à saisir la réalité. « La domination totalitaire en tant que fait insti-tué, lequel, en ce qu'il est sans précédent, ne peut être compris à l'aide des catégories usuelles de la pensée politique (...), a rompu la continuité de l'histoire occidentale », écrit-elle dans la Tradition et l'âge moderne (repris dans la Crise de la culture).

Pourquoi la tradition philosophique est-elle incapable de ren-dre compte des faits historiques ? Parce qu'elle n'a d'autre but que de « fuir la fragilité des affaires humaines pour se réfugier dans la solidité du calme et de l'ordre »; même Marx, qui, avec Kierkegaard et Nietzsche, a tenté d'inverser cette démarche, ne s'en est pas dégagé.

Comment Hannah Arendt at-elle procédé pour échapper ellemême à ces habitudes de pensée qu'elle n'a cessé de dénoncer ? Tel fut l'un des thèmes majeurs du colloque réuni en avril 1988, à Paris, à l'initiative du Collège international de philosophie, dont les éditions Tierce viennent de publier les actes sous le titre Ontologie et politique. Ainsi Barbara Cassin oppose-t-elle, de ce point de vue, l'attitude de Hannah Arendt à l'égard de l'Antiquité à celle de Heidegger, et en particu-lier l'intérêt de la première pour les Romains, qui ne font pas partie du « corpus » du second : c'est que la pensée romaine, à la différence de la pensée grecque, ne cherche pas à « se retirer du monde des apparences ».

Myriam Revault d'Allonnes rappelle que pour la tradition issue de Platon « parler philosophiquement du politique, c'est vouloir s'en débarrasser » en s'éloignant des « aventures de l'expérience », des « énigmes » ou L'encissance des « calamités » d'une action « imprévisible et immaîtrisable . : elle montre avec subtilité, à la lumière de Spinoza, comment Hannah Arendt évite cette posture et ses présupposés. Paul Riccur souligne, dans une étude aussi rigoureuse qu'éclairante, que, en distinguant avec constance « pouvoir » et « violence», Hannah Arendt tente de définir le rapport politique autrement que comme un rapport de



gouvernés, lequel, à son tour, de Platon à Max Weber, s'analyse en termes de commandement et

On pourrait citer d'autres contributions: celle de Jacques Taminiaux sur « le paradoxe de l'appartenance et du retrait » ou celle de Jean-François Lyotard, qui clôt le recueil en réfléchissant sur la façon dont l'action humaine - la « faculté d'agir » fait obstacle, selon Hannah Arendt, à l'entropie du monde. Chacun de ces textes appellerait assurément un examen attentif. mais leur réunion a pour premier mérite d'offrir une stimulante grille de lecture pour qui essaie de se frayer un chemin dans l'œuvre difficile de Hannah Arendt.

et le soutien

Les quinze articles rassemblés sous le titre Penser l'événement et publiés par l'anteur de 1944 à 1975 dans diverses revues illustrent bien, à partir d'exemples tirés de l'actualité la plus chande, la manière dont les grands thèmes de réflexion d'Hannah Arendt lui permettent d'appréhender quelques-uns des problèmes de que posent les lendemains du nazisme en Allemagne, la créa-tion de l'Etat d'Israël et les avatars de la démocratie américaine.

On n'en donnera ici que deux ou trois exemples. Dans Respon-sabilité personnelle et régime dic-tatorial (1964), Hannah Arendt revient sur la « théorie du rouage », cette idée, soutenue an cours de leur procès par des crimineis de guerre comme Eichmann (on Barbie), selon laquelle ils n'auraient été que les rouages impuissants d'une vaste machine d'extermination. En affirmant pour se disculper qu'ils n'ont fait qu'obéir aux ordres, ces hommes restent fidèles, explique Hannah séculaire convoquée par la science politique qui nous enseigne, depuis Platon et Aristote, que tout corps politique est constitué de gouvernants et de gouvernés, et que les premiers donnent les ordres tandis que les seconds y obéissent ».

L'auteur conteste cette représentation, estimant que la notion d'obéissance n'a de sens que pour les enfants et les esclaves et que, dans un système politique, «il serait plus sensé d'envisager le fonctionnement des rouages et des engrenages sous l'angle d'un soutien collectif apporté à une domination entre gouvernants et son temps - en l'occurrence ceux entreprise commune qu'en recou-

Les femmes et le nazisme

rant à la notion habituelle

Culpabilité organisée (1945),

Hannah Arendt se demande pré-

cisément « par quel ressort du cœur humain les gens ont pu se

transformer en rouages de la

machine à massacre ». Son ana-

lyse la conduit à la fois à refuser

l'explication par un « prétendu caractère national allemand » et

« citoyen », qui s'intéresse à la vie

Dans les Ex-communistes.

(1953), prolongeant sa réflexion sur le totalitarisme, l'auteur pré-

cise sa conception de l'action pour

mieux démontrer la fausseté de la « doctrine de la justification des

moyens par la fin », si profondé-

ment ancrée « dans toute notre

tradition de pensée politique » : l'action humaine étant imprévisi-

ble par définition, nul ne saurait

en dire par avance la fin. « Cest

le propre de la pensée totali-

taire » « de concevoir une fin des

D'où la différence entre « agir

politiquement », c'est-à-dire

dans et pour le présent », qui

est une juste exigence, et « faire

l'histoire », qui est une illusoire et

dangereuse prétention. D'où aussi

le refus de croire, comme Hegel,

que « rien ne peut se produire que

ce qui existait déjà » - alors

qu'avec le nazisme, rappelle Han-

nah Arendt. « nous avons affaire

à quelque chose qu'on ne saurait

expliquer en se référent à l'his-

toire, fût-ce dans les pires

sité de poser de nouvelles ques-

réponses devant l'irruption du

réel, bref de « penser l'événe-

sur l'idée du fédéralisme, sur

Etats-Unis, an Proche-Orient et,

bien sûr, en Europe. Une réflexion

qui, parmi d'autres, rend son

THOMAS FERENCZI.

* PENSER L'ÉVÉNEMENT,

* ONTOLOGIE ET POLITI-

de Hannah Arendt, sous la direction de Claude Habib, Belin, 269 pages,

QUE, actes du colloque Hannals Arendt, Ed. Tierce, 279 pages,

- Signalons aussi deux publications ca livre de poche : Du mensoage à la violence (Presses-Pocket, coll. Agora) et la Crise de la culture

ard, coll. Folio/Essais).

œuvre toujours actuelle.

130 F.

145 F.

conflits », écrit-elle.

publique.

Dans un texte antérieur, la

d'obéissance aux supérieurs ».

Les Mères-patries ou la moitié manquante de l'histoire du III Reich.

Leni, Lotte et les autres tandis que leur pays se décomposait dans la pestilence nazie ? Qu'attendaientelles, que craignaient-elles, que souffraient-elles, ces millions de femmes allemandes dont les noms et les visages semblent avoir basculé dans un trou de mémoire de l'Histoire ? Une historienne, enseignante à l'université amérià opposer le « bourgeois », qui se caine Duke, s'est efforcée de faire replie sur son existence privée, au sortir de l'ombre cette cohorte de citoyennes oubliées. En écrivant les Mères-patrie du III Reich, Claudia Koonz a tenté d'analyser le rôle des femmes dans l'Allemagne hitlérienne. De cette réflexion saisissante et fort documentée surgit le portrait détestable d'un nazisme ancillaire, dont certaines femmes firent un monde à l'écart du monde.

> Derrière les yeux très bleus de Claudia Koonz se cache une « irrésistible » passion pour l'Histoire. Cette semme de quarantehuit ans, grandie dans les forêts profondes de l'Amérique conservatrice, compare son ardeur à celle des chercheurs d'or penchés sur leur tamis. De ses interminables balades à travers l'Allemagne, l'ancienne militante féministe a pourtant rapporté des trouvailles historiques plus pré-cieuses que toutes les pépites. Ces paperasses jaunies, ces témoignages entrecoupés paraissent avoir plus d'éclat que l'or pour l'historienne, qui en parle avec un enthousiasme extraordinaire. « J'al trouvé, dit-elle, dans des sous-sols et dans des archives oubliées des sources que personne n'avait jamais découvertes. »

périodes ». D'où, enfin, la nécestions et d'offrir de nouvelles Et pour cause. Les dizaines d'historiens qui se sont livrés à l'exégese du IIIª Reich n'ont jamais déployé beancoup de zèle pour mettre au jour ces docu-A cet égard, on sonlignera la ments passionnants, mais génants. réflexion persistante de l'auteur Les femmes, laissés-pour-compte sur les limites de l'Etat-nation et tuaient jusqu'à ce jour la moitié manquante de l'histoire nazie, la partie morte d'un passé que l'Aliemagne n'en finit pas d'exhumer. Négligence, peut-être, malaise sûrement : un peuple dont les femmes participent à l'horreur collective semble sans doute plus profondément gangrené qu'une communauté menée par les seules folics gesticulatoires des hommes.

« le national-socialisme

est une affaire d'hommes »

« Les historiens, estime Clandia Koonz; ne se sont jamais occupés de cet aspect des choses, car cela leur permettait de penser qu'au moins 50 % de la population était restée bienveillante. L'auteur ne retient pas cette hypothèse rassurante et préfère démasquer l'histoire de ces femmes respectables dont la vie s'est embourbée dans une haine ordinaire.

Les ménagères qui devisaient sur l'indignité des personnes « racialement impures » entre leur corbeille à ouvrage et leurs fourneaux n'étaient pourtant pas. associées aux décisions du pourvoir nazi. « Le nationalsocialisme est une affaire d'hommes, et nous, les femmes, nous ne serons que trop heureuses de nous retirer dès que notre Fuhrer n'aura plus besoin de nous », déclarait une dirigeante nazie durant les années 30. Ces femmes, à qui la République de Weimar avait apporté le droit de vote et la possibilité de siéger au Reichstag, se trouvèrent brusque ment privées de toute considération politique, et même biologique. Leur cerveau n'était assurément pas bâti sur le même modèle que celui des hommes et la faiblesse de leur intellect se passait de commentaires...

Réduites à soutenir le grand idéal démographique de Hitler, les femmes devincent avant tout des génitrices chargées de mettre au monde les futurs soldats du IIIe Reich. Ces travailleuses de

UE faisaient-elles, Frida, force, ces mères de famille appelées à servir le Führer de toute leur « joyeuse abnégation », permettaient en outre d'atténuer par l'image de douceur et de charité qui était traditionnellement la leur, la violence réelle du tégime.

Ces citoyennes de second rang présérèrent se réfugier dans un monde que l'auteur appelle : « la sphère distincte». Un univers de femmes, gouverné par des femmes dont les dirigeants nazis faisaient si peu de cas qu'elles jonissaient d'une liberté surprenante. - Les femmes nazies, explique Claudia Koonz, n'ont jamais eu le pouvoir politique, mais elles ont disposé d'un pouvoir vers le bas, sur ceux qui étaient moins puissants qu'elles, « Ceux-là, bien-sfir, juifs, handicapes ou opposants politiques, ne jouissaient pour leur part d'aucune forme de pouvoir. Les militantes nazies furent le bras séculier de leur exclusion, notamment par le biais des programmes de stérilisation forcée.

« Sexe et race intimement liés »

Le cloisonnement forcené qui caractérisait la politique nazle se trouve ainsi nettement mis en lumière. La ségrégation hommesfemmes se fit en parallèle de l'exclusion des juifs, dont on ne peut la dissocier. « Le modèle de société qui inspire la politique nazie est bâti sur une idéologie où sexe et race sont intimement liés», écrit Claudia Koonz. Gott-fried Feder, idéologue nazi, ne déclarait-il pas : « Le juif nous a volé-la femme. Il nous faut tuer le dragon pour qu'elle reprenne sa place sacrée de servante et de

Beaucoup plus qu'une promotion politique, la grande majorité de ces femmes recherchaient un engagement total, un idéal moral et presque métaphysique qui se fondait d'abord sur une véritable fascination pour Hitler, En participant ardemment à divers monvements féminins, des milliers d'Allemandes curent l'illusion de figurer an centre du dispositif nazi de création d'un « homme nouveau ». Elles pouvaient se flatter d'être les pierres angulaires de ce système dont Hitler disait : 4 Pourquoi socialiserions nous les banques et les usines? Nous socialisons les gens. » Néthientce pas elles qui veillaient à l'édu-

cation des futurs citoyens ?" « J'ai éprouvé de grandes angoisses en écrivant ceulivre, confie Claudia Koonz, strtout lorsque je découvrais le fossé qui existe entre les bonnes intentions et les préjugés, cette capacité à couper en deux le monde, la morale, l'éthique. » Toutes les femmes, pourtant, ne se laisserent pas prendre au piège de ce nazisme extatique.

L'ouvrage retrace l'itinéraire de celles qui ont payé de lour vie le courage d'avoir dit « non-, de toutes celles qui hébergèrent des opposants, firent passer des frontières on diffusèrent des tracts cachés dans les landans de Jeurs bébés. Le sort des femmes puives, enfin, qui ne parvenaient pas à croire qu'une nation puisse rétourner les armes contre ses citovens, est retracé de façon boulever-

De cette brillante étude, Claudia Koonz retire la certitude que les femmes du IIIe Reich furent plus que des ombres parement utilitaires. « Il existe aujourd'hud encore en Allemagne des féministes qui veulent voir les femmes nazies comme des victimes, affirmet-elle. Moi, je considère que c'est trop facile. » Trop simple, en effet, ne stit-ce que par égard pour les vraies victimes.

RAPHAELLE RÉROLLE.

* LES MÈRES-PATRIE DU III REKCH, de Claudia Koonz, tra-duit de l'anginis (Etata-Ebis) par Marie-Laure Coisen et Estraine Gentil, Lieu commun « Histoire », 554 p., 165 F.

• LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Violence du croyant

(Sutte de la page 11.)

Selon une tradition que la droite française cultivera, de la défaite de 1870 jusqu'à nos jours, il savoure l'idée d'un catactysme final par lequel Dieu va punir les crimes commis depuis 1793. Annoncer la colère céleste lui fouette le sang et la plume.

Bloy exalte la douleur comme un des ressorts de son style, et la violence comme moyen de forcer les impasses de la pensée. A cet égard, il restera l'exemple le plus forcené d'une intrappatoire bien connue : crier pour se dispenser de misonner. L'imprécation a sa faveur, la dénonciation des coupables, des tièdes, mais aussi l'enthousiasme. Peu importe le contingent, l'actuel, le réel, puisqu'il vit pour l'immortalité, dans la réversibilité des mérites. L'idée fixe lui tient lieu de jugement, et l'apologétique de démonstration. Il s'est promis de convertir Bourget

L s'estime différent des Baudelaire et des Lautréamont, en qui il voit de grands malades de la vie. Mais, au fond, son outrance morbide le rapproche d'eux, l'englobe dans cette génération de réprouvés pathétiques. L'essentiel de son tourment vient de ce que, à ses yeux. Dieu s'est imposé de rester spectateur de l'homme en lui donnant la liberté, cette liberté que célèbrent les laïques de la fin du siècle, et en quoi il voit une manière de supplice.

Bloy apporte une des preuves les plus criantes et déconcertantes de ce que style et pensée n'ont pas partie liée. Chez lui, le premier est luxuriant, et la seconde affligeante de rigidité. Son mot d'ordre est : il n'y a plus rien à savoir. Une certaine forme d'obscurantisme peut produire plus de lyrisme que la confiance dans les progrès besogneux du savoir.

Les contradictions du savoir donnent également plus de brio que bien des efforts de cohérence, selon une injustice qui préside souvent aux effets de l'art. La phrase de Bloy s'enfle des à-peu-près de sa pensée et de sa mauvaise foi. Il fustige d'autant mieux la désertion des sacrements qu'il en est resté éloigné pendant dix ans. Il déteste les « femmes honnêtes » et leur oppose la sainteté des prostituées, mais son épouse danoise a tout d'une femme de pasteur anglican. Il est hostile aux antisémites, mais il milite contre Dreyfus. Il prône la pure spiritualité, seule réalité vraie, mais il est dévoré de désirs physiques. Il exècre le bourgeois et le riche, pour finir les deux à la

Bloy se révolte au nom de Dieu, mais Maurice Bardèche observe justement que cette révolte devient impie en se retournant contre Dieu même. Communard avant la lettre par sa passion de justice immédiate pour les pauvres, il ne propose en définitive qu'une attente mystique. Et il n'a pes choisi entre un Dieu légendaire et un Dieu platonicien, entre la Révélation et

En somme, Bloy appartient à la grande famille des poètes égarés dans le domaine des idées ; à lire pour leur chant, non pour ce qu'ils essaient de signifier. A charge pour la postérité, pour les lecteurs influençables en particulier, de ne pas les prendre trop au sérieux, de ne retenir que leur cri.

Les mots, on l'oublie, servent aussi, sans trop faire penser, ou mal, à porter la passion, l'exaltation, la rage.

. * LÉON BLOY, de Maurice Bardèche, Table roude, 412 p.,

• Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech reprendra vendredi 1ª septembre.

Les monstres de Muriel Sea

Deux nouveaux lives et toujours la manie fait

Grand Control

\$4500 at 2

featign of

i den er er er en de Mariel er

due 3 aft. die in ber der fer fieren. Price to the state of the state Part depute Rene and the later of the later is et au ... et une biogre-Bande Mitte er mater ! Nermen weerffert i enmedie de many of the i foreig arek 🖦 s que d'apparent try the state of the restret. TOTAL CONT. NO.

the things will be the second

A Clery and Susceed space will quelled CP. Service and Particular Paris San San San Paris Cont. te officet, Paules The same and same different for the part of the Cital ten average in there are no sections. The second of the second COLLABORATION OF STREET Par que THE RESERVE AND ASSESSED. Plan to Chine the service of the Chinese of the Chi

leaning to the same of the sam bertie in de Muriel Charles and the second of the ACTOR TO THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRES the a little at the same tale - fine the state of the st Water to the second second

Les préludes de Somerset Maugham

teur de la doctrine naturaliste et . des œuvres de Maupassant, II ... voulait dépeindre les gens « qu'il rencontrait au service des consultations externes de cl'hôpital a. Publié en 1897, ce roman était resté, jusqu'à présent, inédit en France.

rres on la montie

I fusting e du III Reich.

te Führer de se te füh

A P ESTA

Concentration of the second

a person de seconte

The state of the state of

and the but

and the designation of

- Cal de Ge Cal de

Samuel Bridge

The second of the

Shirt Shirt Ball

Cal del Care

G.Ca. G

Landings.

the first speed as a

Party land

and the basis

Promise.

~ 4\t ft f2t

See British 1884

Control State

· 7 7 2

4 4 12 8 2

1100

<u>58</u> 2

100

260

1,1

accept .

2015 No. 2015

et.

.003

-1.00

1541

in the state of th

11 14 14 TESTER

Comme selegier to

te l'auteur appele

Maugham y prouve son souci de vérité dans sa reconstitution de Vere Street, une rue des faubourgs londoniens, baignée d'une éternelle lumière grise, où les femmes assises, le soir, au seuil des maisons de brique, discutent des mérites respectifs des sages-femmes locales, tandis que les hommes gagnent les catés pour s'enivrer. Toute une humanité au bord de la misère, dont Maugham restitue, sur un ton direct, les gestes et le parler.

Unc illusion d'éternité

En travaillant à l'usine, Liza assure la subsistance, de sa mère qui, rompue de inumatismes, la tourmente par sa détresse acariêtre et les soins incessants qu'elle exige. Mais-Liza supporte avec patience les récriminations maternelles : même si elle éprouve, parfois, une réticence inquête à l'idée du bonheur, elle tente de déjouer l'emprise de le résignetion triste qui est la loi de son -

Comme s'il voulsit l'en déli-vrer, Somerset Maugham donne. à Liza une grâce sauvage, un entêtement radieux, une. volonté d'indépendance qui la font trancher sur le gris de la

il suffit qu'elle apparaisse dans l'éclat de son unique robe

Somerset Maugham écrivit d'elle une émeute de plaisir Lize pendant qu'il était encore son allure de reine rebelle lui étudient en médecine. Admira-

> Mais, au cours de ses rêveries, Liza aspire à quelque chose de plus vaste, à une illusion d'éternité au-delà des toits. L'amour qui l'entraîne vers Jim Blakeston, un voisin déjà marié, lui donne l'impression d'e anvelopper le monde entier »; il lui permet d'assouvir son désir de défi, d'exprimer son irrespect rayonnant à l'égard des « préjugés démodés de sa classe », Somerset Maugham fait ainsi de Liza une héroine moderne qui, dans son élan d'intrépidité tendre, croit pouvoir décider de son

> Mais l'ombre de la rue, qui ne supporte pas qu'on la déserte, la rattrape : alors que s'emballe la ronde des calonnies, sile ast bettue, jusqu'à ce que mort s'ensuive, per la femme de Blakaston sur un bout de trottoir transformé en ring. Elle meurt d'avoir osé braver la respectabi-

Somerset Maugham resta ficèle à la règle de pédagogie morale du roman naturalista. mais il évite de faire jouer les orgues du sentimentalisme

Lorsque Liza perd conscience, il tamise autour d'elle, avec déficatesse, les cris et les voix, comme s'il disait luimême adieu aux violences du vérisme et s'essayait déjà à la musique feutrée de ses grands romans.

* LIZA; de Somerset Manghess, 6d. de Rechte, 148 p., 78 F.

- Le même éditeur reprend un autre roman de Somerset Maugham : de fête pour déclencher autour : la Comédienne (252 p., 95 F).

Le linceul de Walter De La Mare

Des nouvelles et un roman pour dire l'incertitude des apparences, la présence de l'invisible et du mystère.

ALTER DE LA
MARE (18731956) est un
poète, explique The Oxford Companion to English Literature, et l'auteur de contes nombreux où se mêlent de façon exquise le rêve et la réalité, les fées, les gnomes et les humbles mortels... » Cette réputation de suavité n'est restée que trop longtemps à Walter De La Mare. La parution simultanée de son chef-d'œuvre, Miniature ou les Mémoires de Miss M., et d'un second recueil de nouvelles, Du fond de l'abtme (il fait suite à l'Amandier, publié en 1987 par les éditions Ombres), devrait nous permettre de redécouvrir cet écrivain, qui, koin d'être le conteur un pen fade qu'on croit, sut voir et évoquer la marge d'ombre qui cerne chaque instant de la vie humaine et fit résonner dans son œuvre, comme le dit Mario Praz, e le bruit sourd et lointain de l'au-delà ».

Si Walter De La Mare mit le pius souvent en scène des enfants, c'est que son imagination, singulièrement proche de celle de l'enfance, avait préservé une certaine qualité d'innocence : la terreur et l'enchantement, l'extraordinaire acnité des sensations le prouvent, qui animent d'une vibration prolongée chacune des longues phrases. Et aussi le sens de l'invisible omniprésent dans l'œuvre, le pressentiment d'une menace embusquée derrière des appartenances incertaines, qui donne aux objets comme aux formes familières un aspect double, à la fois merveilleux et

« Nous retrouvons, écrit Mario Praz dans sa préface, le même mélange de réalité ordinaire et d'Imagination délirante qui nous fascine tant dans les drames élisabéthains. » En fait, vuo à travers le regard d'un enfant petit garçon assiste à un drame qui pourrait sembler banal entre son père et sa mère, - la réalité n'est jamais ordinaire : composée



Walter De la Mare: « Je royage toujours arec mon linceul »,

d'impressions fulgurantes qui se ble; ce double inquiétant surgit succèdent sans logique apparente, elle ciude sans cesse toute explication giobale, et même tonte tentative de compréhension; chaque plan de vision en suggère d'autres qui, indéfiniment, se chevanchent et glissent pour se perdre dans l'inconnu, dans les ténèbres.

Un commerce diabelique

La nouvelle Le reclus (Du fond de l'abime) est centrée sur le visage insignifiant d'un vieil homme solitaire. Cependant, que se passe-t-il pour que cette apparence neutre se charge soudain d'un tel mystère? Quel jeu d'ombre et de lumière l'a affectée au point qu'elle en vienne à suggécomme dans l'Amandier où un rer un commerce diabolique, un bref voyage outre-tombe? La frontière entre les mondes est téme, comme est minee la séparation entre l'individu et son don-

insensiblement sous le masque quotidien. Ce qui demeure à la fin des nouvelles, c'est le sens d'une énigme. Saura-t-on jamais si les formes qui viennent hanter le malade (Du fond de l'abime) sont les fantômes remontés d'une enfance douloureuse, des monstres suggérés par la fièvre ou des êtres réels que l'effroi transforme cu créatures de cauchemar ?

Il n'est pas surprenant que, tel Swift envoyant Gulliver dans un monde gigantesque, et donc étrange, Walter De La Mare ait choisi pour personnage principal une naine. Les proportions de l'univers, vues d'un peu plus bas, ont change. Les herbes, les insectes, les papillons remplissent le champ visuel; l'image est si intense qu'elle en paraît désor-

On pease, écrit Mario Praz, à certains peintres fantastiques, Bosch en particulier, on le victo-rien Richard Dadd, qui peignait

des êtres minuscules et féériques dans une nature surchargée. Le grotesque et le bizarre ne sont jamais éloignés. Cependant, une telle petitesse n'est-elle pas à l'image de celle des êtres dits normaux, lorsque, d'aventure, ils se mesurent à l'étendue du ciel, comme le fait Miss M. ? Et le sentiment d'insignifiance qu'elle éprouve n'a-t-il pas une résonance universelle? « Je regardats autour de moi dans le silence, et au-delà, au-dessus de ma tête, l'univers de la muit et de l'espace. Ma vie tout entière m'apparaissait aussi insignifiante que les menus bruissements d'une souris dans la paille...»

Ce va-et-vient entre l'infimment grand et l'infiniment petit, entre l'évasion dans le rêve et le retour aux limites individuelles, est le mouvement même qu'accomplit l'esprit de Miss M. C'est pour cette raison, sans doute, que le roman, si riche soitil en péripéties de tout genre, rend un son intense de mélancolie et de

Walter De La Mare appartenait à cette fin de siècle où occultisme et spiritisme connurent un regain de vigueur et où tant d'écrivains s'entretenaient avec les spectres. « Je voyage toujours avec mon linceul », aurait-il répondu à un ami qui s'étomait de le voir transporter une valise aussi grosse. C'est ce sens de l'invisible, du mystère et de la mort, qui ressort de sa prose poéti-que. S'y mêle, de façon inédite, une grande paissance d'émerveil-

CHRISTINE JORDIS.

* MINIATURE OU LES MÉMOIRES DE MISS M., de Walter De La Mare, traduit de l'anglais par Christiane Geillois et Floresce Lévy-Paoloui, préface de Mario Praz, Terrain Vague-Losfeld, 576 p., 160 F.

* DU FOND DE L'ABIME, de Waiter De La Mare, nouvelles tra-duites par Dominique Bertrand et Marianne Tond, Ombres, 246 p., 110 F.

Les monstres ordinaires de Muriel Spark

Deux nouveaux livres de la romancière anglaise, et toujours la même impression d'étrangeté.

B dernier roman de Muriel
Spark ne modifiera pas la réputation que s'est acquise cet auteur dont les livres, situé dans les années 50, l'étude ances une période d'éclipse, sont du milieu littérair régulièrement publiés en France de son actualité. (huit romans ont para depuis 1983, date de publication d'Inter-tions suspectes (1), ainsi qu'en recueil de nouvelles, Pan l Pan l Tu es morte (2), et une biogra-phie de Mary Shelley). Situés au confluent de la comédie de mœurs, du roman policier et du conte fantastique, écrits avec une économie d'effets que d'aucuns ont qualifiée de sécheresse, les romans de Muriel Spark ont un ton immédiatement reconnaissa-

"C'est un auteur qui n'a qu'un pied sur terre », a dit l'écrivain C.P. Snow lors de la parution de The Comforters, traduisant ainsi l'utilisation de deux discours, l'un surnaturel et inquiétant, l'autre réaliste, et le passage insensible de Franken de l'un à l'autre. C'est que les per-sonnages de Muriel Spark, affligés le plus souvent de quelque disgrâce physique, pathétiques à souhait, ont un don qui paraît lié à leur souffrance : celui de percevoir au centre des événements la trame de destins encore irréalisés. La réalité va éventuellement se

d'étrangeté qu'inspire toujours la lécture des romans de Muriel

raté en mal de notoriété, va ten- à vrai dire pathétique... Tout ter, au moyen d'influences groupe humain sécrète ses paraoccultes, de supprimer Ma Haw- sites .

du milieu littéraire n'a rien perdu

La narratrice, M= Hawkins bénéficie d'une sorte d'immunité en raison de sa corpulence :

"I'étais de dimensions massives, forte en muscles, le sein énorme, les hanches larges, de longues et lourdes jambes, un ventre ballonné et un gros derrière. > En effet, sa taille énorme surprend et désarme ses adversaires potendésarme ses anversares poten-tiels, à moins que, les rassurant, elle ne les prédispose à la confi-dence. La victoire est souvent acquise à Mª Hawkins. Sa vision, distante, donc comique, est celle qui prévant tout au long de l'his-toire.

de Frankenstein »

Ainsi avons-nous le récit hilarant d'un banquet où les rites quotidiens, remis en question et perdant soudain tout sens, ressortent dans leur incongruité. Face à elle, Hector Bartlett, qui, en parasite, s'efforce de paraître ce qu'il n'est pas, se voit implacablement dénoncé : « Hector Bartlett [...] conformer à la fiction inventée vomissait la matière littéraire, par quelque personnage malfai- l'urinait, la suait, l'excrétait. sant. Du léger décalage long- Muriel Spark dit de ce persontemps maintenu entre les deux nage qu'elle le rencontra et eut à plans naît cette impression supporter les effets de ses inventions. A la véhémence qu'elle déploie, on la croit volontiers; Spark.

On retrouve dans le Pisseur de copie, à peu de chose près, ce schema. Hector Bartlett, écrivain livre il s'agit d'un type universel, de production de contract de copie, à peu de chose près, ce schema. Hector Bartlett, écrivain livre il s'agit d'un type universel, de contract de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront dans mon livre il s'agit d'un type universel, de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront dans mon livre il s'agit d'un type universel, de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront dans mon livre il s'agit d'un type universel, de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront dans mon livre il s'agit d'un type universel, de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront dans mon livre il s'agit d'un type universel, de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront dans mon livre il s'agit d'un type universel, de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront dans mon livre il s'agit d'un type universel, de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront dans mon livre il s'agit d'un type universel, de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront de copie, à peu de chose près ce qu'ils se reconnaîtront de copie, a copie, a

Cette loi, elle en démontre encore une fois la vérité dans sa biographie de Mary Shelley, où, autour du groupe extraordinaire formé par Shelley, sa jenne femme Mary, qui s'enfuit avec lui à l'âge de dix-sept ans, et lord Fron, leur voisin en Suisse, elle met en scène un certain nombre de personnages secondaires, telle Claire Clairmont, demi-sœur de Mary Shelley, dont le rôle fut pour le moins ambigu. Mary Shelley, la mère de Frankenstein est la version révisée d'un ouvrage paru en 1951 sous le titre Child of

Muriel Spark y fait preuve de sa volonté d'objectivité habi-tuelle : elle ne hasarde aucune interprétation, n'expose pas les sentiments supposés des protagonistes, mais se contente de présenter les faits auxquels de nombreux extraits du journal de Mary servent de commentaires. Dans une seconde partie critique, elle analyse en treate pages magistrales le chef d'œuvre qu'écrivit Mary Shelley à l'âge de dix-neuf ans, l'histoire du savant Frankenstein, que l'on confondra par la suite, de façon révélatrice, avec le monstre qu'il créa. Publié en 1818, ce roman marquait l'apogée et la fin du roman gothique, en même temps qu'il annonçait le roman scientifique illustré par H. G. Wells.

* LE PISSEUR DE COPIE, de Musiel Spark, tradait de l'anglais par Léo Dilé. Fayard, 232 p., 98 F. * MARY SHELLEY, LA MERE DE FRANKENSTEIN, de Mariet Spark, tradact pur Léo Difé. Fayerd, 336 p., 130 F.

En peignant, en écrivant

Degas, Fautrier, Hubert Robert et Poussin sont les héros de quelques biographies et éditions récentes.

penser qu'une vie si réglée manque tant de pittoresque qu'elle ne vant pas d'être racontée. Pierre Cabanne ne l'a pas eru. S'aidant d'innombrables sources, travaux d'historiens, souvenirs, journaux, anecdotes et correspondances, il s'est attaqué au portrait du misanthrope le plus célèbre de la peinture française. Son étude du peintre et du collectionneur évite les lieux communs et ne concède à la légende que ce qu'il fant pour ne pas trop décevoir ceux qui rient des bons mots de Degas à défaut de comprendre son œuvre. Car son œuvre est difficile, fille d'un talent appliqué, d'un labeur pénible et d'un esprit plus porté sur la satire que sur

Il faut, pour comprendre le peintre et le pastelliste, connaître la littérature « naturaliste » et le théâtre de son temps - sans oublier pour autant son amitié pour Mallarmé, son godt insttendu pour les toiles de Gauguin et son culte équivoque de Manet. De ces difficultés, Cabanne s'accommode avec bonheur et science. L'époque lui est familière et, souteur par l'intelligence et le talent immense de son modèle, il a réussi là l'un de ses meilleurs livres.

Son Fautrier, para simultanément, est moins substantiel, mais n'est-ce pas la faute du sujet? Comparées à celles du maître des et la curiosité de l'abstrait font assez panvre figure. Cabanne a justice. bean écrire, dans un excès de

EGAS offre-t-Il matière à lois du compte. Il ne suffit pas laissé un journal monumental et biographie? On pouvait d'avoir l'apparence de la sauvagerie et l'amitié de Paulhan pour être un génie, malheureusement. Reste un ouvrage d'initiation bien

illustré et d'une lecture plaisante. Tous les deux ou trois mois, les éditions Fayard publient un volume de sa série de vies de peintres. Le dernier a pour héros l'excellent Hubert Robert, paysagiste que l'on aurait tort de croire décoratif et futile, dessinateur parmi les plus grands d'un siècle qui en compta d'admirables, et personnage d'épisodes aventureux qui manquèrent lui être fatals.

Collectionneur pour le compte du roi

Jean de Cayenz tire le parti que l'on imagine des malheurs de Robert, arrêté sans raison par le Comité de salut public et sauvé par la banalité de son nom: ou guillotina un homonyme malchanceux à sa place... D'antres chapitres sont moins romanesques, mais tout aussi instructifs car ils traitent de manière érudite du milieu des salons et de l'Académie et des activités du peintre promu ordonnateur de décors, conservateur et collectionneur pour le compte du roi et du Louvre. Il fit ainsi acheter un Autoportrait de Rembrandt à Londres et milita pour l'acquisition de deux Vermeer. On ne l'écouta dansenses et modistes, la culture pas, hélas! Un tel homme méritait bien une étude qui lui rende

Il est des peintres qui ont pré-

splendide qui rend tout commentaire vain. Poussin a procédé par lettres. Il a fait à son ami Chanteloup la confidence de ses pensées et de ses soucis. Sa correspondance, que l'on republie d'après l'édition d'Anthony Blant de 1964, a tont d'un bavardage infini. Tout y passe : la politique pontificale et européenne, les guerres contre « le Turc », les scandales des alcôves romaines, les malheurs d'un peintre qui doit rassurer ses amateurs, promettre de satisfaire promptement leurs commandes, vérifier les emballages, surveiller les expéditions de Rome à Paris et refuser les visites importunes. Le grave Poussin qui le croirait ? - se permet de temps à autre un calembour et ne néglige ni les potins ni les progrès

de sa gloire. Tout cela est très quotidien et fort anecdotique le plus souvent. Et puis, d'un coup, parce que le correspondant en vaut la peine, Poussin quitte le ton familier et se hausse jusqu'aux principes de son art. Il définit lors la peinture : « C'est une imitation faite avec lignes et couleurs en quelque superficie de tout ce qui voit dessous le Soleil, sa fin est la délec-

PHILIPPE DAGEN

* MONSIEUR DEGAS, de Pierre Cabanne, Lattès, 392 p. * JEAN FAUTRIER, de Pierre

Cabanne, La Différence, 168 p. * HUBERT ROBERT, de Jean

de Cayenx, Fayard, 436 p. 190 F. * LETTRES ET PROPOS SUR générosité, que « Fautrier rap- cédé leurs biographes et raconté pelle Degas ou Léautaud », on est eux-mêmes leur vie. Delacroix a mans, 248 p. 96 F.

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Faisons les valises

★ LE COUSIN BAZILIO, d'Eça de Queiroz. Traduit du portugais par Lucette Petit. La Différence, 422 p.,

* LE LIT D'AURELIA, d'Armaide Calveyra. Traduit de l'espagnol (Argentine) par Laure Bataillon et Alain Kernzore. Actes Sud, 150 p., 82 F.

* TROIS TRISTES TIGRES, de Guillermo Cabrera Infanta. Traduit du cubain par Albert Bessoussan, avec la collaboration de Pantess Calling

universitaires de Grenoble, coll. « Débuts d'un siècle », 260 p., 98 F.

* TABLEAUX DE VOYAGE (Alle-mague, Angieterre, Italie), de Heuri Heine, Ed. L'Instant (diffusion Sodis), 266 p., 125 F.

* SODOME ET BERLIN, d'Yvan Goll. Circé (Strasbourg), 116 p., 89 F.

ES livres, c'est ce qui pèse le plus lourd dans les bagages. Alors, qu'emporter avec soi pour com-pléter les grosses lectures qu'on s'est promis de faire en vacances, à côté de Piaton, la Divine Comédie ou l'Exécution, de John Hersey ?... Voilà, pour clore la saison, non pas des fleurs ou des fruits, mais quelques livres d'eilleurs qui méri-tent de ne pas être balayés, oubliés... avant que d'être, dans trop de cas, ment pilonnés.

Et même si vous ne partez pas, embarquez-vous dans les livres. Commencez par exemple ce voyage en zigzag per un port, une capitale, un auteur capital (« Un des plus grands de tous les temps », disait Jorge Luis Borges), un vrai roman : le Cousin Bazilio du Portugais José-Maria Eça de Queiroz (Varzim 1845 — Paris 1900). La « passion cou-pable » de Luiza, une bourgeoise de Lisbonne, le temps d'un été torride et d'une absence du mari, pour l'amour de sa jeunesse, un cousin parti depuis longtemps au Brési pour y faire fortune... Une Emma Bovary lisbonnine, à laquelle l'auteur ne s'identifie pas, mais qu'il observe avec une finesse, une précision d'entomologiste, qu'il épie dans son intimité, qu'il caricature comme pour mieux condamner cette petite-bourgeoise e futile, sentimentale, mai éduquée, abrutie de romans, lyrique, au tempérament surexcité par l'aisiveté ».

Publié en 1878, le Cousin Bazilio est le second roman d'Eça de Queiroz, alors consul à Newcastle après deux années au consulat de La Havane. Violemment critiqué au Brésil par le grand Machado de Assis, qui reproche aux personnages d'être des « pantins », ce livre scandaleux remporte un grand succès auprès de lecteurs qui ne partagent pas forcément le désir de l'auteur de « détruire les fausses interprétations et les fausses réalisations d'une société pourrie ».

Nourri de Flaubert, de Batzec, de Zola, l'auteur décrit de la façon la plus réaliste possible la bonne société portugaise de la fin du dix-neuvième siècle. Au point que nous avons le sentiment d'entrer, sans être vus, dans la maison où se love la jeune, belle et lascive Luiza en corset et jupon blanca, aux épaules blanches d'un moelleux arrondi, au cou tendre et leiteux, e propre, gaie comme un pinson, amie du nid et des caresses du mâle. Un ange plein de dignité »...
Jusqu'à ce que survienne le tentateur,
Bazilio, avec qui elle va enfin vivre les
aventures qu'elle avait tent de fois lues

On croirait que l'auteur se roule littéralement dans la lingerie et les dentelles soigneusement amidonnées de son héroine, qu'il la hume, qu'il charge les voisins de l'espionner, les domestiques de l'humilier, qu'il la suit dans les rues de Lisbonne... Victime, comme le Padre Amaro (1), de sa faute, avec, pour toute épitaphe, le cynisme : « La vérité, c'est qu'elle n'était pas une maîtresse chic... » Requiescat in pace.

UTRE femme, lectrice des catalogues des grands magasins La Piété de Buanos-Aires, aban-donnée, celle-là, par son fiancé le jour même de la noce, l'Argentine Aurelia Campodonico; qui a décidé, un jour, jeune encore, de « prendre le lit sans présenter le moindre signe de maladie » et de ne plus se lever en attendant la vieillesse. « Avait-alle senti qu'elle perdait ses dernières chances d'être une femme mariée, et comprit-elle que c'était la seule possibilité qu'elle avait de ne pas devenir un pilier de sacristie comme ses sœurs ? » L'Argentin Amaido Calveyra, également auteur dramatique, qui vit en France depuis vingt ans, réussit à nous intriguer avec la fable d'Aurelia qui fit de son lit sa maison tout au long de trente-six années.

Simagrées ? Chantage ? Pour reconquérir l'amour d'un homme qu'elle avait perdu ? Nui ne peut répondre. Toujours est-il que, de son lit, Aurelia la laide va devenir Aurelia-la-belle au teint de lys, la personne la plus importante du village, couvant parfois des œufs de poule, un passage obligé, un lieu de pelerinage. Aurelia, fascinée par la mort, échappait parfois à l'immobilité à laquelle elle s'était astreinte en composant pour des défunts qu'elle ne connaissait pas des épitaphes inspirées des histoires de gau-



chos des feuilletons. En composant auss sa propre épitaphe à l'issue d'une vie moins immobile qu'il n'y paraît... Trou-

RENONS un peu l'air, après cette réclusion dans ces draps blancs d'un village argentin, et pour ne pas tanà compte des distances, revenis vers l'Europe et flâner dans une ville qui n'existe olus : Berlin d'avant 1929, Berlin, « cette ville qui est toujours en route, toujours en passe de devenir autre », et que percourt en tous sens Franz Hessel, ce fervent flâneur qui sevoure le fait de marcher lentament dans les rues « J'essuie toujours des regards mépri-sants lorsque j'essaie de flâner parmi des gens affairés, note-t-il. J'ai l'impression qu'on me prend pour un pickpoc-

Pour vraiment flåner. Il faut ne rien avoir de précis à faire, et c'est un plaisir intellectuel que de suivre notre flâneur, dont les promenades sont devenues de lieux abstraits dans une ville où seuls les noms des rues n'ont pas changé (mais n'est-il pas aussi absurde de parler de la « rue Guilleume » ou de la « rue Frédéric » que de mettre une note en fin de page pour traduire l'« avenue des Taleuls » ?). Seul vraiment reconnaissable, le jardin zoologique, éloigné de la ville lors de sa création au milieu du dixneuvième siècle.

Avec Franz Hessel, cet ami de Walter Benjamin, l'auteur d'Enfance berlinoise et de Passages de Paris, mieux vaut ne pas se presser, et le suivre à son rythme avec deux plans de Berlin - d'hier et

d'aujourd'hui - pour déchiffrer avec lui les érigmes de la ville et savourer la culture et les souvenirs de ce remarquebie guide, jamais touriste, et qui n'est pas n'importe quel flaneur.

Dans sa solide préface, Jean-Michel Palmier rappelle, en effet, qui fut Franz Hessel : né à Stettin en 1880, venu à Paris en 1904, il habite à Montmartre, en face du Bateau-Lavoir, puis à Montparnasse. Lié depuis son arrivée à Paris avec Henri-Pierre Roché, il va être, dans la vie, le Jules de Jules et Jim se par-tageant Helen, partagé lui-même entre ses deux pays, ses deux villes, Paris et

« Il vivait de Paris et de Berlin comme on vit des deux pournons, écrivait Ernst von Salomon. Cet homme déjà âgé restait, avec une inébranlable modestie, fidèle à son monde, qui était celui de la brume soyeuse sur la Seine et celui de fauilles mortes des memonniers sur le Landwehrkanal. Line violente nostalgie lui faisait quitter Berlin pour Paris et une non moins violente nostalgie lui faisait receaner Serlin. > Excellent conna de la littérature française, il traduit, avec Benjamin, en 1927, l'œuvre de Proust en allemand, puis, refusant de croire à la victoire des nazis, il reste à Berlin, et,pour Rowohlt, commence la traduction des Hommes de bonne volonté.

Lorsque la guerre éclate, il est interné, avec des milliers d'autres, au camp des Milles comme « citoyen annemi ». Il meurt à Sanary en 1941, quelques mois après sa libération. Euro-péen trop tôt, bilingue, biculturel, il leisse de nombreux romans écrits surtout jusqu'à l'avenement de Hitler. Un de ses derniers recueils d'essais, en 1933, s'intitule Exhortation au plaisir. Ses Promenades dans Berlin, par leur puissance d'évocation, sont une grande Cauvre de nostalgie qui nous donne l'envie d'en sevoir plus sur cet homme de bonne volonté.

Autres voyages pour amateurs d'Allemagne d'hier et d'avant-hier : les Tableaux de voyages (1834), de Henri Heine, autre Parisien oublié, et le roman à clés des années 30 du poète alsacien-Iorrain Yvan Goll: Sodome at Bartin.

NRN, le détour par La Havane devrait être obligatoire cette année. Grâce à Guillermo Cabrera Infante, dont le chef-d'œuvre, Trois Tristes Tigres (Prix du meilleur livre étranger 1970), vient d'être réédité, à prix honnête, dans la collection « L'imaginaire ». Grâce aussi à Albert Bensoussan, traducteur de ce livre « écrit en cubsin, c'est-à-dire dans les divers dialectes espagnois que l'on parie à Cuba.

(...) On y trouve capendant, comme un accent dominant, le parler des Havanais, et en particulier l'argot noctume qui, comme dans toutes les grandes villes, tend à être une langue secrète ».

STAL D AVIGNOS

Lorsqu'il avait publié ce livre an espagnol en 1965, Guitlermo Cabrera Infante (né en 1929), fondateur du supplément littéraire cestriste Lunes de Revolucion, attaché culturel en Belgique depuis 1962, vensit de rompre avec le régime. cubain avant de se fixer à Londres. Mais cupain avant de se inter a Lordica. Inter-ce gros roman havanais qui chaloune, qui syncope – tout comme La Havandizi pour una infante défunte (Seuille, 1984), – ivre de mots, de films améncains, de coqs-à-l'âne, de ratures, de repentirs at d'artifices de toutes sortes, loin de parler politique, se consacre à être une grande et folie fête du langage.

Le Havane d'avant la révolution... Un monde trouble, pervers, moite et crépus-culaire des derniers temps de la dictetura de Batista, où se superposent les aventures de chasseurs ne sechant pas chasser, trois tristes tigres... qui sont quatre - l'écrivain, l'acteur, le photographe et le joueur de bongo, — et qui passent d'un night-club à un bar, à un hôtel, à un bordel, en parlant ou en chantant. Des pages blanches, des pages noires, des pages à lire en miroir, des touristes américains en goguette, des promenades habaneras, des parodies... La mort de Trotski, par exemple, racontée par différents écrivains cubains : José Marti, Lezama Lima, Virillo Pinera, Alejo Carpentier, Nicolas Guillen (Elégie pour Jacques Mornard avec chosur de Jdanov, Blas Roca et Duclos : « Staline grand capitaine / Que Chango te protège / Et veille sur tol Yemaya I ». Et la câlébration d'Estrella qui chantait le boléro : « ... une mulătresse énorme, grosse, grosse, aux bras pareils à des cuisses et aux cuisses comme deux troncs soutenant le château d'eau de son corps ». Sans oublier ce monstre grandiose qui répond, ou ne répond pas, au nom de Bustrofedon (transcription de « boustrophédon », écriture primitive dont les lignes allaient sans interruption de gauche à droite et de droite à gauche, comme les sillons d'un champ), toujours à « chasser des mots dans les dictionnaires » pour ses « safaris sámantiques ».

Si vous aimez nager en plein délire, plongez. Avec délices. Yous en avez pour toutes les vacances.

(1) Le Crime da Padre Amara (La Différence, 1986). Du même auteur : le Mandarin (La Différence, 1986).

La chronique de Nicole Zand reprendra vendredi 1^{er} septembre.

Le dédale de Salman Rushdie

(Suite de la page 11.)

Sur fond de chocs interethniques, de parasitisme et de délabrelement moral, on retrouve alors l'atmosphère de certains films angio-orientaux de ces derniers lustres, tel My Beautiful Laundrette, de Stephen Frears.

Il faudrait des pages pour démêter tous les personnages éphémères ou durables, rêvés ou rècls, présents ou disparus, et majoritairement féminins, qui s'intercalent dans les aventures de Saladin et Gabriel. Tant de personnages que peu d'entre eux, à l'exception de nos deux « héros », atteignent une consistance! Des femmes, par exemple, surnage in fine une espèce de profil collectif l'aga khan rassurant ses fidèles à

plutôt que tel ou tel caractère bien dessiné : plus très jeune, lasse, vaguement intello, éventuellement juive ou débitant un accent digne de la Portugaise de Claire Brétecher et guettée par le cancer. Ce mai paraît être l'une des obsessions de l'auteur, comme s'il voulait le conjurer à force de le coller à ses héroines.

Il arrive aussi qu'on se demande si la répétition, au-delà du procédé littéraire - finalement très traditionnel en Orient puisque très Mille et Une Nuits n'est pas involontaire, comme lorsque nous est narrée à quelques

propos du champagne qu'il doit absorber en compagnie des Occidentaux : l'alcool se transforme en eau à l'approche des lèvres sacrées du guide des chiites

Moon on Mahemet?

De fil en siguille, nous voici à l'islam. Des trois « i » autour desquels tourne le livre : Inde, immigration, islam, le dernier est sans conteste le moins étayé, même s'il constitue le principal piment du texte en raison de l'extrême sensibilité acquise par ce thème depuis la volcanique réapparition d'un islam politique à projet universel. à la fin des années 70.

Prenons le sujet explosif des Versets sataniques qui donne à l'ouvrage un titre conscienment provocateur (page 576, Rushdie fait d'ailleurs dire à l'un de ses personnages : « [Gabriel] recherche délibérément une confrontation définitive avec les religieux sectaires, en sachant qu'il ne peut pas gagner, qu'il va être mis en petits morceaux (...) ».) Ce sujet est traité en quelques lignes (pages 141-142) et, au fond, sans contredire la tradition islamique stipulant que Satan a trompé une fois Mahomet en lui soufflant des « versets immondes, pas divins, sataniques, [ensuite] arrachés des annales pour toujours ». Rushdie ne tente même pas de reconstituer ces diables de versets.

La figure de Mahomet, parfaite à tous égards aux yeux des musulmans, bien qu'il ne fût pas sculement Messager d'Allah mais aussi chef de guerre et homme d'Etat, se retrouve-t-elle vraiment dans Mahound – dont le nom est accolé une seule fois (page 435) à celui du prophète de l'islam, – homme d'affaires arriviste, promoteur d'une nouvelle religion

mondiale? A première vue, on penserait plutôt à Moon... Puis les colncidences mohamédiennes s'accumulent (l'archange Gabriel, le puits Zemzem, les houris, les djinns, la Pierre noire, la fuite, le sérail bien fourni, etc.), pouvant expliquer la peine de musulmans à la fois simples comme ces pécheurs et ces poissonniers pakistanais que nous vimes pleurer à chaudes larmes à Karachi, au printemps dernier, sur la foi de quelques passages du livre traduits en ourdou par la revue prosaoudienne Takbir (le Monde du 8 juillet).

Mais comment ne pas se gendarmer de voir que pas un érudit musulman ne se soit levé ailleurs que dans les diners en ville pour retire sa crédibilité historique au appelé par son nom et auquel elles

« prophète » rushdien, du reste ne ménagent pas les avanies personnage de rèvasserie ou de Selon Voltaire, Mahomet a fait de film raté dans les Versets sataniques! Mahomet n'est pas mort à soixante-cinq ans mais entre cinquante-deux et soixantedeux ans : il ne resta pas un quart de siècle en exil mais sculement une décennie; une Egyptienne nommée Marie ne fut pas l'une de ses épouses mais seulement sa concubine esclave, et sa femme préférée, Alcha, ne fut pas impératrice; ancun compagnon du Prophète ne s'appela Abou Simbel, etc. La Mecque et le Coran ne sont pas, en outre, explicite-ment cités. Quant au film Mahound, imaginé par l'acteur indien, « il se heurta à tous les écuells religieux imaginables » avant de = sombrer sans laisser de traces ». La prédication mahométane a tout de même eu plus de SUCCES.

Et le sameux chapitre « érotique » sur les femmes du « pro-phète » se prostituant, qui a tant scandalisé ou excité les esprits ? Il aurait suffi d'expliquer que les pensionnaires de la maison close du roman ne sont que des professionnelles imitant, pour satisfaire leurs clients nevrosés, les conjointes du fameux Mahound Après Kateb Yacine ou Céline, on verse là en plein dans le Genet du

« Le droit au blasphème »

Mahound est donc bien un personnage de fiction qui présente pas mal de traits communs avec le fondateur de l'islam, mais il n'est pas, il ne peut pas être le Prophète. Ceux qui en douteraient pas l'averient over le financier de l'islam pas etre le Prophète. Ceux qui en douteraient pas l'averient over le financier de l'islam present pas etre le Prophète. Ceux qui en douteraient pas l'averient over le financier de l'islam par la controlle l'isl pas mal de traits commune a fondateur de l'islam, mais il n'est pas, il ne peut pas être le Prophète. Ceux qui en douteraient n'anraient qu'à se rapporter à la serupuleuse biographie de serupuleuse biographie de serupuleuse biographie de soutien du ministère de la communication et de la communicat Enumérer à l'intention de ses core-bara, brève « étude philosophiligionnaires analphabètes (70 % que » de Balzac, donnent des por-d'un milliard de croyants) ce qui traits romancés du Prophète,

Dieu « l'adorable instrument de ...

 (x_1,x_2,x_3) $f: \mathbb{R}^{n_1} \to \mathbb{R}$ 10.00

With the second

50 to 1.5

122

800

\$221.02 mg - 1

Const.

Very same

Office and

Be given .

Court

Marian Marian

Print I

Language of the second

Angelia de la companya de la company

Charter to the second of the s

And the second s

CE TO THE CAPETE

Paring of the state of the stat

CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

The second secon

Charles Constitution of Consti

Plat in the second of the seco

Dept. 1 Sept. 10 Sept

Children and the second of the

25 - 18 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 184 - 18 Chier and the section with

See Make

1 204 to 4

- 141 444

The state of the s

ere de traine

THE PERSON

Une moisson

Sec. 343.

4. fermerd

Se mingemiles

1411 de be

र लाम्बर्ध

gera um teiget

" IF 'E MEN

17 x +1 (19) 1号座

directly tablestic track of in only in let i patents request cont its about

Tanida Tanida place d

in a per

d salve form d

hirtim April

de l'Ar Troylland Président

veir E

*1.025

Die de la Constitution de la Con

CONTRACTOR PROPERTY

Pars la l'attense de Vi

ses affreux desseins ».

Tandis que Balzac dessine franchement un Mahomet « faux prostili-phète (...), épileptique emagé de plaisir (...), tournant ses fautes et ses malheurs en triomphes « Candide ou la Comédie humaine (dont fait partie Gambara) n'est figurent pas moins parmi les titres :: diffusés de longue date dans l'aire :: islamique.

A propos des Versets satani-ques, on a invoqué en Occidente « le droit au blasphème » — qui n'est d'ailleurs nulle part entière-ment respecté, y compris en France; – au moins dans les livres que personne n'est contraint de lire. On aurait pu se référer avec plus d'insistance au simple droit à l'invention romanesque et sortont à l'inspiration puisée dans de domaine public, anquel, qu'on le veuille ou non, appartient Mahomet. C'est ce qu'a fait, de très subtile manière, le jeune cheik islamiste sénégalais Ahmed Khalifa Nyasse en [sa] qualité de théologien et de descendant de Mahomet », en proclamant (le Monde daté 9-10 avril) que ceux des musulmans qui ont reconnu le Prophète dans Mahound doivent s'en repentir car cela prouve qu'ils n'avaient pas une très noble idée de Mahomet...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(5) Disponible en poche (Scuill col-lection « Points »).

La littérature menacée

(Suite de la page 11.)

La littérature est un jeu : le jeu de la pensée libre et des libres significations, que lui dénient les tenants de l'utilité marchande; mais ce jeu n'est possible que sur le fond d'un sentiment tragique de l'existence que masquent les satis-factions hâtives et frustes de la consommation de masse. Quelle place restera-t-il bientôt pour la littérature, divertissement obsolète et archaïque que dévaluent les formes modernes de l'assouvissement médiatique, dans l'espace fracassant et vide du « toutculturel - et le déferiement de l'audiovisuel? Quel chemin pourra-t-elle se frayer dans l'univers trépidant, morne et morcelé de la banlieue généralisée et si, dans la fébrilité de l'information et la futilité du divertissement, se perd jusqu'au nom d'œuvre?

On continuera sans doute d'écrire des livres, on peut cependant douter des chances de survie de la littérature, douter du sens que conserveront l'entreprise littéraire et la consécration d'une vie à l'œuvre, face à ces modèles d'accomplissement social que sont

la réussite et les succès d'un joueur de tennis heureux, d'uni battant, d'un gagneur.

Les régimes totalitaires et l'importance du livre

Tel n'est pourtant pas le temps de l'œuvre, telle n'est pas l'aune à laquelle se mesure sa grandeur. One l'on considère un instant la foule des auteurs, ces vies ordinaires, ces vies anonymes tontes égales, toutes pareilles, plongées dans les plis d'un temps qui est le temps de tout le monde, temps perdu sauf dans le moment de l'œuvre, dans ce moment du temps qui fait exception au temps : le temps retrouvé, espoir de l'œuvre aussitôt reperdu.

Balzac endetté, Jouhandean professeur de quatrième, Céline en pantalons crasseux, Léautand parmi ses chats, Flaubert cherchant à trouer du regard la sempiternelle brume du fleuve sons ses fenêtres; pères de famille sans gloire, commis d'assurances, célibataires râpés, quelle figure

aujourd'hui feraient à la télévision ces ombres en paletot ?

Heureusement, me dira-t-on, les imams, prêtres et mufus sont là! Aucune chance qu'ils oublient la gravité de la littérature et la responsabilité de l'écrivain. Comme le rappelait déjà Italo Calvino, il n'y a que les régimes totalitaires qui accordent aux livres l'importance qu'ils méritent - s'il le faut eu les livrant aux flammes - dans leur acharnement contre le jeu à la fois grave et gratuit de l'invention, de l'imagination, de l'irrespect et de la pensée libre.

Faut-il choisir? Triste choix. vraiment, et triste monde que celui où régnerait le partage entre les pays où l'on n'a pas envie de lire et ceux où l'on n'a pas le droit de le faire. Cette perspective n'est-elle pas trop accabiante pour qu'on accepte que l'Europe, en s'enfermant dans des polémiques suicidaires, et en oubliant l'exigence native, européenne, de la littérature se hâte d'en précipiter le déclin ?

DANIÈLE SALLENAVE

,725 ···

الم المعاديدة والمداود والمدادة

त्व ये <u>क्ष</u>

The property of the property o

A second programme of the seco

からは、新され<u>業</u> でしましまします。 Total

and a constraint of National

The second secon

1000年を設置

The second section is



« Octobre », d'Eisenstein

Le cheval et le paon

Voici le seul film du Festival, mais il est d'Eisenstein. Il a été projeté par nuits de mistral. dans la cour d'honneur. C'était bien le moins.

Les mitrailleuses gouvernemen-tales arrosèrent de plomb les «mutint» à l'angle des rues Sado-vath et Nevski.»

en en Nevski »
En tintant, dégringolaient les vitres des paisibles appartements; en criant, les gens couraient se réfugier, sous des portes cochères, dans les ruelles voisines.

» Le sang coula sur l'asphalte, ue a ta p stere es a des graines de tournesol. 3-5 juillet

» Jour où les masses populaires pas beaucoup la projection.

n'ont pu contenir leur colère. »

Ces lignes sont de Serguef Mikhaï-lovitch Eisenstein, elles figurent dans la première version de son scénarió du film Octobre. Eisenstein écrivait ainsi ses scénarios plutôt comme des poèmes. Les dates des 3 et 5 juillet sont en fait, pour nons, celles des manifestations de rues, à Petrograd, des 16 et 17 juillet. Eisenstein res-pecte ici le compte de l'ancien calen-drier russe, qui « retardait » de treize jours. Eisenstein avait assisté person-rellement à ce mitraillage de la foule. jours. Eisenstein avait assisté person-nellement à ce mitraillage de la foule, nellement à ce mitraillage de la foule, que du Cuirossé Potembine. Non il avait alors dix-neuf ans, il éban-seulement cette misique avait eu chair des décors et des costumes pour l'agrément d'Eisenstein, et du public, des spectacles de commedia dell'arte. mais il semble qu'elle ait compté pour

Il a sa place tout indiquée dans un festival de théâtre comme Avignon : il réalisa la scénographie de nom-breux spectacles, comme le Marat de Nikolalev, une parodie (irrespec-tueuse) d'après l'Annonce faite à Marie de Claudel, le mélo des Deux

Evénement plus singulier: Eisenstein a mis en scène la Walkyrie de Wagner, en novembre 1940, au Théstré Bolchof de Moscou, spectacle prévu par les accords culturels du pacte germano soviétique.

Les 25, 26 et 27 de ce mois de juillet 1989 (selon l'actuel calendrier), Octobre de Serge Essenstein a été projeté dans la cour d'honneur du Palais des papes, sur un écran géant auquel le mistral assez fort donnait boule et tangage, mais cela ne gênaît

Bouleversant

Il s'agit d'une version de 2 800 mètres, un état original que nous ne connaissions pas, le film pro-jeté en France jusqu'ici n'excédant que de peu 2 200 mètres. Et la projec-tion de ce film muet était accompa-gnée de la musique originale qu'avait écrite le compositeur Edmund Mei-

Meisel avait déià composé la musi-

beaucoup dans la beauté du film. Il se beaucoup dans la beauté du film. Il se peut qu'il n'en ait pas été de même de la partition d'Octobre. Rien ne prouve qu'elle accompagna les projections d'Octobre en Union soviétique. Plus tard, c'est une musique de Chostakovitch, qui ne fut pas composée dans ce but, qui accompagna le film. Mais Meisel diriges hil-même sa partition pendant la présentation film. Mais Meisel diriges hi-même sa partition pendam la présentation du film à Berlin, en avril 1928. Notons aussi qu'Edmund Meisel composa la musique d'un antre monument du cinéma soviétique, le Train mongol d'Ilya Trauberg, tourné deux aus après Octobre.

Le public du Festival a donc revu les séquences célèbres, celle des longs cheveux de l'inconnue et du cheval blanc sur le pont qui relie le centre de

blanc sur le pont qui relie le centre de Petrograd aux quartiers ouvriers comme l'île Vassilievaki, et celle du paon d'or et d'émail qui fait le beau pendant que Kerenski attend derrière une porte du Palais d'hiver, et celle de Kerenski filant dans la voiture de l'ambassadeur américain, et celle de Lénine débarquant à la gare de Fin-lande sous la danse des projecteurs...

lande sous la danse des projecteurs...

Chef-d'œuvre, film d'un montage tantôt incroyablement «esthète», tantôt super-intellectuel, tantôt explicatif et militant, tantôt purement lyrique, film en tout cas qui n'a cessé de stimuler les cerveaux des philosophes et l'émotion des spectateurs : l'art du ciséme a fait des pas de géants, depuis 1927, depuis le tournage et le moutage d'Octobre, des pas de géant vers l'avant, mais aussi vers l'arrière.

Jérôme Deschamps sur la troisième voie

Jérôme Deschamps, star du rire, après le triomphe de son Lapin chassous à Chaillot (qui sera repris en septembre et où l'on retrouve son humour ahuri, ses glissements au bord du vide, et quelques-uns de ses bord du vide, et queiques-uns de ses comédiens-clowars habituels, entourés de nouveaux venus bien accordés) a fait une apparition au Festival. Il n'est pas allé voir les spectacles de ses camarades, il a rendu visite au directeur Alain Crombecque, pour discuter d'un projet qui devrait se réaliser en janvier prochain: le « studio ». vier prochain : le « studio ».

«Nons ne voulons pes entrer dans le créneau centre dramatique. A partir de là est venne l'idée du stupartir de là est venne l'idée du studio, qui repose sur une idée simple :
l'important n'est pas la diffusion
d'un spectacle, c'est sa fabrication.
Depuis des années, on mélange les
deux. Le système est dioté par la
mentalité française : si l'Etat
a'impose pas, rien ne se passe. La
mise en place du studio n'a rien à
voir avec Avignon, j'avais senlement
cuvie d'en parier avec Crombecque,
avec qui le me sens en complicité. avec qui je me sens en complicité.

avec qui je me sens en complicité.

» Je vis de ce genre de complicité
avec mes comédiens, donc j'y crois
très fort. Dire «Je veux faire une
troupe» est déjà dangereux, parce
qu'on pense en termes administratifs, et que le reste, l'essentiel, arrive
si ça pent, donc il y a de bounes
chances pour que rien n'arrive.

» A veal dire Avience in pa m'y

» A vrai dire, Avignon, je ne m'y sens pas très bien, à cause de ce qui se passe à côté des spectacles. Cette grande foire m'angoisse, la frontière

La musique d'Edmund Meisel, interprétée par le Northern Sinforia of England sous la direction de Alan

Fearon – qui a «restauré» la parti-tion originale – cette musique est assez bien venue pendant les pre-mières séquences du film. Mais la dimension de l'art de Meisel n'est en

aucune façon comparable à celle de

l'art d'Eisenstein, comme le furent les ocuvres d'un Prokoliev (Alexandre

Il n'est pas impossible que cette musique d'Edmund Messel, qui, au

fur et à mesure des séquences, devient plus banale, une sorte de mar-

tèlement têtu, soit pour quelque chose dans une impression de flotte-

ment, d'enuni, qui a accompagné la

vision des dernières quarante minutes

(l'attaque proprement dite du Palais d'hiver), alors que jamais jusqu'ici Octobre n'avait suscité cette l'atigue. Il est vrai que l'image elle-même

avait ici perdu beaucoup de ses contrastes, des vrais noirs et des vrais

blancs que soignait l'opérateur Tissé. Soit en raison de la trop grande

dimension de l'écran, soit parce que

la copie n'était plus que le contre-type

de plusieurs manipulations, la magni-fique image d'Eisenstein, forte nor-

malement comme certains Goya,

Nevski, Ivan le Terrible).

ai floue entre l'amateurisme et le professionnalisme. C'est le festival de la confusion. J'y ai joué les Blouses, et une première version de la Veillée, résultat de trois semaines de stage - je n'aime pas ce mot. Une des raisons de la Veillée était qui cherchent à se sortir de quelque chose et à qui on fait croire qu'ils font du théâtre, du jazz, de la photo. On paie des types pour leur faire croire qu'ils sont des artistes. C'est quelque chose que je n'admets pas.

» Avant la Veillée, je suis venu an Festival avec Antoine Vitez, on don-

nait m = M de Xavier Pommeray dans le «off». Et la première fois, avec Daniel Mesguich. Nous sortions du conservatoire. Nous avons joué sa première mise en scène sur le Château, d'après Kafka. Nous avons joué à Champfleury, et le soir, nous endossions les costumes encore trempés de la sueur de la veille. A

trempés de la sueur de la veille. A faire du théâtre dans ces conditions-là, on se dégrade, on est avili, on perd toute dignité, ça me fait mal. Je me suis juré que plus jamais...

» J'aime les conduites artistiques qui ne mettent pas en avant les institutions, ni les pseudo-professionnels subventionnés par la mauvaise conscience de l'Etat. On peut imaginer une troisième voie, où les gens recevraient les moyens de travailler selon leur rythme. Le cas de Peter selon leur rythme. Le cas de Peter Brook est exemplaire, ou d'une antre façon celui d'Ariane Mnouchkine avec le Théâtre du Soleil.

- Les grandes institutions son bouffées par les problèmes technico-administratifs, pas faciles mais pas impossibles à résoudre. Il faudrait d'abord moderniser les structures. Seulement, comme en général ces institutions ont de l'argent et fouc-tionnent, on s'est offert le luxe de les laisser telles quelles. La Comédic-Française, par exemple, a marché quand Robert Hirsch et Jacques Charon y jouaient Feydeau. Leur humeur coincidait avec leur répertoire, et ca créait dans toute la maison l'indispensable complicité artis-tique. Elle est le nerf de la guerre, plus encore que l'argent. Elle nous permet de faire un théâtre autre que le boulevard.

» Je travaille avec des amateurs, oui, au départ, qui travaillent comme je ne l'ai vu faire à aucun professionnel, et sont payés comme des professionnels. C'est l'âme des gens que je cherche. Dans Lapin chasseu, l'accordéoniste travesti, je l'ai rencontré en tournée. Il était boucher-charcutier et jouait effectivement de l'accordéon dans les bals. C'était à la fois heureux et sinistre comme les chapeaux en papier du Tour de France. On a sympathisé, il nous a invités chez lui. Il ressemble à sa mère, ce qui nous a donné l'idée de l'habiller en femme. Je lui ai dit de penser au bonheur de sa mère le dimanche en famille, alors il

> Propos recueillis par COLETTE GODARD.

« Léonce et Léna », de Büchner

Un petit frère de Musset

« Monsieur, je vous plains, quand vous saluaz, vos jambes sont deux superbes parenthèses... Quelle tristesse! Ne pas pouvoir sauter d'un clocher sans se casser le cou i Ne pas pouvoir avaler quatre livres de cerises avec les noyeux sans attraper mei au ventre l'a

Vous avez reconnu ? La voix ? — Oui, bien sûr î Alfred de Musset I — Non, erreur. C'est Georg Bückner.

Oui, Büchner, l'auteur de Woyzeck, de is nouvelle Lenz, deux couvelle d'un désarroi gle-cisi, a écrit, l'été 1836, juste après la Mort de Danton, une comédia bizarra, Léonce et Léna. Et non seulement Büchner pas mai de détails, comma les e paranthèses » à Alfred de Musset - surtout à Fantasio et aux Caprices de Marianne, - non seulement il donne à l'une de ses protagonistes le prénom de Rosetta, rappel de Rosette d'On ne badine pas avec l'amour, mais surtout il prend le ton, le timbre, de Musset, cette alliance de désinvolture, de dandysme, de désolation travestia. Il y a dans Léonce et Léns des scènes entières entre un joune prince, Lionce, et un compagnon peu avouable, Valerio, vous croisiez entendre Fantasio et Spark

heur à la terrasse d'une auberge. Mais la comédie de Büchner est plus grinçante que Fantasio, et alle a des clointains » amars, philosophiques, politiques ou tout su moins d'une morale civi-

que, sociale. Et Büchner joue aussi avec l'imaginaire et le contre-imagineire de la scène. Léonce et Léna est une couvre d'une rare beauté, d'une rare dimension. Musset est un romantique gentil enfant du siècie, qui souffre beaucoup, tandis que Büchner est un visionnaire, un métaphysique, un déchiré, mort à vingt-trois ans.

Léna, mis en scène par lui, et joué par ses élèves de l'école d'art dramatique de Strasbourg.

Ce n'est pas la première fois que Jacques Lassalle montre ses élèves de Strasbourg. Cette fois, leur Büchner est raté, mais la faute en revient aûrement à Jacques Lasselle, qui a conduit la mise en acène avec une lameur, un parti pris de ténèbres, de tristesse, de lourdeur inexplicables. il y a là, tout de même, deux garcons, Jean-François Sivadier et Laurent Manzoni, qui ont une présence, des dons exceptionnels, et déjà une pratique sure.

1

Dans la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon

Une moisson de têtes

Une manière singulière de célébrer la Révolution. Mais les artistes ont pris leur liberté avec la Terreur.

Si le thème choisi par Bernard. Lamarche-Vadel avait été rigoureu-sement traité, les visiteurs de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon auraient en la surprise de parcourir, de jardin en cloître et de chapelle en cellules, un itinéraire de « lètes cospées ». Mais les artistes invités à célébrer de cette façon les victimes anonymes de la Terreur ont remphiteur contrat avec une certaine indépendance. D'où cette exposition de « têtes », simplement, qui ne sont pes toutes dans le même panier. Seul Baselitz, pour qui les têtes à l'envers ne sont pas un sujet and the second nouveau, en présente une sèrie sau-vage, têtes suisies à l'instant de leur chute; peintes dans une matière burlante, volontairement grossière, qui chahutent la sérénité de la chapelle

de l'Annonciation. Les autres œuvres mênent un jeu à peu près égal avec la chartreuse. L'architecture les intègre, les adoucit de ses haltes et de ses médita-tions, tout en les renvoyant bien au spectateur. D'ailleurs, les œuvres qui tienneat le mieux dans l'espace spirituel de cette coccinte sont manifestement celles qui jonglent avec la mémoire des musées, comme les grands tableaux de Garouste qui charrient tumultueusement leurs

références, les complexes images politiques d'Immendorf un'il faut décrypter avec attention, les tableaux biancs où Sanejouand a tracé des formes de masques dans les ondoiements d'un pinceau noir, on les sculptures de Piensa, dont la puisance de formes, dans un fer rugneux, rappelle Rodin.

L'accord le plus raffiné est réalisé

L'accord le plus raffiné est réalisé avec la sculpture de Paladino, une tête de mannequin métaphysique, posée à même le sol de la chapelle comme un caillou échoué d'un rêve. ou avec ces deux roues de char sur l'essien desquelles il a disposé des têtes réduites, difformes. L'objet, placé dans une cellule où gisent des chapiteaux et des fragments d'ogives gothiques, apporte un par-fum d'Etrurie ou de Crète.

Dietman a conçu spécialement ses interventions en fonction des lieux. Sa fantaisie, son goût des calem-bours s'exercent sur la tête de mort qu'il couronne d'une morue sèche ou qu'il pare de rubans en coquette macabre à la Goya.

Quant à Jean-Lac Parant, fidèle pétrisseur de boules d'argile, il en a accumulé tont près du mur effondré de l'église de la Chartrense. Elles forment là comme une réserve de projectiles pour une artillerie médié-vale. Des têtes ? Pourquoi pas ! Anonymes ? A comp sûr.

JEAN-JACQUES LERRANT. * Des têtes », exposition pour le Bicantenaire de la Révolution fran-çaise ; la Chartreuse, jusqu'au 16 août. Grenadier Weaver » de Roc in Lichen

Araignées

Le true de Roc in Lichen, c'est la Le true de Roc in Lichen, c'est la varappe. Bruno Dizien et Laura de Neroy out choisi la dame verticale. Il y a deux ans, ils avaient présenté une pièce assez étomanne, qui se déroulait dans une salle de bains vue d'en haut : la baignoire, le lavabo, tons les accessoires étaient disposés sur le mur du fond, où nos danssurs évoluaient comme des araignées.

Cette fois ils dressent dans la

Cette fois, ils dressent dans la cour du cloître des Carmes ce qu'ils appellent des « miradors» : trois
hauts panneaux de lattes noires,
ponetues d'exercissances pas plus
grosses que des pommes, of s'accrochent les mains et les pieds des trois
danseurs (Laura de Nercy, Hela
Fattoumi et Eric Lamoureux).

danseurs (Laura de Nercy, Hela Fattoumi et Eric Lamourenx).

Il y a qualques belles images; quand ils grimpent en zigzag, tournant le corps de profil, quand ils se dressent en haut de leurs murs et se livrent à d'étranges sémaphores, quand les filles s'immobilisent en grand écart vertical, ou encore lorque le danseur cloue sa partenaire an mur, tête en bas. Malheureusement, ils prétendent aussi danser au sol, peut-être pour ne pas nous lasser : or ils ont bean gomfier les joues et imiter le bruit du vent, leur chorégraphie est très pauvre. On a hête qu'ils regrimpent, ils ont davantage d'élégance et d'aisance et d'aisance dans la dimension verticale. Au bout d'une heure, ils ont enfin l'idée de grimper à deux sur le même mur. On espère quelque nouveanté, mais non, ça tourne court. De son true, Roc in Lichen ne sait pas faire un style.

comme certains Danmier, avait perdu de sa densité. C'était tout de même un soir bonle. VEISAUL MINCHEL COURMOT.

MODE

La couture de l'hiver 89-90

Le corps selon Yves Saint Laurent

Le public a applaudi debout caracca exchant même les boutons, Yves Saint Laurent. rendant hommage à celui qui est apparu, une nouvelle fois, comme le plus grand. Mercredi 26 juillet, il présentait sa collection.

« Cette collection est complète-

«Cette collection est complètement différente. J'espère que les gens le verront. Sinon, c'est comme d'habitude. » En coulisses, on se bouscule, on se bat presque pour approcher le maître. Il n'a d'yeux que pour cette robe en mousseline sainée rose. Un muage an milien de la foule. Comme s'il avait peur qu'on la déchire. Deux minutes plus tôt, Y vos Saint Laurent écartait un photographe prêt à écasser la traîne de sa mariée. Gestes d'un amourenx un peu inquiet, pressé de fuir. Son hiver? Cent hait modèles offerts comme une extraordinaire leçon de coupe avec toute l'humilité que mérite la perfection: « Easemble de jour, manteau d'alpaga, robe de lersey noir, bolèro et jupe de velours aoir, blouse de mousseline blanche. » Ou touche le point extrême, de l'ordre, du trait sur la page, de la note justa. note justa,

Pas de décor, rien ne déborde. Une nouvelle fois, le cosps semble crépitent, la rétiré par ces capes, ces pantalons de prend des ref serge ou de whipcord, ces vestes-

tant les bords se tienneut droits, face à face pour toujours. On dirait des toiles, à l'instant précis, où dans l'atelier, le croquis devient forme.

« J'at commencé avec plus de fantaisle », dit Yves Saint Laurent :

« On apprend à s'effacer... » Il enlève tout pour apporter autre chose, les bottes de brocart, le caban de lainage amarante, les feutres bordés de renard, les étoles de satin jetées aussi négligemment qu'un châle sur un ensemble de jour. Et puis, cette nouvelle aisance : il y a peu de tailleurs, tout semble partir de l'idée du blouson, de cette ampleur qui vient se froncer, s'écra-ser sur les hanches, donnant à une robe de velours ou de daim bronze et marron la souplesse d'un grand pull qu'on enfile avec, pour tout acces-soire, deux gros bracelets en bois ou un galet doré retem par un lien de

Cuir.

Il y a le soir, avec son rituel qu'on chahute, smoking de grain de poudre plus galbé, escarpins à talon boule en strass, ceux que fit un jour Roger Vivier pour Mariène Dietrich. Restent ces fluos intenses, courts drapés en satin vert menthe, bleu turquin et la donce violence des mélanges: bleu, rouge, or, turquoise, les brocards s'affrontent, crépitent, la mousseline s'enflamme, prend des reflets de velours, violet, prend des reflets de velours, violet,

Quelque chose se prépare et c'est la nuit : ces robes, ces tailleurs sculptés, boutonnés de cristal, de cabochons multicolores et dont les cols s'ouvrent en corolle, se dressent cols s'ouvrent en corolle, se dressent en crêtes. Les basques se soulèvent, le tissu gonfle, cultuine en immenses toques de gazar drapés, en turbans de brocart. Il est là comme on retient son souffle, immobile. Les broderies ont quasiment disparu. Yves Saint Laurent revient au plus intime des spectacles, celui de la construction, du volume. Mais rien n'est figé, rien n'entrave le mouvement des jambes, des mains qui se posent, l'allure Saint Laurent à laquelle nulle matière ne résiste.

Le voici qui tourne autour du corps, gardien de ses secrets, l'euroule, le déroule, fait onduler les décolletés, les creuse. Et c'est cet art de la limite, cette façon de joner autoe le feur qui le rend si émouverne avec le feu qui le rend si émouvant, sauve la perfection de la mesure, de l'emnui. Il y a toujours un léger danger qui plane au-dessus de ces femmes trop belles, dans l'excès d'une jupe à la fois boutonnée et fendue, la provocation d'un énorme sau-toir en faux diamants. Insolente ou pure, comme un Botticelli. La mousse frémit, s'envole : sur l'air de l'Agnus Dei chanté par Bertam Hendricks, une mariée en six conleurs avance, les mains en croix.

LAURENCE BENAML

Culture

MUSIQUES

Un opéra oublié de Cherubini au Festival de Montpellier

La Bastille prise par les Tatars

Lodoiska fut l'un des ouvrages lyriques les plus prisés pendant la période révolutionnaire.

Les exécutions de Lodoïska, de Chérubini, sont devenues aussi rares au vingtième siècle qu'elles furent nombreuses en leur temps. Créé au Théâtre Feydeau, le 18 juillet 1791, l'ouvrage fut, dit-on, représenté plus de deux cents soirs de suite et devint ainsi l'un des opéras les plus courus livret - inspiré du roman de Louvet de Couvray, Vie et amours du che-valier de Faublas – est écrit en un style « au-dessous du médiocre », selon l'expression du Journal de Paris, l'amon final, avec l'aide des Tatars, d'une forteresse ou le tyran Dourlinky retenait prisonnière la belle Lodolska, dans l'espoir de s'emparer de sa fortune en l'épou-sant, avait quelque raison de plaire au public, deux ans après la prise de la Bastille.

La Mission du Bicentenaire avait, on le voit, de justes raisons de se joindre au Crédit agricole pour favoriser la reprise de cette œuvre. Le ton de la dérision choisi par Francis Perrin, pour raconter le fil de l'histoire – car il s'agit d'une version de concert sans dialogues parlés - n'est donc guère approprié. Un peu de conviction ne fereit injure à per-

Dans le cadre magique

le Festival de Châteauvallon

crée la version intégrale

d'une œuvre vigoureuse

une des réussites de l'été.

Voilà ce qui s'appelle se tirer du

périlleux pensum du Bicentenaire avec agilité, avec astuce, avec arl.

Championne du slalom entre

chausses-trappes et peaux de bananes, Odile-aux-pieds-ailés refuse tout aspect historique on

anecdotique de la Révolution, elle

n'en retient que le principe, l'idée quintessenciée : l'élan, le souffie, le

germe qui déclenchent la révolte des

corps et des esprits contre l'ordre établi. Ce faisant, elle donne à son

Dans une première partie (créée

à Angers en avril), ses vingt dan-

groupe social soumis à des

contraintes. Contrainte du lieu, déli-

mité par un carré de lignes blanches

que renforcent des petits pieux. Contrainte de la frontalité : le bloc

nous fait face, regards fixes.

Contrainte du costume : par-dessus

des vêtements gris à peu près sem-

corps et la jambe droite, les pieds sont enfermés dans des espèces de

pavés et les têtes dans des casques-

perruques mordorés. Contrainte de la musique, brutale, obsédante

obstinément ressassées). On peut y

voir aussi la contrainte de la danse

classique : arrondi des bras, ébau-

ches de « degagés » et d'« atti-

tudes », harmonie générale. Le groupe se subdivise en trois groupes

voient les mouvements en canon, en

écho, en ressac, on dirait les vagues

de la mer, avec une grande écono-

mie de moyens (ils bougent presque sur place), c'est d'une architecture magistrale et c'est très beau.

Sondain, une danseuse se laisse tomber. Silence. Tous la regardent.

C'est le grain de sable qui va déré-gler la machine, la différence » d'un seul qui jette le trouble et va

contaminer les autres. Peu à peu, les

danseurs se débarrassent des bandelettes, des casques et des chaussons-

pavés. Et, surtout, la progression de

'insurrection est exprimée par la liberté croissante des mouvements

malgré des remords, des retours en

arrière, des altercations, des opposi-

tions. La conquête de la liberté n'est

pas facile, mais sa marche est inexo-

rable. Et bien sûr, cette liberté n'est pas le chaos : il faut apprendre à

vivre ensemble autrement, à inté-

grer les différences, à respecter les

personnalités. Tout cela, la danse le

dit sans emphase, avec une invention d'une extrême richesse, constam-

Dans les magnifiques pénombres

et lumières de Françoise Michel

chacun se cherche et cherche les

autres. Une ligne sinuense se forme :

ment lisible, fluide et légère.

ement imbriqués, qui se ren-

blables, des bandelettes ens

propos une portée universelle.

de son amphithéâtre

en plein air,

et belle:

DANSE

Ruben Silva semble manquer cruellement de sens dramatique et dirige tout avec une élégance délicate, qui ne convient qu'à certains moments, le premier acte produit une impresle premer acte produit ute impres-sion plutôt mitigée, malgré l'intérêt de l'ouverture, véritable poème sym-phonique, qui résume l'histoire, et un final plein de vivacité.

L'intérêt musical croît nettement au cours des actes suivants. Cela tient surtout au fait que les ensem-bles rocenn y sont plus nombreux. Cherubini, dont le génie est moins mélodique que combinatoire, excellait en effet à faire joner les plans et les motifs les uns contre les autres. Quand une voix chante seule, c'est souvent dans l'orchestre qu'on romarque les détails les plus sail-

Ces couleurs instrumentales (celles des vents, en particulier) sont chargées de suggérer les nuances psychologiques, de créer autour des personnages un climat allusif. On remarque aussi ces carieux effets de diminuendo dont Cherubini se fera une spécialité.

L'opportunité de cette reprise de Lodolska est évidente pour qui s'intéresse à l'évolution de l'opéra dans cette période féconde et méconnue (1). Elle semblera moins nette à ceux qui ne mesurent leur plaisir qu'à l'émotion immédiate.

dans leurs mains en calice, les dan-

seurs se transmettent de l'un à

l'autre quelque chose, une flamme,

un esprit comme dans l'Oiseau de feu de Béjart, autre manifeste révo-lutionnaire. A droite, un danseur

édific avec les pavés un petit mur,

derrière lequel s'élève une mysté-rieuse fumée. Des solos, des dues

s'épanouissent. Parfois, tout le

monde se fige dans une immobilité

pleine d'attente et d'interrogations. La musique elle aussi a changé, elle

est plus gaie, plus claire, on y distin-gue de superbes chœurs de Chosta-kovitch — la bande-son est de

La nuit tombe et, tandis qu'on

chanson italienne s'élève, frêle,

émouvante, chantée par deux dan-

souses. Puis un petit air d'accordéon. Et c'est la dernière partie, Codicille, qu'on avait tant aimée lors de sa

création à Créteil en mai dernier,

pour la Biennale du Val-de-Marne

le Monde daté 14-15 mai).

L'image radicuse d'une société nou-

velle où règnent l'humour et l'allé-

gresse, où l'organisation exalte les

individus au licu de les comminus.

Des numéros de virtuosité que les

autres prennent le temps de regar-der, assis par terre ou debout, avec

des - oh ! » et des - ah ! » ironiques

on encourageants. Des amitiés, des

tendresses, des compétitions

joyeuses, des jeux. La tentative d'un

mouvement d'ensemble qui s'éteint dans un rire. La encore, rien qui

pèse ou qui pose, une chorégraphie toute en vivacité, finesse et sensibi-

lité. Et une belle image finale, une

pyramide humaine - rien.n'est plus

fort qu'un groupe qui s'est librement constitué – qui contemple une dan-

Quelque part, dans une note d'intentions. Odile Duboc dit que sa

situation actuelle dans le payme chorégraphique n'a pas été étrangère à son inspiration : « Ce jour veut que je parle et qu'on reconnaisse mon langage. » Pari gagné, avec Insurrection elle se place ferrangement au premier rang de la darage.

ment au premier rang de la danse

★ Insurrection sera repris à la Mai-son des arts de Créteil, en octobre, pour

l'ouverture de la saison du Théâtre contemporain de la danse.

SYLVIE DE NUSSAC

seuse tournoyant, comme enivrée.

Tapage atypique.

« Insurrection », d'Odile Duboc

Des lendemains qui chantent

tribution reste en deçà des exigences d'une partition très tendue dans l'aigu. Ainsi, Anne-Marie Rodde (Lodolska) et Tibère Raffalli (Floreski) paraissent un peu dépassé maigré de réelles qualités. L'adapt maigré de réelles qualités. L'adapta-tion d'un dispason plus bas pour les ouvrages français de cette époque, préconisé par certains, serait une solution de bon sens. Frédéric Vas-sar ne semble pas avoir mûri vocale-ment le rôle de Dourinki. En revan-che Molecim Welker sei charte che, Malcolm Walker, qui chante Varbel, le domestique truculent de Floreski, se distingue par une diction claire, une voix souple et un souci de composition de son personnage. Les autres rôles sont dévolus à des artistes de l'Opéra de chambre de Varsovie, animés, comme les chœurs, d'un souci de faire au mieux, malgré le handicap de la lan-gue. L'Orchestre Sinfonietta de Var-sovie est excellent, quoique desservi par l'acoustique ingrate du plein air.

(1) Il fant signaler la parution du livre d'Adelaide De Piace: la Vie mudcale en France au tamps de la Révolu tion (Fayard, 346 p., 120 F).

GÉRARD CONDÉ.

★ Diffusion sur France-Musique, samedi 29 juillet à 21 h 30 (dans le cadre de la journée consacrée à Chern-bini et au Conservatoire, de 11 heures à

Mort de François Pigeaud rédacteur en chef

François Pigeaud, qui assurait depuis 1985 la rédaction en chef du Monde de la musique, est mort dans la nuit du 25 au 26 juillet. ll était âgé de quarante-six ans.

L'être le plus gai, le plus gour-mand, apparemment le moins inquiet aura affronté avec le sourire, sans angoisses visibles, la longue maladie dont il n'ignorait pas l'issue. Crânement, il avait encore signé l'éditorial du numéro d'été du Monde de la musique. Crânement, il faisait la fête de ce printemps en recevant la médaille de chevalier

Ná dans une famille protestante François Pigeand aimait l'orgue et... protestait. Pour que, dans ce domaine, le patrimoine soit sauvegardé. Cétait un amoureux, un mili tant, un connaisseur de l'orgue ancien. Il siégait donc à la très sérieuse Commission supérieure des orgues historiques et veillait en son sein à ce que nos plus beaux instraments soient, au moment de leur res-tauration, traités dignement. Il laisse inachevée une grosse étude sur

[François Pigeaud s'était occupé des Jeunesses musicales de France avant d'entrer en 1974 chez Pathé-Marconi. Il avait ensuite sdministré l'Ensemble intercontemporain (1976-1979) et assuré le secrétariat général du Groupe vocal de France (1979-1985). Chargé de mission par Jacques Charpentier à la direction de la musique entre 1971 et 1981, il acceptait en 1985 la rédaction en chef du Monde de la musique et quittait alors son poste de producteur délégaé à France-Musique. Il était membre du jury du concours d'orgue de Chartres, membre de la Commission supérieure des orgues historiques à la direction du patrimoine et avait assuré un temps le secrétariat général de l'Association française de sauvegarde de l'Orgue ancien.]

« Monde de la musique »

des arts et lettres. Aimer la vie à ce point est un don et, pour les autres,

le répertoire pour orgue que lui avaient commandée les éditions

Nommé par Bernard Loiseau (qui l'édite) rédacteur en chef du Monde de la musique en 1985, cet homme d'institutions et de radio s'était immédiatement fait une famille de son équipe. Sans elle, disait-il récemment, il serait mort

ANNE REY.

LE SINFONIETTA Orchestre régional de Picardie RECRUTE

Son directeur musical - chef per Prise de fonctions : 1= janvier 1990 Dossier de candidature comprenant :

- Une lettre manuscrite de motivation
- Un curriculum vitae détaillé

A adresser avant le 11 septembre 1989 au président délégué du SÎNFONIETTA, 61, rue Saint-Fuscien 80000 Amieus — Tél. : 22-92-15-84.

Communication

Un entretien avec M. Philippe Ramond, directeur de la 5

« Il faudra tuer la chaîne devant les caméras et en prendre la responsabilité devant les Français »

Le projet de décret réglementant la programmation des chaînes aux heures de grande écoute a embrasé les télévisions commerciales. Après les action-naires de M 6 qui, dans une inter-view au Monde, en ont dénoncé les conséquences « catastrophiques » pour leurs chaînes, allant usqu'à parler d'« homicide involontaire » (le Monde du 25 juil-let), le directeur général de la 5, M. Philippe Ramond, sort de son silence et surenchérit. L'adoption de ce décret reviendrait, selon lui, à « un assassinat volontaire, avec préméditation ». Mais il prévient et menace : «La 5 vendra très cher sa pean! >

«Quelle est la position de la 5 sur le projet de décret du gouverne-ment, imposant des programmes français aux heures de grande écoute?

- Ce projet de décret, c'est la mort sans phrase de la télévision pri-vée en France. Les quotas de diffu-sion sont inapplicables, car les pro-duits n'existent pas. C'est une aberration économique. Jacques Delors, le président de la Commis-Delors, le président de la Commission européenne, l'a parfaitement illustré en déclarant que cela équivaluit à imposer aux Soviétiques un quota quotidien de consommation de 500 grammes de viande. L'idée est générense, mais il n'y a pas de viande disponible.

» Les quotas de diffusion sont une spécialité française résultant de l'addition arithmétique, voire géo-métrique, de tous les poujadiames de notre profession. Elle est rejetée par les pays européens, soit par libéra-lisme, soit, tout simplement, par réa-

» Si on vent défendre la culture et la création française, il faut instan-rer des quotas de production, c'est-à-dire inciter les chaînes à consacrer une part significative de leurs chif-fres d'affaires à la production. Avec ces sommes, nous pourrons produire des œuvres compétitives avec les productions américaines ou japo-naises. La 5 est prête à produire davantage. Elle n'est pas disposée à

- Prêtez-tous au gouvernement l'intention de tuer la 5 ?

- A ceux qui, dans les cabinets ministèciels, ont préparé ce projet de décret, surement. Ils ne peuvent ignorer les effets meurtriers de leur cuvre. Quant au gouvernement, il n'a pas encore adopté ce projet. S'il le faisait cependant, il ne s'agirait pas, comme l'a dit Jacques Rigand au Monde, d'un homicide involontaire. Largement informé, le gouvernement commettrait un assassinat voiontaire, avec premeditation.

» En ce cas, la 5 vendra très cher sa pean. Elle se battra en plein champ, sabre au clair, cascar et gants blancs! Elle ne se laissera pas étouffer médiocrement dans un cui-de-basse-fosse. Il fandra la tner devant les caméras et en prendre la responsabilité devant les Français! » La 5 aura investi 2,3 milliards

de francs pour être la troisième chaîne française. Elle ne se retirera pas de la scène sur la pointe des pieds en susurrant honteusement : « Au revoir, et merci». Ne serait-ce que pour son public. Et pour l'hon-

« La politique de Tintin» - Vous avez de vous en exist-

quer avec le ministère de la culture, le CSA, voire avec Matignon? Avez-vous senti une cohérence, une convergence de vues entre ces diffé-rents interlocuteurs?

- II n'y a pas de grand projet audiovisuel en France. C'est la politique de Tintin. Et les acteurs sont nombreux : il y a les Tintin et les Milou, les professeur Tournesol, les capitaine Haddock, les Dupont et Dupond, sons oublier quelques Castafore. Tour à tour on recherche l'île Noire, on chasse les Ficaros, on croit découvrir le crabe aux ninces croit découvrir le crabe aux pinces d'or. Mais on promet toujours le

» De là, une politique incohé-rente. Au basard des pressions des corporations. Et par clientélisme alternatif, on prend des décisions incontrôlées, sans pian ni stratégie. Comment voulez-vous que des entre-prises puissent, dans ces conditions, se développer harmonicusement? se développer harmonicusement? Elles out besoin de règles simples et d'objectifs stables. Pour une entre-prise, un cahier des charges est un contrat. Il doit être respecté par les deux parties. Si la chaîne ne respecte pas ses engagements, elle doit être sanctionnée. C'est normal Mais quand l'Etat ne respecte pas ses engagements, il n'est jamais sanc-tionné et n'apporte aucune compensation.

». Le cas de la 5 est exemplaire. On surveille au millimètre près le respect de son cahier des charges, mais on ne tient pas compte, même pour un milligramme, des obligastation fut une crucifizion.

Rappelons-les rapidement: la création d'une chaîne généraliste pour remplacer TV 6 alors qu'il devait s'agir d'une chaîne musicale moins présente sur le marché publicitaire, les freins multiples an développement du réseau des émetteurs, le non-respect des plafonds des recettes publicitaires des chaînes publiques, alors que leur part du marché publicitaire devait aller en régressant, l'interdiction de la publicité pour les boissons faiblement alcoolisées, l'extension de la défini-tion de l'œuvre cinématographique protégée, la restriction de la défini-tion de l'œuvre andiovisuelle, la limitation de la publicité à dix minutes et quarante-huit secondes par heure, alors qu'une chaîne publique bénéficiant de la redevance pouvait diffuser douze minutes de publicité, la réduction de trois à deux films de cinéma autorisés par semaine, l'interdiction des coupures taires multiples dans les téléfilms, le plafonnement de l'interruption publicitaire dans les films cinén graphiques à quatre minutes et trente secondes, alors que le décret général prévoit six minutes, l'interdiction des films déconseillés aux moins de treize ans.

«L'Etat a-t-il été sanctionné?»

» Toutes ces mesures, prises au hasard des pressions des uns et des antres, voire des lubies, ont coûté à la 5 — qu'il s'agisse de privation de recettes ou de limitation de droits — 2,5 milliards de francs. L'Etat a-t-il été sanctionné? Non bien sûr! L'Etat a-t-il compensé ces charges hors contrat? Pas davantage. Jérôme Monod disait dans le Monde que le gouvernement méconnaissait ce qu'est une entreprise privée de télévision. Je dia, moi, que l'Etat et non le gouvernement, car il n'y a pas que le gouvernement actuel qui est en cause — la méprise.

- On dit que M. Robert Hersant s'est directement adressé au président Mitterrand. Le dossier audiovisuel est-il encore le domaine éservé du chef de l'Etat ?

Je viens de vous dire qu'il n'y avait pas de grand projet audiovisuel en France. Je parlais de ceux qui gèrent ce qu'on appelle le PAF, pas du président de la République, car le seul souffle nouveau depuis qua-rante aus vient de lui. Rappellezvous son intervention du 16 janvier 1985. C'est François Mitterrand, qui, contre toutes les habitudes et les tabous, a dessiné l'andiovisuel nouveau en appelant à la multiplica-tion des chaînes et en ouvrant au secteur privé le domaine de la téléviaion. Il est donc normal — d'abord parce qu'il est le président de la République, ensuite parce qu'il est l'inventeur de la télévision privée en France - qu'on porte à sa connais-sance la préparation d'un décret de mise à mort des chaînes privées.

Le tribunal de l'Inquisition

- Vous n'aviez pas de mots assez durs pour fustiger l'incompé-tence de la CNCL. Entreteinez-voirs de mellieurs rapports avec le CSA ? - Le CSA et les chaînes privées

évoluent dans des mondes différents. Les uns sont des fonctionnaires, les autres des entrepreneurs. Les conceptions sont divergentes, les objectifs opposés. C'est le monde de Prolémée contre celui de Copernic. Et quand, parlant de la 5, nous leur disons comme Galilée: « Et pourtant elle tourne! , nous devous faire acte d'abjuration devant le tribunal de l'Inquisition. Car nous sommes une entreprise privée, insé-rée dans un marché, soumise à une concurrence, avec des problèmes de stocks, de ventes, d'achata, de finan-cement... Bref, une entreprise du secteur privé, secteur que la loi, a prévu et qui répond à des mécanismes spécifiques que le CSA doit intégrer à sa réflexion et à ses déci-

» Le CSA doit remplir son rôle mais ne pas s'immiscer dans les pro-grammes en imposant ses choix esthétiques ou moranx. Ce doit être un arbitre qui favorise le jeu en le libérant et ne le hache pas par ses coups de sifflet. Un arbitre qui protège le jeu de toutes les interventions extérieures, professionnelles ou politiques. Un arbitre qui aide les chaînes françaises à se battre à armes égales avec la concurrence étrangère. Un vrai arbitre vigilant et impartial. Le CSA ne l'est pas

 One persez-rous de l'affirmation de Catherine Tasca selon laquelle il y aurait une chaîne de

Je pense qu'il s'agit d'une affirmation de trop. « Je crois, avait déclaré M. Mitterrand le 16 janvier 1985, que sur l'ensemble de la

tions qui lui ont été imposées. Et pourtant, depuis sa création, la croix de la 5 fut lourde à porter. Chaque aujourd'hui que trois chaînes nationales, deux chaînes an vocation nationale», trois chaînes locales et une chaîne cryptée. Nous sommes encore loin du compte.

- Où en est la 5 actuelles C'est un vrai succès commercial. Elle se situe aujourd'hui, avec 15% de part de marché, en troi-sième position des chaîner natio-nales, largement devant FR 3, qui couvre, elle, près de 100% de la population, quand nous n'én cou-vrons, hélas, que 60%. Les tracasse-ries infligées à la 5 à Pairs kont en décalage, voire en contradiction, nes intugees a la 5 2 rans sont en décalage, voire en contradiction, avec le succès qu'elle remporte auprès des téléspectateurs. Quand on constate les protestations du public de province qui ne la reçoit pas et dont les felus en maires, députés prime ministres des les contres députés par les les contres des les contres de le députés, voire ministres - multi-plient les démarches auprès de nous, on se dit que les « bushmen » de province doivent se demander si dieux ne sont pas tombés sur la tête, Quelle est sa situation finan-

cière ? - En 1987, première année d'exercice, le déficit fat de 850 mil-lions de fraucs (MF) pour une demi-année. En 1988, il s'élèva à 840 MF. Cette année, il se chiffren 2.425 MF – à ce jour, le budget a été respecté au centime près : l'an prochain, le déficit à la fin du pre-mier semestre sera de 200 MF mais le second semestre sera équilibre et les bénéfices commenceronsudes l'année 1991. Atteindre l'équilibre à la quatrième année d'exercice est un

schéma normal pour une entreprise venant d'être créée. » C'est donc 2,3 milliards de francs environ que les actionnaires de la 5 auront dil investir pour avoir une chaîne en équilibre, quand M. Bouygues aura, lui, payé 3 mil-liards pour obtenir 50 % de TF1. Cela me paraît une bonne affaire.

Une bonne afficire qui exige
 angmentation argente de capi-

 Un appel à une augmentation de 300 millions de francs a, en effet, été lancé le 11 juillet dernier, dont le délaf court jusqu'au début seriem-tite. Robert Hersant a donc demandé aux actionnaires de jui faire savoir avec loyanté s'ils conti-maient à suivre ou à li fallait prévoir que d'autres actionnaires se substitnent à eux pour la part à couvrir. Plusieurs candidats sont déjà prêts à pallier la moindre défaillance.

distante de vos partenaires italiens? Pensez-vous, comme M.: Le Lay, qu'il est argent que M. Berins-coul choisisse charement entre la 5 etTF1?

- J'ignore encore quelle aera la réponse des Italiens à l'augmenta-tion de capital. Quant à leur intérêt conjoint pour la 5 et pour TF1, je ne vuis pas d'inconvénient à ce qu'ils utilisent la faculté que leur offit la loi d'avoir 25 % dans une chaine, 15 % dans une autre, 5 % dans une dernière. Reste qu'il est impossible, entre TF1 et la 5, qu'ils jouent un rôle actif dans la gestion des deux

 Quelle est la mature du rap-prochement qui semble signifier entre la 5 et M6 ? - Le principal actif de chacune des deux chaînes est son réseau. Il est donc hors de question d'imaginer une fusion. En revanche, il n'est pas impossible de mettre au point des synergies entre les deux aphaines emeurées indépendantes per vue d'améliorer les recentes et de mini-

miser les dépenses.

Propos recueillis par ANNICK COJEAN.

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Par arrêt du 17 avril 1989, la Com d'Appei de Versailles a confirmé par-tiellement un jugement du Tribonal de Grande Instance de Nanterre du le décembre 1988 : cette décision a condamné M. Roger FAINZYL-BERG pour des enterm M. Roger FAJNZYI-BERG pour diffianction publique envers M. Roger CAILLONNEAU, maire de Sèvres, ordonné le publica-tion du jugement et a condamné le prévenu à payer 1 F de dommages et intérêta.

Par arrêt da 17 avril 1989, la Cour d'Appel de Versailles a confirmé par-tiellement un jugement du Tribunal de Grande Instance de Namere da 1ª décembre 1988; cette décision a condanné M. Roger FAJNZYL-BERG nour affirmation multipart BERG pour differention publique envers M. Pierre VETEAU, maire adjoint de Sèvres, ordonné la publica-tion du jugement, et condamné le pré-

exposition

· · Trest + +#

20.00 district. حسيدا فط BARALIST N

VOUS NETS O WAS AROUSE - ROOM Transmitted in the second second second

AORRES - A STAINE - AOREMA Recognition of the sample of t Barrier State

130 f A PROPERTY AND A PROP "LE MONDE » ABO BP 50709, 73422 W

1 1018 TOTAL TOTAL MENT ARCHITE

* Vote: or store or vacancies

VILLE.

* Votes if our makes the Control * FORTH NUMBER OF SHOWING IN W

Sur minitel 36 15 11 1

de de cameras

Français,

And the table of the

a is called the second

2

2 - PA 1 - 8 - 4 ST 12-

Charles of the boundary

N THAT SE TO N A

the management

- Paris San August 1987

THE PRINCIPLE ATIONS

. THE TAIRES

Spectacles

expositions

Centre Georges Pompidou

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33).
7.1. f. of mar. de 12 h & 22 h, sam., dim.
es jours fériés de 10 h à 22 h.
BECHARD - ARISCHWAGER. Galeries optemporaines, res-de-chansaée.
Jusqu'an 17. septembre.
DE MATISSE A AUJOURD'HUL 3 et
4 tangs, Enrée : 22 F. Jusqu'an 31 décembre.

DESSING DE MATESSE. Salle d'art graphique. Jusqu'au 27 aoûr.

MAGECHENS DE LA TERRE. Grande
galerie, 5 étage. Entrée : 32 F, 50 F (billet
couplé Grande Halle et Centre Georges
Pompitous), Jusqu'au 22 août.

PAUL DE NOOIJEE. Galerie du Musée d'Orsay

Qual Anatole-France (40-49-48-14), T.Lj. of hat de 9 h à 21 h 15, sam., dim. de 9 h à 174-30. 1889, LA TOUR EIFFEL ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE Extrés: 30 F. Jusqu'en 15 août. OR-ET COULEUR: LE CADRE DANSIA SECONDE MOTHE DU RIC-SIÈCLE Expesition domine. Entrée: 23 F (billet, g'accès au musée). Jusqu'an 24 sep-

remote.

EMILE ZOLA - PHOTOGRAPHIES
DE SA FILLE DENISE (1897 - 1962),
Exposition denier. Entrée : 23 F (billet
d'acobs au musée). Jusqu'au 17 septembre.

Palais du Louvre

Entrik, par in pyramide (40-20-51-51).
This of mar, do 12 h à 22 h. Exposition fermie du 30 juin au 19 juilles.
LES DONATEURS DU LOUVRE. Hall Napoléon - sivean accueil. Entrée : 25 F (ticket d'entrée au musée). Jusqu'au 21 soût.

METHEL-ANCE DESSINATEUR.
Glerie Mollien. Entrée : 25 F + 7 F
(mijoration du éroit d'entrée su sumée).
Susqu'an 31 juilet.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

II., as. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.I.J. of lun. de 10 k à 17 k 40, mar. jusqu'à 20 k 30.

FEAN FAUTRIER, Expenition retros-poctive. Entrée : 1.5 F. Jusqu'au 24 septem-tire. HISTORRES DE MUSÉE. Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 octobre.

Grand Palais

As, W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gul-Elsenhower.

ITALES ENVOLS DE JACOUES LARTIELE. Com photographics en noir of blanc
de 1904 à 1944. Galeries nationales. T.l.,
if mar. et mer. de 12 h à 19 h. Emrée :
[TF. Jusqu'au 31 décembre.

1789 : LE PATRIMONNE LIBERÉ. Bibliothèque Nationale, galerie Massart, 58, rus de Richeline (4203-21-26). T.I.

AUSTRALIE - TERRE ABORIGÊNE
A' TRAVERS LE REGARD DE DEUX
PHOTOGRAPHES. Pemy Tweedie et
Axel Poignant. Helle Saint-Pierre, musée
en Herbe, 2, rue Rousard (42-58-74-12).
Tilj de 10 h à 16 h.Emitée Hbre. Jusqu'au
3].soût.

BOGRATCHEW - POUGNY. Musée Bourdelle, 16, ree Antoine-Bourdelle, (45-48-67-27). T.I.j. af hus. et jours fériés de 10 ft 17 h 40. Jusqu'an 1 octobra.

MARGARET BOURKE-WHITE.

MARGARET BOURKE-WHITE.
Ritraspacitive. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du
Président-Wilson (47-23-36-56). T.I.j. af
mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée: 25 F (entrée
du masée). Jusqu'au 4 septembre.

CHEZ LES ESEIMO. Musée de
Filosume, palais de Chaillot, place du Trocadáro (45-53-70-60). T.I.j. af mar. et jours
férifs de 9 h 45 à 17 h 15. Barrée ; 25 F
Gallet de mart du mir à la visin du masée).

ferites de 9 H45 à 17 h 15. Entrée : 25 F (billet domaint droit à la visite du musée). Jusqu'au 15 septembre. COLLECTION - PASSION DATION : L'ALGÈRIE DE PRUIPPE ZOUMMEROFF. Musée de la Poste. 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.l.j. af dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 16 septembre.

DE LA RIVIERA A LA COTE D'AZUR. Palais de Toixo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.l.i. sf mar. do 9 h 45 à 17 à. Entrée : 25 F (com-prenant l'emsemble des expositions). Jusqu'au 21 soût.

Jusqu'an 21 août.

DEMACHY, PUYO ET LES
AUTRES... LE PICTORIALISME
DANS LES COLLECTIONS, De la
Société française de photographie, Centre
mational de la photographie, Palais de
Tokyo, 13, av, du Présidem-Wilson (47-2336-33). T.i.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h.
Entrée : 25 F (cutrée du musée), Jusqu'an
4 sentembre.

Entrée: 25 F (cutrée du musée), Jusqu'au 4 septembre.

DESSINS D'INCRES DU MUSÉE DE MONTAURAN. Pavilion des Arts, 101, pas Rembuteau (42-33-82-50). T.l., af lan. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée: 25 F. Jusqu'au 3 septembre.

SYLVAIN DUBCIESSON. Musée des Arts décoratifs, 107, pue de Rivoli (42-60-32-14). T.l.), af lan. et nan. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 20 F. Jusqu'au 31 juillet.

CRUAU, Mode et publicies. Musée de la Mode et du Costume, Palais Galliera, 10, sv. Fieurs-1-de-Serbie (47-20-85-23).

T.L.; af lan. de 10 h à 17 h 40. Entrée: 25 F. Jusqu'au 24 septembre.

IMARIES DE LA MÉVOLUTION 1789

25 F. Jusqu'su 24 septembre,

IMAGEE DE LA RÉVOLUTION 1749

1865. Minióo d'histolus costemporaine,
hôtel dos Invalides, cour d'homocur (45-5530-11). T.J., si lun, de 10 h h 13 h et do
14 h à 17 h 30, dim, de 14 h à 17 h 30.
Entrée: 16 F. Jusqu'su 31 soût.

MAGICIENS DE LA TEPRE Grande
Holle de la Villette 211 ew Leun-lanche

Halle de la Villette, 211, sv. Jean-James (42-40-27-28). T.l.j. ef lan, et mar, de 12 h à 20 h. Eurée : 32 F, 50 F (billet couplé Coarre Georges Pompidou. et Grande Halle). Jusqu'an 14 août.

MORNS TRENTE 1969. Quatrième blamaie de la jeune photographie en France. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson (47-23-36-35). T.l.; af aux. de 9 h 45 à 17 h. Entrés : 25 F (entrés du musée). Jusqu'an 4 septembre. METAL, HOMMES ET DIEUX. Jur-

milial, huvannis, el funcio dei din des Pirates, galerie de américogie, 36, rus Geoffroy-Saim-Hilaire (43-36-54-26). T.l.j. sanf mar. de 10 h h 17 h, sam., dim. de 11 h à 18 h. Entrés : 25 F (comprenant l'ensemble des expositions). Jusqu'au 30 junyier.

OGUISS, Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.1; sf km. de 10 h à 17 h 40, jeadi juaqu'à 22 h. Entrée : 20 F. Jusqu'an 27 noût.

LE PANTHÉON: DE L'ÉGLISE DE LA NATION AU TEMPLE DES GRANDS HOMMES. Crisse untionale des monuments historiques, bôtel de Sully.

62, ree Saint-Antoine (42-74-22-22). T.I.

PARCS ET PROMENADES DE PARCS E1 Facilitation of Parsonal, galarie d'accusité. 21, bonievard Morisond (42-76-33-97). T.i.j. af hun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'an 3 acptembre. PRIX NUEPCE 1969. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. da Président-Wilson (47-23-36-53). T.L., el mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 f. (entrée du musée). Jusqu'an 4 acptembre.

QUAND RODIN EXPOSAIT. Musée
Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (4705-01-34). T.L. af hm. de 10 h h 17 h 45.

Jeudi 27 juillet

este : 18 F (prix d'entrée du musée), Jusqu'as 17 septembre.

RÉVOLUTION FRANÇAISE ET
ARTS DU SPECTACLE 1789 -1989.
Bibliothèque Nationale, galerie Celbert,
2, rue Vivienne - 6, rue des Petits-Champs
(47-03-81-26). T.l.j. sf dim. de 9 h à
18 h 30.Entrée libra. Jusqu'au 18 novem-

bre.
RÉVOLUTION PRANÇAISE SOUS
LES TROPPOUES. Musée assicual des
Arts africains et coéaniems, 293, av. Danmesmil (43-43-14-54). T.Lj. af mar. de 10 h
à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30, sam., dim.
de 10 h à 18 h. Emrée ; 22 F. Jusqu'au 30
mentambre.

septembre.

LES SIÈCLES D'OR DE LA MÉDE-CINE. Padose XV. - XVIII. Muséum d'histoire antwelle, galerie de toologe 36, rue Geoffroy-Saint-Histore (43-36-14-41).

7.1.; af mar. de 10 h à 17 h, sam. et dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 14 décembre. SOUS LES PAVES, LA BASTILLE

Caluse nationale des monuments histori-ques, crauserie de l'hôtel de Sully - 62, rue Seins-Antoine (42-74-22-22), T.I.J. de 10 h à 18 h. Jusqu'an 1 octobre. TRENTE ARTISTES SOVIÉTIQUES A PARES. Musée du Luxembourg, 19, rac de Vaugirard (42-34-25-95). T.L., si hua, de 11 h à 18 h, jea, jusqu'à 22 h. Entrée; 25 F. Jusqu'au 29 juillet.

Centres culturels

1700 : LE PATRIMONNE LIMES Bibliothèque de l'Amenal, 1, rec Sully (42-77-44-21). T.l.j. de 12 h à 18 k. Entrée : 20 F. Jusqu'an 10 septembre. ALLIAGES ET ALLIANCES. Des bijoux et des armes d'Oman. Institut du monde scabe, 23, quai Saint-Bernsrd (40-51-38-38). T.j. ir hm. de 13 h à 20 h. Entrée : 20 F. Jusqu'su 8 octobre. LES ATELJERS. Usine Ephémère, 14. ruo David-d'Angers (42-02-30-11). T.l.j. sf ven, sam., dim. de 14 h à 19 h. Jusqu'en 23 août.

Jusqu'an 23 août.

EGYPTE - EGYPTE. Institut du monde arabe, sulle d'actuellée, 23, quai Saint-Benard (40-51-38-38). T.l.j. af hunde 10 h à 22 h. Eatrée ; 35 F. Jusqu'an 20-20-20

ESTAMPES ET RÉVOLUTION: 200
ANS APRÈS. Contre national des Arts
plastiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55).
T.l.; et mar, de 11 h à 18 h. Entrée: 10 F.
Jusqu'au 27 août.
WIFREDO LAMI. Maison de l'Amérique latire, 217, bd Saint-Germain (42-2297-60). T.l.; et lun, et le 15 août de 11 h à
19 h 30, Jusqu'au 23 septembre.
SYMBOLIONIE ET BOTANIGNEE. Le

SYMBOLIQUE ET BOTANIQUE. Le saus caché des tablesux de fleurs su XVIP siècle. Trismos de Begatelle, bois de Boslogue (40-67-97-00), T.Lj. de 11 h à 19 h. Entrès : 5 F (entrés du parc), Jusqu'an 27 sedt.

27 acds.

LA TOUR EIFFEL - UN TOUR DE FORCE. Le Tour Effici a 100 ams. Fondation Mona Biannarck, 34, av. de New York (47-23-38-88). T.i.j. af dim, et le 15 acts de 10 h à 19 k. Jusqu'su 3 septembre.

LE VOYAGE EN ITALIE. Les phastagraphes français en limite 12-40 - 1928.

Fondation Donno-Thiers, 27, phace Saint-Georges (48-78-14-33). T.i.j. af inn. de 11 h à 18 h 30. Entrée : 15 F. Jusqu'au 31 acts.

IAN WALLACE. Centre culturel cana-dica, 5, rue de Constantine (45-51-35-73). T.I.j. af lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'an 15 sep-Galeries

BAYARA Galerie Ficto Bacille, 51 lin. rue de la Roquette (47-00-28-28). Jusqu'an

CLAVÉ. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-34-15-01). Jusqu'au 31 juillet. TOM DEXON. Galerie Yves Gaston, 12, ros Bonsparte (46-34-72-17). Jusqu'an 29 juillet. LEE FRIEDLANDER. Galerie Zabris-kie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47), Jusqu'an 29 juillet.

kie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'an 29 juillet.
CHRISTIAN GALZIN. Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beanhourg (42-78-05-62). Jusqu'an 29 juillet.
GLADYS. Photographies. Galerie du Jour Agales B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'an 19 soût.
GCOTTERIED. HONEGGER-CORNELIA HESSE. Père et fills. Galerie Gibbert Brownstone et Cie, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'an 29 juillet.
KANTOZ. Pins lois, rien I. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'an 1 septembre.
KAPÉRA. Tour Effel and C. Galerie Ariette Ginnaray, 12, rue Mazzarine (46-34-71-80). Jusqu'an 29 juillet.
DAVID MACH. Galerie Nikki Diana Marquarda, 9, piace des Vouges (42-78-21-00). Jusqu'an 31 soût.
MIRO. Galerie Adrien Macgha, 42, rue du Bac (45-48-45-15). Jusqu'an 1 septembre.

DIETER ROTH, Galerie Chaudine Papillos, 59, ruo do Turenne (40-29-98-80), Jusqu'an 29 juillet,

JEAN TINGUELY. Des aguée solumnie ann années quatre-ringt. Galerie Beanbourg. 3. rue Pierre-au-Lard (48-04-34-40). Iusqu'au 29 juillet. EDGUARD VUILLARD. 1868-1940 le chemia de la création. Galerie Selliur. 7. quai Voltaire (42-60-74-72). Jusqu'an 29 juillet.

Périphérie

BRETIGNY-SUR-ORGE. Dedams

BRÉTIGNY-SUR-ORGE. Dedans dehora. Propositions 7. Espace Jules Vernes, rue Henri-Douard (60-84-40-72). T.I.j. sauf dim., hun, de 10 h à 19 h. Jusqu'an 29 juillet.

LA DÉFENSE. La Traversée de Paris. Grande Arche (40-90-05-18). T.I.j. of hun. de 10 h 30 à 19 h 30, ven. de 10 h 30 à 22 h 30, Réservations au 48.78.75.00. Entrée: 48 F. Jusqu'au 31 décembre.

JOUY-EN-JOSAS. Nos santes 30 Foodation Cartier, 3, rue de la Manufacture (39-56-46-46). T.I.j. of hun. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 5 novembre.

NEUILLY-SUR-MARNIF T.-- Possible.

SQU'21 > NOVEMBRE.
NEUTLLY-SUR-MARNE. Les Dessins de Martha Grunewaldt et les Machines d'Emile Ratier. L'Aracine, château Guérin, 39, av. du Général-de-Gaulie (43-08-235), Mardi et joudi de 14 h à 18 h. sam., dim. et jours fériés de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 juillet.

30 juillet.

PARES-LA DÉFENSE. Espace. Galorio La Défense Art 4, Patrimoine du monde, 15, pl. de La Défense (49-00-15-96). Jusqu'su 4 septembre.

PONTOISE. Candile Pissarro. Graveres. Musée Pissarro de Puntoise. 4, rue Lemercier - 17, rue du Château (30-38-02-40). T.l., si fun, mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jusqu'su 30 octobre. Jacques Velles. Graveres. Musée Tavet-Deiscour, 4, rue Lemercier (30-38-02-40). T.l., si mar. et jours fériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'su 30 octobre.

cinéma

LES FILMS NOUVEAUX

Les exclusivités

AMERICAN NINJA III (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); George V, 9 (45-62-41-46);
v.f.: Rex, 2" (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Parametre Bis, 13" (43-31-60-74); Pathé Montparmsse, 14" (43-20-12-06); Pathé Cischy, 13" (43-22-46-01); La Gambetra, 20" (46-36-10-96).

(45-22-46-01); La Gambetta, 20 (46-36-10-96).

L'AMM RETROUVÉ (A., v.o.): Bicave-site Montparnesse, 15 (45-44-25-02).

L'AMOUR EST UNE GRANDE AVEN-TURE, (A., v.o.): Cird Beaubourg, 9 (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-23-10-30); UGC Champs-Hysées, 8 (45-62-20-40); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Mistral, 14 (43-39-32-43); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); v.f.: Rex, 2 (42-36-82-93); UGC Montparnesse, 6 (45-74-94-94); Paramoant Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 19 (43-36-23-44); Pathé Cheby, 19 (45-22-46-01).

APRÈS LA GUERRE (Fr.): Seint-Lazare-Pasquiez, 8 (43-87-35-43); Fanvetta, 13 (43-31-56-86); Gammont Purnesse, 14 (43-33-30-40); Gammont Convention, 15 (48-28-42-27).

ARISE MY LOVE (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

LES AVENTURES DU RARON DE MUNCHAUSEN (A., v.o.): Fortun Crient Expresa, 1 (42-33-42-26); v.f.: George V, 8 (45-62-41-46).

RAGDAD CAFÉ (A., v.o.): La Triomphe, 3 (45-62-43-46).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Le Triomphe, BAL POUSSIÈRE (ivoirien) : Gaumont

BAL POUSSARRE (ivorien); Gaumont Les Helles, 1" (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08); Parwette, 13" (43-31-56-86); Gaumont Parmasse, 14" (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14" (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Images, 18" (45-22-47-94).

A7.94).
BUNKER PALACE HOTEL (Fr.):
Forum Aro-en-Cicl, 1 (40-39-93-74);
Pathé Hantefenille, 6 (46-33-79-38);
Chib Gammont (Publicis Matignos), 8

Chrh Gaumout (Publicis Matignos), 8 (43-59-31-97).

BURNING SECRET (Brit., v.o.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57); Puthé Impérial, 2° (47-42-72-52); Puthé Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); La Pagode, 7° (47-05-12-15); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); La Bestille, 11° (43-54-07-76); Sept Parmassions, 14° (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79).

Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79).

BUSTER (Brit., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46); Sept Parmasiens, 14 (43-20-33-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52).

CALENDRIER MEXIRTREE (A., v.o.): Forum Aroen-Ciel, 1* (40-39-93-74); Pathé Hantefenille, 6* (46-33-79-38); George V, 8* (45-62-41-46); v.f.: Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Pathé Moutparnasse, 14* (43-20-12-06); Pathé Chichy, 18* (45-22-46-01).

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14).
CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.): Cinoches, 64 (46-33-10-82), CHERRY, HARRY ET RAQUEL (**)
(A. v.o.): Ciné Besubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Rotonde, 6* (45-74-

ville, 9' (47-70-72-86).

KARATÉ KID III (A., v.o.): Forum Arone-Ciel, 1" (40-39-93-74): Pathé Marignan-Concorde, 8' (43-59-92-82): UGC Biarritz, 8' (43-62-20-40); v.f.: Ret, b' (42-36-83-93): UGC Moortpannesse, 6' (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 9' (43-74-33-43); Pathé Français, 9' (47-70-33-85); Les Natios, 12' (43-43-01-59); UGC Lyon Bastille, 12' (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13' (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13' (43-43-01-59); UGC Convention, 15' (45-74-93-40); Pathé Montparnasse, 14' (43-20-12-06); Pathé Wepler, 18' (45-22-46-01); Le Gambetta, 20' (46-36-10-96).

LA LECENDE BU SAINT BUVEUR (Fr-IL, v.o.): Utopia Champollica, 5' CHIMERE (Fr.) : L'Entrepôt, 14 (45-43-

41-63).
CHINE, MA DOULEUR (Fr., v.a.): Utopis Champellion, 5* (43-26-84-65); Stadio 43, 9* (47-70-63-40).
LE CRIME D'ANTOINE (Fr.): Epéc de Boin, 5* (43-37-57-47). DEAD BANG (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86).

Maxeonic, 9' (41-70-72-86).

DO THE RIGHT THING (A., v.a.):
Gamout Les Balles, 1" (40-26-12-12);
Gatmout Opéra, 2" (47-42-60-33); 14
Juillet Odéra, 6" (43-25-59-83); Gamout Champe-Blysées, 8' (43-59-04-67);
14 Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81);
Gaumout Parnasse, 14" (43-35-30-40);
Gaumout Alésia, 14" (43-27-84-50).

DR JENYLL ET MR HYDE (*) (A. GRIMOSE ASSESS, 1 = (45-67-50),

DR JENYLL ET MR HYDE () (A.,
v.o.): Forum Orient Express, 1 = (42-33-42-26); George V, 8 (45-62-41-46);
v.f.: La Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-

L'ENFANT DE L'HIVER (Fr.): L'Enrepôt, 14 (45-43-41-63). ESCLAVES DE NEW YORK (A., v.a.): 14 Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Pathé Marignan-Concordo, 8 (43-59-92-87).

ETAT DE CHOC (A., v.o.): Ciné Bear-borg, 3 (42-71-52-36); UGC Norma-die, P (45-63-16-16); UGC Maillet, 17 [47-48-06-06); v.f.: UGC Mostper-

nasse, & (45-74-94-94); UGC Opéra, 9-(45-74-95-40); UGC Lyon Baselle, 12-(43-43-01-59); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44); UGC Convention, 15- (45-74-93-40).

FAIR GAME (Rt., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85).

FAMILY VIEWING (Can., v.o.): Epón do Bois, 5 (43-37-57-47).

FAUX-SEMBLANTS (*) (Can., v.o.): Cincolea, 6 (46-33-10-82).

FEMINES AU BORD DE LA CRISE DE NERRS (Esp., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.):
Utopia Champollion, 9 (43-26-84-65).
FORCE MAJEURE (Fr.): La Nouvelle
Maxéville, 9 (47-70-72-86). FRANCE (Ft.): UGC Ermitago, & (45-

FRANCE (FL): UGG Emmago, 5 (63-16-16).

GANASHATRU (Ind., v.a.): 14 Juillet Parassa, 6 (43-26-58-00).

LE GRAND BLEU (Fr., v.a.): Le Triomphe, 8 (45-62-43-76); v.f.: Rex (Le Grand Rex), 2 (42-36-33-93); Les Montparass, 14 (43-27-52-37).

Film américain de Robert Green-wald, v.o.: Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26); v.L.: Fauvetta, 13° (43-31-56-86).

COEURS DE COULEUR, Film fran-

çais de Pierre Unia : Sept Parnas-siens, 14 (43-20-32-20).

Bins, 14" (43-20-12-20).

LES DIEUX SONT TOMBRÉS SUR
LA TÉTE... LA SUITE. Film américain de Jamie Uya, v.o.: Forem
Horizon, 1" (45-08-57-57): UGC
Odéon, 6" (42-25-10-30); UGC
Rotonde, 6" (43-49-49-4); Pathé
Marignan-Concorde, 8" (43-5992-82); UGC Biarritz, 8" (45-6220-40); 14 Juillet Beaugrendle, 15"
(45-75-79-79); UGC Maillet, 17"
(47-48-06-06); v.f.: Rez, 2" (42-36-

HELLBOUND : HELLBAISER II (**)

HISTORIES DE FANTOMES CHINOIS (Hong Kong, v.o.): Utopia Champol-lion, 5 (43-26-84-65).

L'INSOUTENABLE LÉGÉRETÉ DE L'ÉTRE (A., V.A.) : Cinoches, 6 (46-33-

TIMBRAIRE D'UN ENFANT GATE

PÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr.): La Géode, 19 (46-42-13-13).

JACKNUFE (A., v.o.): Epés de Bois, 5º (43-37-57-47).

(45-74-94-94); Ciné Beanbourg, 3* (42-71-52-36); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94).

JUMEAUX (A., v.L.) : La Nouvelle Mazé-ville, 9 (47-70-72-86).

(Fr.-It., v.o.): Utopia Champollica, 5-(43-26-84-65); Studio 43, 9- (47-70-63-40); Studio 28, 18- (46-65-66-77). LES LIADROPE DANGEMEUSER (A.,

ES LIAMONS DANGERIUSES (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Gaumont Opéra, 2" (47-42-60-33); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); Publicis Champs-Hlystes, 8" (47-20-76-23); Les Montparnos, 14" (43-27-52-37); v.f.: La Norvelle Maxéville, 9" (47-70-72-86).

LOVE DREAM (it, v.f.): Le Triemphe, 8° (45-62-45-76); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Les Montparnes, 14° (43-27-52-37).

MAIS QUI EST HARRY CRUME ? (A., v.a.): George V, 8* (45-62-41-46).

LE MATTRE DE MUSIQUE (Bel.): Vendôme Opéra, 2º (47-42-97-52); Lacernaire, 6º (45-44-57-34).

MANIKA UNE VIE PLUS TARD (Fr., v.a.): Reflet Logos II, 5- (43-54-42-34).

(FL); George V, 8 (45-62-41-46).

10-82).

(A., v.f.): La Nouvelle Maxévil (47-70-72-86).

LA GRANDE PARADE (Chin., v.o.): Utopia Champolico, 5' (43-26-84-65).

MAURICE (Brit., v.o.) : Cinoches, 6º (46- SON ALIBI (A., v.o.) : George V, 8º (45-

MONSIEUR HIRE (Fr.): UGC Mont-paransse, 6 (45-74-94-94); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Bizariaz, 8 (45-62-20-40); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40).

74-95-40).

MORT D'UN COMMES VOYAGEUR
(A., v.a.): Cinochea, 6 (46-33-10-82).

NEW YORK STORIES (A., v.a.): 14

Juillet Odéou, 6 (43-25-59-83); UGC
Ermitage, 8 (45-63-16-16); 14 Juillet
Bastille, 11 (43-57-90-81); Bienvento
Montparmane, 15 (45-44-25-02).

NO TIME FOR LOVE (A., v.a.): Action
Christina, 6 (43-29-11-30).

L'OURS (Fr-All.): Club Gaumont
(Publicis Matignon), 8 (43-59-31-97);
Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33);
Grand Pavola, 13 (45-54-46-85).

PEAUX DE VACHES (Fr.): Utopia

PEAUX DE VACHES (Fr.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

83-93); Saint-Lazare-Pasquier, 8-(43-17-35-43); Pathé Français, 9-(47-70-33-88); Les Nation, 12- (43-43-04-67); UGC Lyos Bestille, 12-(43-43-01-59); UGC Gobolius, 13-(43-36-23-44); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14-(43-20-12-06); UGC Convention, 13- (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18- (45-22-46-01); Le Gambette, 20- (46-36-10-96).

SING. Film américain de Richard

MNG. Film amoricain de Richard Baskia, vo. : Forum Orient Express, 1° (42-33-42-26) ; George V, 3° (45-62-41-46) ; v.L.: Pathé Fran-çais, 9° (47-70-33-88) ; Fanvetta Bis, 13° (43-31-60-74) ; Images, 18° (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20° (46-36-10-96).

16-16); UGC Lyon Bustille, 12* (43-43-01-59); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Clichy, 18* (45-22-

46-01).

IE PETIT DIABLE (It., v.o.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); 14 Iniliet Odéon, 6st (43-25-59-83); Pathé Marignan-Concorde, 8st (43-59-92-82); La Bastille, 11st (43-54-07-76); Gamman Alésin, 1st (43-27-84-50); Sept Parusasiens, 1st (43-20-32-20); 14 Iniliet Beaugrenelle, 15st (45-75-79-79); v.f.: Pathé Montparnasse, 1st (43-20-12-06); Impact, 1st (45-22-47-44).

Pathé Montparnesse, 14º (43-20-12-06); Images, 19º (45-22-47-94). LE PETIT DINOSAURE ET LA VAL-

LE PETIT DINOSAURE ET LA VAL-LÉE DES MERVEILLES (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9º (47-70-72-86); UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Les Montparnos, 14º (43-27-52-37). LA PETITE VÉRA (Sov., v.a.): Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Le Triomphe, 8º (45-62-45-76); Sept Par-massiens, 14º (43-20-32-20).

LE PEUPLE SINGE (Fr.-Indon.):
Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); Rex. 2st (42-36-83-93); Clany Paince, 5st (43-54-07-76); Bretagne, 6st (42-22-57-97); Elysées Lincoln, 8st (43-36-23-44).

LE PHILOSOPHE (All., v.o.): Utopia Chempoliton, 5 (43-26-34-65). LE PLUS ESCROC DES DEUX (A., v.o.): Pathé Hautefeuille, 6 (46-33-79-38); George V, 8 (45-62-41-46); v.f.: Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52): Sept Parmassicus, 14 (43-20-32-20).

POLICE ACADEMY 6 (A., v.f.) : La Nouvelle Maxévilla, 9 (47-70-72-86).

Nouvelle Maxéville, 9 (47-70-72-86).

PRINCE SIGN O' THE TIMES (A.):

Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-88).

BAIN MAN (A., v.o.): Gaumont Les

Halles, 1= (40-26-12-12); Publicis:

Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); v.f.:

Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Les

Montparnos, 14 (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27).

ROSALIE FAIT SES COURSES (All., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

SANS DÉTERNÉE (F): Paramount

SANS DÉFENSE (Fr.): Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

SCANDAL (*) (Brit., v.o.): UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); v.f.: UGC Montparmasse, 6 (45-74-94-94); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40).

Champolica, 3º (43-26-84-03).
PÉRIGORD NOIR (Fr.): Rez., 2º (42-36-83-93); UGC Montparmase, 6º (43-74-94-94); UGC Ermitage, 8º (45-63-

SPLENDOR (it., v.o.) : Latina, 4* (42-78-47-86) ; Lucernaire, 6* (45-44-57-34) ; Le Berry Zèbre, 11* (43-57-51-55). THE LAST OF ENGLAND (Brit., v.o.) : Accetone, 5 (46-33-86-86).

Accatone, 5° (46-33-86-86).

TROP BELLE POUR TOI (Fr.): Gaumont Les Halles, 1° (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Cluny Paince, 5° (43-54-07-76); UGC Biastritz, 8° (45-62-20-40); UGC Lyou Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Aféria, 14° (43-27-84-50); Pathé Montparnasse, 14° (43-20-22-06); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27).

LIN POINSSON MORRANGE MARKES.

tion, 15' (48-28-42-27).

UN POISSON NOMMÉ WANDA (A., v.o.): Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Publicis Salm-Germain, 6° (42-22-73-80); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); UGC Maillot, 17° (47-48-06-06); v.f.: Bretagne, 6° (42-22-57-97); Let Nation, 12° (43-43-04-67); Fanvette, 13° (43-31-56-86); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27).

UNE AUTRE FEMME (A., v.o.): Reflet Logos II, 5° (43-51-42-34).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): George V, & (45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11-(43-57-90-81).

WITHNAIL AND I (Brit, va.): Cinoches. 6" (46-33-10-82). WORKING CIRL (A., v.a.): UGC Biar-ritz, 8* (45-62-20-40).

Priz, F (43-52-20-40).

YOUNG GUNS (A., v.o.); Forum Arcen-Clel, 1= (40-39-93-74); Gaumont Ambassade, & (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); v.f.: Gail-mont Opéra, 2 (47-42-60-33); Gailmont Alésie, 14 (43-27-84-50).

Alfain, 14 (43-27-84-80).

ZUCKER BABY (All., v.o.): Gammont
Les Halles, 1* (40-26-12-12); 14 Juillet
Odéon, 6* (43-25-59-83); 14 Juillet Paruses; 6* (43-26-88-00); 14 Juillet Bestille, 11* (43-57-90-81); 14 Juillet Beagrenelle, 15* (45-75-79-79).

PARIS EN VISITES

VENDREDI 28 JUILLET

La montagne Sainte-Geneviève, son histoire et ses vestiges : 15 heures, métro Cardinal-Lemoine (Connaissance d'icl et d'ailleurs).

L'Himalayenne et la terre des femmes», 11 beures, Musée des arts asiatiques-Guimet. « La Conciergerie : du palais des rois capétiens aux cachots de la Révolution =, 14 h 30, 1, quai de l'Horloge (Arts et caetera).

« Les arts de l'Orient à travers les mythes et les discours populaires.

14 h 30, Musée Guimet.

«L'imaginaire et l'art occidental», 14 h 30, atelier du peintre Gustave « Quatre aspects des merveilles de l'Orient », 12 h 30, Musée Guimet.

« Visages de femmes d'Asie », 11 heures, Musée Guimet. Les tapis chez les Beni-Guild». 14 heures, Musée des arts africains et

Cités d'artistes autour de Pigalle »,
 14 h 30, métro Blanche.

 Hôtels et jardins du Marais »,
 14 h 30, place des Vosges, mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé). Le Marais : histoire d'un quartier d'artisans », 10 h 30 et 15 heures, 1, quai de l'Horloge (Christine Merle).

« Exposition : Michel-Ange dessina-teur», 15 heures, Musée du Louvre (Didier Boureard).

« La basilique Saint-Denis, le Pan-théon, la Conciergerie », 11 heures, à l'entrée de chaque monument. - L'UNESCO -, 14 h 30, place Fon-

- Les arènes de Lutèce et les thermes de Cluny », 14 h 30, 6, place Paul-

«Le Centre Georges-Pompidou, le quartier de l'Horloge », 15 heures, mètro Rambuteau. Les Catacombes », 15 heures, place Denfert-Rochereau.

Sur les pentes de la montagne Sainte-Geneviève, de Saint-Julien-le-Pauvre au Panthéon », 15 heures,

accompagné de votre réglement par chèque ou par Carte bleue. VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier de joindre votre bande. DURÉE 80 F 120 F 150 F 150 F 261 F 482 F TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU: (1) 42-47-98-72 **** « LE MONDE » ABONNEMENTS** -BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09 OUTRE ABONNEMENT VACANCES: DURÉE___ ● VOTRE ADRESSE DE VACANCES : ● 'VOTRE RÈGLEMENT : □ CHÈQUE JOINT

● VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

ABONNEMENTS VACANCES

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous,

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » □ FBm à éviter » Ou peut voir » » Ne pas manquer a » » Chef-d'ouvre ou classique.

Jeudi 27 juillet

20.30 Fenilleton: Orages d'été. De Jean Sagois, avec Annie Girardot, Gérard Klein, Alain Doutey (3º épisode). 22.28 Série: L'ami Manpassant, Berthe, de Claude Santelli, avec Marie-Christine Barrault, Michel Duchaussoy. 23.20 Fenilleton: La citadelle. De Peter Jeffries et Mika Vardy, d'après A.J. Cronin, avec Ben Cross, Gareth Thomas (5º épisode). 0.15 Journal et Mésté. 0.30 Série: Drôles d'histoires. Mésaventures: Le fils prodigne. 0.55 Série: Drôles d'histoires. Intrigues: Fenêtre sur.... 1.10 Feuilleton: C'est déjà deuxin.

20.35 Cinésan : les Trois Monagastaires II Film français d'André Hunebelle (1953). Avec Georges Marchal, Bourvil, Gino Cervi, Jean Martinelli, 22.35 Spectacle : Marc Jolivet à Grévia. Quatorze sketches caregistrés au théâtre du Musée Grévin. 23.36 Informations : 24 heures sur la 2. 23.58 Métée. 23.55 Soksante secondes. Miguel Angel Estrella, artiste. 6.60 Documentaire : Danseur étalle. I. Un dur métier, de Derek Bailey.

20.35 Ciséma: Regain ww Film français de Marcel Pagnol (1937). Avec Orane Demazis, Fornandel, Gabriel Gabrie, Marguerite Moreno. 22.40 Série: Chroniques de France. La Terre: les paysans, de Jean-Clande Bringuier. 23.35 Journal et Météo. 0.00 Musiques, musique. Le bestiaire, de Poulenc, par Francis Leroux, baryton, et Christian Ivaldi, pisno.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma: Soigne ta droite man Film français de Jean-Luc Godard (1987). Avec Jean-Luc Godard, Jacques Villo-ret, François Périer, Jane Birkin. 21.45 Fisch d'informations. > 21.50 Cinéma: Allem, le retour am Film américain de James Cameron (1986). Avec Sigourney Weaver, Carrie Honn, Michael Biehn (v.o.). 0.05 Cinéma: Emmanuelle VI | Film français de Brano Zincone (1987). Avec Nathalie Uher, Jean-René Gossart, Tamira. 1.30 Cinéma: la Vengeance du manque de fer | Film italo-français de Sylvio Amado (1961). Avec Jany Clair, Michael Lemoine, Wandisa Guida.

20.30 Téléflim: Frisson. De Bruno Gaburro, avec Dalila Di Lazzaro, Gérard Manzetti. 22.15 Série: Denx flica à Minné. Ah! L'amour! 23.15 Course d'Europe à la voile. 23.20 Série: L'enquêteur (rediff.). 0.06 Journal de minnit. 0.05 L'enquêteur (suite). 0.20 Amicalement vôtre (rediff.). 1.10 Maigret (rediff.). 2.40 Journal de la mit. 2.45 Bonvard et compagnie (rediff.). 5.45 Bouvard et compagnie.

28.30 TSiéfism: Le destin de Virgina HHL. De Joel Schmmacher, avec Dyan Cannon, Harvey Keinsl. 21.40 Théaire: Divorpass. Pièce de Victorien Sardou et E. de Najac, avec Amarande, Jacques Ardouin, Agnès Chantrier. 23.10 Six minutes d'informations. 23.15 Magazine: Charmes. 23.45 Musque: Boulevard des clips. 1.20 Variétés: Multitop (rediff.). 1.50 Masters des découvertes de Printemps de Bourges 1989. 2.00 Une affaire pour Manadil (red.). 2.25 A vous de Jouer Millord (rediff.). 3.15 Divorpass (rediff.). 4.45 Le ghaive et la halance (rediff.). 5.10 A vous de Jouer Millord (rediff.).

LA BEPT

20.30 Téléfilm: Le banquet de Pinton on le visage d'Eros.
21.50 Documentaire: Tous citoyens, De Philippe Alfonsi.
22.30 Documentaire: Quand le Chine s'éveillera. De Daniel
Costelle, Le monde tremblera. 23.36 Cinéma: le Vraide
Nature de Bernadette. Film canadien de Gilles Carle
(1971). Avec Micheline Lanctit, Donald Pilon, Renald Bonchard, Willie Lamothe.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Chant pour Pascale, d'Huguette Champroux. 21.30 Portrait. Mario Haniotis. 22.40 Nuits magnétiques. Le cochon. 0.05 Du jour au lendensain. 0.50 Manaque : Coda. Pierre Barouh et Saravah.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Carte blanche. 21.36 Cancert (donné le 26 juillet en l'église Saint-Paul de Clermont-l'Hérault) : Le grand mystère de la Passion, drame liturgique médiéval extrait des Carmina Burana (anonyme), par l'Ensemble Organum et l'Ensemble Clément-Janequin, dr. Marcel Pérès. 0.30 Jazz. En direct de Montpellier : le trio de Didier Levallet.

Vendredi 28 juillet

TF 1

13.35 Fenilleton: La ligna de chance. 14.25 Série: Julien Fontimes magistrat. 15.55 Fenilleton: En cas de bonheur. 16.20 Club Dorothés vacances. Jayce; Goldorak; Spécial croissant; Tu chantes, tu gagnes; Metalder; Top junior. 18.15 Série: Les rues de Sau-Francisco. 19.00 Fenilleton: Santa-Barbara. 19.30 Jon: La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.25 Métés et Tapis vert. 20.30 Jeux: Intervilles. Animés par Guy Lux, Simone Garnier, Léon Zitrone, Claude Savarit. Cannes-Strasbourg. 22.35 Magazine: Grands reportages. Paul-Emile Victor, le Polynésien, de Christian Brincourt, Gérard Bernard et Bernard Guingant. 23.30 Fenilleton: Le joyan de la couronne. De Christophe Morahan et Jim O'Brien, d'après Paul Scott, avec Charles Dance, Nicholas Parrel. 6.25 Journal et Météo. 0.45 Série: Drôles d'histoires. Intrigues: Conp de chien. 1.10 Série: Des ageurs très spéciaux.

A 2

13.45 Série: Faicon Crest. 14.35 Téléfilm: La ballade de Mamelouk. D'Abdelhafidh Bouassida, avec Yorgo Voyagis, Miroslav Machacek. 16.10 Documentaire: Les grands Peuves. Le Mississippi. 17.05 Femilleton: Le chef de famille. 18.10 Jen: Trivial parsait. 18.30 Série: Top models. 18.55 Jen: Des chiffres et des lettres. 19.15 Le journal de la Révolution. 19.35 Divertienement: Affaire suivante. 20.00 Journal et Métée. 20.35 Série: Euroffics. Blancs comme neige, de Franceso Betrid, avec Alvaro de Luna, Conrado San Martin. Le fills d'un inspecteur de la «moncaine» meuri d'une overdosa. 21.35 Apostrophes, Magazine littéraire de Bernard Pivot. Spécial Jules Roy, invité naique pour Mémoires barbares. 22.50 Journal. 23.00 Métée. 23.05 Soixaute secondes. L'abbé Pierre. > 23.10 Magazine: Les enfants du rock, De Patrice Blanc-Francard. Spécial Rock australien: INXS, Midnight Oil.

13.30 Magazine: Regards de femme. 13.57 Plast d'infermations: Spécial Bourse. 14.00 Feuilletou: Plantingo Road. 14.50 Magazine: 40º à Pombre de la 3. Présenté par Vincent Perrot, en direct de Collioure. Eté chic, été choc; Look; Top sixties; Carte Postaie; De âne à... zèbre; Les tubes de l'été; La gueule en coin; Déclie et Déclae; Viens faire un tour... billon; Le jeu de la séduction. 16.00 Flash d'informations. 16.03 40º à Pombre de la 3 (suite). Variété: Canada, Léopold Nord et Vous, Jeff Joseph, Alan Kaupp. 17.00 Flash d'informations: Spécial jeunes. De 17.65 à 18.60, Amuse 3. 17.05 Petit ours bran. 17.06 Speedy Gouzales. 17.10 Minppets bables. 17.35 Série: Super files. 18.00 1789 au jour la jour. 18.02 Magazine: Drevet vend la mèche. 18.30 Jeu: Questions pour un champlea. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19-58 Dessin auimé: Ulyane 31. 20.05 Jeu: La chesse. 20.35 Série: Le Masque. 650 calories pour mourir, de Marc Lobet, avec Daniel Ceccaldi, Suzanne Collin. Roman noir à l'Institut de thalassothérapie. 21.35 Magazine: Thalassa. Les gardiens de la nuit, de François Levie. 2. Dos feux sans hommes. La relève, en hélicoptère ou par bateau. 22.30 Journal et Métée. > 22.50 Documentaire: Fennes dans la guerre. De Guylaine Guidez. 1. Temps de peur. 23.45 Musiques, musique. Histoires naturelles, de Ravel.

CANAL PLUS

13.30 Chéma: Le Bon sort ses griffes # Film américain de Don Siegel (1980). Avec Burt Reynolds, Lesley Ann Down, David Niven. 15.30 Chéma: le Retour de l'étalon soir # Film américain de Robert Dalva (1982). Avec Kelly Reno, Vincent Spano, Alien Goorwitz. 17.20 Magazine: 1 Dostact. Présenté par Anne de Condenhove. 17.30 Cabou cadin. En cluir jusqu'à 26.36. 18.15 Cabou cadin. 18.40 Série: Badge 714. 19.09 Filmsh d'informations. 19.10 Top albura. 19.55 Finsh d'informations. 20.00 Série: Alib! Alib! 20.30 Téléfilm: Fondrot. D'Arturo Ripstein, avec Peter O'Toole, Charlotte Rampling, Max von Sydow. 21.50 Série:

Jack Killiau, Phonume an micro. 22.35 Spectacle: Magic magic. Présenté par Alexandra Kazan et Thierry Renoue. 22.50 Flash d'informations. 23.00 Chaéan: Hamburger Hill m Film américain de John Irvin (1987). Avec Anthon Barrile, Michael Patrick Boatman, Don Cheadle. 8.45 Chaéan: File on Zombie m Film américain de Mark Goibdiatt (1987). Avec Treat Williams, Joe Piscopo, Vincent Price. 2.05 Chaéan: le Jardinier d'Argenteuil II Film français de Jean-Paul Le Chanois (1966). Avec Jean Gabin, Curd Jurgens, Pierre Vernier. 3.30 Chaéan: Emmanuelle VI II Film français de Bruno Zincone (1987). Avec Nathalie Uher, Jean-René Gossart, Tamira. 5.15 Téléfilm: Meurire à Coweta County. De Gary Neison, avec Johnny Cash, Andy Griffith.

13.30 Série : Amicalement vôtre. 14.25 Série : L'enquêteur. 15.30 Série : Maigret. 17.65 Thierry in fronde (rediff.). 18.65 Dessin animé : Dragon. 18.06 Dessin animé : Les Schtronsupfs. 18.30 Dessin animé : La Tailpe noire. 18.50 Journal imagre. 19.00 Dessin animé : La Tailpe noire. 18.50 Journal imagre. 19.00 Dessin animé : Dessi is malice. 19.30 Série : Happy Duys. 20.00 Journal. 20.30 Teléfilm : Le gardien des Abysses. De Don Sharp, avec Ray Lonnen, Rosalyn Landor. Un miroir étonnam. 21.40 Série : Le voyageur. 22.20 Série : Deux fiics à Missol. 23.20 L'empetteur (rediff.). 0.00 Journal de naimit. 0.05 L'empetteur (suite). 0.25 Amicalement vôtre (rediff.). 1.15 Maigret (rediff.). 2.45 Le journal de la moit.

M 6

13.20 Série : Madanne est servie (rediff.). 13.45 Série :
Docteur Marcus Welby. 14.35 Série : A vous de jouer
Milard. 15.20 Minsique : Boulevard des clips. 15.50 Les
Masters des découvertes de Printumps de Bourges 1989.
16.05 Minsique : Boulevard des clips. 17.05 Hit, hit,
hourn 1 17.10 Série : Laredo. 18.05 Variétés : Maltitop.
18.40 Série : La petite maisses dans la prairie. 19.30 Série :
Cher oucle Bill. 19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Madanne est servie. L'amour fou. 20.30 Téléfilm : Comp d'Etat. De Roger Donaldson, avec Méliusa
Donaldson, Sam Neill. Un pays au bord de la guerre civile.
22.15 Série : La malédiction de loup-garon. 23.16 Capital.
23.15 Six minutes d'informations. 23.20 Sexy clip.
23.50 Minsique : Boulevard des clips. 1.30 Variétés : Multitop (rediff.). 200 Une affaire pour Mannell (rediff.).
2.25 A vous de jouer Milord (rediff.).

LA SEPT

19.00 Espagnol. Méthode Victor nº 18. 19.30 Documentaire: Ferames dans la guerre. De Guylaine Guidez. Ferames sous les bombes, ou le temps de la violenca. 29.30 Téléfifm: Une fille d'Eve. D'Alexandre Astruc. 22.00 Musique: Ravel. Quartette à cordes. De Klaus Lindemann. 22.30 Documentaire suglais: Jacques Louis David. De Leslie Megaley. 23.30 Cinéma: le Post du Nord. Film de Jacques Rivette (1981). Avec Bulle Ogier, Pascale Ogier, Pierre Chementi, Jean-François Stévenin.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-arcisives. Trois cartes postales jaunies: Dimenche de printemps, Visite au Palais des papes, Reflets d'Aisace. 21.30 Musique: Black and bine. Collection d'été. 22.40 Notes magnitiques. Le occhon. 0.05 De jour un lendements. 0.50 Musique: Coda. Pierre Barouh et Saraval.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Jeu : Invinction au voyage. 20.36 Curte bisache. 22.90 Concert (en direct de la cour Jacques-Cœur à Montpellier) : Salomé, opéra en un acte sur le texte original en français d'Oscar Wilde, de R. Strausa, par l'Orchestre phiharmonique de Strasbourg; dir. Theodor Gushbauer; soi Cynthia Markris, Gilbert Py, Monte Pederson, Nadine Denize. Curister Bladin, Sophie Fournier. 0.30 Jazz. En direct de Montpellier: Le trio impossible.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable da temps en France entre le jeudi 27 juillet à 0 heurs et le dimanche 30 juillet à 24 heures.

Tout comme jendi, vendredi sera une journée bien ensoleillée. Samedi verra le poirmes men ensolemes. Sametu verta is début d'uno dégradation imageuse par l'ouest, le temps devenant chand et lourd. Quelques orages pourront éclater en soirée. Dimanche, la zone orageuse se limitera sun régions de l'Est, un temps plus ensoleillé, mais anssi plus frais a'installant à l'Ouest.

Vendredi : soleli prédominant. Le matin, les régions situées au nord de la Loire conssitrent un ciel plutôt mageux et un temps assez brumeux. Cependant, an fil des heures, le soleil finira par s'imposer largement et les éclaires seront belles même si les mages restent un peu plus nombreux près des côtes de la Manche et de la mer

du Nord. Plus au sud, le temps sera très enso-leillé dès le début de la journée, Toutesenie des le decorr de la journée. Louis-fois, quelques formations brumeuses sont possibles sur le Centre et le Sud-Est. Près de la Méditerranée et jusqu'à la région lyconaise, le ciel restera clair. Le vent de nord-ouest soufflers près du

Les températures minimales varie-rost de 11 à 13 degrés de la Bretagne et des côtes de la Manche à 19 à 23 degrés dans le Sad-Est. L'après-midi, il fera entre 22 et 26 degrés au nord de la Loire, 19 à 21 degrés près des côtes de la Manche, et de 26 à 35 degrés plus au sud. Dans le Sud-Est les températures dépasseront les 30 degrés.

Samedi : dégradation orageuse

Sames): degranation oragense gagesst par Fouest.

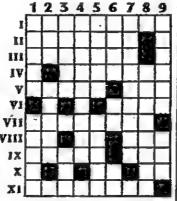
La journée de samedi sera marquée par l'arrivée par l'ouest de manges oragent. On pourra tout de même profiter d'une belle matinée dans toutes nos régions. En effet, le matin, le ciel sera bien dégagé partout en France avec encore un peu de brume et des mages sur le nord du pays.

Les manues commencement à se faire

Les mages commenceront à se faire plus nombreux en cours de journée. Ils gagneront tout d'abord les régions

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5053



HORIZONTALEMENT

I. Fiancés à la campagne. II. Quand le travail n'est pas compliqué. — III. Sans parti pris. —

IV. Pins apprécié en mer qu'à la

ville. — V. Lu par quelqu'un qui

comaît ses lettres. Qui ne cache

rien. — VI. Pour le repos du guer
rier. — VII. Forment de l'écume. —

VIII. Dans l'alternative. Berceau pour des princes. Amène à la raison.

— IX. Neuve, pour un chien. Bouclier. - X. Respectés par les tradi-tionalistes. Interjection. - XI. Exige parfois une bonne marge.

VERTICALEMENT

1. Des poussières à Londres. Interjection pour ordonner d'écra-ser. - 2. Est empruntée en passant. Emplacement pour la figure. — 3. Un appareil très utile pour la culture. Donne l'exemple de la fermeté. - 4. Faire venir le tout. -5. Pas mise dans le bain. Evoque des perles qu'on voit parfois sur le front.

– 6. Faire l'innocent. Réfléchi. Agrément étranger. – 7. Quand elle change, c'est que ce n'est pas le même cas. – 8. Un bon bourgeois. – 9. Qui n'out besoin d'aucun traitement. But une réaction brutale.

Solution du problème nº 5052 Horizontalement

I. Rechute. - IL Amour. Ste. -III. Cepe. Scie. — IV. Cri. Aère. — V. Oisillons. — VI. Tri. — VII. Mie. Bi. Ob. — VIII. Oc. Rimenr. — IX. Dame. Pure. — X. Erigne. Su. — XI Ré. Sérier.

Verticalement 1. Raccommoder. - 2. Emeri. Icare. - 3. Copiste. Mi. - 4. Hue! Ir. Regs. - 5. Ur. Alibi. Né. -

6. Sel. Imper. - 7. Escroc. Eu. -8. Tien. Ourse. - 9. Tee. Sabreur. GUY BROUTY.

• Etapes sportives sur les autoroutes du Sud - Cet été. l'opération « Etapes sportives » offre une motivation supplémentaire pour des arrêts sécurité-détente sur les aires de rapos des autoroutes du sud de la France. Jusqu'au 27 août, une quinzaine de disciplines sportives saront ainsi présentées à travers des expositions, des démonstrations et même des initiations. Les aires de rapos concernées se situent sur les autoroutes : du Soleil (A-7, Lyon-Marseille), la Languadocienne (A-10, vers l'Espagne) et des Deux-Mers (A-61, 62, entre la Méditerrance et

simées de la Bretagne au Nord-Pas-de-Calais et surent envahi en fin de journée une grande moitié ouest du pays, n'épargnant vraiment que les Lorraine et l'Aisace. journée une grande moitié ouest du pays, n'épargnant vraiment que les régions allant de l'Alcace au Lyonnais à la Provence et à la Corse. Là, le soleil sera encore très mageux. Ailleurs, un temps plus lourd s'installera et dès. l'après-midi les nurges pourront donner quelques oudées, voire des orages.

quelques oudées, voire des orages.

Les températures minimales seront stationnaires par rapport à la veille on en hausse d'environ i degré près de la Manche. Les températures maximales seront, quant à elles, en hausse sensible puisqu'elles seront comprises entre 26 et 30 degrés au nord et 30 à 35 degrés au sud.

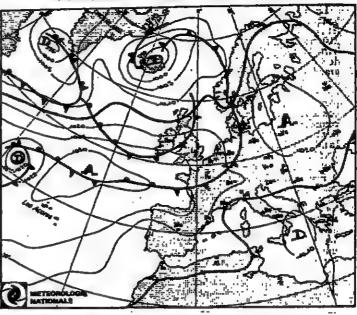
Plus à l'ouest, malgré queiques pas-sages nuageux, les éclairques seront belles, mais c'est surtout l'impression de relative fraîcheur qui dominera. En effet, des vents de nord amègeront une baisse sensible des températures.

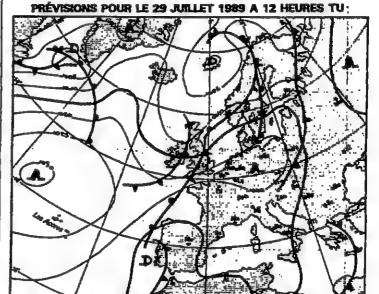
Un mistral modéré se lévera en vallée du Rhône. En soirée, à l'approche d'une nouvelle perturbation, le ciel se voltera à nouveau sur la Bretagne et la Norman-

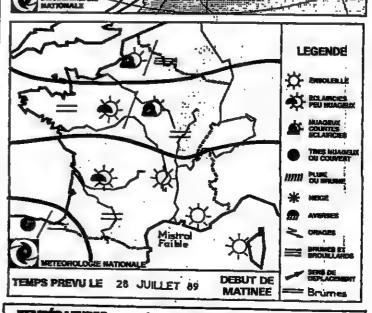
30 degrés au nord et 30 à 35 degrés au sud.

Dimanche : retour à des températures plus sensible, se rapprocheront des normales saisonnières. De 24 à 27 degrés sur la moitié aud.

SITUATION LE 27 JUILLET 1989 A 0 HEURE TU







le 26-7-	1	Valo	U3 8	ala Birri	marin sa relevée et le 27-7	a police	•			4.	mps ob 27-7-19	89	6
1	RAN	ICE			TOURS	*****	23	14	D	LICEANS	ELES 23	-	
AJACCIO	_	31	20		TOTALOGE		29	16	Ď	11/32/0	DURG 26		N
BARRITZ	******	31 24	12	D	POINTEA	110	_		_	WADED			D
MORDEAU		22	14	Ď				_		MARRA			D
KURES		29	15	Ď		TRA	C	K					D
BEST		2 2	12	Ď	ALGER	1440000	36	20	D	MEAN.			B
CAEN		25	13	Ď	AUSTEKO	W	24	10	В	Marie	L 31		D
CERTOUR		2	14	N	ATRENES .	********	33	25	D	TOTAL SECTION	L 33		N
CRUDIT	FIFE P	29	17	Ñ	BANGECE		31	26	P.	MOSCOU	23 Married 23	14	D
DEDON	200000	23	12	Ď	PARCEION	E	29	22	D	TAIRM		10'	C
GENCLES	Y M E	31	15	Ď	BURADE		25	17	N	NEW-YOR	K 33	25	N
III.		25	15	N	FERLIN	******	29	19	P	OSZO	29	16	0
LEMOCES	***	26	14	D	EKO GUP	5	27	15	N	PALICAD	SKAL 33	21	D
L1021		31	20	Ď	LE CAUSE .		34	22	Ď	PÉKIN	29	18	D
MARSET IN	KAR	35	22	Ď	COPERE	ZE	26	19	č	IJO DE JA	NEED 22	21	č
KANCY	-	28	17	D	DAKAR	****	31	žj ·	Ď	MOVE	·	21	b
NANTES		27	15	D	DELH		36	29	č	SINGAPOR	32	27	N
N		30	22	Ď	DEREA	2 1 100	31	24	n	STOCKER	M 24	16	D
6103 1000	S	26	17	Ď	CEDEVE		.30	15	D	SVIDARY		10	_
NU	Indian.	25	17	N	HONGEONE		31	29	Ď	TOTAL .			A
I ALEKSYAN.		33	22	Ď	STANKE		28	20	מ	TOUR		26	N
LENNES		26	13	D	FRIRALF	E .	23	_	_	C3401	35	25	D
STERROOM.		29	17	Č.	LISTORRE		38	17	D		26	13	D
STEASOUR	-	28	18		LONGES.	oceand.		30	D	VENEE		21	N
			10		white,	described All	27	14	ָ ע	TERE.		17	D
A	B		(D	N		0		P	T	*	
	24.00	-	000		dégagé	RESERVE		OLS	ĝe .	plnie	tempētiý i	zel	

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie méton

— LA VIE DU LIVRE —

STAGE D'ÉDITION Spécial Salon du Livre

Les rouages de l'édition : la direction littéraire, les services commerciaux, la diffusion, la distribution, la fabrication, le service de presse, droits étrangers et coédition, etc. Entrée gratuite au Salon

Rens. et inscriptions :

SIPEL.

8, pl. dn Palais-Bourbon, 75007 Paris.

TEL: 45-51-55-50

Jenne homme 26 ans RESPONSABLE . **COMPTOIR DE VENTE**

(6 ans d'expérience dans l'édition) avec tenue de caisse, facturation comptant, contacts téléphoniques pour renseignements libraires, etc. Demenrant à Paris, niveau Bac A, dynamique, facilité d'adaptation, très bons contacts humains, étudierait LOCALES PROPOSITIONS. T&L: le matin: 40-21-08-15.

POLONAIS et livres français sur la Pologne

LIVRES

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande

LIBELLA

Paribas acc

No registion ...

145 - 1 1

de marché

n ander im plemite

The second second second to of a superficient."

THE J A C HEURE TU

CO A 12 HEURES TO

Economie

SOMMAIRE

A l'exemple de Philip Morris, tes grands producteurs continuent de parier sur le tabac (lire ci-dessous).

Paribas accorde à une entreprise privés mexicaine un prêt gagé sur le cours du cuivre (lice ci-dessous).

M Les industriels français se désengagent de l'Afrique, reportant lours investissements vers les pays à forte croissance (lire ci-contre).

■ Le Congrès américain étudie la possibilité d'alourdir la fiscalité sur les investissements

des entreprises étrangères (lire page 23).

■ La mise en place du dispositif de crédit-formation pour les adultes se heurte à une certaine hostilité de la part des partenaires sociaux (lire page 22).

En utilisant une méthode de garantie particulière

Paribas accorde un prêt de 210 millions de dollars à une firme privée mexicaine

La branche new-yorkaise de la banque Paribas a annoncé le 26 juillet l'octroi d'un prêt sur trois ana de 210 millions de dollars (1,32 milisir de francs) à la firme Mexicana de Cobre (Mexicana) une des plus lard de francs) à la firme Mexicana de Cobre (Mexcobre), une des plus grandes sociétés privées du Mexique, spécialisée dans l'extraction minière (cuivre, argent, or, zinc, plomb). Cette opération a reçu le concours d'un pool bancaire qui comprend, outre Paribas, Generale Bank, Indosuez Belgique, Nederlandsche Middenstandbank (NMB), French American Banking Corp et Creditanstalt.

Pour la première fois depuis 1982, des banques commerciales étrangères vont ainsi alimenter en devise forte un opérateur privé mexicain. Pour l'occasion, Paribas a en recours à une méthode inhabituelle — le swap sur le prix d'une matière pre-

swap sur le prix d'une matière première - inaugurée depuis deux ans Bur les marchés pétroliers. Ce méca-nisme qui, selon ses promoteurs, « élimine tout risque réel », se décompose en plusieurs étapes.

Dans un premier temps, Mexco-bre va recevoir immédiatement la totalité du prêt bancaire. En contro-partie, elle s'engage à livrer pendant trois ans quelque 4 000 tonnes de cuivre par mois à la Sogem, une filiale de la Société générale de Bel-gique. Le prix du cuivre retemi pour cette transaction, compte temi d'une moyenne récente des cours au Lon-don Metal Exchange, a été fixé à 90,3 cents la livre. Mais les fluctua-tions des prix du métal rouge sont incompatibles avec cette notion de stabilité contractuelle à long terme.

stabilité contractuelle à long terme. Le swap imaginé par Paribas consiste en réalité en un jeu de com-pensation. Pour que Mexcobre soit en mesure de rembourser le prêt et sea intérêts fixéa à 3 % au-dessus du Libor (soit 11,55 % environ), la valeur du cuivre au London Metal Exchange doit se maintenir au niveau du priz du swap, soit 90,3 cents, Si les cours du marché libre tombent en deçà, il appartien-dra à la Sogem de verser la différence à Paribes qui, à son tour, abondera le fonds de garantie du prêt. A l'inverse, en cas de flambée des prix du métal au-delà de 90,3 cents, Paribes puisera dans le fonds au profit de l'acheteur.

Cette transaction financière a pour but d'assurer une reutrée fixe d'argent pour le vendeur Mexcobre, afin de lui permettre de rinbourser son prêt. De son côté, la Sogem bénéficiera d'une stabilité et d'une fabilité de su comparisonment et de lui permettre de la sogem de la comparisonment et la little de sus comparisonment et la little de sus comparisonments. fiabilité de ses approvisionnements. Des assurances très précieuses pour ce groupe engagé dans le raffinage du cuivre, quand on sait les désor-dres provoqués ces derniers mois par les grèves dans les mines du Pérou. Les réserves de mexcobre sont esti-mées à quarante-cinq ans de produc-tion au rythme actuel de l'exploita-tion. Il s'agit de surcroît d'un minerai de très grande qualité des-tiné à la fabrication d'anodes de cui-

Concrètement, le remboursement du prêt s'effectuera en dollars et hors du Mexique. C'est la Sogem qui chaque mois réglera la facture de ses achats de cuivre sur un compte ad hoc de Paribas à New-York. Le produit mensuel devrait atteindre 7,9 millions de dollars.

atteindre 7,9 millions de dollars.

L'an passé déjà, une expérience comparable avait été menée aux Biats-Unis par le producteur américain de cuivre Magma, qui avait emprunté 200 millions de dollars (1,27 milliard de francs), avec l'appui de la firme de courtage Drexel Burnham Lambert, Lorsque les cours du métal rouge sur le marché de New-York se situaient en ché de New-York se situaient en deçà de 80 conts la livre, le taux d'intérêt était fixé à 12 %. Si les prix du cuivre flambaient, les taux du cuivre stambaient, les taux étaient progressivement relevés pour atteindre jusqu'à 21 %. Le prêt accordé par Paribas à Mexcobre est à taux fixe. Mais il lie lui aussi le sort d'unne société à la valorisation de ses matières premieres. Le Mexi-que est le dizième producteur mon-dial de cuivre, avec 250 000 tonnes extraites l'an passé.

extraites l'an pass ERIC FOTTORINO.

L'exemple de Philip Morris

Le tabac fait toujours recette

RICHMOND

de notre envoyé spécial

Il existe eux Etats-Unis des espaces déculpabilisés. L'usine de cigarettes Philip Morris de Mirginieest de caux-là. A l'abri des groupes de pression hostiles au bibec, des ligues de santé et autres agences anti-excès, le temple industriel de Richmond a pour vocation de satisfaire le plus trouble des plaisirs :

sées les portés de verre de catte belle usine toute blanche capable de fabriquer 500 millions, de cigarettes par jour, un présentoir de Mariboro est mis à la disposition du tout-venant. Et les 45 000 visi-teurs — « accros » à la nicotine ou non - qui chaque année vierment privent pas de piocher dedans. Pour mieux les déculpabiliser, Philip Morris e poussé le vice jusqu'à maquiller ce site de haute technologie en village style Club Med : plusieurs hectares de pelouse, une des furneurs les spectres punitifs du cancer et des meladies cardiovasculaires. Il n'y manque que la niscine et les courts de tennis.

Segmentation de marché

On avait oru l'industrie du tabac moribonde. Elle affiche des résul-tats mirobolants. Le marché américain a beau décliner de 2 % par an, cain a peau décliner de 2 % per all, les fumeurs occidenteux ont beau abandonner la cigarette chaque année devantage (la consomma-tion a chuté de 25 % en quinze ans aux Etate-Unis), les profits des industriels s'accroissent. Sur les 3,5 milliards de dollars de béné-ficiel décense per Philip Morris sur fices dégagés par Philip Morria au premier semestre 1989, les deux -tiers viennent de la cigarette. Américers viennent de la cigarette. Américan Brands (Lucky Strike, Pali Mell...), l'un des six grands du tabsc mondial, a lui aussi annoncé 194 millions de dollars de bénéfices sur le seul tabac au second trimestre 1989. Soit une hausse de 15 % « Enjoy smoking ».

de 15 %. « Enjoy smoking ».

Tel pourrait être sussi le siogan de M. Jimmy Goldsmith qui, au moyen d'une OPA record lencée à le Bourse de Londres, charche à a'emparer des immenses revenus de British Américan Tobacco (BAT), le géant britannique de la cigarette. « Enjoy smoking » aussi pour Kohlberg, Kravis, Roberts (KKR), la firme d'investissement new-yorkeise qui, après avoir pris d'essaut le géant RJR-Nabisco, a préféré brader l'agro alimentaire (Nabisco) pour conserver, et ce (Nabisco) pour conserver, et ce contre toute attente, les bénéfices dégagés par les marques de ciga-rettes Reynolds (Camel, Wins-

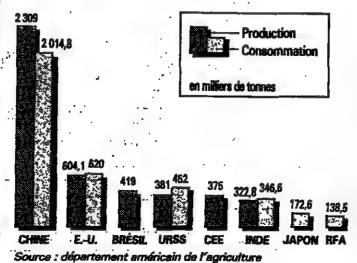
L'industrie du tabec a en fait deux avantages merveilleux : les frais de stockage des feuilles de tabac sont minces et le cash-flow généreux. Les six grands groupes

le rédécouvrent chacun à leur tour. Philip Morrie, American Brande, R.J. Reynolds pour les Américains, British American Tobacco, Imperial Group, Rothmans pour la Grande-Bretagne, comprennent que ce qu'ils perdent en masse sur le mar-ché américain ils peuvent le regagner plus finement. Tout d'abord en jouant, comme Philip Morris l'a fait. la segmentation du marché. Grâce à une version mentholés légère du « cow boy Mariboro », la

lls sont réalisés sur les marchés extérieurs : l'Europe d'abord, mais aussi et surtout l'Asie. Depuis l'ouverture du marché japonais, le cow-boy Malboro feit un malheur au pays du Soleil-levant. « Enjoy smoking » se conjugue aussi en

Les dirigeants de Philip Morris auraient pourtant pu se tromper de stratégie et devenir comme leurs collègues de RJR ou BAT une proie facile pour les raiders de tout poil. Alarmés un temps per le rétrécis

Principaux pays producteurs et consommateurs de tabac brut



firme new-yorkaise a ainsi élargi l'audience de ses cigarettes au sein des minorités de couleur.

Nombre d'angoissés du cancer ont aussi pu être « récupérés » au moyen d'une version light (légère) de la marque Mariboro rouge. A tel point que les marques Camel ou Winston de Reynolds, dont le marketing n'a pas suivi l'évolution des fumeurs, perdent des perts de mar-ché face aux marques Philip Morris.

Plus que l'agro-alimentaire

Dans quelques mois, Philip Morris lancera aussi à grands fracas une nouvelle cigarette entiè-rement dénicotinisée : « Next » (contraction de nicotin extrate Parions qu'avec un budget publicitaire de 2,5 milliards de dollars par an (soit 16 milliards de francs environ toutes activités confondues), il ne sera pas trop difficile d'imposer une marque qui correspond, estiment les dirigeants du groupe, à un basoin des consommatiums : ceux qui souheitent conserver le plaisir de fumer tout en récluisant les ria-

ques autant que possible. Margré la contraction globale du marché américain, Philip Morris a élargi ses ventes de 2 % en 1988. Quant aux gains supplémentaires,

ment du marché de la closrette aux Etats-Unia, ila se sont eux aussi fortement diversifiés dans l'agro-alimentaire. Une OPA a été lancée par General Food en 1985 (5,8 milliards de dollars) puis sur Kraft (12,8 milliards de dollars) en 1988. «On pensait que, dès la fin des années 80, la moitié de nos bénéfices viendrait de l'agro-alimentaire s, explique un respon-sable financier du groupe. Erreur profonde puisque le cash-flow et les bénéfices ont continué de jaille d'abord et surtout de la cigarette.

Bien que les marques Mariboro, Merit... ne représentent plus que 35 % du chiffre d'affaires de Philip Morris Corp., elles contribuent au bénéfice consolidé à hauteur de 65 %. Aujourd'hui, plus personne ne sourit à Wall Street quand M. William Murray, vice-président de Philip Morris Corp. affirme « avoir une complète confiance dans l'avenir du tabac ».

Peut-être est-ce cette confiance dans le tabac qui a empêché les managers de Philip Morris de détaisser complètement leur acti-vité première pour se consacrer à l'agro-alimentaire. Il est vrai que la fée General Food s'est révélée âtre profondément décevante. Les résultats n'étaient pas à la hauteur non plus. « Quand on téléphonait

souvient un directeur de Philip Morris, qui ajoute, horrifié : « Ce lecisme est impensable chez Philip Morris. » « Depuis trois ans qu'ils sont dans le groupe, ils n'arrivent pas encore à présenter leurs résultats annuels avec les normes qui sont les nôtres », regrette de son côté un financier de Philip Morris. Un grand homme carré

le vendredi après-midi chez General

Food, il n'y avait personne à qui parler. Tous les directeurs étaient

déjà partis à la campagne », se

Ces disparités culturelles entre les deux entreprises ont commencé de trouver une solution en 1988 evec le rachat de Kraft, un groupe alimentaire. Les financiers rigoureux qui dirigent Phillip Morris y ont, en effet, trouvé leurs alterego. Le petit Kraft a alors progres ment pris le contrôle du gros General Food : M. John Richman, président de Kraft, et M. Michael Miles, son directeur général, furent ainsi nommés respectivement PDG et directeur général de la nouve entité Kraft-General Food, Faut-il le préciser ? Ces nominations ont fait l'effet d'un coup de tonnerre dans Aux quatre coins des Etats-Unis un vent de panique a commencé de chaque directeur d'usine s'est res-saisi. Ainsi, M. Walt Vital, directeur de l'usine de desserts Jell-O de Mason City (lowa) clame désormais à qui veut l'entendre son admiration pour le « style kraft ». Cet homme grand, carré, qui a pourtant fait toutes ses classes chez General Food, a, comme des centaines de ses collègues, saisi d'où souffiait le vent, « Il a suffi qu'on débarque quelques direc-teurs pour que le message passe au sein de General Food », explique un analyste financier new-yorkais.

Même si la fusion entre Kraft et General Food est encore loin d'être achevés, le personnel a été remobilisé. Et c'est le principal. Le reste : savoir comment repositionner le café Maxwell, la bière Miller, ou certaines marques de cériales qui perdent des parts du marché; ou savoir comment regrouper les productions des différentes entités en fonction des circuits de distribu tion... Tout cala n'est ou'une question de technique. Les solutions viendront progressivement. Même l'endettement important de Philip Morris n'apparaît pas comme un problème urgent. Les douze mi-liards de dollars de cash-flow que le groupe américain entend dégager au cours des cinq prochaines années kui permettront de réduire substantiellement cette plale. Et de se tenir aux aguets pour saisir toute opportunité. Notamment du côté du tabac. C'est là que les

commencer. « Enjoy smoking ». YVES MAMOU. Les entreprises françaises sur le continent noir

Out of Africa...

Attirées par les perspectives du marché unique européen, sédnites par la forte croissance des marchés asiatiques, curieuses de voir se profiler des débouchés en Europe de l'Est, les entreprises françaises n'en examinent qu'avec plus de cir-conspection leur stratégie sur le continent poir.

L'Afrique constitue la zone la plus dense pour les investissements nationaux à l'étranger. Pour com-bien de temps est-on tenté de dire, tant la tendance au désengagement des entreprises françaises semble notte. Dans sa dernière livraison, le Moniteur du commerce internatio-nal (MOCI) – publication du Centre français pour le commerce exté-rieur – s'efforce d'évaluer ce repli qui prend dans certains pays l'allure d'un sauve-qui-peut général.

Selon les experts du CFCE, 1 500 filiales de grandes entreprises françaises et un bon millier de PME-PMI à capitaux français sont installées sur le continent africain. Elles emploient 100 000 cadres expatriés et 350 000 salariés locaux. Ce réseau dense a tendance à s'effilo-cher depuis 1985 car, là-bas, l'investissement privé français ne cesse de chuter. En Afrique subsaharienne, les fiux sont ainsi devenus négatifs, tombant de 0,3 milliard de francs en 1985 à - 3,3 milliards en 1987.

Abandon des chasses gardées

La déroute des économies africaines sous l'effet conjugné de la dette et de la baisse des cours des matières premières, la raréfaction des grands contrats d'équipement et le rétrécissement des marchés régio-neux solvables expliquent une telle décrue. Citée par le MOCI, l'étude réalisée par le Comité des investisse-ments, français, en Afrique poire ments français en Afrique noire auprès d'une centaine de filiales de grands groupes implantés dans huit pays (1), confirme la tendance maronée au repli. La chiffre d'affaires déclaré par ces entreprises a pro-gressé de 0,2 %... en deux ans (1986 e au repli. Le chiffre d'affaires et 1987), leurs résultats après impôts se sont effondrés de 90 %. La réponso no s'est pas fait attendre : les investissements ont été réduits de 60 %, les effectifs expairiés de 15 %.

Le pointage effectué par les experts du CFCE auprès de dix-sept postes d'expansion économique d'Afrique noire montre curicuse ment que ce reflux affecte principalement les pays d'Afrique francose. Au Gabon, une cinquantain d'entreprises commerciales ont ainsi

mis la clé sous la porte entre 1985 et 1987 du fait de la récession écono-

La régie Renault s'est complèto-ment dégagée du Togo en cédant la participation qu'elle détenait dans le capital de son concessionnaire, tandis que les comptoirs de com-merce français ont réduit leur acti-vité et désinvestissent actuellement.

De leur côté, les Japonais mènent une politique commerciale des plus agressives. Et le Danemark, via son organisme de coopération, y encou-rage l'installation d'entreprises industrielles. Au Sénégal et en République centrafricaine, le dévo-loppement de la contrebande et des marchés parallèles déstabilise les entreprises françaises et provoque leur retrait. An Bénin, au Burkina-Faso, en Côte-d'Ivoire, au Mail et au Zaîre, le mouvement de désengagement semble moins net. Aim Burkina-Faso, le groupe Saga-transport ou la SAEL (filiale de la Générale des caux) ont cédé leurs intérêts mais Coframines a investi dans une mine d'or à Pours et Bolloré vient d'annoncer sa décision d'agrandir son usine de fabrication de cigarettes au sud-ouest du pays.

Quatre pays

Au total, quatre pays sculement bénéficient désormais des faveurs des entreprises françaises : le Kenya,où l'investissement français total est évalué à 400 millions de francs; Madagascar, du fait do l'ouverture depuis un an du marché malgache ; l'ile Maurice, premier partenaire de la France dans la zone Afrique de l'Est-océan Indien; et surtout la Guinée, où la politique de libéralisation de l'économie entreprise par les successeurs de Sékon. Touré depuis juillet 1985 a émous-tillé les firmes françaises, dont les implantations ont bondi de 89 à 145 cn quatre ans.

Reste que la tendance globale au désengagement alarme les conseil-lers du commerce extérieur : « La tentation est grande pour les entre-prises françaises de se replier en attente de jours metileurs. Le bon sens doit pourtant les inciter à maintenir leur présence tout en adaptant leur stratégie à la situa-tion actuelle », écrivent-ils. Une opi-nion partagée par le patronat fran-çais. Un récent rapport du CNPF juge sévèrement cos retraits et estime que les entreprises françaises auront toujours besoin de marchés complémentaires. Ceux d'Afrique,

CAROLINE MONNOT.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE POLICE

DIRECTION DE LA PRÉVENTION ET DE LA PROTECTION CIVILE SOUS-DIRECTION DE LA PRÉVENTION

Installations classées pour la protection de l'environnement

AVIS AU PUBLIC

Par arrêté préfectoral du 12 juillet 1989, l'établissement public de l'Opéra de la Bastille, dont le siège social est à Paris 12º - 11 bis, avenue Daumesnil, a été autorisé à exploiter à Paris 12 - 2 à 6, place de la Bastille, diverses installations (unité de réfrigération, ateliers de charges d'accumulateurs, machine de nettoyage à sec et parc de stationnement).

L'enquête publique réglementaire s'est déroulée du 20 mars au 19 avril 1989.

L'arrêté définit notamment les mesures jugées nécessaires pour assurer la prévention des inconvénients ou dangers que les installations seraient susceptibles d'occa-

Des dispositions ont été prises en matières de bruit et de pollution des eaux.

La sécurité contre les risques d'incendie a fait l'objet de conditions spécifiques.

Le texte intégral de l'arrêté autorisant et réglementant l'exploitation des activités de l'établissement public de l'Opéra de la Bastille peut être consulté au commissariat de police judiciaire et administrative du quartier des Quinze-Vingts – 59, rue Traversière à Paris 12, ou à la présecture de police - 12/14, Quai de Gesvres à Paris 4°, direction de la prévention et de la protection civile - sous-direction de la prévention - 5° Bureau.

P. LE PREFET DE POLICE LE DIRECTEUR DE LA PRÉVENTION ET DE LA PROTECTION CIVILE Marcel BURLOT

Économie

AFFAIRES

M. François Michelin nommé conseiller d'Etat

and the second control of the second control

M. François Michelin, associégérant de la Compagnie générale des établissements Michelin, vient d'être nommé en conseil des ministres, sur proposition du garde des sceaux, ministre de la justice, M. Pierre Arpaillange, conseiller d'Etat en service extraordinaire.

Nommés pour une durée de quatre ans, les conseillers d'Etat en ser-vice extraordinaire sont choisis parmi les personnes qualifiées dans différents domaines de l'activité nationale, y compris hors de la fonc-tion publique. S'ils ne peuvent en ancun cas sièger à la section du contentieux du Conseil d'Etat, ils ont en revanche voix délibérative dans toutes les autres formations. Notons que les conseillers d'Etat en service extraordinaire peuvent continuer à exercer une activité privée, afin de faire profiter le Conseil d'Etat de leur expérience profession-nelle. M. Michelin est le premier dirigeant d'une entreprise de cette importance à être nommé au Conseil

Parmi les conseillers d'Etat en service extraordinaire actuellement en fonction, l'on peut notamment citer MM. Claude Champaud, pro-fesseur agrégé de droit à la faculté de droit de Rennes; Raymond Julien, médecin ophtalmologiste,

ancien député (MRG) de la Gironde; Jacques Gastaldi, ingénieur du génie rural et des caux et forêts, président de l'Institut géographique national: et Jacques Pomateau, instituteur, ancien secrétaire général de la FEN. - (Correspondance économique.)

[Né en juillet 1926, M. François Michelin est licencié en mathématiques. Petit-fils de M. Edouard Michelin, cofondateur de la célèbre entreprise de fabrication de pneumatiques, il fut successivement co-gérant (1959), gérant unique (1961), puis de nouvean co-gérant (depuis 1966) de la société en commandite par actions Compagnie générale des établissements Michelin. Gérant de plusieurs sociétés du groupe, dont la Compagnie financière Michelin et la Manufacture française des pneuiques Michelin, M. François Miche lin est également membre de la commission de développement économique de la région Auvergne et vice-président de l'Association nationale ses sociétés par

 Augmentation des commandes de biens durables en luin aux Etata-Unis. - Les entreprises américaines ont enregistré en juin une augmentation de leurs commandes de biens durables de 0,3 %. En mal, ces commandes avaient subl une chute de 4,4 % (chiffre révisé).

insolites.

Une brosse à dents musicale

Sanyo, le fabricant japonais de matériels électroniques s'apprête à lancer sur le marché au mois d'août deux nouveaux produits destinés aux enfants de quatre à neuf ans.

Le premier est une brosse électrique répertoriée sous le nom de code « Robo NTB1 ». Se particularité : elle est musicale Tout en se brossant les dents, l'enfant écoutera la célèbre chanson du club Mickey Mouse. Des diodes rouges, vertes et jaunes rythmeront la chanson. Avantage du procédé : les enfants se brosseront les dents à la bonne cadence sans s'en rendra compte. La brosse est conque de façon à ne pas abîmer l'émail des

Le second produït est une lampe de chevet (Robo Ni.1), dont l'allumage et l'extinction sont obtenus per touches sensitives. Cette lampe est en outre dotée d'une fonction automatique avec un allumage toutes les trois minutes. Les enfants qui craignent l'obscurité devraient pouvoir ainsi s'endormir plus

Ces lampes sont aussi capables de jouer une berceuse, des chants d'anniversaire ou de Noël La brosse à dents électrique sera vendue 6 500 yens (environ 297 F) et la lampe 5 500 yens (environ 252 F).

GROUPE CIC

REPRODUCTION INTERDITE

D'EMPLOIS

Recrute adjoint direction MJC de Plane (51) DEFA ou 818 DUT commerc. Exp. south. Env. C.Y. à un MJC, 11, av. A.-Sorel, 14000 Caen.

Laboratoire de RECHERCHE SPATIALE

recharche

NGÊNEUR MÉCANICEN

Observatoire de Paris,

5, place Jrassen, 92795 Moudon Code

DEMANDES

D'EMPLOIS

eune femme, 38 ans, erpé ence vente, contact clientille h. emploi représentation ablicité, articles pour enimes quellest voltare personnille suille Met accessibleme.

confident volture personne itsidle thes proposition Earlies sous le nº 6017. LE MONDE PUBLICITÉ 5, rue de Monttessuy 75007 Paria.

rof. de comptabilité 5 aos d'anciementé, cher he poste de responsable

automobiles'

ventes

de 8 à 11 C.V.

INSA, Sup Aéro, Centrale, A.M. ire brut/en 150 000 F. r. candidature et C.V.

SOCIAL

Les partenaires sociaux retardent les négociations

M. André Laignel rencontre des difficultés pour mettre au point le projet de crédit-formation

le président de la République, M. André Luignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation professionnelle, connaît bien des soucis. Certains partenaires sociaux rechignent à négocier dès maintenant pour la partie du projet qui concerne les sals-riés adultes.

D'autre part, la mise en place des structures, dans le cadre du dispositif en faveur des jeunes, suscite bien des

M. André Laignel, secrétaire d'Etat chargé de la formation pro-fessionnelle, garde le moral. Mal-gré les rebuffades qu'il vient d'essuyer, il continue de préparer le deuxième volet du dossier créditformation, consacré cette fois aux salariés adultes, après les mesures déjà arrêtées en faveur des jeunes. « Dans les prochains jours », il adressers une lettre sux partenaires socianx pour leur faire part de ses réflexions et de ses propositions. A la rentrée, dit-il, « une table ronde » devrait permettre de dégager « un constat d'accord ».

Cette confiance affichée tranche dependant avec le climat orageux qui entoure la préparation de ce dossier depuis quelques semaines. Premiers intéressés, et consultés officieusement de février à avril, les partenaires sociaux pe dissimulent pas leur mécontentement sur la façon dont la procédure est

La CGC et la CFDT d'abord, le CNPF ensuite, ont décliné l'invitation qui leur était faite d'ouvrir des négociations les 11 et 12 juillet, une ultime réunion interministé-rielle ayam, le 6 juillet, défini « le mandat » de M. Laignel. Et parmi ceux qui sont allés au rendez-vous, FO et la CGPME ont fait savoir, à ler sortie, que la méthode retenue ne les satisfaisait pas entièrement.

Dans cette fronde publique. l'une des rares contestations de cette nature entre un membre du socianx, il faut distinguer la forme et le fond. Le prétexte choisi, c'est la rapidité avec laquelle M. Laiand entendait mener ses consultations officielles. On lui objecta (la CGC) qu'on ne ponvait « traiter à la va-vite = d'un sujet « suffisamment important pour qu'on lui accorde l'attention et la réflexion qu'il mérite ». On lui demanda (la CFDT) « de surseoir à cette initiative >, on (le CNPF) « de bien vouloir reporter cet entretien à la

Gérer ensemble

Mais l'essentiel tient en réalité à la place que les uns et les autres accordent au « contractuel », c'est à-dire à la capacité qu'ont les partenaires sociaux de gérer ensei un dossier, indépendamment du pouvoir « législatif ». Tandis que, seul dans son cas selon une ligne constante, la CGT maintient « que le législatif prime le contractuel», les autres syndicats et le patronat défendent la thèse inverse.

Cette position est d'ailleurs abruptement résumée dans la lettre que M. Jean-Paul Jacquier, secrétaire national de la CFDT, adressa à M. André Laignel, Rappelant que « le système de formation continue (...) est de l'ordre du contractuel », il suggéra « d'articuler» les négociations entre parte-naires sociaux avec des négocia-tions en présence de représentants

Derrière le paravent de déclara-tions attristées, c'est bien ainsi que le problème se pose. M. Laignel n'en continue pas moins de penser qu'il parviendra à un résultat, qu'il

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS COFIMEG

Option de paiement du dividende

en actions

Les actionnaires ont cette année la possibilité de percevoir leur dividende (18,50 F par titre) en actions nouvelles émises au prix de 311 F.

A cet effet, ils doivent impérative ment faire part de leur choix à leur banque avant le 18 août 1989. Passé cette date, le dividende sera

automatiquement versé en espèces.

dommage de ne pas en profiter. Depuis ses origines, le domaine

de la formation continue, et plus récemment celui de la formation en alternance des jeunes, relève de la politique contractuelle, même si, dans certains cas, l'Etat participe aux actions en tant que troisième partenaire. Nombre d'accords émaillent son histoire et des organismes paritaires ont été mis en place pour gérer les fonds col-lectés.

Pen à pen, l'idée s'est imposée que les représentants des salariés, et bien sûr les entreprises directe ment intéressées par l'usage fait de la formation devaient prendre leurs responsabilités en la matière.

Des appétits réveillés

Appliquées au cas précis du crédit-formation des salaries adultes, ces règles se compliquent. Le projet gouvernemental s'appuie-rait sur l'actuel congé individuel de formation (CIF), défini par un accord entre les partenaires sociaux et géré par eux au sein des COPACIF, le dispositif fonctionnant grâce à des cotisations salariales. Si M. Laignel souhaite doubler le nombre de bénéficiaires du CIF, qui passersit de 25 000 à 50 000 par an, et surtout s'il entend orienter la formule vers les stages pour la main-d'œuvre peu qualifiée (sans CAP), il doit faire accepter ses options par les syndicats et par le patronat. D'autant que, à côté des incitations financières de l'Etat, l'effort qu'il demande suppose une contribution supplémentaire. Il ne peut prendre en outre le risque de s'ingérer dans ce qui participe de la vie de

En mauvaise posture, donc, sur également connaître d'autres soucis avec la mise en œuvre actuelle du . premier volet da crédit-formation limité aux jeunes de moins de ngt-cinq ans. Alors que la formule doit démarrer le 1s septembre afin de tenir l'objectif de l'accreil de cent mille candidats, il apparaît que des obstacles surgissent sur le terrain pour l'application de la longue circulaire du 16 mai dernier.

Extrêmement lourd et complexe, doté de 440 millions de francs pour le seul fonctionnement, le sys-tème se heurte en effet à des difficultés pratiques quand il n'éveille pas des convoitises. Il fant prévoir l'organisation de 2000 groupes de pilotage, indépendants des orga-nismes de formation, préparer le recrutement de 400 correspondants et élaborer des structures. Au prix de nombreux arbitrages, on a pu

A propos du dossier du n'y « a pas de butoir » et que, en finir à la mi-millet avec la défi-crédit-formation, réclamé par puisqu'il peut s'engager financière-mem dès cette année, « il serait au niveau des bassins d'emploi, qui a parfois provoqué l'intervention d'élus locaux, intéressés par ce

> Mais c'est principalement la perspective d'avoir à désigner des futurs 400 coordinateurs de zone. véritables chefs de chantier, qui provoque les conflits d'intérêt ou d'influence. Des organismes ou des institutions voudraient bien 36 réserver le poste, d'autant plus que 250 000 francs de crédits y sont attachés « sous la forme d'un remboursement des charges de coordination à la structure à qui est rail. saché le coordinateur ».

Les missions locales, les centres d'information et d'orientation de l'éducation nationale et les rectorats pour le compte des GRETA (groupements d'établissements sep-laires) rivalisent auprès des préfets de régions qui sont censés tran-cher. Et les hommes politiques ne sont pas en reste. Dans la région Centre, en Bretagne et en Basse Normandie on cite des exemples: ayant un caractère partisan ou : pouvant être assimilés à du clienté-0.0000

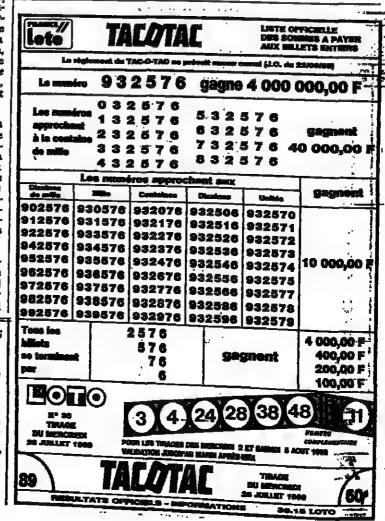
Un réseau de pouvoir

M. Laignel assure no rien savoir de cette guerre larvée ou de cette prise de contrôle sur un réseau de décision plus dense que celui des sous-préfets. La procédure ayant été confice, en réalité, aux délé gués régionaux de la formation professionnelle, il n'a pas encore connaissance du bilan des embouches > qui devraient être effectives dans deux ou trois

pas, le secrétaire d'Etat affiche sa satisfaction de ponvoir disposer, par le biais des coordinateurs de la ce dossier, M. Laignel pourrait zone, du « service extérieur » dont . sa maigre administration était privée. « C'est très intéressant », jubile-t-il avant d'ajouter: « Ca a été fait pour ça ! »

> Il ne semble pas toutefois que les autres autorités ministérielles concernées par le crédit-formation faisant remarquer que pas un emploi public n'a été débloqué pour ce programme, certains estiment que la tentative est risquée. Le réseau ou le service extérieur ainsi constitué l'aura été . hors champ public » et, étant sonmis andia: renouvellement des crédits de fonetionnement, démeurera toujours 38, fragile. Mais, sur ce point aussi, 57. M. André Laignel, qui est aussi 55. maire d'Issoudun, se montre imperiori turbablement confiant. J'al le : 3" pas du randonneur... berrichon. » 10.00 COUNTY -

ALAIN LEBAUBE. . 200



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

echnocic is Sicar sie la Conquête du futur

Actif net au 19.07.1989 : F 86.908.649 Valeur liquidative au 19.07.1989 : F 1.194,44

Performance du 31.12.1988 au 19.07.1989 : + 7,94 %

Dividende 1988-1989 : F 34.91 + F 5.16 d'avoir fiscal mis en paiement le 25 juillet 1989

L'observation des indicateurs économiques conduit à prescrire des règles de prudence. Nous ne négligeons pas pour autant la valorisation du portefeuille que nous recherchons dans la développement des avancées technologiques dans des secteurs privilégiés :

environnement, télécommunication, santé... (AGO du 20 juillet 1989)

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sicav et FCP sur Minitel 36,15 code ASSOCIC.

Banques CIC. En intelligence avec vous.

Le Monde L'IMMOBILIER

immobilier information

INVESTISSEURS POUR L'ESPAGNE SOCIÉTÉS MULTINATIONALES

A Marbella, Cesta del Sel,

nous vendons l'immeuble le plus important et lucueux nrès de la mer. Nous vendons aussi le meilleur terrain avec licence pour l'immouble de luxe et hôtel 5 étoiles.

Information: CLUB FINANCIERO IMMOBILIARIO, S.A. Téléphone: 52/77.18-10 /82.42.44. Fax: 52/82.24.46.

ventes: 6° arrdt HUM MARILLON. Imm. ancien, chie ad. + 1 chiera. 1 850 000 F. François-Faurs, 48-48-22-70. ODÉON. R. St-André-7° arrdt

Prise bd Ormeod recent 2 p. cft, 3 300 F CC Ruse Pouchet gd 4 p. tt sft, 5 600 F CC Métro Passy RUE OUDINOT. irrm. pierre de talle, 4 post + serv. 3 200 000 F. Frampole Faure, 45-49-22-70. locations

13° arrdt meublees PRÉS PARC MONTSOURIS 3 poss, 80 m², inm. réc., 2º 4: 1 800 000 F. 43-20-32-71. demandes **Paris** 15° arrdt VAUGINAND, Récent stand., gd studio, bains, 4° št., Ouest. 770 000 F.

18• arrdt Rue Championnet, besu 2 pose, tt ch, 480 000 F. Près M Gamaid, gd 2 pose, ch, 480 000 F. Jules-Joffth, 3 pass, ch, 1 290 000 F. brano Marcadet, 42-62-01-62.

appartements achats locations: non meublees offres

Paris, direct sut. Sud lin SNCF direct reliant Paris, je vends sur son

Colleborateur journal cherche pour de fille étudiente, 18 ans, à PARIS, STUDIO ou chbre

pavillons SUCY, près RER, pptaire vd PAVIL. 4 P. quis. vxc, bains, s/sol, possib. garage, jardin, 476 00 F CRÉDIT, 43-70-04-64.

TERRAIN 4 HA Bordé per riviere poisson neuse. Goir, termis, équite tion a/cl. Anc. demeure per senne 300 m², tos en pierres, tulles pays. GP, chem., fou è pain. Spiendide grenier

individuelles

MONTARGIS (45)

à pain. Splandide granier emánag., boxes + granges et dépendamens. A SAISIR. Prix total : 479 000 F. Crédit rural 100 %. [16] 38-85-22-82, 24 h/24. bureaux

Locations BUREAUX

A LOUER 45-63-06-06.

RICHARD ELLIS VOTTE SEGE SOCIAL DOMICILIATIONS

Part, vd 205 GTI 1985, grie métalités, lève-vitres électri-que, condernation centrali-sée, portes et coffre. Alarms et coupe-circuit, vitres gra-vies, boulon anti-vol, auto-radio extractible, 86 000 km 34 700 F, 47-34-34-62. COURS et lecons Cher. répétiteur, de préférence enseignent ou ancier etiècignent, pour accurer sulvi quotidien du trave d'un élève de terminale hébitent dans le 14º error dissement de Péris. Simor BUYX, Télécople, Télex. diseament de Paris. Simol ACECO 42-94-95-28. 3, square Auguste Fencis 75014 Paris. 46-39-95-20

BREET OF STREET

Entropy of the second

TO A CHARLE

 $2^{k+1} \mathcal{D}_{k}$

.

State of the second

2 July 2000

Accord sur la ref

marché da m

THE PROPERTY OF A 12 P. LEWIS CO., LANSING MICH.

The same of the same of the same of the same of the grant of grant tope

Water Committee of the ----

س**دي** يو. دو دو 1123. "≥:"≥ 1-12:12:1 441 At 1 32 1421 - T-20-20 4 . FREE TRACK tages (Dates N ... 1201 2 900 2 900 2 900 2 800 2 800 Mary Mary te and

41.71 2 ta (23 thra had 64613 3⁷⁸ 1 440 ton) Sea E4 .: 1.24 . Dill Park

9 ROUGET DE L mtre des difficultés

jet de crédit-formatiq

The same of the sa

· weater

Carried S

300

1 Con Con ...

: 400 mmg

or pomor

4 ,25

12--

100

3.0

1.00

1. 18 . 150

Les ganistres de l'agriculture des Douze sont parvenus, mercredi 26 juillet, à un accord sur la réforme de l'organisation commune du marché du mouton

ché du mouton.

Son sbjet est de mettre en place d'ici au 14 janvier 1993 un régime de soutien homogène dens l'ensemble de la CEE. Cela signifiera l'élimination de la « prime variable » et, de façon plus générale, du régime dérogatoire dont bénéficient les producteurs, britanniques. Les professionnels, français estiment que ce régime particulier, appliqué à leurs concurrents anglais, leur porte préjudice. A terme, il n'y sura plus que

deux types de primes à la brebis : celle accordée aux animaux destinés à la boucherie (l'essentiel du trou-peau français) et celle, plus faible, consentie aux animaux élevés pour

leur lait. Certains pays membres, dont la France, faisaient dépendre de l'adoption de cette réforme leur fou vert à un nouveau régime d'importation préférentiel de beurre et de viande de monton de Nouvelle-Zélende en Propression de l'ouvelle-Zélande au Royaume-Uni. Les Douze ent fixé à 205 000 temes le quota de viande de monton qui pourra être importé de Nouvelle-Zélande à droits de douane zére en 1000. 1989. En revanche, l'accord n'a pu encore être obtenu sur le volume du contingent de beurre.

La Commission veut passer en revue les aides à l'industrie

Sir Leon Brittan, commissaire européen chargé de la concurrence, a annoncé, mercredi 26 juillet à Bruxelles, la mise en place d'un plan destiné à passer en revue l'ensemble des sides que les gouvernements des pays membres attribuent à leur sec-teur public industriel. Les douze pays de la CEE consacreraient au soutien de leur industrie nationale une somme globale d'environ 570 milliards de francs. La Commission n'entend pas réduire ce chiffre de manière unilatérale, ni se borner à se prononcer sur les nouvelles aides. Elle vent savoir si les procédures d'attribution existantes sont compatibles avec les règles du grand

(2,7 millions per an aujourd'hui). Il

sera par allieurs procédé à une nou-

velle répartition des recettes : la part de la SNCB sur la recetta totale pas-

sera de 23,4 % à 30,5 % sur la ligne

Transmanche Link, le consortium

chargé de construire et de mettre en

service le tunnel sous la Manche, va

dépenser trois fois plus que prévu

pour les locomotives et les wagons

Sir Leon a expliqué que « le risque existait de voir les États membres recourir aux subventions au fur et à mesure que les autres instruments protectionnistes disparaissaient et que ce risque n'était pas solérable ». Les premières études de la Commission seront consacrées aux systèmes d'aide à l'exportation, en direction des pays en développoen direction des pays en développe-ment et aux aides à l'investissement. Les pays dont les systèmes seraient mis en cause n'auront pas d'autre recours que la Cour de justice euro-

Le commissaire a également expliqué que l'affaire Renault sui-vait son cours. L'effacement des 12 milliards de francs de dettes de la Régie par l'Etat attend encore l'agrément européen.

dont l'ouverture est toujours prévue

en juin 1993. Au lieu des 2,25 mil-liards de francs plenifiés en 1987

pour la construction de 40 locomo-

tives et 252 wagons, le consortium devra débourser environ 6 milliards de francs. « Le coût du matériel rou-

lant traduit le très haut niveau des

normes de sécurité, de confort et de solidité requis pour l'exploitation du lien fixe », a expliqué le porte-perole

L'annonce d'un fort dépassement

du budget avait entraîné une chute brutale de l'action Eurotunnel ces

demiers jours. C'est en octobre pro-

chain que le budget définitif de l'opé-

ration sera rendu public.

ETRANGER

Pour parvenir à réduire le déficit budgétaire

Le Congrès américain envisage une taxation plus lourde des investissements étrangers

"Pas d'Impôt nouveau », avait promis le président George Bush lors de la campagne électorale. Une promesse concrétisée par le compromis budgétaire obteau entre la Maison Blanche et le Congrès en avril dernier; ce compromis stipulait que le déficit du budget américain serait réduit (au niveau de 199,4 milliards de dollars) sans que les impôts soient augmentés.

étrangère possédant plus de 10 % d'une entreprise américaine serait soumise à ce nouvel impôt.

Selon le quotidien britannique Financial Times, ce nouveau régime fiscal pourrait contrecarret des projets d'OPA en cours, dont celle de 135 milliards de francs lancée par le raider britannique Jimmy Goldsmith sur le groupe britannique BAT les impôts soient augmentés. les impôts soient augmentés.

Pour que cet objectif puisse être atteint, l'accord prévoyait cependant 5 milliards de nouvelles recettes dont le contenu restait à spécifier. Une proposition actuellement étudiée par la commission mixte du Congrès sur la fiscalité permettrait d'apporter une fraction de ces u apporter une fraction de ces-revenus tant recherchés sans cho-quer l'opinion publique américaine, voire en lui donnant satisfaction, il s'agit d'alourdir la fiscalité sur les entreprises étrangères, dont l'afflux massif sur le territoire américain au cours des demières années contribue au renforcement des tensions protec-

La première partie du texte actuellement étudié à Capitol Hill prévoit d'imposer une retenne à la ource de 30 % sur les gains en capital réalisés par les firmes étrangères sur la cession d'actions d'entreprises américaines. Les candidats aux OPA sur des firmes américaines seraient vraisemblablement les plus touchés par une telle mesure. En effet, lors de rachats d'entreprises, il est fréquent qu'une ou plusieurs filiales soient revendues afin de financer l'achat. La taxation des gains en capital réalisés lors de la cession des titres de la filiale rendraient ces opérations beaucoup moins attrayantes. Toute firme

Financial Times, ce nouveau regime fiscal pourrait contrecarrer des pro-jets d'OPA en cours, dont celle de 135 milliards de francs lancée par le raider britannique Jimmy Golds-mith sur le groupe britannique BAT (British American Tobacco). Sir Jimmy devrait en effet, de toute évi-dence, si son offre était acceptée, revendre une partie des filiales amé-ricaines de BAT, par exemple la compagnie d'assurances Farmer's Insurance, acquise en 1988 par BAT pour 5 milliards de dollars.

Le deuxième volet de la proposition limiterait la déductibilité des intérêts versés par des entreprises américaines à des entités étranpères : cette mesure vise par exemple les intérêts versés par les filiales américaines à leur maison-mère, qui seraient taxés, comme les divi-dendes, par une retenue à la source de 30 %.

La proposition, qui bénéficie du soutien de l'administration Bush, doit encore être adoptée en commission et étudiée par le Congrès tout entier avant d'être adoptée. Son existente témoigne en tout cas, selon un observateur français, de la straté-gie « d'économies de bouts de ficelle» de l'administration américaine. Mais l'idée que les investisseurs étrangers puissent y mettre davantage de leur poche pour réduire le déficit budgétaire n'a certainement rien pour déplaire à une fraction du monde des affaires amé-

AVRIL 1989

F. L.

REPERES

marché de 1993.

Paris-Brocelles.

Eurotunnel

Des wagons

trois fois plus chers

Conjoncture

Les chefs d'entreprise français

toujours optimistes

menté à un rythme soutenu au cours des trois derniers mois », écrit l'INSEE au vu de son enquête mensuelle (juillet) auprès des chefs d'entreprise, « il se confirme néan-moins un léger ralentissement par rapport (...) au début de l'année. »

L'inflexion de juillet est due pour l'essertiel aux biens intermédiaires. Les stocks sont, aux, toujours ingés « notsiblement intériours à la normale », et les carnets de commande restent globalement « à un niveau élevé ». Les perspectives générales de production restent donc bonnes. Mais des tensions apparaissent sur les perspectives de hausse des prix.

Grande-Brétagne

Creusement du déficit de la balance

des paiements courants

Le déficit de la balance des paie-ments courants de la Grande-Bretagne s'est élevé à 1,49 miliard de livres (15,5 miliards de francs) en juin, en données corrigées des variations saisonnières. En mai, les paiements-courants britanniques avalent accusé un déficit de 1,32 milliard de livres.

Cette aggravation est lée à la défériquation du solde commercial: ont officiellement donné leur accord qui a enregistré en juin un déficit de: 1,887, milliard de livres, contre: au projet de train à grande vitesse 1,724, milliard en mai. Selon le (TGV) qui doit relier Bruxelles à Londifications de la commercia de la

RFA

Retour au calme "de l'inflation...

OUJOURS OPTIMISTES

Les prix à la consommation en l'Exaliemagne fédérale ont baissé de l'Exaliemagne fédérale de l'Exaliemagne fédérale de l'Exaliemagne fédérale de l'Exaliemagne fédérale de l'Exa ques de Wiesbaden sur la base de chiffres provisoires. En un an (juillet 1989 comparé à juillet 1988), la hausse des prix est de 3,1 % comme en mai et juin.

Il faut remonter à juillet 1988 pour trouver une baisse des prix de détail d'un mois sur l'autre. Le bon résultat qui vient d'être enregistré s'expăque par la baisse des prix de l'énergie et l'évolution des prix des produits

...et diminution des prix à l'importation

Pour la première fois depuis Pour la première fois depuis novembre demier, les prix à l'importation ont diminué en RFA en juin de 0,6 % par rapport à mai. Ce résultat mensuel ramène la hausse des prix à l'importation en rythme annuel à 5,3 % en juin, contre 7,1 % en mai et 7,3 % en avril.

L'e inflation importée », notamment per le biais des produits pétrol'une des principales causes det ten-sions inflationnistes manifestes en RFA depuis les premiers mois de

de la Belgique

départament du commerce et de dres, Paris, Amsterdam, et Francfort l'industrie, les résultats commerciaux à partir de 1993. La partie belge du de juin sont difficiles à interpréter en projet coûtera 1,96 millierd de doi-raison de mouvements de grève sur-venues chez les dockers britannitransporter 5,5 millions de voyageurs entre Bruxelles et Paris

LISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER

le		(J.O. de 27/12/86) AUX DOGEMES-TOUS CUMULS COMPRIS							
TEMPE MARKET MARKET	CONTRACT PROPERTY OF	SO DOMINION SO DOMINION	School	=		STATEMENT PROPERTY.			
	11380 11380 11380 15386	(M) (M)	2 000 000 100 000 100 000 100 000 100 000	3	92913 92913 92913 92913		5 020 5 020 5 020 5 020 5 020		
0	11380 11380 11380 11380 11380	SCX SCPT HART NESS	100 000 100 000 100 000 100 000	4	96 94 984 794 984	AND A DEC OH A DEC OH A DEC OH A DEC OH A DEC	40 40 100 100		
	2711	SHE A DAK SHE A DAK GHATHE SHE DISHAK	1 000 1 000 80 000 5 000- 5 000- 5 000- 6 000-	5 6 7	7076	THE A MEX.	106 1 800 40 40 40		
	14811 14811 14811 14811 14811	CHIC SIX SIPT SUIT HEUF	5 000 5 900 5 900 5 900 5 900 5 900	8	145 986 24049 -24045 24166		25 25 29 20 20 4 00 1 00		
2		MADEX MADEX	40 100 1 000	9	200	ENT CHIS CHISTINE THOSE	2 020 2 020 2 020		
3	99913 32913	CHIQ CHIQ CHI A DOX	20 20 025 5 020 5 020		34656 34666 34666		\$ 000 \$ 000 \$ 000		
	23913 92913	CENTRE TROS	5 020 5 029	9	.040	MANK MANK MANK	100		
89	100	THE AGE D	OUGET! U MERCRE	DI 25.		980 98.16 LO	59-		
	ersun T	ATS OFFICE	ELS - 19870	RALAT	10448	> 34.10 IV			

PECHINEY

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Introduction à la Bourse de Paris

INTERNATIONAL

Offre sur le marché français de 11 460 802 actions

Banque Nationale de Paris Lazard Frères et Cie

Crédit Lyonnais Société Générale

Caisse des Dépôts et Consignations Caisse Nationale de Crédit Agricole

Basque Indosuez

Crédit Industriel et Commercial de Paris

Banque de Gestion Privée Crédit Commercial de France Banque Duménil Leblé que de Neuflize, Schlumberger, Mallet Banque Générale du Phénix Caisse Centrale des Banques Popu

Crédit Chimique Banque pour l'Industrie Française Crédit du Nord

Placement international de 7 640 534 actions

Credit Suisse First Boston Limited Banque Nationale de Paris Lazard Frères et Cie

Credit Suisse First Boston Limited Swiss Bank Corporation UBS Phillips & Drew Securities Limited Julius Baer International Limited Banca del Gottardo Bank J. Vomtobel & Co. AG Heatsch & Co. International Lombard Odier International Underwriters S.A.
Sarasin International Securities Limited shed.
Swiss Volksbank Len Securities Limited

James Capel & Co. Barclays de Zoete Wedd Limited CL-Alexanders Laing & Cruickshank Credit Suisse First Boston Limited

S.G. Warteng Securities Cazenove & Co.
County Nat West Limited

République Fédérale d'Allemagne Deutsche Bank Capital Market

Raverische Vereinsbank Akties

Placement Privé aux Etats-Unis Goldman Sachs International Limited Lazard Frères & Co.

Credit Suisse First Boston Limited

Reste du Monde BNP Capital Markets Limited Banque Paribas Capital Markets Limited

Nomes International me Bruxelles Lambert S.A. Generale Bank

coordinateur pour la France : Banque Nationale de Paris

me Bank Nederland N.V.

Coordinateur global: Lazard Frères et Cie Coordinateur pour le placement international : Crédit Suisse First Boston Limited

Lazard Frères et Cie

Merrill Lyach International Limited

Ces avis n'apparaît qu'à titre d'informa

Création du premier groupe français de réassurances sous l'égide de l'UAP

ciale de réassurances) va être rapprochée de la filiale de l'UAP spécialisée dans la même activité, pour former le premier groupe français de réassurance, le tout sous l'égide de l'UAP, qui en sera « l'actionnaire de réfé-

La rumeur de ce rapprochement courait depuis des mois. Elle s'est concrétisée mercredi 26 juillet avec le lancement de deux offres d'échange, lancées sur la SCOR et l'UAP-Réassurances dont les actionnaires recevront des actions de la Compagnie générale de voitures de Paris (CGV), société holding déteme par les compagnies d'assurances UAP et AGF, à hauteur de 40 %

chacime.

Dans cette CGV ainsi gonflée, qui
prendra le nom de SCOR, seront
donc regoupées la SCOR ancienne
et l'UAP-Réassurances (UAP-Re),
respectivement nº 1 et nº 2 de la réassurance française, avec un peu moins de 9 milliards de frança de primes nettes, sur un total national d'environ 22 milliards de francs collectés par 20 établissements spécia-lisés. Derrière la SCOR et l'UAP-Re, vierment la SAFR (2,1 milliards de francs de primes), la SOREMA, émanation des Mutuelles agricoles, l'Abeille-Vie-Réassurances et la Transcontinentale (GAN).

A l'heure actuelle, le capital de la SCOR, dont la situation financière, compromise au début des années 1980, a été rétablie depuis 1984 sons

La SCOR (Société commer- la houlette de son nouveau présila houlette de son nouveau prési-dent, M. Patrick Peugeot, est répar-tie à hauteur de 22 % pour la Caisse centrale de réassurances qui souhai-terait se désengager complètement après avoir fait baisser son pourcen-tage, autrefois de 78 %, l'UAP (15 %), les AGF (14 %), le groupe AXA (11 %), le GAN (7,70 %), le Groupement des mutuelles sans intermédiaire (GSACM), la Munalité agricole et les Mutuelles intermédiaire (GSACM), la Mutualité agricole et les Mutualité agricole et les Mutualité du Mans. Après les opérations d'échange. Grêce à l'apport de sa filiale, l'UAP deviendra le principal actionnaire (40%), dit de «référence», du nouvel ensemble, aux côtés des AGF, d'AXA, du GAN, du GSACM et des Mutualles agricoles. Les actionnaires publics seront majoritaires, si bien que le capital de la SCOR nouvelle, bien que coté en Bourse, ne sera pas prique coté en Bourse, ne sera pas pri-vatisé, comme le projet en avait été nourri par M. Edouard Balladur.

Cette opération est destinée à ren-forcer le potentiel des compagnies françaises de réassurances, de constitution relativement récente, qui, malgré une cinquième place sur un marché mondial de 500 milliards de francs, doivent composer avec les géants européens que sont la Munich RE (nº 1), la Suisse RE (nº 2), sans oublier les grandes amé-ricaines General et Employers. Elle a tout de même soulevé quelques vagues du côté des assureurs fran-cais, qui ne prient vas sans déplaisir cais, qui ne voient pas sans déplaisir l'UAP, déjà n° l' en assurances, prendre une place prépondérante en réassurances.

Indirectement, Enimont est bien rodé à cette technique, très employée par la Montedison et qui

avait permis à ce groupe de devenir le numéro un mondial du polypropy-lène en s'alliant avec l'américain

Hercules dans Himont (affaire

maintenant contrôlée par Enimont),

et aussi le premier en Europe dans le PVC (joint-venture avec ICI dans EVC, également repris par Eni-mont). M. Necci vient de conclure

un accord analogue avec le français Orkem en lui échangeant son verre

acrylate contre une partie du vapo-

craqueur de Dunkerque (éthylène,

Enimont espère retirer 6 milliards de francs de son entrée à la Bourse de Milan « leadership », commune désormais à tous les chimistes.

Le groupe italien Enimont, né le le janvier dernier du mariage d'Eni-chem, filiale chimique d'ENI (Ente Nazionale Idrocarburi), avec la chimie lourde de la Montedison (groupe Ferruzzi), fera comme prévu son entrée à la Bourse de Milan au mois de septembre pro-chain. Ses deux actionnaires, l'ENI et le groupe Ferruzzi, réduiront chacun de 10 % leurs participations dans l'affaire (actuellement 50/50) de façon à pouvoir apporter au marché 20 % des actions, soit 850 millions de titres au nominal de 1 000 lires (4,7 F).Ces titres pourraient être mis en circulation au prix unitaire de 1 500 lires environ.

Si l'opération se déroule normalement, elle devrait faire rentrer 1 275 milliards de lires (6 milliards de francs) d'argent frais dans les caisses d'Enimont. Avec les 1 000 milliards de lires de bénéfice net attendu pour 1989, Enimont disposera ainsi d'une somme globale équivalant à 10,7 milliards de francs, ce qui lui permettra, à la fois, de réduire son endettement colossal (6412 milliards de lires) de moitié environ d'ici à 1992 et de faire face au développement de ses activités internationales. Car si le groupe se classe parmi les dix premiers chimistes mondiaux, environ 84 % de ses activités s'exercent encore en Italie.

Pour réussir l'internationalisation indispensable, son président, M. Lorenzo Necci, entend procéder par échanges d'actifs avec des firmes étrangères, tout en visant maîtresses, selon la stratégie du

Retrait de l'agrément

polyéthylène).

La Banque de France a retiré son agrément à la Lebanese Arab Bank (France) le jeudi 27 juillet. Cet éta-blissement libanais, dont le total de bilan est inférieur à 1,3 milliard de francs, est sous le contrôle d'un administrateur provisoire depuis le 17 juillet. Ce dernier, ayant constaté des opérations irrégulières effec-tuées au détriment de la banque et de ses créanciers, a fermé les gui-chets. Le Parquet sera prochame-

Malgré un renforcement des fonds propres de 160 millions de francs obtenu à partir de 1987, la Commission bancaire a découvert un trou de l'ordre de 240 millions de francs. Quant aux fonds propres actuellement en caisse, ils ne convrent que le tiers de ce passif.

ABN acquiert la banque américaine Exchange Bank Corp.

ABN, Algemene Bank Nederland, première banque commerciale des Pays-Bas, a conclu « un accord de principe » pour l'acquisition de la totalité de la banque américaine Exchange Bank Corp., basée à Chicago. Cette opération, d'un cost de 420 millions de dollars (2,7 milliards de francs), est effectuée par l'intermédiaire d'une filiale d'ABN, LaSalle National Corp.

Les actifs d'Exchange Corp. sont estimés à 3 milliards de dollars (19 milliards de francs). Cette transaction est sujette à la signature d'un accord définitif ainsi qu'à l'approbation des actionnaires de la Banque et des autorités fédérales américaines de réglementation.

Nokia détient la totalité du capital de British Tissues

Nokia, deuxième groupe indus-triel finlandais derrière Neste, a annoncé, mardi 25 juillet, détenir la totalité du capital de British Tissues (produits en papier, transports, stoc-kage et location de véhicules commerciaux), après la signature d'un merciaux), apres la signature d'un accord de principe avec la firme bri-tannique Smith and Nephew, pré-voyant le rachat, pour 50 millions de livres (522,5 millions de francs), des 50 % détenus par Nephew dans British Tissues.

Nokia, qui détenait déjà la moitié du capital, peut désormais incorporer la sirme britannique dans un nouveau groupe réunissant Nokia, l'américain James Rivers et le groupe italien Ferruzzi.

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Activités commerciales au 30 juin 1989

Pour l'ensemble du groupe, le chiffre d'affaires consolidé, hors taxes, s'est élevé à 459,6 MF contre 373,3 MF au 30 juin 1988 (+ 23,1 %); le montant consolidé, hors taxes, des commandes reçues à 519,6 MF contre 497,3 MF (+ 4,5 %); le carnet de commandes, consolidé, est de 917,8 MF. Rappelons que du fait de la cession par Intertechnique de sa participation majoritaire dans le société IN2, l'activité de celle-ci est sortie du péritant de la cession par la l'acceptation de se la cession par la l'acceptation de la l'acceptation de l'acceptation de l'acceptation de l'acceptation de l'acceptation de l'acceptation de la l'acceptation de la lacceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de la lacceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de l'acceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de l'acceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de la l'acceptation de la lacceptation de la l'acceptation de la lacceptation de la l'acceptation de la lacceptation de la lacceptation de la lacceptation de la l'acceptation de la lacceptation de lacceptation de la lacceptation de la lacceptation de la laccepta mètre de consolidation. Les chiffres de l'exercice 88 donnés ci-dessus sont ceux de la branche aéronautique et systèmes, comparables à ceux de 1989.

NEW-YORK, 25 juilet 1 Derechef au-dessus de 2 600 points

Une reprise de dernière minute a ponssé Wall Street, mercredi, derecher à ses plus hants niveaux historiques depons le début octobre 1987. Durant toute la journée, le marché avait évolué de façon irrégulière et assez nerveuse avant qu'une vagne d'achats ne fasse grimper rapidement les cours. Après être un instant noubé à 2 563,73, l'indice des industrielles s'établissait, en clôture, à 2 613,05, en progrès de 29,97 points. Le bilan de la journée a été de qualité comparable à ce résultat. Sur 1 948 valeurs traitées, 969 ont monté, 480 ont baissé et 499 n'ont pas varié. Cette flambée de hausse en fin de parcours a passablement surpris les observateurs à vinge-quarte heures de la publication des dernières statistiques sur la croissance économique (PNB pour le deutième trimestre), chiffres très attendus pour juger de l'activité. Apparemment, certains anticipent des desservances de la possible de la continue en continue des anticipent des desservances et la continue de l'activité. ralentissement de l'activité. Apparemment, certains anticipent déjà un possible desserrement de la politique du crédit menée par le Fed. Quelques-uns ont, enfin, été rassurés par la résistance à la baisse opposée per le marché ces demiers jours, un phénomène non négligeable par les temps qui courent. L'activité s'est encore accrue, et 188,27 millions de titres ont changé de mains, contre 179,20 millions le veille.

YALEUR\$	Cours do 25 juillet	Cours do 26 juillet
Alcoe	86 3/4 38 1/2	88 1/4 39 3/8
Boeing	52 1/4	51 3/8
Cheen Manhattan Benk Du Pont de Nemous	38 3/8 114 5/8	38 3/8 115
Festmer Kodek	46 3/4 44 1/8	47 1/8
Ford	49 3/4	50 1/4
General Electric	56 1/4 44	57 44 3/4
Goodyser	527/8	527/8
LB.M.	1123/4 60 1/4	112 1/2 62 1/4
Mobil Ci	51 1/8 59 7/8	51 3/4 61 1/8
Schlemberger	41 1/4	41 1/2
Texaco UAL Corp. ex-Allegia Linion Carbida	527/8 1831/2	127/8 183
Union Carbide	26 3/4	27 3/8
U.S.X	34 3/8 67 1/4	36 1/8 67 7/8
Xerrex Corp	56 5/B	68 3/4

LONDRES, 26 your 早 Légère baisse

Malgré me légère réduction des pertes en milieu de séance, les cours des valeurs out terminé la journée de mercredi en repli. L'indice Footsie a clôuré en baisse de 4,9 points à 2,264,5. Le marché s'est moutré encore moins actif que la veille, la séance syant été écourtée en raison de la mète des transports en commune et seance ayant en ecourice en ranon de la grève des transports en commun en Grande-Bretagne, 315,3 millions de titres ont été échangés, contre 390,4 millions la veille. L'annonce d'un déficit de la balance des pais-ments courants britanniques en juin de 1,49 millions de livres, bien on étant ments courants britanniques en jum de 1,49 milliard de livres, bien qu'étant conforme aux prévisions, a pesé sur la tendance. La plupart des compartiments out terminé en repli, notamment les bancaires (Livods), les pévolières (Burmah), les magasins (Great Universal Stores), les industrielles (BOC) et les aéconautiques (British Aerospace). Les valeurs tournées vers l'exportation out également été touchées par le raffermintement de la livre. La banque d'affaires Morgan Grenfell s'est légèrement dépréciée malgré des rumeurs évoquant une offire de rachat par un concurrent étranger. La chaîne de magasins Dixons s'est, à l'invense, appréciée à la suite de bruits affirmant le lancement prochain d'une OPA par un groupe allemand. Eurotunnel a, enfin, réusa à enayer la chute des derniers jours. Les fonds d'Etzt out pour beaucoup progressé sinsi que les mines d'or.

PARIS, 27 juillet T Nouvelle hausse

Appel à la grève

Après deux journées d'hésitation, les valeurs françaises ont repris le che-min de la heusse jeudi matin. L'indicateur instantené, après avoir ouvert en légère belses (~ 0,05 %), redevensit très rapidement positif. A 14 heures, il affichait un gain de 0,7 %. L'indice CAC continueit ainsi se progression, battant de nouveaux records et battant de nouveaux records et s'approchant encore plut du seuil des 500 points. Le marché a salué ainsi le performence de Wall Street, qui a attaint de nouveaux sommets encouragé par la belese des taux de la Republic Bank de Philadelphie. Certains y voyalent un signe de détents de le politique du crédit eux Etats-Unis. Toutafois, les intervenants perisiens attendaient avec intérêt la publication et début d'acrès-mid du PMB américain daient avec intérêt la publication en début d'après-midi du PNB américain au deuxième trimestre pour décider de la stratégie à adopter. Pendant que les valeurs négociées par le système infor-matique CAC continuaient de s'échanmatique CAC continuaiem de s'échen-ger et que l'indice pousuivait se pro-gression, les transactions à le criée étalent auspenduse de midi à 1 b 30 au Pelais Brongniert, en reison d'une assemblée générale convoqués par l'intersyndicale du personnel. Devent plusieurs centaines de personnel, les délégués syndicaux se sont exprimés sur la proposition de l'AFSB, l'organis-tion patronale, de dénoncer la conven-tion collective actuelle. D'un commun accord les représentants des salariés accord les representatives des salaries ont rejeté cette proposition, préférent renégocier certains articles de calle accuellement en vigueur. Pour efficher leur détermination, ils ont lancé un appel à un arrêt de travell de vingtquatre hourse concernent l'ensemble du personnel, vendredi 28 juillet, jour-née durant lequelle les syndicats enta-meront les discussions avec l'AFSB.

Dans ce contacte, les hausses étalent eramenées par Sanofi, Majo-rette, Générale des Escot et Eurotunnating, cenerale des Eacy et Elevyan-nel, qui reventait vers la berre des 100 francs. Les volumes négociés étalent peu importants. SAF, la princi-pale balase de la séance, raculait avec 100 titres négociés.

TOKYO, 27 julie 1 La hausse continue

Pour la siolème journée consécutive, les cours ent monté, jeudi, à Tokyo. Comme souvent ces derniers temps, le mouvement est allé crescendo. En avance de 167,42 points en fin de matinée, l'indice Nikket euregistrait à la clôture un gain de 269,45 points pour s'inscrire à 34 785,28. Des achaits ent été observés dans tous les secteurs, notamment sur les valeurs de premier plan du matériel électrique. Cette séance fetait la nomière du nouveau terme boursier à fin poemière du nouveau terme bourser à fin août. Les transactions effectuées par les courriers pour leur propre compte ent été contriers pour leur proper campie car eas nombreuses. Máis la demande en prove-nance des fonds de placement et autres isstitutionoels a également été forte. Les Sumitono Heavy Industries étaient en hauses sensible en raison de la diversifi-cation réussie du groupe dans le tourisme et du développement des véhicules à moteurs inéstres. Les maisons de com-merce et les électriques out été fermea. Une forte activité a régué, avec plus de 1,5 milliard de titres échangés.

VALEURS	Cours de 26 juilles	Cours du 27 juillet
Alaii Bridgestone Janon Taji Benk Konda Motons Metsembite Electric Mitselhide Henry Sony Corp.	770 1 820 1 770 2 610 1 980 2 330 1 290 7 990 2 540	765 1 630 1 750 3 650 1 990 2 340 1 270 7 900 2 520

FAITS ET RÉSULTATS

• La BNP preed le contrôle de la Coffia. - La BNP a finalement pris le contrôle de la Coffia (Compagnie financière France-Afrique), société coquille disposant d'actifs immobiliers qui était très convoitée depais le début du mois de juillet. La BNP a augmenté sa participation de 40,5 % à 58 % en reprenant les 7,5 % du capital détenus par la Banque mutuelle industrielle (BMI) et les 10 % de l'UAP. La transaction a été effectuée hora Bourse au prix unitaire de 1 331 F. A la mi-juillet, M. Marc de Lacharière, vice-président-directure général adjoint de L'Oréal, envisageait d'acquérir à titre personnel, par le biais de la BMI qu'il contrôle, 30 % de la Coffia au prix unitaire de biais de la BMI qu'il contrôle, 30 % de la Cofifa an prix unitaire de 1 300 F. Il renonçait à son projet le 18 juillet devant une offre concurrente de 1 331 F déposée par la Banque Eurofin, agussant pour les anciens propriétaires de l'assureur Athéna, les familles Duval-Fleury et Corneau. Ces derniers ont ainsi acquis 20 % des titres avant que la BNP ne décide de prendre le contrôle de la Cofifa. contrôle de la Cofifa.

contrôle de la Cofifa.

La fusion de Smithkline et de Beecham est faite. — La fusion des firmes pharmaceutiques Smithkline Beecham (Stats-Unis) et Reccham (Grande-Bretagne) est pratiquement réalisée. Réunis en assemblée générale extraordinaire, les actionnaires de Smithkline, après ceux de Beecham, se sont prononcés en faveur de cette opération. La direction de Smithkline a déclaré que la fusion serait effective dans la jourfusion serait effective dans la jour-née de mercredi, après d'ultimes démarches administratives en Penn-sylvanie et à Loadres. Cette fusion, rappelons-le, domera naissance à un nouveau groupe Smithkline Bee-cham (Smithbee), qui se classora

numero deux an pannares mondial de la pharmacie (le Monde du 14 avril) avec un chiffre d'affaires dans la spécialité de 5,5 milliards de dollars (35 milliards de francs), derrière Merck (Eints-Unis), mais devant Hoechst-Roussel-Uclaf (RFA-France).

(RFA-France).

• Newgateway prolonge som
OPA sur le groupe de distribution
Gateway. — Le « chevalier blanc »
Newgateway a prolongé, mardi
25 juillet, de deax semaines son
offre d'achat du groupe de distribution britannique Gateway en dépit
de la victoire de son rival, le consortium Isoscoles, qui contrôle désormais la troisième chaîne de grands
magasius britanniques avec un peu
plus de 50 % des parts. La nouvelle
date de olôture de l'offre a été fixée
au 7 soût prochain. Mais Newgateway, qui détient déjà 39,9 % des
titres de sa cible, se réserve la possibilité de prolonger une nouvelle fois
son offre.

· Union Carbide se protège coutre les OPA. - Le groupe chimique américain Union Carbide camique american Umon Carbide a mis au point et fait approuver par son conseil d'administration un plan de défense anti-OPA (poison pill). Ce plan de défense, qui se déclen-chera dès qu'un investisseur aura acquis plus de 20 % du capital ou lancé une OPA dont le résultat lui dements abre de 20 % du capital lui domerait plus de 20 % du capital, prévoit l'émission automatique d'actions nouvelles réservées aux actionnaires actuels et que ceux-ci pourront acheter à un prix préféren-tiel. Union Carbide garde le souve-nir cuisant de l'OPA que la petite firme GAF avait lancée contre lui en 1985 et qui avait failli lui être fatale.

PARIS:

BOURSE

7.77

and comments of the second of

20.84

ALC: 23

11 4

3 mg 1

1.0

- 12 care

N 140

7 (17 m 17)

30000

ر بر رفیه ۲

5.

.3

2.25

E con as

941

機能を

Same of the last

Cote des change

4 165

** 1 9 11

1. 7.

4.7. 9

Second marché (selection)							
VALEURS	Cours prác.	Denier cours	VALEURS	Coors · · ·	Detrier		
Armelt & Annocife Asystal BAC. B. Demochy & Assac. BLCM. Boison Beloni Technologies Beloni Technologies Beloni Technologies Beloni Technologies Beloni Technologies College de Lyoni Creff CA. L-de-Fr. (CCLL) CA. L-de-Fr. (CCLL) CA. C. D.M.E. C. Eguip. Biest. C. E. G. D. C. E. C. E. C. C		282,70 325 570 463 880 286 220 845 758 682 145 80 1761 426 889 602 426 889 602 426 889 602 426 889 602 426 889 602 426 889 602 426 889 602 426 889 602 426 889 602 427 340 240 150 140 150 140 150 140 150 140 150 140 150 140 150 150 140 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 140 150 150 150 150 140 150 150 150 150 150 150 150 15	Legi fere de mais Localesce ferential Localesce Metallery, Minites Midronervice Metallery, Minites Min	25 65 208	421 263 140 10 122 201 140 10 122 201 140 10 122 201 140 10 122 201 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	d	
Guintal LCC Life Lineau		829 251 290 148 300 2:	36-15	TAP			

Marché des options négociables le 26 juillet 1989 Nombre de contrats: 12 245.

					10.0
	DOTE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE YENTE
VALEURS	PRIX	Sept	Déc.	Sept	Déc.
	EXECUTE	dernier	demier	dernier	doculor
Accer	760	13	-	-	
OGE	488	4,80	13	_	-
EX-Agaitaine	480	39	_	4,81 3,48	n
Euroteend SA-PLC	99	10,50	15,50	3,48	5.50
Lafarge-Coppée Michelia	1 700	47		-	€9
Michelia	180	9	15	6,20 23	8
Mil	130	75	-	23	-
Paritus	560	1,30 98	5,20 122,50		
Peageot	850	96	122,50	5,50 9,10	
Saint-Gobale	640	37	-	3,10	~
Société générale	440	92		~	17,50
Thomsen-CSF	220	7,48	14,80 82		17,50
Source Pender	1700	31	22 22	-	7
Core Financian	240	77	10	_ ;	

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 26 juillet 1989 Nombre de contrats : 54 103.

COURS	ÉCHÉANCES					
COOKS	Sept. 89	D6	c. 89	Mars 90		
Dernier Précédent	109,24 108,96	109 100	3,76	108,66 108,24		
	Options	sur notions	ol	4		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIC	NS DE VENTE		
PRIA D'EXERCICE	Sept. 89	Sept. 89 Déc. 89		Déc. 89		
108	1,34	1,62	0,12	0,66		

INDICES

Dollar: 6,33 F 4

CHANGES

La baisse du dollar s'est accen-La baisse du dollar s'est accen-tuée, le jeudi 27 juillet, en raison de l'assouplissement de la politi-que monétaire de la Réserve fédé-rale observée par les opérateurs. Les taux sur les fonds fédéraux out baissé jusqu'à 8 7/8 % mer-credi soir à New-York. Jeudi, la devise américaine s'échangeait à 6,3331 F, contre 6,3830 F la veille à la conation officielle.

FRANCFORT 26 juillet 27 juillet Dollar (ca DM) . 1,8796 1,8686 TOKYO 26 juillet 27 juillet Dollar (ex yeas) .. 141,43 139,35 MARCHÉ MONÉTAIRE

(cffets privés) Peris (27 juillet)..... 93/841/25 New-York (26 juillet). . . \$\$1/25

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88) 25 juillet 26 juillet Valeurs françaises ... 117,3 117,7 Valeurs étrangères ... 114,4 114,5

(SBF, base 100: 31-12-81) Indice general CAC . 495,5 496,7 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1719,15 1791,83 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 .. 50436 50017 NEW-YORK (Indice Dow Jones) Industrielles 2 583,08 2613,65 LONDRES (Indice e Financial Times»)

Industrielles 1886 1885.8 Mines d'or 1946 193 Fonds d'Etat 86,34 36,79 TOKYO 26 juillet 27 juillet Nikket Dowless ... 34 515,83 34 785,28 Indice général ... 2 586,13 -2 68,48

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UNIMOIS	DELIX MOIS	creates	
	+ bes	+ heut	Rep. + eu dép	On the second	Rep. + ou dép	
SEU Scm Yes (100)	6,3300 5,3463 4,5425	6,3350 5,3550 4,5494	+ + 15 - 162 - 127 + 150 + 165	+ 19 + 35 - 297 - 256 + 236 + 318	+ 54-+ 170 - 770 - 657	
DM	3,3858 3,0014 16,1645 3,9366 4,6768 18,4825	3,3968 3,0052 16,1255 3,9421 4,6839 18,4977	+ 53 + 76 + 44 + 54 + 53 + 163 + 56 + 73 - 127 - 163 - 463 - 387	+ 107 + 130 + 88 + 102 + 129 + 297 + 117 + 142 - 259 - 224 - 819 - 741	+ 378 + 355 + 372 + 386 + 262 + 387 + 478 + 954 + 378 + 446 - 724 - 643 - 7384 - 2132	

TAUX DES FIROMONNAITO

	DES ECHOMO	NNAIES
SE-U	8 15/16 9 1/16 8 13/16 6 13/16 6 15/16 6 13/1 7 1/16 7 3/16 7 1/8 8 5/16 8 5/8 8 3/8 7 7 1/8 6 15/1 11 7/8 12 1/4 11 7/8	6 8 15/16 8 3/16 8 11/16: 6 615/16 6 13/16 6 15/16. 7 1/4 7 1/8 7 1/4 8 11/16 8 5/16: 8 5/8 1 6 7 1/16 613/196: 6 15/16: 12 1/4 11 17/805 12 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde • Vendredi 28 juillet 1989 25

Marchés financiers

BOURSE DU	27 JUILLET			Cours relevés à 14 h 51
Computer SALEURS Costs Premier Costs Costs	1000	Règlement men	suel	Compet- seize VALEURS Cours Premier Demier % priods Cours Cours +-
1240 Se-Gabain T.P. 2270 1346 1246 -1 88 1375 1375 1361 -0 000 1375 1361 -0 000 1375 1361 -0 000 1375 1361 -0 000 1375 1361 -0 000 1370 ALLSPL± 337 339 336 -0 50 370 Allspan ± 370 Allspan ± 370 Allspan ± 370 370 Allspan ± 370 370 370 Allspan ± 380 380 380 -0 10 380 380 380 380 380 -0 10 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380 380	Compate WALSTURS Cours Pransier Cours Cour	Company VALEURS Com	## Company VALEURS Court Premier Courts # ## 0 72 1350 St-Louis # 1325 1340 341 # 1 21 ## 0 72 1350 St-Louis # 1325 1340 341 # 1 21 ## 0 70 16 560 Saloman 2800 2550 590 590 ## 0 80 S.A.T. # 706 681 700 071 ## 0 80 S.A.T. # 706 681 700 071 ## 1 80 S.A.T. # 706 681 700 071 ## 1 80 S.A.T. # 706 681 700 071 ## 1 80 S.A.T. # 706 681 700 071 ## 1 80 S.A.T. # 700 788 803 + 162 ## 1 15 705 Sand-Datk (544 291 226 30 221 ## 1 81 705 Schmider # 709 7780 78 90 122 ## 1 81 1060 Sab # 1080 1080 1085 1071 + 47 ## 1 81 1060 Sab # 1080 1080 1085 120 ## 1 82 Saloman # 1080 1080 1085 120 ## 1 82 270 Saloman # 271 272 288 118 ## 1 82 770 Silox 271 272 288 118 ## 1 82 770 Silox 271 272 288 118 ## 1 82 770 Silox 340 360 360 377 + 115 ## 2 88 846 Silos	230 De Foun-Name. 738 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735 735
196 C.C.F.+ 196 194 194 20 - 041 2	190 Lubinal * 1175 1165 1168 - 051 14	167 Sede	- 0.59 1020 Beyer 1000 1008 1008 + 0.80 - 1.33 72 Buffishiost 72.95 76 76 + 4.18 + 0.78 240 Classo Mach 243.10 243.50 243.50 + 0.18	430 Xerox Corp 423 429 E0 420 E0 - 0 59 168 Yamanouehi 189 80 170 80 170 80 + 0 59 3 16 2 xerbis Corp \$24 3 23 3 24
VALEURS Su Sopon VALEURS		nier VALEURS Cours Demier	VALEURS Eminator Rachet VALEURS Emi	ission Recise VALEURS Ensisten Rechet per
Bighan-Gay (C.1) Binter-Const Bittly Interportin. Bintly Interporting. Bintly Inter	2200 2200 Magainis Univide 135	Victor V	Actition 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 1988 198	1737 73
Ents-Unit S 1	6 580 Or fin (side on burst)	Hoogower	1901 79 1972 30 Oblicic Régions 1943 1951 05 1331 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13 1351 13	## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33 ## 172.33

ÉTRANGER

- 3 Iran : M. Rafsandjani assuré de la victoire à l'élection présidentielle. 4 Afrique : la fin du sommet de l'OUA.
- 5 Grande-Bretagne : nouveau cabinet Thatcher devrait poursuivre la

POLITIQUE

- 6 L'apport de M. Jospin à la préparation du congrès 7 La Conseil constitutionnel
- et la présidence commune Antenne 2-FR 3. M. Rocard et la réorganisation de l'Ile-de-France. 8 Le communiqué du

conseil des ministres.

SOCIÉTÉ

- 9 Le plan Armées 2000. - L'hommage à Marie-Madeleine Fourcade.
- 10 Le projet de réforme du Conseil supérieur de la

- 17 Le Festival d'Avignon : Jérôme Deschamps sur la troisième voie ; Octobre, d'Eisenstein ; Leonce et Lena, de Büchner, Mode : la collection hiver d'Yves
- Saint-Laurent. 18 Lodoïsa, de Cherubini, è

ÉCONOMIE

- 21 Paribas accorde un prêt à 22 Des difficultés de mise au point pour la crédit for-
- plus lourde des investis nents étrangers. 24-25 Marchés financiers.

SERVICES

- 23 La Congrès américain envisage une taxation

4	
Abonnements	
Annonces classées 22	
Carnet 8	L
Loteria nationale, Loto 22-25	3
Météorologie 20)
Mots croisés20)
Radio-Télévision 20)
10	

TÉLÉMATIQUE

Les résultats des grandes écoles :

3616 tapez LEMONDE

plémentarité entre stratégies publi-

ques et stratégies privées, catre actions françaises et actions franço-phones multilatérales, entre pré-

pannes intitutelles et présence sélévisuelle. Enfin, il demande l'abandon de l'offre gratuite en pro-grammes, même pour la diffusion culturelle.

Pour y parvenir, de nouvelles

structures seront mises en place. Pas moins de six ministères (affaires

Les offres d'emploi du Monde : 3615 tapez LM

ginen reste

48 4 4

West Wall

1 2 4

200

[4,,01

March 1 1 4

(C#) 21

27.5"4 "

231' 2 E

2.18 B. 12

prefrene

Mis.

25 2.00 3

iguera en a c

1224 TOTAL C. 4

61 . 5

Para . .

22 16'n 7 f

Algerrin:

Ale ver

a

P. Park

Birth and a st

art া 🛳

Tension dans les pays baltes entre les populations russe et autochtone

Tandis que l'agitation natio-naliste persiste en Géorgie mais que la tension s'apaise sur le front de la grève des mineurs (trente et une mines étaient en grève, mercredi 26 juliet dans l'après-midi, contre soixantedix-ueuf la veille, selon le minis-tère de l'industrie houillère), le défi posé par les républiqu baltes revient au premier plan de Pactualité soviétique. La cause en est, cette fois, la réaction hostile de la population russe de ces républiques aux projets population autochtone et les autorités locales.

A Tallin (Estonie), quelque cinquante mille personnes auraient essó le travail depuis le mardi cesso le travail teopus le mana-25 juillet, selon une estimation com-muniquée à l'AFP par M. Feld-mann, porte-parole du ministère estonien des affaires étrangères. Parmi les entreprises touchées par cette grève figurent trois chantiers navals, deux usines électroniques et le bureau local d'Aeroflot, ainsi qu'une entreprise dépendant du ministère de la défense, a-t-il ajouté.

Schon M. Feldmann, «ces grèves, à l'évidence très bien organisées par

Les 259 députés et sénateurs de

Solidarité ont approuvé mercredi 26 juillet à la quasi-unanimité le refus exprimé la veille par M. Lech

Walesa, devant le général Jaru-selski, de participer à un gouverne-ment de coalition avec les commu-

nistes. Sculs quatre d'entre eux se sont abstenus. Les parlementaires

ont également rejeté la possibilité pour des personnalités de Solidarité de participer, à titre personnel, à un gouvernement dirigé par le POUP (parti communiste).

Le chef de Solidarité rurale,

M. Jozef Slisz, qui a rencontré mardi le général Jaruzelski (après M. Walesa), a révélé au cours de la réunion que le chef de l'Etat svait offert sept portefeuilles à Solidarité — le gouvernement compte

actuellement vingt et un mem-bres, - justifiant son offre en affir-

Un tribunal de Pékin a condamné

à mort, mercredi 26 juillet, deux payans accusés de vol et de vio-iences pendant les manifestations antigouvernementales du printemps.

Agés de dix-huit et de vingt ans, Li Wenbao et Liang Hongchen, profi-tant du « chaos ». se seraient « déguisés en policiers » pour

- (Publicité) -

Le Français

en retard

d'une fenêtre

Nos voleins d'Outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour latter effi-cacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FEMETRES vient poser dans le journée ces fanêtres

qui sont la cié du confort. La technique

qui sont la terration spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarat. Garan-tie dix sns. Devis gratuit — Magasin d'exposition, 111, rue Lateyarto (10°) M° Gare du Mord. 48-97-15-18.

POLOGNE: avant de se voir opposer un refus

Le général Jaruzelski avait offert

sept portefeuilles à Solidarité

CHINE : la poursuite de la répression

Deux nouvelles condamnations à mort

les directions des entreprises, sont regardées avec indifférence par la population manière, elles ne coûteront pas un kopeck à l'Estonie, puisque ce sont toutes des entreprises travaillant pour Moscou. » Le premier ministre estonien, M. Indrek Toome, avait précisé, mardi, que le centre indus-triel de Narva, où travaillent une majorité de Russes, ne suivait pas le

représentants de la population non antochtone (environ 40 % de la population de la République), protestent notamment coatre la loi, adoptée au début de l'année, faisant de l'acceptant de de l'estonien la langue d'Etat obliga-toire dans les services publics de la République et contre la demande du Front national (estonien) d'annuler la déclaration du 22 juillet 1940 pro-clamant le rattachement de l'Esto-

Ils dénoncent aussi un projet de koi sur les élections locales (qui doi-vent se tenir l'an prochain) stipulant qu'il faut avoir vécu quinze ans en Estonie ou cisq aus dans le territoire relevant d'un soviet local pour être élu député de ce soviet et deux ans pour être électeur. Le président_du

mant que le nombre des ministres proposés était conforme au pourcea-tage (35 %) des députés de Solida-rité à la Diète, la chambre basse du Parlement polonais. Les porte-feuilles proposés inclusient la vice-cetilles proposés inclusient la vice-

présidence du Conseil, la santé, la construction, l'écologie et l'indus-

Selon M. Slisz, le président de la République a mouvé son refus de confier tout le gouvernement à Soli-darité par les relations de la Pologne

avec les autres pays de l'Est. . Si

nous prenons le gouvernement, les

pays voisins vont nous regarder avec méfiance», a déclaré M. Slisz, para-

phrasant les propos du président, en précisant que celui-ci avait cité dans l'ordre l'Allemagne de l'Est, la

Tchécoslovaquie et « les Russes ». -(AP, AFP, Reuter.)

détrousser des paysans. Deux autres

personnes ont également été condamnées à la peine capitale, cette fois pour viol et meurtre.

Par ailleurs, pour tenter de mieux reprendre en main une population étudiante par trop contestataire, les

autorités, après avoir remforcé les comtrôles et la formation idéologique, ont décidé de réduire le nombre des nouvelles inscriptions. Ainsi, à l'université de Pékin, le chiffre est tombé à 800 sur un total de 15000.

De plus, 1 600 places ont été suppri-mées, la quasi-totalité dans le

mées, la quasi-totalité dans le domaine des sciences humaines. Le nombre d'étudiants envoyés à l'étranger va passer de 8000 à 3000 par an, «en fonction des besoins du pays». La sélection sera effectuée non plus seulement sur des critères scadémiques mais en vertu de l'attitude politique. — AFP, Reuter.)

NAMIBIE : attaque contre

une bese de la police. - Des com-battants non identifiés ont bom-

bardé, jeudi matin 27 juillet, une

base de la police territoriale nami

bie, a-t-on appris de source officie à Windhoek, jeudi en début d'après-

midi. Aucune information n'ét

bienne à Etale, au nord de la Nami-

Parlement estonien, M. Arnold Run-tel, a déciaré que l'examen de ce projet de loi par le Soviet suprême de la République a été retardé de dix jours à la demande des députés rescenhants de conclude de destres russophones et que les deux ans nécessaires pour être électeurs « pourraient être abandonnés ». Mais les grévistes, selon l'agence Tass, demandent que ce texte soit « retiré » pour être « révisé entière-

Par ailleurs, les dirigeants esto-Par ailleurs, les dirigeants esto-niens et lituanieus ont présenté, mer-credi, au Soviet suprême de l'URSS, à Moscow, un projet de loi sur l'antonomie économique de leurs deux républiques, tandis qu'en Let-tonie un texte analogne devait être adopté jeudi par le Soviet local après avoir été souteun par un tas-semblement de plusieurs dizaines de milliers de personnes organisé la milliers de personnes organisé la veille dans la capitale, Riga

Ces textes, qui sont également contestés par de nombreux députés russes, ont donné lieu à des prises de position très contradictoires au Parlement fédéral, y compris de la part des principaux dirigeants. M. Lou-kianov, premier vice-président du Soviet suprême et homme de confiance de M. Gorbatchev, s'est prononce pour leur adoption rapide, soulignant qu'il fallait « permettre aux républiques baltes d'aller de l'avant dans leurs projets d'autonomie financière à partir du le janvier

M. Léonide Abalkine, nouveau vice-président du gouvernement de l'URSS chargé de la réforme écono-mique, a défendu le même point de vue, alors qu'au contraire M. Maslioukov, premier vice-président du conseil et chef du comité d'Etat au plan (Gosplan), s'est prononcé « contre des décisions hatives, dio-tées par des considérations de tacti-Explosion d'un colis piégé

Un agent tué

et deux autres blessés

dans un centre

de tri postal à Marseille

de III postal a Marselhe

Un agent du centre de tri postal
de la gare Saint-Charles de Marseille, Noël Guërini, quarante-deux
ans, a été tué, et deux de ses collègues blessés, par l'explosion d'un
colis piégé, jeudi 27 juillet, à 7 h 45.
L'explosion s'est produite alors que
Noël Guërini manipulait un colis.
L'agent a été déchiqueté par la
déflagration. Les deux blessés, qui
se trouvaient à proximité,
MM. Bruno Rivière, trente ans, et
Barthélomy Frau, cinquante-buit
ans, ont été transportés, dans un
hôpital du nord de la ville. Plusieurs
autres employés ont été commo-

autres employés ont été commo-tionnés. Le local affecté à la ventils-

tion des colis à destination de l'étranger, au sixième étage du cen-tre de tri de la rue Léon-Gozlan, a été partiellement détruit. Les pom-piers sont intervenus pour maîtriser un début d'incendie.

Selon les premières constatations de la police judiciaire de Marseille, « on ne peut pas parler d'un attentat perpétré contre le centre de tri ». Il semblerait que le colis, dont on ignore encore la destination, aurait explosé prématurément. Le laboratoire scientifique de Paris va tenter de déterminer la nature de l'explosif

L'accident a provoqué une vive émotion au centre de tri, où le syndi-cat CGT a appelé le personnel à un mouvement de grève et à une mani-festation pour la fin de la matinée. Il a aussi déclenché une psychose parmi les voyageurs de la SNCF. Une dizaine de paquets suspects ont été signalés dans l'enceinte de la sare.

Mise en liberté du médecin

anesthésiste de Dieppe. - La chambre d'accusation de la cour

d'appel de Rouen a décidé, contre

l'avis du megistrat instructeur, jeudi

27 juillet, la libération du docteur Alain Girer, médecin-anesthésiste

inculpé et placé sous mandat de dépôt, le 8 juillet, à la maison d'arrêt

de Dieppe (Seine-Maritime). Le doc-teur Girer avait été inculpé de coups

et blessures sur personne hors d'état

de se protéger et de coups et bles-

sures volontaires ayant entraîné la

mort sans intention de la donner. Six

iours auperavant, une patiente Carola

Legardien, opérée à l'hôpital de Dieppe, était décédée daux heures

après que le docteur Girer eut

débranché l'assistance respiratoire,

malgré des protestations des infir-

que politique plutôt que par la situation économique réelie». M. Maslioukov a été soutenn par M. Vorotnikov, président du Soviet suprême de la Fédération de Russie

Le débat a durée six heures et a opposé d'une certaine manière «riches» et «pauvres» au sein de l'URSS. Parmi les partisans d'une liberté économique accrue pour les Baltes, on a retrouvé côte à côte des représentants des républiques de l'Onest à direction pourtant conser-vatrice (Ukraine et Biélorussie), ainsi que du Caucase (Arménie et Géorgie), où le niveau de vie est plus élevé que dans le reste de l'URSS.

Finalement deux projets de réso-lution ont été préparés et votés jeudi matin, y compris par les députés baltes. Le premier accepte le pas-sage de l'Estonie et de la Lituanie an régime d'« autonomie comptable » à compter du 1" janvier 1990. Le second déclare que le Soviet suprême « approuve en première lecture les dispositions fondamentales du projet d'autonomie écono-mique « des deux républiques et charge le gouvernement de présen-ter un texte de loi à la prochaine session parlementaire.

La distinction entre - autonomie comptable » et « autonomie écono-mique » représente une gradation, le premier terme signifiant que les objectifs de production sont toujours fixés à Moscou, à charge pour chaque république de les remplir comme elle l'entend. L'autonomie économique correspondrait à une phase ultérieure accordant à chaque république une maîtrise plus complète de ses ressources. - (AFP Reuter, Tass.

Sur proposition de M. Alain Decaux, ministre de la francophonie

Création d'un Conseil de l'audiovisuel extérieur de la France

Responsable, depuis mars dernier d'une mission de réflexion sur la politique télévi-suelle extérieure de la France, suelle extérieure de la France, M. Alain Decaux, ministre délégué chargé de la francophonie, formule dans le rapport qu'il a présenté, le 26 juillet, au conseil des ministres, quelques principes et vingt propositions : création d'ane hanque mondiale d'images par satellite, diffusion d'Antenne 2 en Europe, sontien d'Antenne 2 en Europe, soutien à la commercialisation des pro-grammes qui serout menées sous l'autorité unique d'un Conseil de l'andiovisuel extérieur de la France présidé par le premier

Les maux qui affectent l'action andiovisuelle extérieure sont comms, andiovisuelle extérieure sont comus, et le rapport Péricard, en 1987, les avait déjà répertoriés. Dispersion des initiatives, faiblesse des secreurs public et privé, moyens insuffisants; à trois ans de distance. M. Alain Decaux raconte les mêmes travers. Du côté des principes, le rapport affirme la nécessité de différencier l'action audiovisuelle extérieure en fonction des cibles visées et de dissefonction des cibles visées et de dissocier présence culturelle et présence linguistique. Il plaide pour la com-

Ouatre architectes

en piste pour la future

Bibliothèque de France

Le jury chargé de sélectionner les.

projets architecturaux de la future Bibliothèque de France a retenu

quatre noms. Dans un premier temps, il avait choisi douze dossiers

sur les deux cent cinquante pré-

sentés. Parmi eux, ceux de l'Espa-gnol Ricardo Bofill, des Suisses

Mario Botta et Bernard Tschumi, da

Japonais Fumibiko Maki, du Portugais Alvaro Siza, du Hollandais

Nouvel, Henri Gaudin, Henri

Ciriani, et de l'Américain Richard

Meier, qui était, disait-on, le grand favori du jury présidé par leoh Ming Pel Mais la Très Grande Bibliothè-

que ne lui a pas plus porté chance que l'Opéra-Bastille, concours qu'il

avait tenté sans succès. Sa seule

œuvre parisieme sera donc - pour l'instant - le siège social de Canal

Plus, dont la construction doit pro-

Les quatre lauréats retenns sont

donc le Britannique James Stirling, auteur de la nouvelle aile de la Tate

anteur de la nouvelle alle de la Tate Gallery à Londres; son compatriote Jan Kaplicky, un émule de Poster, qui a peu de réalisations à son actif; deux Français, enfin, le tandem Philippe Chaix-Jean-Paul Morel, les anteurs du Zénith, et Dominique Perrault, à qui l'on doit la cité Descartes de Marne-la-Vallée, une smerbe école d'insénieurs. Stirling

superbe école d'ingénieurs. Stirling et Perranit ont choisi d'éclater la

TGB en plusieurs unités, à la diffé-

rence des deux antrs candidats, qui proposent un bâtiment unique. La référence à Boullée et à l'architec-

ture des Lumières est explicite chez

Stirling Emportera t-elle l'adhésion du président de la République? C'est en effet ce dernier qui aura le

dernier mot. Au début de l'automne, deiner mot. Au deput de l'amonme, il choisira le nom de celui qui signera la Bibliothèque de France. Les maquettes des quaire archi-tectes seront alors présentées au

moms de six ministeres (attaires étrangères, coopération, culture, communication, francophogie, affaires européennes) menant en ordre dispersé des actions. M. Decaux souhaite d'abord unifer l'ensemble par un dispositif à trois niveaux. Les grandes orientations seront fixées par le nouveau Conseil de l'audiovisuel extérieur de la France (CAEF) présidé par le premier ministre, administress par une direction de la communication du ministère des affaires étrangères renfercée, et exécutées par la Soi-rad, bras séculier de l'ensemble.

La Sofirad gérera en particulier une banque mondiale d'images par satellite, sorte d'extension à toute, la planête de l'actuel Canal France International, qui ne couvre que l'Afrique. Le projet, étalé sur cinq ans, consiste à diffuser par satellite un programme français qui pougrai soit être repris directement par les pays qui le sonhaitent, soit être inté-gré à leurs chaînes nationales.

En Europe, la diffusion d'une chaîne généraliste française est l'objectif numéro un. Sévère pour l'actuelle TV 5-Europe, le rapport propose – entre autres hypothèses soumises au CAEF – de négocier avec les actionnaires de cette chaîne francophone son remplacement pro-gressif par Antenne 2.

Favoriser l'exportation

des produits audiovisuels

Pour favorisor l'exportation des nouvelles entités, l'Agence française d'images d'actualité (AFIA) et la Société de promotion des images de télévision (SPIT), seraient créées relievision. (SPIT), seraient créées avec des partenaires privés. Le rapport Decaux préconise aussi de négocier une simplification du paiement des ayants droit (anteurs, réalisateurs, etc.) d'une œuvre audiovisuelle. La loi française, qui protège fortement ces ayants droit, complique en effet le ession à l'étrapare que en effet la cession à l'étranger.

Enfin, l'expansion souhaitée par M. Decaux réclame des moyens noti-véaux. A défaut de la dotation bud-gétaire unique, portée à 500 millions de francs en cinq ans, qu'il propo-sait, M. Decaux a obtenu 50 millions de francs de mesures nouvelles pour 1990, et un objectif de parité à cinq ans avec les crédits radiophoniques (450 millions actuellement).

Au-delà de l'inflation des sigles, le An-dela de l'inflation des sigles, le rapport Decaux marque un roccatrage vers des actions proprement françaises, et non plus multilatérales. Il ouvre donc de délicates négociations, car sa rénssite, outre qu'elle suppose la fin de rivalisés administratives bien ancrées dans les mentalités, tiendra pour beaucoup à l'adhésion des parties confermént : producteure minés dans coup à l'adhésion des parties concer-nées: producteurs privés pour l'AFIA on la SPIT, pays franco-phones pour l'évolution de TV.5, auteurs pour les problèmes d'ayants droit, futur PDG d'Antenne 2 ét de FR 3, qui devraient seton M. Decaux, se doter d'une direction internationale unique.

«La France a décidé de mettre le paquet, et aucun francophone ne pourra nous le reprocher, estime M. Decaux, car la vérité est die la culture passe, pour 90 % du genre kumain, par la télévision. » MICHEL COLONNA D'ISTRIA.

- 1773

1 :120

condamné

son innocence an cours du procès.

Entre cavale et planche à voile

de planche à voile.

En fait les policiers de Fréjus savaient, depuis deux jours sur renseignements, qu'Ahmed Otmane avait loué, sous un faux nom, un studio dans une résidence de Enfancements. nom, un studio dans una rési-dence de Fréjus-Plage. Ils ont attendu pour l'arrêter que le détenu en fuite, scupçonné des meurtres d'un gendamne et de deux vigiles, sorta de cette rési-dence en maillot de bain, donc désarmé, pour procéder à son arrestation. De ce fair, celle-ci set déroulée sans sucun coup de feu.

SUÈDE

Christer Pettersson à la prison à vie

Stockholm (AFP, Reuter). - La cour d'assises de Stockholm a amoncé jendi que Christer Pettersson, quarante-deux ans, avait été condamné à la prison à vie pour le meurtre d'Olof Palme, le 27 février 1986. Recomm coupable de l'assasinat de l'ancien premier ministre saédois, il n'avait cessé de clamer son impocence an cours du procès.

Arrestation d'un détenu évadé des Baumettes

Ahmed Otmane, le détenu considéré comme un dangereur malfaiteur, qui s'était évadé le dimanche 16 juillet (le Monde du 18 juillet) de la maison d'arrêt des Baumettes après avoir scié des barrieruss apres avoir scia-les barreaux de sa cellule, au quartier d'isolement, a été arrêté, mercredi 26 juillet, sur une plage de Fréjus (Var) où il s'apprétait... à prendre une leçon

 Un surveillant blessé per un détenu à la prison de Compiègne,
 Un surveillant de la maison d'arrêt de Compiègne (Oise), M. Didier Belcourt, a été blessé mercredi 26 juillet per un détenu d'un coup de cutter à le gorge. Alain Legros, qui deveit être procheinement jugé pour plusiours attaques à main armée et la prise d'otage d'un automobiliste, travaillait à la comptabilité de la prison. A la sortie du sas de sécurité, il a menacé le surveillant avec le cutter dont il sa servait pour son travail, Celui-ci, blen que blessé, a réussi à le repousser et à bloquer la porte. La détenu, qui aurait reconnu qu'il cherchait à s'évader, a été placé dans una callula d'isolement et devrait âtre prochainement transféré dans un

Le numéro du « Monde » daté 27 juillet 1989 a été tíré à 501 415 exemplaires

3 JOURS

jeudi 27, vendredi 28, samedi 29

SOLDES

Costumes, vestes, pantalons chemises, chemisettes,

les meilleures griffes parisiennes

38, bd des Italiens (Près Opéra)

et centre commercial Vélizy 2 - Détaxe à l'exportation

Préservez votre dos fragile avec TRECAFLEX sommier de conception entièrement nouvelle, avec système de ressorts pré-comprimés à lattes flexibles. Inclinable tête et pled. 37, AV. DE LA REPUBLIQUE (730) 1 PARIS | TEL (43, 57, 45, 35+ | METRO PARMENTIER

C D E F G H | ponible dans l'immédiat. (AFF).

12 124 - 464 F to the contract Printer of the Title in a n hi paylings E image del to Progress of

Affiliation in the second seco

Programma and a supplemental services

Transfer of the second second

Territoria and the state of the

Contrar a fact delitere

Training to general mergen.

Marie Marie & Varia 1972 Carrie and Bank and Separate decreases territien de tenretten

Service and a service & The state of the s in a anniate de de la constante de la const The state of the s to a supplement Section 35 Property West Control of the Statement of the statem

The state of the s den ander an id entitente

13) F

Seinemo y ant igelig elemen.